Novitiatus S. J.

Monasterii

EXERCICES

S.ti DE Vandregesili

PIETÉ

POUR TOUS LES DIMANCHES,

ET LES FÊTES MOBILES

Congreg. DE L'ANNÉE. S.ti Mauri

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces jours-là ; avec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute sorte de personnes.

Par le Reverend Pere JEAN CROISET, *de la Compagnie de* JESUS.

Depuis le Dimanche de la Passion, jusqu'au Dimanche de Pâque.

TOME TROISIE'ME.

SECONDE ÉDITION.

A LYON,

Chez la Veuve d'ANTOINE BOUDET, ruë Merciere, à la Croix d'or.

M. DCCXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

F. Leitheim



0-18-0-1152 III
8°-6189

AVERTISSEMENT.

ON avoit eu d'abord le dessein de renfermer dans quatre volumes seulement, tous les Dimanches, le Carême, & les Fêtes Mobiles de l'Année. Mais comme on s'est apperçû que les volumes auroient été trop gros, on a cru que pour la commodité du Public, il étoit plus à propos de donner cinq volumes, qui étant moins gros, seroient plus portatifs.

TABLE

Des Titres contenus dans ce troisiéme Volume.

LE DIMANCHE DE LA PASSION. page 11.

L'Hiſtoire du Dimanche de la Paſſion. 11
L'Epître de la Meſſe. 34
Reflexions ſur l'Epître. 36
L'Evangile de la Meſſe. 39
Meditation. Quel malheur c'eſt, quand Jeſus-Chriſt ſe retire de nous. 41
Pratiques de pieté. 46

Pour le Lundi de la Semaine de la Paſſion. 48

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 48
L'Epître de la Meſſe. 62
Reflexions ſur l'Epître. 63
L'Evangile de la Meſſe. 66
Meditation. Du jugement particulier. 67
Pratiques de pieté. 72

Le Mardi de la Semaine de la Paſſion. 77

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 77
L'Epître de la Meſſe. 91

Reflexions sur l'Epître. 93
L'Evangile de la Messe. 97
Meditation. Du bon usage des croix. 99
Pratiques de pieté. 104

Le Mercredi de la Semaine de la Passion. 108

L'Histoire de l'Office de ce jour. 108
L'Epître de la Messe. 124
Reflexions sur l'Epître. 126
L'Evangile de la Messe. 129
Meditation. De la voye de perdition. 131
Pratiques de pieté. 135

Le Jeudi de la Semaine de la Passion. 139

L'Histoire de l'Office de ce jour. 139
L'Epître de la Messe 152
Reflexions sur l'Epître. 154
L'Evangile de la Messe. 157
Meditation. Sur le modéle de la véritable penitence. 159
Pratiques de pieté. 165

Le Vendredi de la Semaine de la Passion. 167

L'Histoire de l'Office de ce jour. 167
La Fête de la compassion de la Sainte Vierge, ou de Nôtre-Dame de Pitié. 179
L'Epître de la Messe. 194
Reflexions sur l'Epître. 196
L'Evangile de la Messe. 200
Meditation. Des souffrances de la Sainte Vierge. 202

Pratiques de pieté. 208

Le Samedi de la Semaine de la Paſſion. 210

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 210
L'Epître de la Meſſe. 227
Reflexions ſur l'Epître. 229
L'Evangile de la Meſſe. 231
Meditation. Des macerations du corps. 235
Pratiques de pieté. 240

La Semaine Sainte. 243

Le Dimanche des Rameaux. 253

L'Hiſtoire du Dimanche des Rameaux. 253
L'Epître de la Meſſe. 274
Reflexions ſur l'Epître. 275
La Paſſion de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Matthieu. 278
L'Evangile de la Meſſe de la fête des Rameaux. 305
Meditation. Sur le Myſtere de ce jour. 306
Pratiques de pieté. 312

Le Lundi Saint. 314

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 314
L'Epître de la Meſſe. 328
Reflexions ſur l'Epître. 329
L'Evangile de la Meſſe. 332
Meditation. De la fauſſe delicateſſe de conſcience. 334
Pratiques de pieté. 340

Le Mardi Saint. 342

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 342
L'Epître de la Meſſe. 361
Reflexions ſur l'Epître. 362
L'Evangile. La Paſſion de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Marc. 365
Meditation. De la Paſſion de Jeſus-Chriſt dans le jardin des Oliviers. 387
Pratiques de pieté. 393

Le Mercredi Saint. 397

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 397
Premiere Epître de la Meſſe. 425
Seconde Epître. 427
Reflexions ſur l'Epître. 429
L'Evangile. La Paſſion de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Luc. 433
Meditation. De la Paſsion de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, dans la ville de Jeruſalem. 456
Pratiques de pieté. 461

Le Jeudi Saint. 465

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 465
L'Epître de la Meſſe. 489
Reflexions ſur l'Epître. 491
L'Evangile de la Meſſe. 495
Meditation. Sur l'inſtitution du tres-Saint Sacrement. 497
Pratiques de Pieté. 504

Le Vendredi Saint. 507

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 507
Premiere Epître. 543
Seconde Epître. 545
Reflexions ſur l'Epître. 547
L'Evangile. La Paſſion de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Jean. 549
Meditation. De la Paſſion de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſur le Calvaire. 567
Pratiques de pieté. 573

Le Samedi Saint. 576

L'Hiſtoire de l'Office de ce jour. 576
L'Epître de la Meſſe. 610
Reflexions ſur l'Epître. 610
L'Evangile de la Meſſe. 614
Meditation. Sur le Myſtere de ce jour. 615
Pratiques de pieté. 621

Fin de la Table du troiſiéme Tome.

EXERCICES,

EXERCICES
DE PIETÉ
POUR TOUS LES DIMANCHES,
POUR TOUTES LES FESTES MOBILES
DE L'ANNE'E,
ET
ET POUR TOUS LES JOURS
A
DU CAREME.

LE DIMANCHE
DE LA PASSION.

LE Dimanche de la Paſſion a toûjours été par rapport à l'Office, dans le rang des plus ſolemnels, & il ne céde à aucune autre ſo-

lemnité dans l'Egliſe. Comme il n'eſt point de Myſtere dans nôtre Religion qui frappe plus,& où l'amour que Jeſus-Chriſt a pour nous,paroiſſe davantage;il n'en eſt point qui nous intereſſe davantage, & qui demande de nous une plus vive reconnoiſſance & un plus juſte tribut de compaſſion, d'imitation, de tendreſſe & d'amour.

L'Egliſe commence aujourd'hui à nous occuper des préparatifs de la mort de Jeſus-Chriſt, par la conſideration particuliere du myſtere de ſa Paſſion, qu'elle a en vûë pendant tout le Carême, mais ſingulierement durant ces quinze derniers jours : enſorte qu'on peut dire que les quatre premieres ſemaines du Carême ſont particulierement deſtinées à porter le pecheur à faire penitence pour ſes pechez ; & les deux dernieres à lui faire honorer le myſtere de la Paſſion du Sauveur, par la participation, pour ainſi dire, de ſes ſouffrances. Comme ce fut ici le tems à peu près, où les Prêtres, les Docteurs de la Loi dits Scribes,& les Phariſiens, confondus, & déconcertez par la reſurrection de Lazare, laquelle avoit attiré un grand nombre de nouveaux Diſciples à Jeſus-

Christ, qu'on n'appelloit plus, presque par tout, que le Messie, commencerent à conjurer sa mort ; & comme l'on croit que ce fut en ce jour qu'elle fut concluë: L'Eglise prend en ce jour le deüil, elle retranche de ses Offices tout Cantique de joye ; elle voile ses Autels, pour marquer sa tristesse ; & toutes ses prieres marquent sa douleur & son affliction. C'est par la même vûë qu'elle employe dans les Offices de la nuit ; la prophetie de Jeremie, qui semble avoir figuré tout à la fois les douleurs de Jesus-Christ dans sa passion, & les malheurs causez par les pechez de ceux que ce Divin Sauveur étoit venu racheter par sa mort. En quelques endroits l'Eglise prend même des ornemens noirs, pour rendre son deüil encore plus sensible aux yeux des peuples, & leur inspirer par ce lugubre appareil, les sentimens de componction & de tristesse qui conviennent aux mysteres que l'Eglise celebre en ce saint tems. Mais si l'Eglise, disent les Peres, est dans la tristesse & dans le deüil en ces jours de pleurs : ses enfans doivent-ils être dans les sentimens d'une joye profane ? Quelle extravagance scandaleuse, quelle impieté même, si l'on voyoit des

BIBLIOTEKA GŁÓWNA KUL LUBLIN

enfans paroître en public dans un équipage brillant, se divertir avec éclat, tandis que leur mere gemit dans l'affliction, & a le cœur noyé dans l'amertume. Aussi eut-on regardé anciennement comme un apostat, un Chrétien qui dans ce tems de Passion, eût paru en public avec des habits fastueux, ou eût osé prendre part à des fêtes mondaines.

On appelloit ces deux dernieres semaines du Carême, les deux semaines de *Xerophagies*, c'est-à-dire, où l'usage non-seulement du laitage, mais même du poisson étoit interdit, & où l'on ne se nourrissoit que de viandes seches. Le jeûne y étoit encore plus rigoureux, & tout y respiroit la penitence. On trouve des Auteurs qui appellent ce jour le Dimanche de *Neomenie*, c'est-à-dire, de *nouvelle lune Paschale* : parce qu'en effet il ne manque jamais d'arriver, après la nouvelle lune de Mars, comme le Dimanche de Pâque après la pleine-lune. On a toûjours distingué les deux derniers Dimanches du Carême, des quatre premiers : ceux-là sont appellez les Dimanches de la Passion, & des Rameaux ; & ceux-ci les Dimanches du Carême.

Ces deux dernieres semaines sont distinguées par les saints Peres, des quatre precedentes, celles-là sont appellées les semaines de la Passion, parce que l'Eglise est durant tout ce tems-là dans un plus grand deüil, & les Fidéles dans les exercices d'une plus tendre devotion, & d'une plus austere penitence. Celles-ci sont appellées simplement les semaines de Carême, durant lesquelles la penitence & le jeûne étoient observez avec un peu moins de rigueur. Cette distinction est manifeste dans les sermons de saint Leon, dont les uns sont intitulez pour les quatre semaines de Carême, & les autres pour le tems de la Passion; il y en a douze pour le Carême, & dix-neuf pour la Passion. Il est visible qu'on prêchoit plus souvent les quatorze derniers jours du Carême; que les exercices de pieté & des bonnes œuvres, étoient plus frequens & plus ordinaires, & qu'on y jeûnoit plus austerement. On y faisoit de plus frequentes instructions aux competans, c'est-à-dire, aux Catéchumenes, qui dans le dernier examen, avoient été jugez assez instruits

pour recevoir le Baptême la veille de Pâque, & on n'oublioit rien pour les disposer à recevoir dignement ce grand Sacrement.

L'Introït de la Messe de ce jour, est pris du Psaume quarante-deuxiéme, où David banni & persecuté par Saül, soûpire après son retour, & après la vûë du Tabernacle. Il demande cette grace au Seigneur, & il se console par l'esperance de l'obtenir; mais en même-tems il prie le Seigneur de faire connoître son innocence. Ce Psaume fut composé par David, dans le tems que Jonathas lui déclara que Saül avoit pris la derniere résolution de le mettre à mort. C'est sans doute ce qui a obligé l'Eglise à le choisir pour le tems où la mort du Sauveur fut concluë par les Scribes, les Pharisiens, & les Prêtres.

La Messe de ce jour commence par ce premier verset du Psaume: *Judica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo, & doloso eripe me: quia tu es Deus & fortitudo mea*: Jugez-moi, mon Dieu; & à travers ce qu'une ligue criminelle publie pour me noircir, faites démêler à tout le monde mon innocence: déro-

bez-moi à la haine d'un perſecuteur également injuſte & artificieux ; puiſque vous êtes tout mon appui, & toute ma force. On voit aſſez le rapport qu'a ce texte avec le myſtere de ce jour. *Emitte lucem meam, & veritatem tuam* : Faites luire à mes yeux vôtre fidelité en vos promeſſes : elle me fera marcher ſans crainte au milieu des plus évidens dangers, & elle me conduira ſur vôtre ſainte montagne dans vôtre Tabernacle : *ipſa me deduxerunt, & adduxerunt in montem ſanctum tuum, & in tabernacula tua.* Les Peres par *la lumiere & la verité*, entendent Jeſus-Chriſt. Saint Cyrille, par *la lumiere* entend le Fils, & par *la verité*, le Saint-Eſprit. Les Rabbins mêmes expliquent l'un & l'autre du Meſſie ; & il eſt viſible que la Montagne Sainte, dans le ſens myſtique, c'eſt l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.

Peu de Saints à qui la méditation de la paſſion de Jeſus-Chriſt n'ait été familiere, & qui n'ait trouvé dans ce grand Myſtere un fond inépuiſable de force, de confiance, de joye même dans les adverſitez. On ſe conſole aiſément dans ſes afflictions, dans ſes ſouf-

frances, quand on voit des yeux de la foi, & avec un cœur chrétien, un Dieu expirant pour nous sur la croix. Si Jesus-Christ a souffert, dit l'Apôtre saint Pierre, c'est pour nous donner l'exemple; & par l'exemple même qu'il nous a donné, il nous a fourni un puissant motif, pour nous animer à souffrir, & nous a merité les graces pour nous y aider. Le Pere Eternel dit à chaque Chrétien, en lui montrant son Fils sur le Calvaire, ce qu'il avoit dit à Moïse: *Inspice & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Regardez ce modéle qu'on vous propose sur cette montagne, & étudiez-vous à l'imiter. Vous ne sçauriez être predestiné, si vous n'êtes la copie de ce divin original, & si vous n'êtes semblables à Jesus-Christ crucifié, parce que c'est principalement sur la croix qu'il a merité vôtre prédestination. Il manque, dit saint Paul, quelque chose à la passion de Jesus-Christ, par rapport à nous; il faut que vous l'y ajoûtiez: ce qui lui manque, c'est l'application; elle ne peut vous être utile, si elle ne peut vous être appliquée; & pour vous être appliquée, il faut être attaché à la croix avec Iesus-Christ,

comme cet Apôtre, *Christo crucifixus sum cruci*, il faut être uni à Jesus-Christ souffrant.

Qu'un Dieu, comme Dieu, agisse en maître & en souverain, dit un des plus celebres Orateurs Chrétiens, qu'il ait créé d'une parole le Ciel & la terre; qu'il fasse des prodiges dans l'univers, & que rien ne resiste à sa puissance: c'est une chose si naturelle pour lui, que ce n'est presque pas un sujet d'admiration pour nous. Mais qu'un Dieu souffre, qu'un Dieu expire dans les tourmens, qu'un Dieu, comme parle l'Ecriture, goûte la mort, lui qui possede seul l'immortalité; c'est ce que les Anges, ni les hommes ne comprendront jamais. C'est ce Mystere de la passion de Iesus-Christ qui oblige le Prophete à s'écrier: *Obstupescite cœli!* O Cieux, soyez saisis d'étonnement! car voici ce qui passe toutes nos vûës, & ce qui demande toute la soumission, & l'obéïssance de nôtre foi; mais aussi est-ce dans ce grand Mystere que nôtre foi a triomphé du monde: quand est-ce qu'elle triomphera de nous-mêmes? elle a triomphé de nôtre esprit, quand triomphera-t-elle de nôtre cœur & de nos passions. Il est

étonnant que dans le tems même que tout nous préche la passion du Sauveur, dans un tems singulierement consacré à honorer ses humiliations, & ses souffrances, un Chrétien aime le faste, nourrisse un fond d'orgüeil & d'ambition, & vive dans le plaisir. L'Eglise n'oublie rien pour nous inspirer cet esprit d'humilité, de componction, de mortification, & d'une sainte tristesse durant ces deux dernieres semaines du Carême ; ses Offices, son grand deüil, ses prieres, tout tend à nous rendre sensibles aux souffrances & à la mort de Jesus-Christ.

L'Epître de la Messe de ce jour, est prise du neuviéme chapitre de l'admirable lettre de saint Paul aux Hebreux, où le saint Apôtre démontre avec tant de force & d'éloquence, la supériorité & l'excellence infinie de la nouvelle loi, sur l'ancienne ; & fait voir par les termes même de la loi, l'infinie disproportion du sacerdoce d'Aaron, & des ceremonies légales, avec le sacerdoce éternel, & le sacrifice d'un prix infini de Jesus-Christ. Comme le saint Apôtre écrivoit aux Juifs sçavans dans leur loi, & entêtez de leurs rits, & de leurs ceremonies ; il ne se sert que de leur loi

même, pour démontrer qu'elle n'étoit que l'ombre de la loi nouvelle; que tous leurs ſacrifices d'expiation, d'actions de graces, de propitiation, n'étoient que la foible figure du ſacrifice, & de la mort de Jeſus-Chriſt ſur la croix, qui a été la ſeule victime capable d'effacer & d'ôter le peché du monde. Tout ſon raiſonnement porte ſur l'Ecriture même; ſon ſtile eſt ſerré, allégorique, & tout figuré, ſelon le genie & l'uſage des Orientaux.

Saint Paul après avoir montré par un raiſonnement ſans replique, l'indigence, l'impuiſſance, le vuide de tout ce que l'ancienne loi avoit de plus reſpectable, de plus réligieux, & de plus ſacré; après avoir démontré que tout n'y étoit ſaint, que d'une ſainteté purement légale, puiſque rien n'étoit capable de ſanctifier l'ame, d'effacer le peché, ni d'ouvrir le Ciel fermé à tout le genre humain, depuis le peché du premier homme: il fait voir combien le Sacerdoce Levitique étoit inferieur à celui de Jeſus-Chriſt. Toute la vertu du miniſtere de celui-là ſe reduiſoit à quelques purifications legales, à procurer quelques biens temporels, & le Grand Prêtre

n'entroit qu'une fois l'année dans le Saint des Saints, qui étoit la partie la plus sacrée d'un tabernacle materiel, fait par la main des hommes ; & l'entrée de ce Sanctuaire étoit fermée à tous. Voilà le précis de la vertu & des prérogatives de l'ancien Sacerdoce. *Christus assistens Pontifex futurorum bonorum*, dit l'Apôtre, *introïvit semel in sancta.* Jesus-Christ venant à paroître comme le Pontife des biens futurs, c'est-à-dire, des biens éternels, des biens spirituels & celestes, des biens surnaturels, est entré une fois dans le Sanctuaire, c'est-à-dire, dans le Ciel, & par la triomphante Ascension de son humanité, nous en a ouvert à tous l'entrée. Aussi vit-on le voile qui fermoit l'entrée du Sanctuaire dans le Temple, se déchirer à la mort du Sauveur. Le Tabernacle par lequel, ou avec lequel, selon l'Apôtre, Jesus est entré dans le celeste Sanctuaire, est la nature humaine dont il s'est revêtu, & avec laquelle il est monté au Ciel, pour nous y préparer une place, & pour en prendre possession, dit saint Chrysostome, au nom de tous. *Per amplius, & perfectius tabernaculum*, dit l'Apôtre, par un Tabernacle bien plus excellent,

plus parfait & plus saint ; en effet, cette chair, cette humanité du Sauveur est le vrai Tabernacle du Verbe Incarné, c'est cet homme en qui reside corporellement toute la plenitude de la Divinité, qui n'est pas né, & n'a pas été conçû à la maniere ordinaire : *non manu factum.* Le Saint-Esprit l'a formé d'une maniere surnaturelle, dans le sein de la très-sainte Vierge : *non hujus creationis.* Ce n'est point l'homme qui l'a formé, mais l'operation du Saint-Esprit. *Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum.* Le Grand-Prêtre n'entroit dans le Saint des Saints que le jour de l'expiation, en y portant le sang des victimes, c'est-à-dire, des boucs, & des jeunes taureaux, qu'il avoit immolez pour ses pechez, & pour ceux du peuple ; ce n'est donc pas avec ce sang des animaux immolez, que Jesus seul Pontife éternel est entré dans le sejour des Bienheureux, mais avec son propre sang volontairement répandu, non pour lui qui étoit l'innocence même, mais pour la remission des pechez generalement de tous les hommes : *sed per proprium sanguinem.* Et par ce Divin sacrifice, par ce sang adorable versé sur l'autel de la Croix, ce sang de la nou-

velle alliance, il y eſt entré, non une fois chaque année, comme le grand-Prêtre des Juifs, mais une ſeule fois pour toûjours : *aterna redemptione inventa.* L'effet de ce ſacrifice n'eſt pas de nous purifier de quelques ſoüillures legales & paſſageres, comme les ſacrifices de l'ancienne loi ; mais l'expiation qu'il nous applique, produit ſon effet dans l'éternité même, nous ayant ouvert le Ciel pour toûjours ; il nous purifie de toutes nos ſoüillures interieures, il nous donne la grace, la juſtice, l'innocence, il nous délivre de la mort éternelle, & nous rend les enfans de Dieu. On appelloit le Sanctuaire du Tabernacle : *le Saint des Saints.* C'eſt-à-dire, le lieu Saint, le ſaint ſejour des Saints : *Sancta Sanctorum*, ce qui ne convient proprement qu'au Ciel, ſéjour des Bien-heureux, ſeul véritable lieu, Saint des Saints, dont Jeſus-Chriſt en y entrant, nous a ouvert à tous l'entrée ; & dont le ſanctuaire du Tabernacle & du Temple de Jeruſalem, étoit la figure.

Que ſi le ſang des boucs & des taureaux, pourſuit l'Apôtre ; ſi l'aſperſion faite avec la cendre d'une geniſſe, ſanctifie ceux qui ſont ſoüillez en les purifiant

fiant selon la chair ; combien plus le sang de Jesus-Christ, lequel par l'Esprit Saint s'est offert lui-même à Dieu, lui qui étoit sans tache, nettoyera-t-il nôtre conscience de l'impureté des œuvres mortes ?

Nous lisons dans le livre des Nombres qu'une des ceremonies légales, étoit d'immoler solemnellement une geniſſe rousse. Après l'avoir égorgée en presence du peuple, on la brûloit ; le Prêtre en prenoit les cendres, qu'il distribuoit au peuple, afin qu'il s'en servît à faire une eau d'aspersion : *in aquam aspersionis* ; c'est-à-dire, que cette cendre étant mise dans l'eau, servoit à purifier des souillures contractées dans les funerailles, & par l'attouchement d'un corps mort : tout cela étoit mysterieux. Les Israëlites nez & nourris au milieu des superstitions payennes des Egyptiens, avoient besoin de ces sortes de ceremonies materielles & sensibles, qui pussent leur faire perdre les idées des superstitions auſquelles ils étoient accoûtumez. C'en étoit une des plus religieuses chez les Egyptiens, de ne tuer jamais de vaches ; cet animal étoit sacré parmi eux, en consideration d'Isis qu'on adoroit dans ce vil animal. C'est sans doute pour

inſpirer aux Iſraëlites de l'horreur pour les ceremonies & les ſuperſtitions Egyptiennes, que le Seigneur leur ordonna d'offrir en ſacrifice cette geniſſe, Déeſſe des Egyptiens, dont les cendres mêlées dans l'eau devoient ſervir pour l'expiation des ſoüillures legales. Or, dit ſaint Paul, ſi l'aſperſion du ſang des taureaux & des boucs, ſi l'aſperſion faite avec la cendre d'une geniſſe, ſanctifie ceux qui ſont ſoüillez, en les purifiant ſelon la chair: c'eſt-à-dire, qu'elle les rend capables d'approcher des choſes ſaintes, & de participer au culte du Seigneur. Combien plus le ſang de Jeſus-Chriſt Dieu & Homme, répandu par un effet de ſon choix, de ſon amour, de ſa volonté pour nous racheter, nous nettoyera-t-il de nos ſoüillures interieures, & de nos pechez, que l'Apôtre appelle ici des œuvres mortes: *Emundabit conſcientiam noſtram ab operibus mortuis.* La raiſon de cette conſequence, eſt que les animaux ne s'offroient point eux-mêmes. Le Saint-Eſprit n'étoit point le moteur interieur de cette oblation, & ils ne ſervoient qu'à un culte figuré. Au lieu que Jeſus-Chriſt s'eſt offert lui-même par le mouvement du Saint-Eſprit, comme une victime ſans tache; & il nous

fait rendre au Dieu vivant, un véritable culte. C'eſt-à-dire, que l'oblation de Jeſus-Chriſt étoit volontaire, ſainte, ſpirituelle, & d'un prix infini : qualitez qui manquoient aux ſacrifices des animaux, & de toutes les ceremonies legales : & à cauſe de cela, il eſt le mediateur du Teſtament nouveau : *& ideo novi teſtamenti mediator.* Moïſe a été comme le mediateur & le miniſtre de l'ancienne alliance, entre le Seigneur & les Iſraëlites, laquelle fut confirmée par le ſang des victimes immolées au pied du mont-Sinaï : Jeſus-Chriſt eſt le mediateur de la nouvelle, par ſon propre ſang, qu'il a verſé, pour expier nos pechez, pour nous reconcilier avec ſon pere, & nous meriter la qualité d'enfans de Dieu.

Après la lecture de toutes les ordonnances de la loi, & des promeſſes à ceux qui les obſerveroient, Moïſe trempa dans le ſang des victimes immolées, une branche d'hyſope, & en arroſa le livre, le peuple, le Tabernacle, & tous les vaſes qui ſervoient au culte de Dieu, en prononçant ces paroles : voici le ſang du Teſtament, & de l'alliance que Dieu a fait aujourd'hui avec vous. Or la verité doit répondre à la figure ; il falloit donc

que le peuple Chrétien, figuré par le peuple Juif, fut arrosé interieurement du sang de Jesus-Christ, dont le sang des animaux étoit la figure, & par consequent que Jesus-Christ répandît son sang. Tout heritier n'entre en possession de l'heritage qu'après la mort du testateur. Il falloit donc que Jesus-Christ mourût, afin que nous pussions entrer dans l'heritage qu'il nous avoit promis.

L'Evangile de la Messe de ce jour, n'a pas moins de rapport que l'Epître, au grand Mystere de la Passion, dont ce Dimanche commence la solemnité, qui continuë jusqu'à Pâques.

Le Sauveur se trouvant dans le Temple cinq ou six mois avant sa mort, fit un long & admirable discours à une foule de gens qui l'écoutoient; dans lequel il leur expliqua son union avec son Pere, le caractere & la puissance qu'il en avoit reçûë, l'autorité, & l'autenticité de sa Divine mission; le déplorable aveuglement de ceux qui refusoient de le reconnoître, & de le recevoir; enfin l'excellence & la verité de sa doctrine. Il avoit fort pressé les Juifs par de vives remontrances, & il leur avoit fait sentir le tort qu'ils avoient de ne pas croire en lui; & un raisonne-

ment si juste & si concluant, les rendoit inexcusables. Car enfin, leur disoit-il, il ne peut y avoir que deux pretextes de vôtre opiniâtre incredulité : ou les défauts que vous apercevez dans ma conduite, ou les erreurs que vous découvrez dans ma doctrine. Or je vous défie de reprendre quelque chose, soit dans ma doctrine, soit dans ma vie, quoique vous m'observiez depuis si long tems avec tant de malignité : car qui de vous me pourra convaincre de la moindre faute ? Si donc vous ne sçauriez m'accuser de rien ; si mes œuvres & mes loix sont également irrépréhensibles ; si je ne vous prêche que la pure verité, si j'autorise même tout ce que je dis, & par la pureté de mes mœurs, & par l'éclat des plus grands miracles : pourquoi ne croyez-vous pas ce que je vous dis ? *Quare non creditis mihi.* Ici considerez mes freres, s'écrie saint Gregoire, l'extrême douceur d'un Dieu ; qui s'abaisse jusqu'à montrer qu'il n'est pas un pecheur, lui qui par sa puissance Divine peut justifier tous les pecheurs.

Qui ex Deo est verba Dei audit : je ne vous dirai point ici, continuë le Sauveur, quelle est la cause de vôtre in-

credulité : je vous dirai seulement que tout homme qui est animé de l'esprit de Dieu, entend volontiers sa parole ; la raison pourquoi vous n'entendez pas volontiers la parole de Dieu, c'est que vous n'êtes pas enfans de Dieu. Ce reproche si bien fondé & si charitable, picqua les Juifs : ils ne répondirent que par des injures & des blasphêmes : ils traiterent le Sauveur de Samaritain, & de demoniaque. Telle est encore tous les jours la reconnoissance des libertins : remontrez leur leurs égaremens ; ils ne répondent que par des injures. Les Juifs avoient une haine & un mépris extrême pour les Samaritains, qu'ils regardoient comme les ennemis de leur réligion, & de la loi de Moïse. Ils donnent le nom de Samaritain au Sauveur, parce qu'il n'avoit pas le même éloignement de ce peuple que les Juifs ; il avoit demeuré quelques jours à Sichem, il leur avoit prêché la parole de Dieu ; il ne les excluoit point du salut, ayant autant à cœur leur conversion que celle des autres. Aussi le Sauveur ne répond point à la premiere injure ; il se contente de leur dire, avec sa douceur ordinaire, qu'il n'étoit point possedé du demon ; que s'il leur disoit leurs veritez avec

plus de force qu'ils ne ſouhaitoient, ils ne devoient point prendre pour fureur, ce qui n'étoit qu'un charitable zele. Qu'il n'avoit en vûë que la gloire de ſon Pere, & leur ſalut. Qu'on pouvoit le charger d'injures, mais non pas lui faire naître l'envie de s'en reſſentir. Qu'entant qu'Homme, il ne cherchoit pas ſa propre gloire, qu'il en laiſſoit tout le ſoin à celui ſur qui retomboient les outrages qu'on lui faiſoit; & qui étant le ſouverain juge, il ne manqueroit pas de le venger de ſes calomniateurs. Le Sauveur voulant temperer, pour ainſi dire, cette terrible menace, par une agréable promeſſe, je vous aſſûre, ajoûta-t-il, que quiconque obſervera mes preceptes, ne mourra jamais: *Mortem non videbit in æternum.*

Les Juifs qui mépriſoient également ſes promeſſes & ſes menaces, lui répondirent avec indignation: nous connoiſſons maintenant mieux que jamais que c'eſt le demon qui vous fait parler. Abraham eſt mort, les Prophetes ſont morts auſſi; & vous oſez dire que ceux qui garderont vos preceptes ne mourront point. Etes-vous plus grand qu'Abraham nôtre Pere? êtes-vous meilleur que tous les Prophetes que la mort n'a pas épar-

gnez ? qui penſez-vous être ? Tout ce raiſonnement roule ſur un faux principe ; ils ſuppoſent que Jeſus-Chriſt parle d'une vie temporelle ; & c'eſt de la vie de l'ame, de la vie éternelle que parle le Sauveur.

Vous penſez, continuë-t-il, que ce que je dis eſt une vaine gloire que je me donne. Je n'ai garde de me glorifier, mon Pere me glorifie aſſez devant vous par tant de merveilles ; c'eſt lui qui fait éclater dans moi ſa puiſſance, par les prodiges que je fais à vos yeux, & par la verité que je vous annonce. Et ne dites pas que ce Pere vous eſt inconnu, & que je vous parle énigme : ce Pere eſt le Dieu que vous adorez, & dont pourtant vous refuſez de recevoir le témoignage: on peut dire même qu'il eſt pour vous un Dieu inconnu, puiſque vous ne reconnoiſſez point les œuvres qu'il opere par moi. Si vous le connoiſſiez, vous découvririez dans ma perſonne tous le caracteres du Meſſie, & vous me reconnoîtriez pour ſon Fils. Pour moi je les connois parfaitement, & je trahirois la verité, ſi j'étois capable de dire le contraire. Peuple ingrat ! vous ne connoiſſez point vôtre Dieu, ni celui qu'il vous envoye pour vous le faire connoître :

pour moi je connois Dieu mon Pere ; & si je vous disois que je ne le connois pas, je serois aussi menteur que vous l'êtes, en disant que vous le connoissez. Si vous le connoissiez, vous garderiez fidélement ses preceptes : je les garde avec une fidelité extrême, parce que je le connois. On voit assez que Jesus-Christ parle ici comme homme. Quel honneur ne vous faites-vous pas d'avoir Abraham pour Pere, ajoute-t-il, sçavez-vous bien que ce grand Patriarche, éclairé de la lumiere Divine, connut le jour heureux auquel je devois venir dans le monde, il le vit comme il l'avoit ardemment desiré, & il en tressaillit de joye. Les Juifs qui avoient mal pris la pensée du Sauveur, lui dirent d'un ton méprisant : il s'en faut bien que vous n'ayez cinquante ans, & vous voulez nous faire accroire que vous êtes du tems d'Abraham. Le Fils de Dieu prenant alors un ton de Maître, & voulant leur faire entendre sans allegorie, & sans figure, qu'il étoit de toute éternité, en tant que Dieu : je vous dis en verité, leur répondit-il, oüi je vous le dis, & il est vrai, je suis avant qu'Abraham fût jamais dans le monde. Les Juifs comprirent fort bien que le Sauveur disoit qu'il étoit aussi éternel

que son Pere. Ils prirent ceci comme un blasphême, & prirent des pierres pour le lapider comme un blasphemateur ; mais Jesus qui vouloit mourir sur la Croix, & non pas sous une grêle de cailloux, disparut à leurs yeux, s'étant rendu invisible ; & il sortit du Temple, reservant le sacrifice de sa vie, au tems que son Pere lui avoit marqué.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

Quæsumus omnipotens Deus, familiam tuam propitius respice : ut te largiente, regatur in corpore : & te servante custodiatur in mente. Per Dominum, &c.

Dieu tout-puissant, daignez regarder vos serviteurs d'un œil favorable, & tandis que par les soins de vôtre Providence paternelle vous pourvoyez à tous leurs besoins corporels, vous conserviez leur ame dans l'innocence par l'assistance de vôtre grace. Par nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Hebreux. Chap. 9.

Fratres : Christus assistens Pontifex futurorum bonorum, per amplius & perfectius tabernaculum non manufactum, id est, non hujus creationis ; neque per sanguinem

Mes Freres, Jesus-Christ venant à paroître comme le Pontife des biens futurs, est entré par un Tabernacle plus grand & plus parfait, qui n'a point été bâti de main d'homme, c'est-à-dire,

hircorum, aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventâ. Si enim sanguis hircorum & taurorum, & cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi: & ideò novi testamenti mediator est: ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum, quæ erat sub priori testamento, repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hereditatis: in Christo Jesu Domino nostro.

qui n'est point d'une structure d'ici bas. Il est, dis-je, entré une fois dans le Sanctuaire, non avec le sang des boucs, ou des veaux, mais avec son propre sang; obtenant par là une redemption éternelle. Car si le sang des boucs, & des taureaux, si l'aspersion faite avec la cendre d'une genisse, sanctifie ceux qui sont soüillez, en les purifiant selon la chair; combien plus le sang de Jesus-Christ, lequel par l'Esprit saint s'est offert lui-même à Dieu, lui qui étoit sans tache, nettoyera-t-il nôtre conscience, de l'impureté des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant? & à cause de cela, il est le Mediateur du Testament nouveau, afin qu'étant mort pour l'expiation des pechez commis sous le Testament precedent, ceux qui sont appellez reçoivent l'heritage éternel, dont la promesse leur a été faite, en Jesus Christ nôtre Seigneur.

L'Epître aux Hebreux, comme on a dit ailleurs, est un des plus beaux & des plus precieux monumens que possede l'Eglise; la grandeur des choses, & l'importance de la matiere, y sont par tout soutenuës par la noblesse des expressions, & par l'élevation du stile. Dans le Cha-

pitre 9. saint Paul montre par ce que l'on observoit dans l'ancienne Alliance, & par les victimes imparfaites que l'on y offroit, la perfection de la nouvelle, où Jesus Christ nôtre Pontife, & qui s'est offert une fois en sacrifice pour nous, purifie nos ames du peché. Il a été necessaire qu'il mourût pour confirmer son Testament, ou son Alliance.

REFLEXIONS.

Jesus-Christ est entré dans le Sanctuaire, non avec le sang des boucs, & des taureaux, mais avec son propre Sang, obtenant par là une Redemption éternelle. Comprenons-nous tout ce que cela signifie ? & si nous le comprenons : le croyons-nous ? qu'un Dieu se soit fait homme pour l'amour qu'il a pour les hommes ; & que ce Dieu homme pour retirer les hommes de la servitude du peché, de l'esclavage du Demon ; pour les reconcilier avec son Pere, & les rendre capables de l'heritage éternel, se soit immolé pour eux sur la Croix, nulle autre victime ne pouvant expier leurs pechez, ni leur meriter la vie éternelle. C'étoit-là le seul sacrifice capable d'appaiser la colere de Dieu, & de satisfaire

à sa justice ; seul capable de nous faire perdre la qualité d'esclaves, & de nous faire devenir enfans de Dieu. Ce sacrifice a été offert, Jesus-Christ lui-même en a été la sanglante victime. Il a cimenté de son sang l'alliance qu'il a faite entre Dieu & les hommes ; & nous ayant fait les heritiers des biens celestes par son Testament, il a voulu que nous en acquerissions le droit par sa mort. Voilà un précis de nôtre croyance sur ce grand Mystere, que nous avoüons être incomprehensible ; ce n'est pas sur les effets admirables de cette mort que l'incomprehensibilité tombe : on comprend aisément que cette expiation, que cette reconciliation, que cette sanctification, & tous les effets de cette nouvelle Aliance étoient dûs à de si grands frais de la part d'un homme-Dieu ; ce qu'il y a d'incomprehensible, c'est l'amour qui a porté le Sauveur à faire, & à souffrir tout ce qu'il a fait & souffert pour les hommes, dont la perte ou le salut ne faisoient rien à son bonheur & à sa gloire ; & que malgré nôtre indignité, nôtre neant, nôtre indigence, Dieu nous ait aimez jusqu'à vouloir que son Fils unique & éternel, égal en tout à son Pere, se fit homme, devint nôtre

victime, & expirât sur la Croix pour nos pechez : voilà ce qui est veritablement incomprehensible. Mais comprenons-nous davantage le mystere d'iniquité, c'est-à-dire, nôtre ingratitude pour un si insigne bienfait, & nôtre incomprehensible malice ! un Dieu se fait homme pour l'amour des hommes : & ces hommes n'ont que du mépris, & de la haine pour cet homme Dieu. Jesus-Christ s'immole pour nous sur la Croix: de quel œil regardons-nous ce sacrifice? quelle indifference pour ce Redempteur ! quelle ingratitude envers ce Sauveur ! quel cas faisons-nous de ses bienfaits ! quelle déference avons-nous à ses volontez ! avec quelle irreligion ne paroissons-nous pas en sa presence ! ses maximes, ses Commandemens, son Evangile, est-elle la regle de nos mœurs? quelle est pour Jesus-Christ nôtre ardeur? quel est nôtre dévouëment? quelle est nôtre tendresse ? quand on pense à la maniere indigne dont les Juifs l'ont traité, avec quelle malice ils l'ont haï, avec quelle cruauté ils l'ont persecuté : on est obligé de dire qu'ils ne l'ont pas connu : *Si cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Faut-il apporter la même raison de nôtre ingrati-

tude ? & sommes-nous obligez de dire que Jesus-Christ seroit plus aimé, plus respecté des Chrétiens, s'il en étoit connu. Comprenons les horribles consequences de ce principe !

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 8.

In illo tempore : dicebat Jesus turbis Judæorum : quis ex vobis arguet me de peccato ? si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ? qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Responderunt ergo Judæi, & dixerunt ei : nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, & dæmonium habes ? respondit Jesus : ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, & vos inhonorastis me. Ego autem non quæro gloriam meam : est qui quærat, & judicet. Amen, amen dico vobis : si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. Dixerunt ergo Judæi : nunc cognovimus quia dæmo-

EN ce tems là, Jesus disoit aux Juifs : qui de vous me convaincra de peché ? si je vous dis la verité, pourquoi ne me croyez vous pas ? celui qui est enfant de Dieu, écoute les paroles de Dieu. Ce qui fait que vous ne les écoutez pas, c'est que vous n'êtes pas enfans de Dieu. Les Juifs lui répondirent : ne disons-nous pas avec raison que vous êtes un Samaritain, & un Demoniaque. Jesus repartit : je ne suis point un Demoniaque, mais j'honore mon Pere, & vous, vous m'avez dehonoré. Pour moi je ne pense point à ma gloire. Il y a un autre qui en aura soin, & qui fera justice. En verité, en verité je vous le dis : si quelqu'un obéit à ma parole, il ne mourra jamais. Nous voyons bien maintenant, dirent les

num habes Abraham mortuus est, & Prophetæ, & tu dicis : si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum. Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est ? & Prophetæ mortui sunt. Quem te ipsum facis ? respondit Jesus : si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est : est Pater meus, qui glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus vester est, & non cognovistis eum : ego autem novi eum. Et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis mendax. Sed scio eum & sermonem ejus servo. Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum : vidit & gavisus est. Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidisti ? dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum : Jesus autem abscondit se, & exivit de Templo.

Juifs, que vous êtes un Demoniaque. Abraham eſt mort ; les Prophetes ſont morts auſſi, & vous dites : ſi quelqu'un obeït à ma parole, il ne mourra jamais. Etes-vous plus grand qu'Abraham nôtre pere qui eſt mort ? les Prophetes ſont morts auſſi. Pour qui vous faites-vous paſſer ? Jeſus répondit : ſi je me donne de la gloire, ma gloire n'eſt rien. Celui de qui je reçois de la gloire, c'eſt mon Pere que vous dites être vôtre Dieu. Neanmoins vous ne l'avez point connu : mais moi je le connois ; & ſi je dis que je ne le connois point, je ſerai menteur comme vous l'êtes. Mais je le connois, & j'obéis à ſa parole. Abraham vôtre Pere eut l'empreſſement de voir le jour de ma venuë ; il le vit & il en eut de la joye. Les Juifs lui dirent : vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham ? Jeſus leur repartit : en verité, en verité je vous le dis ; je ſuis avant la naiſſance d'Abraham. Sur cela ils prirent des pierres pour lui jetter : mais Jeſus ſe cacha, & ſortit du Temple.

MEDITATION.

Quel malheur c'eſt quand Jeſus-Chriſt ſe retire de nous.

PREMIER POINT.

COnſiderez que le plus grand de tous les malheurs pour nous, c'eſt quand Jeſus-Chriſt laſſé par nos infidelitez, rebuté par nôtre obſtination, indigné par nôtre malice, il ſe retire enfin, & nous abandonne à nôtre funeſte ſort. Qu'on eſt heureux quand Jeſus eſt avec nous! que la tempête ſoit des plus violentes, que l'orage ſoit furieux, que les flots ſoient ſur le point à tout moment de ſubmerger la barque: dés que Jeſus-Chriſt paroît, dés qu'il ſe montre, tout eſt tranquille, tout eſt appaiſé. Que le manque de toute nourriture mette plus de cinq mille perſonnes en danger de tomber en défaillance dans le Deſert: Jeſus-Chriſt s'y trouve, rien ne manque, & avec cinq pains d'orge tout le monde eſt raſſaſié. C'eſt dans l'abſence de Jeſus que meurt Lazare; mais ce divin Sauveur n'eſt pas plûtôt arrivé que

la mort rend sa proye, & Lazare ressuscite. Non, Seigneur, rien ne peut nous nuire, rien n'est à craindre, quand vous êtes present; mais par là même nous concevons quel malheur c'est de vous perdre; & quels maux ne vont pas fondre sur nous, que n'avons-nous pas à craindre si vous sortez, si vous vous retirez! Jesus sort du Temple de Jerusalem; & à quelles funestes revolutions, à quelles horribles désolations ne fut pas exposé désors ce Temple? la ville est assiegée, prise, saccagée, & ce grand, ce magnifique Temple, la merveille du monde est détruit. D'où est venu ce fleau, cette universelle désolation répanduë sur toute la Nation Juive: Jesus-Christ s'est caché, ils l'ont contraint de sortir du Temple, & de les abandonner, & voilà la cause de cette épouvantable désolation, qui depuis plus de dix-sept cens ans rend les Juifs les plus malheureux de tous les peuples, & l'execration de toutes les Nations. Appliquons cette effroyable punition à une ame de laquelle Jesus-Christ s'éloigne, à une qui par ses crimes, & son obstination dans le peché oblige ce divin Sauveur de se retirer, & de l'abandonner à sa malheureuse destinée. Plus de rosée du Ciel qui tom-

be en abondance sur cette terre ingrate. Ce divin Soleil n'éclairant presque plus sur son Orizon, quelle lumiere reçoit-elle, quelles benignes affluences ? ce n'est plus que secheresse, que ronces, que tenebres affreuses, qui empêchent ces peuples infortunez d'appercevoir la cause de tant de malheurs, qui depuis tant de siecles le font gemir. Jettons les yeux sur ces vastes Contrées, autrefois si fortunées, aujourd'hui terre de malediction ; païs d'Orient, terre de promission ; païs d'abondance & de délices tant que Dieu y a été connu, aimé, servi avec tant de fidelité. Palestine séjour des Saints, enfin terre privilegiée où Jesus-Christ a pris naissance, & qu'il a arrosée de ses sueurs, de ses larmes, & de son sang ; qu'est devenu tout ce pais depuis que les Juifs en ont chassé le Sauveur, pour ainsi dire, en l'y faisant mourir, & l'ont contraint de se choisir un autre peuple : ô mon Dieu ! que devient-on quand on vous quitte.

SECOND POINT.

Considerez encore ce que sont devenuës ces heureuses Regions d'Affrique, & du Nord, ces Isles veritablement for-

tunées par le grand nombre des Saints qu'elles ont nourris, & par tant de saints Rois qui ont brillé sur leur Trône, depuis que la foi y a été éteinte, depuis que l'heresie en a chassé Jesus-Christ, & avec Jesus-Christ la pureté des mœurs, & l'innocence : quel cahos affreux de toutes sortes de sectes, & d'irreligion ! que de funestes revolutions ! mais quelles épaisses tenebres qui obscurcissent les esprits les plus brillans, qui rendent inutiles même les lumieres de la raison pour tout ce qui regarde le salut, & qui empêchent d'appercevoir les plus affreux, & les plus profonds précipices. Nul malheur pareil à celui de l'éloignement d'un Dieu. A la verité, ce bon Pasteur, cet aimable Pere ne se retire jamais, pour ainsi dire, qu'on ne l'oblige de s'éloigner, de se cacher : mais, mon Dieu ! quel plus horrible châtiment que vôtre absence ! je sçai que vous êtes toûjours present, quelque crime que commette le pecheur, vous êtes essentiellement par tout : mais vous n'êtes plus alors, comme Epoux, comme Pere, auprès d'une ame à qui vous vous cachez, d'auprès de qui vous vous retirez en punition de ses crimes, vous n'y êtes que comme un Juge severe. A la verité Dieu

se taît alors, parce qu'il agit comme s'il étoit loin ; il se taît à la vûë même de ses plus grands desordres ; plus de crainte salutaire, plus de remords : mais peut-il y avoir un châtiment de Dieu durant cette vie plus terrible que ce silence? que pense-t-on d'un malade, quand le Medecin se retire sans rien ordonner, quand un habile & charitable Medecin l'abandonne ? quand Dieu s'est retiré d'un pecheur, quand ce divin Sauveur ne fait plus entendre sa voix, quand il semble avoir perdu de vûë cette pauvre ame: que va-t-elle devenir ? le Demon parle alors, les passions parlent, l'amour propre parle, toutes les plus mauvaises inclinations parlent & crient haut. Le monde, l'esprit du monde parle ; voilà les seuls qui fassent entendre leur voix, tandis que la conscience, que la religion, que la foi se taisent.

O mon Dieu, punissez-moi durant cette vie, par les châtimens les plus rigoureux, j'adorerai la main qui me frappe, & qui ne me blessera que pour me guerir ; mais ne me punissez jamais par vôtre silence, & ne vous retirez jamais de moi quelque pecheur que je sois.

Aſpirations devotes durant le jour.

Deus meus ne diſceſſeris à me. Pſal. 21.

Seigneur, mon Dieu, ne vous éloignez jamais de moi.

Non avertas faciem tuam à me, ne declines in ira à ſervo tuo. Pſal. 26.

Ne détournez pas les yeux de deſſus moi, Seigneur; & ſi j'étois aſſez malheureux pour vous déplaire : que vôtre colere n'aille point juſqu'à vous éloigner de vôtre ſerviteur.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. DIeu ſe cache quelquefois à ſes plus fidéles, & plus chers ſerviteurs, mais alors il n'eſt jamais plus près d'eux. Il ne leur cache cette preſence ſenſible que pour les éprouver, pour éguiſer, pour ainſi dire, la pointe de leur amour pour lui, & pour faire croître ce divin feu qui les embraſe. Comme une mere ſe cache quelquefois par tendreſſe à ſon fils, pour l'obliger par ſes larmes, & par ſes cris à lui témoigner davantage ſon amour. Lorſque Dieu vous met dans ces amoureuſes épreuves, gardez-vous bien de vous trop

effrayer, souffrez avec resignation, & avec patience ces secheresses, cette espece de délaissement, & aimez alors vôtre Dieu avec encore plus de ferveur & de fidelité. Dieu n'est jamais plus près de vous.

2°. Mais ne craignez rien tant que d'obliger Dieu à s'éloigner de vous par vos infidelitez, & à se taire : c'est le plus grand de tous les malheurs, & le plus horrible des châtimens. Pour cela craignez les rechûtes frequentes, ces infidelitez habituelles, ne craignez rien tant que la tiedeur, qui est punie ordinairement par cet éloignement de Dieu, & par son silence. Ces confessions frequentes où l'on s'accuse toûjours des mêmes fautes legeres ou griéves, doivent faire craindre l'abus des Sacremens ; & cet abus est toûjours severement puni. Faites attention à cette faute, & ne vous en rendez pas coupable.

LE LUNDY DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

COmme c'eſt ici la ſemaine que l'Egliſe appelle de la Paſſion ; tout concourt à nous fournir auſſi des reflexions ſur ce douloureux myſtere ; & tout l'office de la Meſſe y a quelque rapport. l'Introït de celle de ce jour, eſt pris du Pſeaume 55. qui eſt une ardente priere d'un homme dans l'affliction, au milieu de ſes plus cruels ennemis qui cherchent tous les moyens de le perdre.

David ayant appris que Saül avec ſes courtiſans, avoit juré ſa perte ; ſe retira chez Achis, Roi de Geth. Il y fut reconnu comme le plus grand ennemi des Philiſtins, & ſon azile devint pour lui le plus grand danger qu'il eût couru de ſa vie. Il ſe retira dans la caverne d'Odollam, où l'on croit qu'il compoſa ce Pſeaume.

Miſerere mihi Domine, quoniam conculcavit me homo : tota die bellans tribulavit me : Ayez pitié de moi, ô mon Dieu,

Dieu, vous qui voyez avec quelle indignité les hommes me traitent, & qu'ils ne se donnent aucun relâche dans la guerre & la persecution qu'ils me font. *Conculcaverunt me inimici mei tota die, quoniam multi bellantes adversùm me.* Mes ennemis me font ressentir sans cesse des effets de leurs mépris, & de leur haine; & le nombre de ces ennemis croît tous les jours. Il est aisé de voir le rapport qu'il y a de ces paroles, par lesquelles la Messe de ce jour commence, avec ces jours où les Pharisiens, les Scribes, & les Prêtres Juifs acharnez contre Jesus-Christ, ne cherchoient dans leurs assemblées que des prétextes & des moyens de le faire mourir.

L'Eglise a choisi pour l'Epître de la Messe de ce jour, l'histoire de la prédication de Jonas aux habitans de Ninive, & de leur conversion.

Ninive étoit une des plus anciennes & des plus grandes villes du monde. Elle fut bâtie par Assur, fils de Sem, & petit fils de Noë, sur le fleuve du Tygre, peu après le deluge; mais elle doit son principal accroissement à Ninus, l'un de ses Rois, qui lui donna son nom: elle avoit plus de vingt lieuës de circuit, & environ sept lieuës de long, & un peu

moins de large, car elle étoit oblongue. L'Ecriture dit qu'il y avoit plus de six vingt mille enfans au berceau, & par conſequent il devoit y avoir plus de huit cent mille perſonnes. Ce fut à cette prodigieuſe ville que Jonas fut envoyé par ordre de Dieu, pour y annoncer ce que Dieu lui ordonnoit de leur dire. Outre que cette grande ville étoit dans une profonde ignorance du vrai Dieu, elle étoit horriblement plongée dans toutes ſortes d'abominations & de crimes : *aſcendit malitia ejus coram me.* Leur prompte converſion, & leur penitence feront confuſion un jour aux Juifs, & à un grand nombre de Chrétiens.

Jonas ſurpris & épouventé d'un tel commandement, ſoit qu'il fût fâché de voir que Dieu voulût tranſporter ſes miſericordes de ſon peuple aux étrangers, & aux Gentils ; ſoit qu'il conſiderât les difficultez & les perils qu'il y avoit d'executer une commiſſion ſi nouvelle, réſolut de n'en rien faire, & s'embarqua pour s'en aller à Tharſis ; c'eſt-à-dire, fort loin, & paſſer au-delà de la mer Mediterranée, juſqu'en Eſpagne, ou en Mauritanie. S'étant embarqué à Joppé, & ayant payé ſon paſſage, ſans autre deſſein que de s'éloigner de ſon païs, il

se mit avec les gens de l'équipage. Mais le Seigneur qu'il fuyoit, sçût bien le poursuivre. Il envoya tout à coup un vent impetueux, qui excita une horrible tempête : le vaisseau couroit risque à tout moment d'être brisé, ou submergé par les flots, & tout promettoit un triste naufrage. A la vûë du danger; chacun invoqua son Dieu ; car ils étoient d'autant de réligions differentes, qu'il y en avoit parmi eux de differentes nations. Cependant Jonas étoit descendu au fond de cale, & il y dormoit d'un profond sommeil. Le Pilote l'ayant apperçû, le reveille, & lui dit de prier aussi son Dieu, qu'il eût pitié d'eux. Les matelots voyant que la tempête augmentoit, crurent qu'elle avoit quelque cause extraordinaire, & qu'il pourroit bien y avoir quelqu'un de l'équipage qui l'auroit attirée par quelque crime secret. Ils résolurent de s'en éclaircir par le sort, & le sort tomba sur Jonas : on en fut surpris ; on lui demanda d'où il étoit, où il avoit dessein d'aller, & ce qu'il avoit pû faire pour leur attirer une si furieuse tempête. Jonas leur dit qu'il étoit Hebreu, qu'il servoit le Seigneur Dieu créateur du Ciel & de la terre, & de la mer, & maître souverain de tou-

tes choſes. Il leur declara ingenument le ſujet de ſon embarquement ; & leur dit qu'il ne doutoit pas que cette tempête ne fût un effet de la colere de ſon Dieu, qui vouloit punir ſa déſobeiſſance & ſa fuite. Tout l'équipage ſaiſi de frayeur, lui demande ce qu'ils pourroient faire pour appaiſer un Dieu ſi puiſſant & ſi irrité. Puiſque c'eſt moi, répond Jonas, qui ſuis ſeul la cauſe de cette tempête, jettez-moi dans la mer, & elle s'appaiſera. Les matelots touchez de compaſſion, eurent peine à s'y réſoudre, mais le danger croiſſant, ils proteſterent qu'ils étoient innocens de ſa mort ; & l'ayant jetté, quoi qu'à regret dans la mer, au même moment le vent tomba, & la mer devint calme. Mais le Seigneur, qui vouloit tirer ſa gloire de la punition de Jonas, & en faire la figure la plus reſſemblante de la mort, & de la reſurrection du Sauveur du monde, fit que dans le même moment que Jonas fut jetté dans la mer, il ſe trouva un poiſſon d'une groſſeur énorme ; (on croit que ce fut une Balaine, ou une Lamie,) qui l'engloutit. Il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de ce monſtrueux animal, ſans y être étouffé. Au bout de trois jours, le

Seigneur commanda au poiſſon de rendre Jonas, & par un prodige bien marqué, il le jetta ſain & ſauf ſur le rivage; en quoi Jonas fut la figure de la ſepulture, & de la reſurrection de Jeſus-Chriſt ſorti du tombeau le troiſiéme jour après ſa mort; ſelon que ce Divin Sauveur a voulu nous le faire entendre lui-méme.

Après cette merveille, le Seigneur commanda une ſeconde fois à Jonas d'aller à Ninive, & d'y prêcher ce qu'il lui inſpireroit de dire aux habitans du lieu. Jonas n'eut pas envie de reſiſter encore à l'ordre de Dieu, il avoit appris à être obéïſſant & docile; auſſi partit-il ſur l'heure même, & ſe rendit ſans s'arrêter un ſeul moment, à cette grande Ville, où le Seigneur l'envoyoit. Ninive avoit toûjours été juſqu'alors le ſiége de la premiere Monarchie du monde, & la capitale de l'Empire des Aſſiriens. Jonas étant entré dans la Ville, y marcha durant un jour, criant par les ruës: *Adhuc quadraginta dies, & Ninive ſubvertetur*: dans quarante jours, Ninive ſera détruite de fond en comble. Une prédiction ſi poſitive, faite d'un ton de Prophete, par un étranger, qui ſe diſoit envoyé de Dieu, cauſa une émotion gene-

rale dans l'esprit & dans le cœur des habitans. Le trouble se mit par la ville; & l'épouvante se communiqua par tous les quartiers, dès la premiere journée, avant que le prophete en eût encore parcouru le tiers. Tout le monde fut effrayé des menaces de ce Predicateur étranger. Le bruit parvint dès le jour même à la Cour. La nouvelle en fut portée au Roi; & on lui representa que les malheurs que cet inconnu venoit annoncer à la Ville, pourroient bien être la punition de la corruption generale qui regnoit à la Cour, comme parmi le peuple. Le Roi qu'on croit être Phul, pere de Sardanapale, touché de cette menaçante prédiction, descendit du trône sans déliberation; quitta la pourpre & le diadême, se couvrit d'un sac, & se coucha sur la cendre, criant misericorde au Seigneur. Comme les crimes étoient universels, il voulut que la penitence fût generale. Il fit publier un ordre par toute la ville, portant un jeûne universel, sans exception de personne. L'Edit portoit qu'on fit jeûner les hommes, les chevaux, les bœufs, les brebis, sans manger & sans boire, pendant trois jours de suite; & que tous les hommes, sans exception de sexe, ni d'âge, criassent au Seigneur, de toute

leur force, pour implorer sa misericorde. Que chacun se convertît, que tout le monde quittât sa mauvaise voye, & que l'on renonçât à l'iniquité qui avoit inondé toute la ville. Qui sçait, disoit ce Prince, si Dieu ne se retournera point vers nous pour nous pardonner ; s'il n'appaisera point sa fureur & sa colere, & s'il ne revoquera point l'arrêt de nôtre perte qu'il a prononcée. Les Saints Peres assurent qu'on fit même jeûner les enfans à la mammelle, & qu'on separa les petits animaux de leurs meres, pendant ces trois jours, pour les empêcher de têter. Que cet exemple confondra de Juifs, & de Chrétiens, qui nourris dans la connoissance du vrai Dieu, les uns avertis par tant de Prophétes, les autres par tant de zelez Prédicateurs, tous menacez tant de fois de la colere d'un Dieu irrité par tant de crimes, se sont rendus sourds à la voix du Seigneur, ont perseveré dans le peché, & sont morts dans l'impenitence. *Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, & condemnabunt eam.* Les Ninivites, disoit le Sauveur, paroîtront au jugement avec cette nation, & la condamneront ; car dès que Jonas prêcha, ils firent penitence : & voici plus que

Jonas : *& ecce plusquam Jonas hic* : que de zelez Prédicateurs durant le Carême! c'est Dieu qui parle par leur bouche, il y a près de quarante jours qu'ils prêchent, qu'ils annoncent la parole de Dieu, qu'ils menacent par son ordre : & combien de conversions ?

Une penitence si prompte, si generale, si rigoureuse, dont le Roi & les Princes donnoient les premiers l'exemple, appaisa la colere du Seigneur, & arrêta les traits de sa justice. *Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala.* Dieu vit leurs œuvres, & qu'ils s'étoient convertis, en quittant leur mauvaise voye, il en eut compassion, & il leur pardonna. Remarquez que l'Ecriture ne dit pas simplement : Dieu vit les marques de leur penitence; car elles pouvoient être équivoques; mais elle ajoûta, que Dieu vit & considera qu'ils s'étoient convertis de leurs égaremens, qu'ils avoient non-seulement detesté leurs pechez, mais qu'ils avoient changé de conduite. Tous ces propos, toutes ces confessions de ses pechez, ces larmes mêmes de penitence, quelque édifiant que cela soit, Dieu y a peu d'égard : Jeûnes, austeritez, fausse penitence, si l'on ne change pas de vie; si l'on

perſevere dans le vice ; ſi l'on ne quitte point ſa mauvaiſe voye. Le Seigneur pardonna à la verité à ce peuple. Mais quelques années après ce peuple étant retombé dans ſes premiers deſordres, ſous le regne de Sardanapale, fils de Phul; Dieu ne leur envoya plus de Prophete ; il fit éclater ſa colere ſur eux d'une maniere bien terrible. Toute la ville fut détruite ; ce Roi infame fut brûlé au milieu de ſon Palais, avec toute ſa famille & ſes richeſſes ; les rechûtes ſont toûjours funeſtes. Quand on abuſe de la miſericorde de Dieu, on ſent bien-tôt les terribles effets de ſa juſtice. Une converſion ſans perſeverance eſt toûjours ſuivie du dernier malheur.

L'Evangile eſt priſe du ſeptiéme chapitre de ſaint Jean, où l'on voit que plus le Sauveur prouvoit aux Juifs par ſes paroles, & par ſes miracles, qu'il étoit le Meſſie : plus la haine & la malice des chefs du peuple contre le Sauveur augmentoient. Les Phariſiens allarmez d'avoir entendu dire publiquement à bien des gens, qu'ils croyoient que le Chriſt, c'eſt à dire le Meſſie, ne ſçauroit faire plus de miracles que Jeſus en faiſoit : coururent trouver le Prince des Prêtres, leur firent leur rapport, & leur

dirent que si on ne se défaisoit au plûtôt de ce faiseur de miracles, toute la nation alloit croire en lui. Bon Dieu que la passion est déraisonnable ! si l'on eût accusé le Sauveur d'être un homme de mauvaises mœurs, un sédicieux, un homicide fier, adroit, & hardi : on auroit agi consequemment de vouloir l'arrêter, pour l'empêcher de nuire davantage. Mais dequoi accuse-t-on Jesus-Christ ? de ce qu'il fait de si grands miracles, & en si grand nombre qu'on ne croit pas que le Messie en puisse faire de plus grands : & sur cette plainte, sur cette déposition, on envoye des archers pour le prendre & l'amener prisonnier. Les archers n'eurent pas plûtôt reçû cet ordre si violent & si injuste, qu'ils se mirent en devoir de l'executer, mais à la premiere vûë de cet Homme-Dieu, ils furent saisis d'un étonnement respectueux. Son air majestueux, sa douceur, sa modestie ; en un mot, sa seule presence les frappa, & les desarma. Charmez de l'entendre, ils oublierent le dessein pour lequel ils étoient.

Le Sauveur qui n'ignoroit rien, & qui connoissoit tout ce qui se passoit dans l'esprit & dans le cœur de ses ennemis ; attendez encore un peu, leur

disoit-il, je n'ai plus guére de tems à demeurer avec vous ; ma vie temporelle ne doit pas desormais être bien longue; le tems de ma mission va finir, & je m'en retourne à mon Pere qui m'a envoyé. Tous vos pernicieux desseins contre moi avant ce tems-là sont inutiles ; vous ne pouvez rien executer. Vous me persecutez sans raison ; vous ne pouvez me souffrir, quoique je ne vous fasse que du bien ; ma presence allume vôtre haine contre moi, & irrite vôtre jalousie ; mais le tems viendra que vous me regretterez, que vous me chercherez, mais vous ne me trouverez point. Et où je serai, vous ne sçauriez y venir.

Cette parole les surprit, ce fut pour eux une énigme. Où ira-t-il, que nous ne puissions aller, se disoient-ils entr'eux ; quoi, seroit-il resolu d'aller prêcher aux Juifs qui sont dispersez parmi les Gentils, ou aux Gentils mêmes ? Que veut-il dire, quand il nous menace que nous aurons beau le chercher, & que nous ne le trouverons point, parce qu'il sera dans un lieu d'où nous ne sçaurions approcher : quel est ce lieu inaccessible ? voilà, disent les Peres, ce que produit l'aveuglement spirituel, & comment il empêche qu'une verité ter-

rible ne faſſe impreſſion. La menace du Sauveur étonne les Juifs ; mais au lieu de l'entendre à la lettre, ils y cherchent un ſens qu'elle n'a pas ; au lieu de s'en faire une ſage application, ils trouvent juſques dans leurs doutes, dequoi ſe tranquilliſer. N'eſt-ce pas ce que font encore aujourd'hui tous les heretiques ?

Dans les grandes fêtes des Juifs qui avoient Octave, le premier, & le dernier jour étoient les plus ſolemnels ; & ordinairement il y avoit ces jours-là des ceremonies particulieres, & des ſacrifices extraordinaires. Dans la Fête des Tabernacles, où tout ceci arriva, on avoit coûtume de porter au Temple avec grande ſolemnité, au ſon des inſtrumens de muſique, deux vaſes ou urnes d'argent, l'une étoit pleine d'eau, & l'autre de vin. L'eau étoit de la fontaine de Siloë, on la répandoit ſur l'Autel, en demandant à Dieu la fécondité, & l'abondance des fruits de la terre. Le Sauveur faiſoit, ſans doute, alluſion à cette ceremonie, lorſqu'il diſoit à haute voix ce dernier jour de l'octave : ſi quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Car je vous aſſure que quiconque croit en moi, aura au dedans de lui, ſelon les termes de l'Ecriture, une ſour-

ce d'eau vive, qui sortira de son sein, & qui ne tarira point. C'étoit de l'Esprit saint, source intarissable de grace, de lumiere, & de biens spirituels, que parloit le Sauveur. Jesus compare ici une ame remplie des dons du Saint-Esprit, au reservoir d'une fontaine, dont la capacité exprimée ici par le mot de *sein*, répand l'eau en abondance de tous les côtez, sans se vuider jamais; c'est ce que signifie cette expression, disent les Interpretes : *flumina de ventre ejus fluent.* Du sein de celui qui croit en moi, dit le Sauveur, il coulera des fleuves d'eau vive, selon ce que dit l'Ecriture. Les paroles du Sauveur ne se trouvent pas mot à mot dans l'Ecriture, mais le sens s'y trouve en plusieurs endroits, sur tout dans les Propheres. *Effundam aquas*, dit Dieu par Isaïe, *super sitientem, & fluenta super aridam; effundam spiritum meum super semen tuum.* Je répandrai des eaux sur la terre seche, & des fleuves sur celle qui est aride : je répandrai mon Esprit sur vôtre posterité.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

SAnctifica quæsumus, Domine, nostra jejunia; & cunctarum nobis indulgentiam propi-

DAignez, Seigneur, sanctifier nos jeûnes, & accordez-nous par vôtre bonté, le pardon

tius largire culparum. Per Dominum, &c.

de tous nos pechez. Par nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Jonas. Chap. 3.

IN diebus illis : factum est verbum Domini ad Jonam Prophetam secundò, dicens : surge, & vade in Ninivem civitatem magnam : & prædica in ea prædicationem, quam ego loquor ad te. Et surrexit Jonas & abiit in Ninivem juxta verbum Domini. Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius, & clamavit, & dixit : adhuc quadraginta dies : & Ninive subvertetur. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum : & prædicaverunt jejunium, & vestiti sunt saccis à majore usque ad minorem. Et pervenit verbum ad Regem Ninive, & surrexit de solio suo, & abjecit vestimentum suum à se, & indutus est sacco, & sedit in cinere. Et clamavit, & dixit in Ninive ex ore Regis, & principum

EN ces jours-là : le Seigneur parla une seconde fois au Prophete Jonas, & lui dit : levez-vous, & allez en la grande Ville de Ninive, & prêchez y ce que je vous ordonne de leur dire. Jonas se leva : & alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur. Ninive étoit une grande Ville qui avoit trois jours de chemin. Jonas y étant entré marcha pendant un jour, & cria, en disant : dans quarante jours Ninive sera détruite. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu. Ils ordonnerent un jeûne public, & se couvrirent de sacs depuis le plus grand, jusqu'au plus petit. La chose ayant été rapportée au Roi de Ninive, il se leva de son Trône, quitta son habit royal, se couvrit d'un sac, & s'assit sur la cendre. Il fit crier par tout, & publier dans Ninive, cet ordre comme venant de la bouche du Roi & de ses Princes : que les hommes, les

ejus, dicens: homines, & jumenta, & boves, & pecora non gustent quidquam: nec pascantur; & aquam non bibant. Et operiantur saccis homines, & jumenta, & clament ad Dominum in fortitudine, & convertatur vir à via sua mala, & ab iniquitate, quæ est in manibus eorum. Quis scit, si convertatur & ignoscat Deus: & revertatur à furore iræ suæ, & non peribimus? & vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala: & misertus est populo suo Dominus Deus noster.

chevaux, les bœufs, & les brebis ne mangent rien; qu'on ne les mene point aux pâturages, & qu'ils ne boivent point d'eau. Que les hommes, & les animaux soient couverts de sacs, & qu'on crie au Seigneur de toutes ses forces. Que chacun se convertisse & quitte sa mauvaise voye, & l'iniquité dont ses mains étoient soüillées, qui sçait si Dieu ne se retournera point vers nous pour nous pardonner; & s'il ne reviendra point de la fureur de sa colere. Afin que nous ne perissions pas? Dieu vit leurs œuvres; & qu'ils s'étoient convertis, & avoient quitté leur mauvaise voye. Et le Seigneur nôtre Dieu fit misericorde à son peuple.

Jonas un des douze petits Prophetes, étoit fils d'Amathi, de la Ville de Geth en Ophes dans la Tribu de Zabulon. Il commença de prophetiser sous le regne de Jeroboam II. Roi d'Israël, environ 830. ans avant Jesus-Christ; & ce ne fut que plus de cinquante ans après que Dieu commanda à Jonas d'aller à Ninive.

REFLEXIONS.

Les Ninivites crurent à la parole de

Dieu. Rien n'eſt plus admirable, ni plus frapant, en fait de converſion que la penitence des Ninivites. Un étranger, un inconnu, un homme ſans nom, ſans réputation, ſans éloquence : dit tout ſimplement à un peuple immenſe, nourri dans les plaiſirs, dans la bonne chere, dans la débauche, & plongé dans les derniers dereglemens, il lui dit qu'il vient leur annoncer de la part de Dieu, qu'ils n'avoient plus que quarante jours pour faire penitence, après quoi Ninive eſt détruite. Et dès le premier jour de la prédication, tout ce grand peuple ſi diſſolu, ſi gâté, ſi corrompu ſe couvre de ſac & de cendre, jeûne, pleure, gemit. Le Roi lui-même, & toute ſa nombreuſe Cour en donnent les premiers l'exemple. Le deüil de la penitence ſe répand par tout ; toute la ville retentit des ſanglots que produit la douleur & le regret ; la contrition eſt generale ; les enfans à la mammelle ſe reſſentent de la ſeverité de la penitence ; & les animaux mêmes n'en ſont pas exemts. Voilà ce que produit la parole de Dieu ſans art, ſans fard, dans la bouche d'un Prophete. Cette parole de Dieu a-t-elle perdu ſa force & ſa vertu ? qu'eſt devenuë ſon efficace ? depuis le tems que tant de Pro-

phetes envoyez de Dieu, prêchent, crient, menacent des terribles effets de la colere de Dieu: où ſont les pecheurs convertis? eſt-on en peine de ſçavoir où ſont les pecheurs? plût à Dieu que le nombre en fût auſſi rare, & auſſi caché, qu'il eſt rare de trouver des ames innocentes. Jamais le vice ne ſe montra avec moins de honte, ni ſi impudemment; la corruption des mœurs ne fut peut-être jamais ſi répanduë. *Omnis caro corruperat viam ſuam ſuper terram*: n'eſt-ce que du tems de Noë, que doit s'entendre cet horrible reproche. Les menaces de ce ſaint Patriarche, ne furent pas reçûës avec autant de docilité que celles de Jonas. Nôtre ſiecle n'eſt guére plus docile, Dieu a compaſſion des Ninivites, leur penitence deſarme ſa colere. Mais l'impenitence des contemporains de Noë eſt horriblement punie par le deluge. Nous ne ſommes guére plus penitens: auquel des deux peuples devons nous craindre que reſſemble nôtre ſort. Jamais tant de pechez, jamais tant de pecheurs; & jamais moins de penitence. On écoute froidement un Predicateur, on convient de tout ce qu'il dit, on louë ſon zele; & l'on ſort du ſermon auſſi impenitent qu'on y étoit allé. On s'aprivoiſe avec

les plus terribles veritez, on se durcit au ton des menaces les plus effrayantes. Tout malade est desesperé, quand il n'a plus de sentiment. Que l'exemple des Ninivites confondra de gens ! & que la misericorde dont Dieu usa envers ce peuple converti, causera de cruels regrets à ceux qui seront morts dans l'impenitence !

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 7.

IN illo tempore : miserunt Principes & Pharisæi ministros, ut apprehenderent Jesum. Dixit ergo eis Jesus : adhuc modicum tempus vobiscum sum : & vado ad eum, qui me misit. Quæretis me, & non invenietis : & ubi ego sum, vos non potestis venire. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : quò hic iturus est, quia non inveniemus eum ? numquid in dispersionem Gentium iturus est, & docturus Gentes ? quis est hic sermo, quem dixit : quæretis me, & non invenietis : & ubi sum ego, vos non potestis venire ? in novissimo autem die

EN ce tems là les Princes des Prêtres, & les Pharisiens envoyerent des Officiers pour arrêter Jesus ; mais Jesus leur dit : je suis encore avec vous pour un peu de tems, & je vas à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point ; & où je serai, vous ne sçauriez y venir. Sur cela les Juifs se dirent les uns aux autres : où cet homme ira-t-il, que nous ne le trouverons point ? est-ce qu'il ira à ceux qui sont répandus parmi les Gentils, & qu'il enseignera les Gentils ? que veut-il dire là, vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, & où je serai vous

magno festivitatis stabat Jesus, & clamabat, dicens: si quis sitit, veniat ad me, & bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura flumina de ventre ejus fluent aqua vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum.

ne sçauriez y venir ? le dernier jour de la Fête, qui en étoit le grand jour, Jesus parut là, & dit à haute voix : si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Du sein de celui qui croit en moi, il coulera des fleuves d'eau vive, selon ce que dit l'Ecriture ; il parloit de l'Esprit que recevroient ceux qui croiroient en lui.

MEDITATION.

Du Jugement particulier.

PREMIER POINT.

COnsiderez qu'au moment qu'on expire on est jugé ; & que ce jugement décide irrévocablement de nôtre éternelle destinée. Representez-vous ce moribond, à qui on vient d'administrer les derniers sacremens, & à qui il ne reste plus qu'un souffle de vie ; c'est un criminel qui va comparoître devant le souverain Juge, pour rendre compte du bon ou du mauvais usage qu'il a fait de tous les momens de sa vie. Pensées volages, paroles inconsiderées, sentimens passionnez, desirs dereglez, actions peu

chrétiennes, vûes humaines, motifs moins épurez, tout est examiné, tout est jugé, & c'est un Dieu qui examine, & qui juge tout dans la derniere rigueur de sa justice.

Concevez, s'il est possible, quelles sont alors les horribles frayeurs d'une ame qui sent qu'elle ne tient plus au corps que par un soufflé, & que dans deux ou trois instans, elle va comparoître devant le redoutable tribunal de Dieu. Elle n'a point alors de pire ennemi que sa conscience; c'est elle qui lui represente, avant même qu'on expire, tous ses faits; elle prévient, pour ainsi dire, le jugement & l'arrêt.

Bon Dieu! quelle épouvante, & quel effroi de voir comme renaître du fonds de la conscience une multitude innombrable de fautes, qui avoient été jusqu'alors ensevelies dans l'oubli. Hélas! que de pechez de jeunesse qui avoient échapez à nos recherches? Que de pechez griefs qui nous avoient parus des actions indifferentes, & combien de ceux mêmes dont on s'est accusé, qui, faute de contrition, ne nous ont pas été pardonnez. Tout cela se presente à l'esprit dans ces derniers momens: Et quel trouble! quelle frayeur, à la vûë de tant de monstres d'iniquité!

Que d'omiſſions dans les devoirs de ſon état ; que d'actions même de pieté qui ont beſoin de penitence ; que de ſacremens profanez, & que de talens enfoüis ; que de graces, le prix du ſang de Jeſus-Chriſt, ou mépriſées, ou perduës ! Importuns remords, conſcience accablante, quels regrets, & quelle épouvante ne cauſez-vous pas ? Si du moins il reſtoit encore quelque rayon d'eſperance d'avoir un an, une ſemaine, quelques jours pour ranger ces comptes, pour reparer ces fautes, pour gagner le Juge par la penitence, & par toute ſorte de ſatisfactions ; mais on eſt ſûr, on voit, on ſent que le tems expire, qu'il n'y a plus de tems. O mon Dieu ! & l'on ne prévient pas ces regrets ! & l'on ne penſe pas continuellement à ce terrible jugement, durant la vie !

SECOND POINT.

Conſiderez combien il eſt difficile de ne pas ſuccomber aux regrets, à la douleur, à la crainte dans cette deſeſperante extrêmité.

On ſent que le tems va finir, & l'on ſe voit à l'entrée de cette épouvantable éternité. L'incertitude de ſon ſort, la

crainte d'un malheur éternel, les raisons qu'on a de le craindre, reduisent l'ame dans un état, qu'on peut appeller un enfer anticipé.

Elle a presente toute la loi de Dieu; & ce qui est encore plus désolant, c'est qu'elle en voit l'importance & la justice, elle en conçoit la douceur & la facilité. Revenuë de tous ses préjugez, délivrée des saillies impetueuses de tant de passions, elle reconnoît, elle sent le tort qu'elle a de n'avoir pas vécu selon les maximes de l'Evangile.

Coûtumes pernicieuses, bienséances outrées, idées frivoles, imaginaires loix du monde, abus autorisez, plaisirs, amusemens vains & trompeurs, joyes superficielles, vous n'êtes plus, & vous ne subsistez plus que dans un amer repentir: O regrets! ô desespoir! ô supplice!

On sent alors tout le poids des devoirs de son état, de ses obligations; on les compare à ces vains, à ces indignes amusemens, à ces prétendus droits de l'ambition, à ces spécieuses inutilitez qui ont absorbé la plus grande partie du tems de la vie. Accablantes, desesperantes comparaisons qui ne servent qu'à nous faire pressentir la rigueur fatale du jugement particulier, en nous dévelopant toute

l'iniquité de nôtre conduite.

Si du moins dans cette horrible extrêmité on sçavoit profiter de ces derniers momens pour avoir recours au sang, & aux merites du Redempteur ; pour implorer avec confiance la protection de la sainte Vierge : Mais de bonne foi est-on en état de se servir de ces derniers secours ? Hélas ! un accident d'apoplexie, un mal de cœur, cause des troubles, & des frayeurs mortelles, qui interdisent l'ame & la rendent incapable de tout. Et à ces derniers momens où l'ame ne sçait plus si elle est encore dans la voye, ou si elle est arrivée au terme ; à ces tristes momens où cent funestes objets tous plus effrayans se presentent en foule ; à ces momens critiques où l'ame est livrée aux douleurs, aux regrets de la vie, & aux épouvantables horreurs de la mort, sera-t-elle, cette ame, assés tranquille; aura-t-elle toute la confiance nécessaire au salut ; sçaura-t-elle trouver les voyes secretes de la penitence ? Et je renvoye à ces critiques, à ces derniers, à ces perilleux momens ma conversion, l'affaire délicate de mon salut, le debroüillement du cahos, l'explication des mysteres d'iniquité de ma conscience.

O mon divin Sauveur, si après tou tes

ces réflexions je ne previens pas par une prompte penitence la rigueur terrible de ce jugement, à quoi dois-je m'attendre. Ne permettez pas, mon doux Jesus, que la grace que vous me faites aujourd'hui me soit inutile : j'en connois l'importance ; faites que j'en voye sur l'heure même les effets.

Aspirations devotes durant le jour.

Ipse me reprehendo, & ago pœnitentiam in favilla & cinere. Job. 42.

Je m'accuse moi-même, Seigneur, & je commence dès ce moment de faire penitence dans la poussiere, & dans la cendre.

Non intres in judicium cum servo tuo ; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Psal. 142.

N'entrez pas en jugement, Seigneur, avec vôtre serviteur ; car est-il sur terre un seul homme qui ose se flatter de paroître innocent à vos yeux.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. VOulez-vous prevenir le jugement de Dieu, dit l'Apôtre, jugez-

gez-vous vous mêmes. Voulez-vous vous rendre le juge favorable, & le jugement avantageux, examinez sans cesse vôtre conscience. J'ai passé par le champ du paresseux, & par la vigne de l'insensé, dit le Sage, & tout y étoit plein d'orties; tout y étoit couvert d'épines, & la muraille seche étoit renversée. La conscience de ceux qui ne s'examinent point, est une vigne en friche, qui se remplit d'épines & de ronces, faute d'être travaillée. Il faut avoir sans cesse la serpe à la main; toûjours s'appliquer à couper, ou arracher: Et c'est ce qu'on fait par le moyen de l'examen de conscience; c'est cet examen qui coupe le vice par le pied, pour ainsi dire, qui arrache les méchantes inclinations, dès qu'elles commencent à pousser, & qui empêche que les mauvaises habitudes ne prennent racine. L'usage de l'examen de conscience est le moyen le plus propre pour prévenir, & pour calmer toutes les frayeurs qui accompagnent le jugement particulier, ou qui le precedent. On purge bientôt un champ quand on en arrache chaque jour quelque ronce; & un procès est bien instruit, quand on examine durant plu- *Prov.* 24.

sieurs jours chaque piece en particulier. Outre vôtre examen general, faites regulierement tous les jours vôtre examen particulier sur un de vos défauts les plus marquez. Choisissez la passion dominante, le vice capital, qu'on peut appeller originel, parce qu'il est comme la source de beaucoup d'autres; faites-en le sujet de vôtre examen particulier : Vôtre naturel, vos imperfections habituelles, vos occupations vous fourniront une ample matiere. Un General habile s'attache toûjours à l'endroit le plus foible de la place qu'il attaque. Le demon en fait de méme à l'égard de l'ame. L'examen particulier prévient ses ruses, en fortifiant ce qui peut être le premier insulté par l'ennemi.

1°. Pour profiter plus sûrement d'une pratique de pieté si importante, profitez des avis suivans. 1°. Si vous avez des défauts grossiers, ou exterieurs qui offensent & scandalisent le prochain, comme des emportemens, des immortifications visibles, &c. Commencez à les retrancher par le moyen de cet examen. Quand ceux-ci seront corrigez, les autres ne tiendront

pas long-tems. 2°. Fixez à huit, à quinze jours, tout au plus à trois semaines le tems de l'examen particulier. Un terme plus long ralentit la ferveur, & fait degenerer souvent l'exercice en coûtume. 3°. Voulez-vous corriger un vice, un défaut : prenez pour sujet de vôtre examen particulier, la pratique de la vertu opposée à ce défaut ou à ce vice. Etes-vous colere, dur, trop austere : faites vôtre examen particulier sur la douceur. 4°. Demandez tous les jours à Dieu, dans la priere du matin, à la Messe, & à la visite du saint Sacrement, la grace particuliere de corriger le défaut, ou de pratiquer la vertu, qui fait le sujet de vôtre examen. 5°. Faites regulierement cet examen toûjours à la même heure. 6°. Marquez chaque fois le nombre des fautes, pour voir le fruit que vous tirez de cet exercice. 7°. Ne vous proposez qu'un défaut, ou une vertu après l'autre. Le Seigneur vôtre Dieu, dit l'Ecriture, consumera ces nations en vôtre presence peu à peu, & separément; car vous ne pourriez pas les exterminer toutes ensemble. *Non poteris eos delere pariter.* Tous les tems sont propres pour *Deut. 7.*

s'acquitter des exercices de pieté ; mais il eſt certain que Dieu agrée extrêmement la ponctualité avec quoi on s'acquitte de ces pieux exercices. La regle en toutes choſes eſt toûjours ſelon l'eſprit de Dieu.

LE MARDY DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

Expecta Dominum, viriliter age, & confortetur cor tuum, & sustine Dominum. Attendez le Seigneur ; agissez avec courage ; soutenez-vous dans vos peines, & attendez avec confiance le secours du Seigneur. *Dominus illuminatio mea, & salus mea : quem timebo :* le Seigneur m'instruit de ses conseils, il veille à ma conservation : qu'ai-je à craindre ? c'est David poursuivi & persecuté si injustement par Saül, & par les plus qualifiez de la Cour ; mais intrepide au milieu des dangers par sa grande confiance en Dieu : figure ressemblante du Sauveur persecuté, & poursuivi par les chefs du peuple. David avoit rendu à Saül & à toute la nation, des services essentiels, & la persecution qu'il souffre n'a pour cause qu'une maligne jalousie. Le Sauveur a comblé de biens tout le peuple Juif. Peu de gens qui n'ayent eu part à ses bienfaits ; encore moins qui

n'ayent été témoins de ſes miracles. D'où venoit cet acharnement des Prêtres, des Scribes, des Phariſiens, contre cet aimable Sauveur ? *qui pertranſiit benefaciendo* : qui par tout où il a paſſé a fait du bien. C'eſt l'envie, c'eſt la jalouſie qui avoit fait naître cette haine mortelle, qui n'a pû s'aſſouvir que par ſa mort. L'Egliſe dans ces jours où elle eſt toute occupée de la Paſſion du Sauveur, a choiſi ce dernier, & ce premier verſet de ce Pſeaume 26. pour l'Introït de la Meſſe de ce jour.

L'Epître rapporte l'hiſtoire de la vengeance des Babyloniens, ſur le Prophete Daniel, qu'ils firent jetter aux Lions, pour avoir détruit les objets de leur idolatrie : en quoi les Peres remarquent qu'il fut l'une des figures de Jeſus-Chriſt perſecuté par les Juifs.

Il y avoit près de quarante ans que le Prophete Daniel étoit en grande faveur auprès du Roi de Babylone, dont il étoit le premier Miniſtre & le favori. Les Babyloniens avoient une fameuſe idole appellée Bel, pour laquelle on ſacrifioit tous les jours douze meſures de farine du plus pur froment, quarante brebis, & ſix grandes meſures d'un vin exquis. Le Roi étoit fort devot à cette idole,

qu'il alloit adorer regulierement tous les jours, & il eut bien voulu que Daniel son premier Ministre y eût eu de la devotion ; mais Daniel étoit trop éclairé & trop religieux serviteur du seul vrai Dieu, pour n'avoir pas horreur d'un si vain culte. Un jour le Roi lui demanda pourquoi il n'adoroit point le Dieu Bel : c'est, répondit Daniel, que je n'adore point les idoles, qui sont les ouvrages des hommes : je n'adore que le Dieu vivant, maître souverain de tout cet univers, créateur du Ciel & de la terre. Si c'est le Dieu vivant que vous adorez, reprit le Roi, il n'en fut jamais un plus vivant que Bel, puis qu'il mange & boit lui seul plus que tous les autres ensemble. Vous n'ignorez pas, ajoûta-t-il, ce qu'on lui donne à manger tous les jours ; & vous sçavez s'il en reste la moindre chose. Daniel lui répondit en souriant, qu'il étoit surpris que sa Majesté ne vît point la tromperie des Prêtres, qui faisoient bonne chere sous le nom du prétendu Dieu Bel, qui n'étoit qu'une statuë d'airain en dehors, & au dedans de brique.

Le Roi qui ne prenoit pas plaisir à être joüé, parut ému. Il mande sur le champ les Prêtres de Bel, & leur dit :

si vous ne me déclarez qui est celui qui mange tout ce qui s'employe pour Bel, je vous fais tous mourir sur l'heure; que si vous me faites voir que c'est Bel lui-même qui mange tout ce qu'on lui fournit pour sa nourriture, il en coûtera la tête à Daniel qui a blasphemé contre ce Dieu. Daniel qui étoit present, dit qu'il consentoit de tout son cœur que la parole du Roi fût executée : les Prêtres de Bel, qui étoient au nombre de soixante & dix, furent obligez d'en dire autant. Le Roi étant allé au Temple sur le champ avec Daniel, les soixante & dix Prêtres s'y rendirent ; & après avoir assuré de nouveau au Roi, avec serment, que c'étoit l'idole qui mangeoit tout, Sire, lui dirent-ils, nous voulons que vous en soyez convaincu par vous-même. Nous allons tous sortir, que vôtre Majesté fasse mettre les viandes, & servir le vin devant Bel, qu'elle ferme ensuite la porte du Temple, & la scelle de son sceau royal ; si demain au matin en ouvrant elle-même le Temple, vôtre Majesté ne trouve pas que le Dieu Bel ait tout mangé, nous consentons tous de mourir, selon vôtre parole. Ils ne parloient avec tant d'assurance, que parce qu'ils avoient un souterrain par où

ces fourbes venoient toutes les nuits enlever ce qu'on avoit servi pour Bel. Tous les Prêtres étant sortis, le Roi mit les viandes lui-même devant l'idole; mais Daniel qui avoit une connoissance surnaturelle de tout ce qui se passoit, avoit eu la précaution de faire apporter secrettement par ses gens de la cendre criblée, qu'il fit répandre par tout le Temple, en presence du Roi. Tout le monde étant sorti, la porte fut fermée, & scellée. Les Prêtres ne manquerent point d'entrer durant la nuit à l'ordinaire avec leurs femmes, & leurs enfans; & après avoir bû & mangé, & emporté tout ce qui avoit été offert à l'idole, ils se retirerent.

Le lendemain dès la pointe du jour, le Roy vint au Temple. Le sceau se trouve tout entier, & fut levé. Le Roi étant entré, vit la table de l'autel dégarnie. Alors se tournant vers Daniel, il lui dit d'un ton severe & indigné: suis-je joüé? où est la tromperie? Daniel souriant, je vous prie mon Prince, lui dit-il, de ne point avancer. Voyez ce pavé, & considerez de qui sont ces traces. Ce sont, dit le Roy, des traces de pieds d'hommes, de femmes & de petits

enfans : *Video vestigia virorum & mulierum, & infantium.* La fourberie découverte, il fut aisé de découvrir tous les souterrains, par où ils venoient chaque nuit. *Et iratus est Rex.* La colere du Roi éclata sur tous ces fourbes, qui furent tous executez à mort le jour même, avec leurs femmes & leurs enfans. Le Temple fut démoli, & l'idole mise en poudre.

Il y avoit dans la même ville une autre ridicule divinité, dont l'idole étoit animé : c'étoit un dragon monstrueux, que les Babyloniens adoroient. J'avoüe, dit le Roi à Daniel, que Bel étoit un Dieu mort ; mais vous ne pouvez pas nier que le dragon que nous avons en singuliere veneration, ne soit un Dieu en vie : pourquoi ne l'adoreriez-vous pas ? Le Roi aimoit Daniel, mais comme ce fidéle Ministre n'avoit que du mépris pour tous les Dieux des Babyloniens, le Prince auroit souhaité qu'il eût été de la même réligion que lui, pour qu'il ne fût plus odieux au peuple. Sire, répondit Daniel, le dragon que vous adorez comme un Dieu, par la plus pitoyable de toutes les superstitions, n'est qu'un vil animal, que je m'offre de faire mourir sans bâton, & sans épée,

ſi vôtre Majeſté me le permet. Le Roi y ayant conſenti ; Daniel prit de la poix, de la graiſſe, & du poil, ayant fait boüillir tout cela enſemble, il en fit une maſſe qu'il jetta dans la gueule du dragon, & le dragon creva ſur l'heure. Daniel le voyant mort : voilà mon Prince, dit-il au Roi, celui que vous adoriez, voilà l'objet de vôtre culte.

Les Babyloniens n'avoient ſupporté qu'avec peine la démolition du Temple de Bel, & la deſtruction de l'idole ; mais quand ils apprirent la mort du dragon, leur haine contre Daniel éclata, ils ſe revolterent contre le Roi, & ne garderent plus de meſures. Le Roi, diſoient-ils, eſt devenu Juif, & ce Juif, parlant de Daniel, eſt devenu Roi ; il a renverſé Bel, il a tué le dragon, & il a fait mourir les Prêtres. Le peuple s'étant attroupé, vint inveſtir le Palais, criant inſolemment au Roi : abandonnez-nous Daniel, ſans quoi nous allons mettre le feu au Palais, & vous faire perir, vous & toute la famille Royale. Le Roi preſſé par les violences d'un peuple forcené ; & intimidé par ces menaces, ſe vit contraint malgré lui de leur abandonner ſon premier Miniſtre, qu'il cheriſſoit, & pour les

importans services qu'il avoit rendu à l'Etat, & pour son exacte probité, & pour le don de prophetie, dont Dieu l'avoit doüé. Dès que ces furieux se furent saisis de Daniel, ils résolurent de le jetter dans la fosse des Lions. Il y en avoit sept à qui on donnoit tous les jours deux corps, & deux brebis : c'étoit le supplice ordinaire des criminels condamnez à mort. On ne leur avoit rien donné ce jour-là, afin d'irriter davantage leur faim, & que Daniel en fut plus avidement devoré. Le Saint-Homme fut en effet jetté dans cette fosse ; mais bien loin d'être brisé par la chûte, ou dévoré par ces Lions affamez, Daniel se trouva plus tranquille au milieu des Lions, qu'au milieu de ce peuple barbare : il y fut six jours ; les Babyloniens n'ayant point voulu donner à manger aux Lions durant tout ce tems-là, afin qu'en cas qu'ils eussent d'abord épargné cet homme si celebre par tant de merveilles ; irritez enfin par une si longue faim, ils en fissent leur proye.

Pendant ce tems-là, le Prophete Habacuc, qui alloit porter le dîner à ses moissonneurs, vit un Ange qui lui ordonnoit de la part du Seigneur, d'aller porter ce dîner à Babylone, & de le

donner à Daniel, qui étoit dans la fosse des Lions. Le bon vieillard un peu étonné de cet ordre : hélas ! s'écria-il, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne sçai où est la fosse dont vous me parlez. L'Ange sans repliquer, le prit par les cheveux, & le porta avec la vîtesse & l'activité d'un esprit jusqu'à Babylone, où il le mit sur la fosse des Lions. Alors Habacuc lui cria : Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous envoye. Hé quoi ! le Seigneur a daigné se souvenir de moi, s'écria Daniel ! bon Dieu ! quel soin ne prenez-vous point de ceux qui vous aiment ! soyez-en éternellement beni. L'Ange reprit incontinent Habacuc, & le rapporta dans le lieu où il l'avoit pris.

Le septiéme jour, selon l'usage de ces peuples, le Roi vint pour pleurer son cher favori sur son tombeau, qui étoit la fosse, dans laquelle il pensoit comme tout le monde, qu'il avoit été devoré dès le premier jour. Mais il fut bien agréablement surpris, lorsque regardant par curiosité dans la fosse, il vit Daniel assis au milieu des Lions. Aussi-tôt jettant un grand cri: ô que vous êtes grand, & que vous êtes puissant, Seigneur Dieu de Daniel, lui dit-il ! que cette merveille manifeste vi-

siblement vôtre puissance ! puis ayant fait incessamment retirer Daniel de la fosse, il se fit amener les plus séditieux qui avoient demandé la mort de Daniel, & les fit jetter dans la fosse, où ils furent devorez à ses yeux dans le même moment. Ce miraculeux évenement frappa si fort le Roi, qu'il ordonna qu'on reverât par tout son Empire le Dieu de Daniel, parce que c'est lui qui est le Sauveur qui fait des prodiges sur toute la terre, & qui vient de délivrer Daniel son serviteur de la fosse des Lions, où la plus noire malice l'avoit fait jetter.

L'Evangile de la Messe du jour est prise du septiéme chapitre de saint Jean, où il est dit que Jesus-Christ peu de tems avant sa mort, voyant avec quel acharnement les Juifs, c'est-à-dire, les Prêtres, les Pharisiens, & les Scribes de Jerusalem, avoient conjuré sa mort, il s'étoit retiré en Galilée : ce n'est pas qu'il refusât de verser son sang ; mais il ne vouloit pas prévenir le tems déterminé par son Pere, pour la consommation de son sacrifice, & pour l'accomplissement du grand ouvrage de nôtre redemption. Il eût été aisé au Sauveur de se soustraire par un miracle, à la

perſecution des Juifs ; mais chef d'une réligion qui devoit être toûjours perſecutée; il ne veut rien faire que ſes membres ne ſoient en état d'imiter. C'eſt baſſeſſe dans l'école du monde de ceder à ſes ennemis: dans l'école de Jeſus-Chriſt c'eſt vertu, c'eſt grandeur d'ame, de ſouffrir avec patience leur violence. Cependant la Fête des Tabernacles l'une des plus celebres parmi les Juifs, qui arrivoit toûjours au mois Septembre étant proche, ſes parens, ſoit qu'ils le fuſſent en effet par la Sainte Vierge, ſoit qu'ils paſſaſſent ſeulement pour l'être par ſaint Joſeph, lui dirent qu'il feroit bien mieux d'aller en Judée, & ſur tout à Jeruſalem, que de s'arrêter plus longtems dans une auſſi petite province que la Galilée. Que s'il étoit envoyé de Dieu, comme il le diſoit, ſi ſes miracles étoient des œuvres de Dieu, & des preuves certaines de la verité de ſa doctrine, & de la dignité de ſa perſonne, il ne devoit point enfoüir dans l'obſcurité ces dons de Dieu, qu'il devoit ſe produire dans le grand jour; qu'ayant pluſieurs diſciples en Judée, & ſur tout à Jeruſalem, il falloit qu'il les rendît témoins des merveilles qu'il operoit, afin de ſe les attacher davantage. Et

qu'enfin c'étoit proprement dans cette Capitale qu'il devoit donner des marques éclatantes de ce qu'il étoit, & se produire devant le grand monde. Le mépris & la raillerie avoient plus de part à ces avis, que l'estime & la bonne foi ; car ceux qui croyoient le moins en Jesus, dit l'Evangile, étoient ses plus proches parens ; accoûtumez à le regarder comme un d'eux, de la même condition, de la même famille qu'eux, ils n'avoient sur lui que des idées fort communes, & ils ne pouvoient s'imaginer que celui qui avoit toûjours passé pour le fils d'un artisan, pût être le Messie. Le Sauveur leur fit une réponse toute mysterieuse, que peu de gens comprirent. Il n'est pas encore tems pour moi, leur dit-il, d'aller dans le grand monde, je suis trop son ennemi ; & mon esprit est trop opposé au sien, pour en être bien reçû : pour vous qui avez son esprit, & qui vivez selon ses maximes, vous n'avez rien à craindre, le monde reçoit toûjours bien ses partisans. Allez vous autres à Jerusalem, pour vous y trouver le premier jour de la Fête, *Vos ascendite ad diem festum hunc.* Pour moi, je ne m'y trouverai point ce jour-là. En effet, le Sauveur n'y vint que vers le

milieu de l'Octave. Dans les grandes solemnitez des Juifs, comme étoit celle des Tabernacles, il y avoit deux jours fort solemnels, le premier & le huitiéme, qui étoit le jour de l'octave, aussi celebre que le premier : *Dies primus vocabitur celeberrimus ; dies quoque octavus celeberrimus atque sanctissimus.* Jesus-Christ ne vint point à Jerusalem le premier jour de la Fête : *non ascendo ad diem festum hunc* : pour moi je ne m'y trouverai point ce jour-là. Il en donne la raison. C'est qu'il sçavoit que les Prêtres & les Pharisiens avoient resolu de l'arrêter le jour de la Fête, ne doutant point qu'il n'y vint le premier jour ; & comme le tems determiné pour son grand sacrifice n'étoit point encore venu, il ne voulut point se livrer à la fureur de ses ennemis avant le tems : *Tempus meum nondum advenit*, leur dit-il, mon tems n'est pas encore venu. Pour vous qui n'avez rien à craindre, il est tems que vous vous y rendiez. Quand le tems de ma Mission sera rempli, je m'irai moi-même livrer à la mort, pour accomplir mon sacrifice : *Meum tempus nondum impletum est.* Le Sauveur demeura encore quelques jours dans la Galilée ; il se rendit cependant à Jerusalem

avant la fin de l'octave, mais la même raison qui l'avoit obligé de n'y point venir le premier jour, l'obligea de n'y paroître point publiquement les derniers. Son absence fit parler le monde : les uns soûtenoient que c'étoit un Saint, les autres qui entroient dans les sentimens & la passion des Pharisiens, en parloient d'une maniere peu avantageuse ; voilà ce qui arrive dans tous les tems. Chacun pense, chacun parle selon l'esprit dont il est animé. Si c'est l'esprit de Dieu, rien de plus moderé, rien de plus charitable que ses jugemens. Mais est-on animé d'un esprit de parti, tout est interpreté en mauvaise part. Néanmoins personne n'osoit prendre ouvertement son parti, parce qu'on craignoit les Juifs. Le respect humain a exercé dans tous les tems sa tyrannie ; & quand on lui sacrifie ses devoirs & sa conscience, on lui sacrifie bien-tôt sa réligion.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

NOstra tibi, Domine, quæsumus sint accepta jejunia : quæ nos & expiando gratia tua dignos efficiant, &

FAites, Seigneur, que nos jeûnes vous soient agréables ; afin qu'expiant nos pechez, ils nous rendent dignes de vôtre gra-

ad remedia perducant aterna. Per Dominum, &c.

ce, & qu'ils nous servent de remedes pour la vie éternelle. Par nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Daniel. Chap. 14.

IN diebus illis: congregati sunt Babylonii ad Regem, & aiebant ei: trade nobis Danielem, qui Bel destruxit, & draconem interfecit, alioquin interficiemus te, & domum tuam. Vidit ergo Rex quòd irruerent in eum vehementer: & necessitate compulsus tradidit eis Danielem. Qui miserunt eum in lacum leonum, & erat ibi diebus sex. Porrò in lacu erant leones septem, & dabantur eis duo corpora quotidie, & duæ oves: & tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielem. Erat autem Habacuc Propheta in Judæa, & ipse coxerat pulmentum & intriverat panes in alveolo: & ibat in campum ut ferret messoribus. Dixitque Angelus Domini ad Habacuc: fer prandium, quod habes, in Babylonem Danieli, qui est in lacu

EN ces jours-là les Babyloniens s'étant assemblez, allerent trouver le Roi & lui dirent; livrez-nous Daniel qui a détruit Bel, & tué le dragon; autrement nous vous ferons mourir avec toute vôtre maison. Le Roi voyant qu'ils le pressoient avec tant de violence, & étant contraint par la necessité, leur abandonna Daniel. Ils le jetterent aussi-tôt dans la fosse des lions, & il y demeura pendant six jours. Il y avoit dans la fosse sept lions, à qui on donnoit chaque jour deux corps, avec deux brebis: mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils devoraſſent Daniel. Le Prophete Habacuc étoit en ce tems-là en Judée: & ayant preparé à manger, il mit la soupe avec du pain trempé dans un vase, & l'alloit porter dans le Champ aux moissonneurs. L'Ange du Seigneur lui dit: portez à

leonum. Et dixit Habacuc : Domine, Babylonem non vidi, & lacum nescio. Et apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus; & portavit eum capillo capitis sui, posuitque eum in Babylone supra lacum in impetu spiritus sui. Et clamavit Habacuc, dicens : Daniel serve Dei, tolle prandium, quod misit tibi Deus. Et ait Daniel : recordatus es mei Deus, & non dereliquisti diligentes te. Surgensque Daniel comedit. Porrò Angelus Domini restituit Habacuc confestim in loco suo. Venit ergo Rex die septimo, ut lugeret Danielem, & venit ad lacum, & introspexit, & ecce Daniel sedens in medio leonum. Et exclamavit voce magna Rex, dicens : magnus es Domine Deus Danielis. Et extraxit eum de lacu leonum. Porrò illos, qui perditionis ejus causa fuerant, intromisit in lacum, & devorati sunt in momento coram eo. Tunc Rex ait : paveant omnes habitantes in universa terra Deum Danielis : quia ipse est Salvator, faciens signa & mirabilia in terra : qui

Babylone le dîner que vous avez, pour le donner à Daniel qui est dans la fosse des lions. Habacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne sçai où est la fosse. Alors l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux le porta avec la vîtesse, & l'activité d'un Esprit celeste, jusqu'à Babylone, où il le mit sur l'ouverture de la fosse. Et Habacuc dit à haute voix : Daniel serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoyé. Daniel répondit : ô Dieu ! vous vous êtes souvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment. Et se levant, il mangea ; & l'Ange du Seigneur remit aussitôt Habacuc au même lieu où il l'avoit pris. Le septiéme jour, le Roi vint pour pleurer Daniel, & s'étant approché de la fosse il regarda dedans, & il vit Daniel, qui étoit assis au milieu des lions. Il jetta aussitôt un grand cri, & dit : vous êtes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel ! & il le fit tirer de la fosse des lions. En même tems, il y fit jetter ceux qui avoient voulu perdre Daniel ; & les lions les devorerent en un moment devant lui. Alors

liberavit Danielem de lacu leonum le Roi dit : que tous ceux qui sont dans toute la Terre, reverent avec frayeur le Dieu de Daniel, parce que c'est lui qui est le Sauveur, qui fait des prodiges, & des merveilles sur la Terre, & qui a délivré Daniel de la fosse des lions.

Daniel issu de la race des Rois de Juda fut mené captif à Babylone à l'âge de dix ans. Il fut choisi avec trois de ses Compatriotes pour être Pages du Roi Nabuchodonosor. A l'âge de douze ans, il délivra Susanne de la calomnie des Vieillards. Ayant ensuite expliqué le songe que Nabuchodonosor avoit eu, il fut fait Préfet de la Province de Babylone ; & il gagna si bien par sa sagesse les bonnes graces du Roi, que ce Prince le fit son premier Ministre.

REFLEXIONS.

O Dieu vous vous êtes souvenu de moi ! & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment. Dieu semble oublier quelquefois ses plus fidéles serviteurs ; & abandonner à la malice, à la jalousie, à la haine de ses ennemis ceux qui l'aiment. Mais après tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a fait pour nous convaincre du soin paternel, & de la tendresse extrême qu'il a pour tous ceux

qui le servent, peut-on sans impieté avoir une idée de Dieu si indigne de lui. *Sentite de Domino in bonitate.* Ayez des sentimens dignes de sa bonté. Je sçai, ô mon Dieu, disoit le Prophete, je sçai à n'en pouvoir jamais douter, que vous n'abandonnerez jamais ceux qui vous cherchent; mais ceux qui vous cherchent, ajoûte le Sage, avec la simplicité d'un cœur droit: *In simplicitate cordis.* Chose étrange, nôtre propre cœur nous échappe lors même que nous croyons l'avoir fixé à Dieu. Le penchant naturel qu'il a envers les creatures, l'entraîne; l'amour propre favorise toûjours sa retraite; & par des pretextes tous plus specieux, déguise adroitement sa revolte. Motifs de zele, de devotion: de charité, on retient tous ces grands noms, pour arrêter tous les remords par ces beaux titres. L'esprit ordinairement la dupe du cœur, se sert de sa raison, & de ses lumieres, pour tranquilliser la conscience. On croit chercher Dieu, aimer Dieu, travailler uniquement pour Dieu, n'avoir en vûë que la gloire de Dieu; & l'on ne recherche que sa propre gloire, ses propres interêts, un rafinement subtil d'amour propre. Une apparence, un dehors de vertu si bien contrefait, si ref-

semblant, fait que les Auteurs mêmes s'y méprennent ; & de là vient cette profonde securité où l'on vit. Mais de là vient aussi que ces prétendus serviteurs de Dieu, ces devots dans leur opinion, ces personnes trompées par leur propre cœur, & par leur esprit particulier en fait d'amour de Dieu, de spiritualité, en fait de devotion, & de zele ; de là vient, dis-je, que ces prétendus serviteurs de Dieu ne prouvent point ces soins particuliers de la Providence, qu'éprouvent sans cesse ceux qui cherchent Dieu avec droiture, & avec simplicité de cœur. Vous avez tort, ames saintes, ames ferventes, disoit le Prophete, de penser seulement que Dieu vous ait oubliées dans vos afflictions, dans vos persecutions. S'il permet qu'on vous condamne à être jettées dans une fournaise ardente, ou dans la fosse des lions : il vous fera trouver du rafraîchissement au milieu de ces feux ; & les lions seront des agneaux en vôtre presence. La chaste Susanne est calomniée, elle est jugée, elle est condamnée ; elle est sur le point d'être lapidée : Dieu semble jusques-là se mettre peu en peine de l'injustice qu'on lui fait : ne craignez rien : un enfant de douze ans developpe

tout le myſtere d'iniquité, & le délivre. Daniel eſt dans la foſſe au milieu des lions affamez, pas un qui oſe lui nuire. Un Ange tranſporte miraculeuſement le Prophete Habacuc de bien loin, pour donner au ſerviteur de Dieu un dîner que ce Prophete avoit preparé pour ſes moiſſonneurs : pourquoi tant de prodiges à la fois ? ſi ce n'eſt pour apprendre à toute la poſterité, l'attention, le ſoin que Dieu a de ceux qui l'aiment, & qui ne ſouffrent que pour l'amour de lui. *Providebam Dominum in conſpectu meo ſemper*, dit David, *quoniam à dextris eſt mihi ne commovear* : j'ai toûjours eu le Seigneur devant les yeux, perſuadé qu'il étoit ſans ceſſe à ma droite pour me ſoutenir : *Dominus regit me, & nihil mihi deerit* : le Seigneur veut bien prendre ſoin de moi; je ne manquerai jamais de rien. C'eſt un ſerviteur de Dieu qui parle ainſi avec cette douce confiance, mais un ſerviteur de Dieu, qui eſt ſelon le cœur de Dieu, un ſerviteur de Dieu, qui dit lui-même à Dieu : *Quid mihi eſt in Cœlo, & à te quid volui ſuper terram* : vous ſçavez, Seigneur, qu'il n'y a rien dans le Ciel, ni ſur la Terre, que j'aime, que je deſire, qui me plaiſe, ſi ce n'eſt vous, ô mon Dieu. Vous êtes le

Dieu

Dieu de mon cœur, & l'objet seul de tous mes desirs, & de toutes mes espérances. Servons Dieu avec cette pureté d'amour, aimons Dieu avec cette simplicité de cœur, cherchons Dieu avec cette spiritualité de motif; & nous experimenterons la bonté infinie que Dieu a pour ceux qui l'aiment.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 7.

In illo tempore: ambulat Jesus in Galilæam, non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia. Dixerunt autem ad eum fratres ejus; transi hinc, & vade in Judæam, ut & Discipuli tui videant opera tua, quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipse in palam esse: si hæc facis, manifesta teipsum mundo. Neque enim fratres ejus credebant in eum. Dicit ergo eis Jesus: tempus meum nondum advenit: tempus autem vestrum semper est pa-

EN ce tems-là, Jesus se mit à aller par la Galilée; car il ne vouloit point aller dans la Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Cependant la Fête des Tabernacles, qui est une Fête des Juifs, approchoit: & ses freres lui dirent: quittez ce païs, & allez en Judée, afin que les Disciples que vous y avez soient aussi témoins des œuvres que vous faites. Car personne ne fait rien en cachette, qui cherche à paroître. Puisque vous faites de ces sortes de choses, montrez-vous au monde. Car ses freres ne croyoient point en lui. Sur quoi Jesus leur dit: il n'est pas encore tems pour moi; mais il est toûjours

ratum. Non potest mundus odisse vos : me autem odit : quia ego testimonium perhibeo de illo , quòd opera ejus mala sunt. Vos ascendite ad diem festum hunc , ego autem non ascendo ad diem festum istum quia meum tempus nondum impletum est. Hæc cùm dixisset , ipse mansit in Galilæa. Ut autem ascenderunt fratres ejus tunc & ipse ascendit ad diem festum non manifestè, sed quasi in occulto. Judæi ergo quærebant eum in die festo , & dicebant : ubi est ille ? & murmur multum erat in turbâ de eo. Quidam enim dicebant : quia bonus est. Alii autem dicebant : non, sed seducit turbas: nemo tamen palam loquebatur de illo , propter metum Judæorum.

tems pour vous. Le monde ne peut vous haïr. Pour moi j'en suis haï , parce que le témoignage que je rends de lui , est que ses œuvres sont mauvaises. Allez vous autres à cette Fête ; moi je n'y vas point parce qu'il n'est pas encore tems pour moi. Il leur parla de la sorte , & s'arrêta en Galilée. Cependant aprés le départ de ses freres , il partit aussi lui-même pour la fête : non à la vûë du peuple , mais comme en cachette. Les Juifs donc le cherchoient durant la fête , & disoient : où est il ? & le monde parloit fort de lui. Car les uns disoient : il est homme de bien ; les autres disoient : il ne l'est pas , mais il seduit le peuple. Neanmoins personne ne s'expliquoit ouvertement sur son sujet , parce qu'on craignoit les Juifs.

MEDITATION.

Du bon usage des Croix.

PREMIER POINT.

CONsiderez qu'il est inutile de s'étudier à fuir les Croix; on en trouve par tout. Nulle condition, nul état qui ne les produisent. Chacun porte la sienne; elles croissent jusques sur le Trône; & les plus invisibles, ne sont pas celles qui pesent le moins. Toute nôtre application doit être d'en faire un bon usage.

Il n'est pas vrai que les croix soient des malheurs, & des adversitez; elles nous peuvent être très-avantageuses, si on en veut faire un bon usage; c'est un excellent remede: mais on peut le changer en poison.

Vous souffrez presque toutes les peines qu'ont enduré les Saints; & ç'a été par le bon usage qu'ils en ont fait, qu'ils sont arrivez à une sainteté éminente: bien des reprouvez ont souffert en ce monde autant que les plus grands Saints: mêmes adversitez, mêmes calomnies,

mêmes duretez, mêmes perſecutions ; mais ils n'ont pas eu les mêmes motifs, ni la même patience ; quel fruit, quel avantage avez-vous tiré de vos croix ? rien n'eſt plus ſalutaire aux maladies de l'ame que leur amertume : mais il faut les recevoir avec reſignation. Les vrais Iſraëlites puiſoient des eaux toûjours pures dans les fleuves d'Egypte ; les Egyptiens n'y trouvoient que du ſang : c'étoient les mêmes fleuves, mais ce n'étoit pas le même eſprit, ni la même conduite.

Dans quelles diſpoſitions, & de cœur & d'eſprit, recevez-vous les croix que Dieu vous envoye ? on les regarde d'ordinaire comme des marques de ſon indifference, ou de ſa colere ; & elles ſont toûjours, & en toute occaſion des preuves ſenſibles de ſa bonté. Le même feu qui reduit la paille en cendres, purifie l'or, & le rend plus brillant. On ne vous demande pas de nouvelles croix, de nouvelles auſteritez, de plus grandes penitences : Dieu ſe contente que vous receviez de ſa main en eſprit de penitence, tout ce que vous ſouffrez dans vôtre famille, dans vôtre emploi, dans vôtre état. Il ne vous demande pas que vous faſſiez de nouveaux frais ; il ſouhaite

ſeulement que vous vous rendiez utiles ceux que vous faites, en ſouffrant avec patience, & avec un eſprit Chrétien tout ce que vous ſouffrez. Quel regret, bon Dieu, à qui aura rendu ſes croix infructueuſes!

SECOND POINT.

Conſiderez quel malheur c'eſt de ſouffrir ſans ceſſe, & de perdre tout le fruit de ſes peines. C'eſt juſtement le ſort de tous ceux qui ne ſçavent pas uſer des croix, & les accepter dans l'eſprit que Dieu les envoye. Non-ſeulement ils en perdent le fruit, mais ils en augmentent le poids; on ſent toute l'amertume des ſouffrances quand on les ſupporte impatiemment & avec chagrin.

Si les adverſitez étoient de vrais maux, Jeſus-Chriſt ce ſouverain Medecin, ce Maître bienfaiſant, ce bon Pere, ne les auroit pas répanduës ſi abondamment ſur toutes les voyes. Il n'y a de mal en tout cela que la mauvaiſe diſpoſition avec quoi vous les acceptez. Otez cette mauvaiſe diſpoſition, toute l'amertume ceſſe. C'eſt l'intemperie des humeurs, qui fait trouver amers les mets les plus doux.

Les croix dont vous vous plaignez, ont fait l'objet des complaisances des plus grands Saints. Nul qui n'ait regardé les maladies, les pertes de bien, les disgraces, & toutes les adversitez de cette vie comme des marques de predestination ; elles l'ont été dans tous ceux qui en ont sçû faire un bon usage. Il ne tient qu'à vous qu'elles soient telles à vôtre égard ; elles sont même une source abondante de merites ; on devient bientôt riche pour le Ciel, quand on sçait mettre tout à profit. Sainte Wautrude vous en fournit en ce jour un grand exemple.

Les croix sont le poison de l'amour propre. Peu d'armes plus propres pour vaincre les ennemis du salut. La force s'augmente dans la foiblesse, dit saint Paul ; c'est pourquoi, ajoûte-t-il, je me plais dans les opprobres, dans les miseres, dans les persecutions, dans les déplaisirs extrêmes que j'endure pour Jesus-Christ ; car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort. Saint Paul n'étoit pas moins sensible naturellement aux souffrances que nous ; & ses croix n'étoient ni moins ameres, ni moins pesantes que les nôtres, il les recevoit avec un autre esprit, & dans d'au-

tres dispositions que nous. Le plus grand avantage de cette vie n'est pas de n'avoir point de croix, mais de bien user de celles qu'on a.

Quel usage, bon Dieu, ai-je fait jusqu'ici de celles que vous m'avez envoyées ? j'ai également oublié, & l'ordre que vous m'avez fait sur l'usage des souffrances, & l'exemple que vous m'en avez donné. Je vois, je sens toute la grandeur de cette perte. Mais enfin, ce qui me console, c'est que tout le calice n'est pas épuisé ; j'ai encore à souffrir, puisque par vôtre misericorde, j'ai encore à vivre. Je vais avec le secours de vôtre grace, envisager les adversitez sous une autre face ; resolu de les recevoir comme des marques de vôtre amour ; & je m'en servirai comme des moyens de mon salut.

Aspirations devotes durant le jour.

Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus. Job. 2.

J'ai reçû tant de bien de la main de mon Dieu, pourquoi ne recevrai-je point avec le même esprit les maux qu'il ne m'envoye que pour mon bien.

Castigasti me, Domine, & eruditus sum. Jerem. 31.

Vous m'avez châtié, Seigneur, pour mes pechez : soyez-en beni, & faites que j'apprenne à faire un bon usage de mes souffrances.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. PUisque rien n'est plus commun dans tous les états, & dans toutes les conditions de la vie que les croix, il est important d'en sçavoir faire un bon usage. Ce sont des fruits qui viennent dans tous les climats, & dans toutes les terres ; mais dont peu de gens connoissent le merite, & le prix. Les malades les trouvent amers, & les décrient ; le mauvais usage qu'en font ceux qui n'en connoissent pas la vertu, autorise la fausse idée qu'on en a. Chacun cherche à s'en débarrasser ; mais par là même on les multiplie. Ce sont des épines qui en piquant s'attachent. Le grand secret c'est de s'endurcir contre leurs pointes ; c'est de devenir assez robuste pour n'en pas sentir le poids. Ce secret peut être sçû de tout le monde ; & il ne consiste qu'à regarder toutes les

adverſitez de la vie que comme des châtimens, ou des remedes, & ſouvent même comme des careſſes d'un Dieu, qui nous traite comme il a traité ſes plus grands favoris, & ſon Fils bien-aimé. Un œil chrétien n'a pas de la peine à penetrer ce myſtere. Il voit au-delà de l'écorce, & ne juge pas de la vertu du fruit par ſa beauté. Commencez aujourd'hui à devenir habile dans cette ſcience, qui vous doit être ſi utile. Ne regardez plus deſormais tout ce qu'on appelle malheurs, miſeres, douleurs, chagrins, adverſitez, que comme des dons du Ciel: à la faveur des lumieres de la foi, vous ne les découvrirez point ſous un autre nom. Ou vous êtes pecheur, & vous avez un juge; ou vous êtes malade, & vous avez un medecin habile; ou vous êtes un ſerviteur fidéle, & vous avez un maître qui recompenſe avec liberalité. Faites-vous une loi dès ce jour de recevoir tout ce qui vous arrivera de fâcheux, & comme une penitence de vos pechez, & comme un remede à vos maux ſpirituels, & comme des graces très-propres à vous élever à une vertu éminente; & dés que quelque choſe de déſagreable vous arrive, proſ-

ternez-vous à terre au plûtôt pour remercier Dieu de ce bienfait ; baisez vôtre Crucifix pour témoigner à Dieu que vous recevez de bon cœur cette croix ; donnez une aumône au premier pauvre que vous rencontrerez pour preuve de vôtre reconnoissance.

2°. Ce n'est pas assez de recevoir les croix avec un esprit, & un cœur chrétien, il faut que l'exterieur réponde à la resignation interieure; & pour cela pratiquez les avis suivans : 1°. Efforcez-vous d'avoir un air plus serein, un visage plus riant, des manieres plus gracieuses le jour que vous aurez reçû quelque chagrin. 2°. Ne reprenez, ne corrigez personne ce jour-là. L'amertume du cœur se répand aisément dans les paroles. 3°. Cherchez-vous à vous consoler : que ce soit aux pieds de Jesus-Christ sur la Croix, ou dans l'Eucharistie : repetant souvent ces paroles : *Bonum mihi quia humiliasti me.* Rien ne m'est plus avantageux que cette humiliation : *Benedico te, Domine Deus Israël, quia tu castigasti me, & tu salvasti me.* Soyez éternellement beni, ô mon Dieu, de ce que vous ne me châtiez que pour me sauver. *Domine fortitudo mea, & refugium*

meum in die tribulationis. Vous êtes, Seigneur, toute ma consolation, & mon refuge dans mes adversitez. 4°. Faites une visite ce jour-là, ou aux pauvres dans les Hôpitaux, ou à quelque personne affligée ; & consolez-les par des motifs de Religion, en leur faisant sentir le prix, & le merite des souffrances. Cette petite industrie spirituelle sert beaucoup à fortifier, & à tranquilliser un cœur affligé.



LE MERCREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

L'Introït de la Messe de ce jour, est pris du Pseaume 17. l'un des plus affectueux, & des plus pathetiques, dont le stile est sublime, & tout le Pseaume d'une admirable beauté. David dans la prosperité de son regne, tranquille dans ses états, y décrit éloquemment tous les dangers qu'il a couru; il en fait un vif portrait; il raconte ensuite en des termes pompeux, la maniere dont Dieu l'a secouru au milieu de tant de perils; & reconnoît qu'il n'a triomphé de tant d'ennemis, que par une protection du Seigneur bien marquée. Outre le sens historique, qui regarde la personne de David, & sa confiance en Dieu au milieu de tant de persecutions; on y remarque des propheties manifestes du regne du Messie, de la vocation des Gentils à la foi, & du triomphe de l'Eglise. Saint Jerôme, & saint Augustin,

disent que le Prophete en décrivant dans ce Pseaume ses combats contre ses ennemis, décrit en même tems les victoires de Jesus-Christ sur les Juifs, & celles de l'Eglise sur ses persecuteurs, & sur les heretiques.

Liberator meus de gentibus iracundis : ab insurgentibus in me exaltabis me ; à viro iniquo eripies me, Domine. Seigneur qui m'avez arraché à la fureur de mes plus grands ennemis, vous m'avez mis hors des atteintes de ceux qui s'élevoient contre moi, & vous avez rendu leur malice, & leurs mauvais desseins inutiles. Comment pourrois-je ne vous pas aimer ? *Diligam te Domine virtus mea, Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.* Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force. Oüi le Seigneur est mon appui, mon refuge, mon liberateur. On voit assez le rapport qu'ont toutes ces paroles avec Jesus-Christ comme homme, dans le tems sur tout de sa passion qui a été le sujet le plus frappant de son triomphe.

L'Epître de la Messe contient les preceptes plus détaillez, que Dieu donna à Moïse pour le reglement des mœurs. C'est une exposition développée des

principaux commandemens du Décalogue, singulierement de ceux qui regardent le prochain ; & ce qu'il y a encore de plus particulier, c'est que quoique la loi naturelle autorisât assez toutes ces ordonnances, Dieu y joint presque à chaque article une consideration particuliere, qui est que celui qui donne ces préceptes, & qui en prescrit l'observation, est le Seigneur & le Dieu de ceux à qui il les impose : *Ego Dominus Deus vester*, c'est moi qui vous l'ordonne, moi qui suis vôtre Seigneur, & vôtre Dieu.

Rien n'est plus instructif que ce détail des preceptes que Dieu donne à son peuple, dans ce dix-neuviéme chapitre du Levitique, qui commence par cette premiere leçon, laquelle renferme toutes les autres : soyez Saints, parce que je suis Saint, moi qui suis le Seigneur vôtre Dieu : *Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester.* Que chacun, dit-il ensuite, craigne son pere & sa mere, & leur rende le respect qui leur est dû. Qu'il observe avec réligion les jours du Sabbat. Lorsque vous ferez la moisson dans vos champs, continuë-t-il, vous ne ramasserez point les épics qui seront restez, vous ne cueillerez point aussi dans vôtre vigne les raisins

qui ont échappez aux vendangeurs, tout cela doit être abandonné aux pauvres qui viennent glaner, c'eſt-à-dire, ramaſſer les épics & les raiſins égarez & négligez après la moiſſon & la vendange : *Pauperibus & peregrinis carpenda dimittes.* Parce que je ſuis le Seigneur vôtre Dieu qui vous l'ordonne ainſi. *Ego Dominus Deus veſter.*

Nul ne trompera ſon prochain, ni par vol, ni par faux témoignage, ni par ſupercherie. *Non decipiet unuſquiſque proximum ſuum.* C'eſt par ce precepte que commence l'Epître du jour. *Non mentiemini.* Vous ne mentirez point. Le texte Hebreu dit : vous ne nierez point, vous ne refuſerez point de rendre le dépôt qui vous aura été confié. Quelques Interpretes l'expliquent de l'obligation de donner l'aumône : *Non extenuabitis vos* ; Vous ne vous ferez pas plus pauvres que vous n'êtes, refuſant ſous un faux pretexte d'indigence, de faire la charité. Rien n'eſt plus injurieux à Dieu, que de le prendre à témoin d'une fauſſeté : auſſi déclare-t-il en pluſieurs endroits combien il a en horreur le parjure : *Non perjurabis in nomine meo.* Vous ne calomnierez point vôtre prochain : *Non facies calumniam.* La calomnie eſt un

crime d'autant plus detestable, qu'on ne peut jamais reparer le mal qu'elle fait. On a beau se dedire, la personne qu'on a noircie ne reprend jamais bien sa premiere blancheur. On peut restituer le bien qu'on avoit volé, dût-on se reduire à l'aumône, la restitution n'est pas impossible : mais peut-on rendre une réputation flétrie, détruite dans l'esprit peut être de six cens personnes. Y aura-t-il beaucoup de calomniateurs sauvez ? *Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque mane.* Que Dieu est admirable dans cet interessant détail ! Vous ne differerez point, dit le Seigneur, jusqu'au lendemain le payement du mercenaire qui vous sert, des ouvriers qui ont travaillé pour vous, des domestiques que vous tenez à gages. Dès qu'ils vous ont donné le fruit de leur travail, ne leur refusez pas celui de leurs peines : leur salaire n'est plus à vous, il est à eux ; quelle injustice de retenir le bien d'autrui ! c'est un riche alors qui pour épargner son propre bien, se sert de celui d'un pauvre. *Non maledices surdo.* Vous ne parlerez point mal d'un sourd. Rien n'est plus lâche, ni plus injuste que d'attaquer ceux qui ne peuvent ni se défendre, ni resister. Tel est le vice de la mé-

disance. Ce n'eſt jamais que des abſens, qu'on médit, parce qu'ils ſont hors d'état de ſe juſtifier, & de couvrir de confuſion un médiſant, qui par la plus maligne lâcheté, ne parle que de ceux qui ſont hors d'état de l'entendre, & de le confondre. *Nec coram cæco pones offendiculum.* Vous ne mettrez rien devant l'aveugle, qui le puiſſe faire tomber. Rien en effet de plus inhumain, que d'inſulter à un malheureux, & d'ajoûter de plein gré un nouveau fleau à ſa miſere. Que la ſageſſe & la bonté d'un Dieu ſont bien marquées dans ces ſaintes loix! & que ſa ſainteté ſe fait bien ſentir dans le moindre de ſes preceptes! *Non conſideres perſonam pauperis.* Dieu ne fait point acception de perſonne, le riche & le pauvre lui ſont également chers. Il veut que nous ayions de même une charité generale. Dieu étant le Créateur & le pere de tous les hommes, tous les hommes ſont freres, & Dieu veut que nous nous regardions comme tels. Quelle indignité de ne daigner pas regarder un homme, parce qu'il eſt mal vêtu; & de n'avoir des égards que pour les riches. *Non conſideres perſonam pauperis*, dit le Seigneur, *nec honores vultum potentis, juſte judica proximo tuo.* Etes-

vous en place : jugez vôtre prochain dans la justice, & avec la plus exacte integrité, sans avoir égard à la qualité des personnes, & sans vous laisser imposer par la presence des plus puissans : *Nec honores vultum potentis, justè judica.* N'ayez point cette basse, cette maligne, & pernicieuse inclination de medire d'autrui, ni en public, ni en secret. *Non eris criminator, nec susurro in populo tuo.* Dieu a toûjours eu en horreur ces pestes de la societé civile ; l'execration des honnêtes gens, & les ennemis de l'union des cœurs, & de la paix. *Ego Dominus.* C'est moi vôtre Seigneur & vôtre Dieu qui vous fait ce precepte. *Non oderis fratrem tuum in corde tuo.* Tout est plein de dissimulations & de grimaces dans le monde. Que de malignité sous des dehors rians, sous des apparences imposantes ! on loüe, on flatte, on fait des protestations d'amitié la plus sincere, tandis qu'on nourrit une haine mortelle dans le cœur. C'est cette maligne dissimulation que Dieu condamne. Avez-vous quelque sujet de plainte contre vôtre frere, dit Dieu, éclaircissez-vous-en amiablement avec lui, sans que vôtre cœur soit jamais ulceré, ou aigri : *Ne habeas super illo pec-*

catum. Enfin, si quelqu'un vous offense, laissez au Seigneur le soin de vous venger. Vos interêts lui sont trop à cœur, pour laisser l'injure qu'on vous fait, impunie : *Non quæras ultionem.* Oubliez même les injures reçûës : *Nec memor eris injuriæ.* Aimez vôtre prochain comme vous-même : *Diliges amicum tuum sicut teipsum.* Dieu prétend, pour ainsi dire, que les noms de prochain & d'ami soient sinonimes. C'est ainsi que Dieu par une bonté étonnante, instruisoit ce peuple grossier, materiel, ce peuple tout charnel, indocile, comme un bon pere instruit un fils dans son enfance. Il ne lui donne que des leçons propres à son bas âge, reservant à lui en donner de plus spirituelles & de plus parfaites, quand il sera dans un âge plus mûr. Cet âge mûr étoit le tems de la venuë du Messie. Aussi voyons-nous combien les preceptes de Jesus-Christ sont plus spirituels & plus parfaits que les preceptes de la loi ancienne. Celle-ci n'ordonne que d'oublier l'injure reçûë. La loi nouvelle ordonne d'aimer même celui qui nous l'a faite. Celle-là n'a que des preceptes conformes à la raison naturelle ; les preceptes & les maximes de la loi de grace sont au-dessus même de la nature & de la raison.

L'Evangile de la Messe du jour raconte ce qui se passa à Jerusalem durant la fête de la dedicace du Temple, environ trois mois & demi avant la mort du Sauveur.

Cette fête instituée seulement depuis cent soixante quatre ans avant Jesus-Christ, étoit fort celebre parmi les Juifs, & duroit huit jours comme les autres fêtes du premier rang: elle se faisoit en memoire de la purification du Temple, & de sa dédicace faite sous Judas Maccabée la gloire de sa nation, & le restaurateur de la réligion & de sa patrie. L'impie Antiochus Epiphanes Roi de Syrie s'étant rendu maître de la Judée, & en particulier de Jerusalem, profana par toutes sortes d'abominations le saint Temple. Plusieurs des Juifs cedant à la persecution, apostasioient tous les jours, & offroient de l'encens aux idoles. Judas Maccabée, la merveille de son siecle, & par son zele pour la religion, & par sa bravoure, ayant défait avec une poignée de gens, les armées nombreuses d'Antiochus, & remporté sept grandes victoires sur Apollonius, Seron, Gorgias, Nicanor, Timothée, Bacchides, & Lysias, reprit Jerusalem, & fit publier le dessein qu'il avoit

de rétablir la réligion, & de reparer le culte du Seigneur dans son Temple. Le peuple fidéle s'assembla au jour marqué; & dès qu'on eut vû avec quelle profanation on avoit traité le lieu Saint, & que tout ce qu'il y avoit de plus respectable dans la maison du Seigneur, avoit été ou détruit, ou soüillé par les Gentils: la désolation fut generale. Le religieux Heros fit incessamment tout rétablir: on repara le Sanctuaire, qui avoit été presque entierement détruit. On bâtit un autel nouveau, on sanctifia le Temple & le Parvis; on fit de nouveaux vases sacrez; & l'on rétablit le saint Temple dans sa premiere splendeur, & sa premiere magnificence. Tout étant heureusement achevé, la dedicace, ou le renouvellement solemnel se fit le vingt-cinquiéme du mois Casleu, c'est-à-dire, du neuviéme mois Judaïque, qui tomboit souvent au commencement de Decembre. La fête de cette dedicace fut celebrée pendant huit jours, avec une grande solemnité; & il fut ordonné qu'on en renouvelleroit tous les ans la memoire en pareil jour, avec octave. Ce fut durant cette solemnité que le Sauveur vint dans le Temple. Comme c'étoit en hiver, & qu'il faisoit mauvais

tems, Jesus ne voulut point s'arrêter dans les Parvis, qui étoient découverts, & exposez à la pluye ; mais il se tint dans une galerie, qu'on nommoit la galerie de Salomon, parce qu'elle avoit été bâtie à la place ou sur le modéle de l'ancien portique de Salomon, à l'entrée du Temple. Aussi-tôt les Juifs s'assemblerent autour de lui, & lui dirent : jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens ? si vous êtes le Messie, dites-le nous nettement : *Si tu es Christus, dic nobis palam.* Est-ce un veritable desir d'aprendre la verité qui fait parler ceux qui font cette demande ? les Juifs comprenent toûjours assez que Jesus-Christ se dit le Messie, lorsqu'il s'agit de lui en faire un crime, & de le persecuter à ce sujet. Mais dès qu'il s'agit de le croire sur sa parole, autorisée par les miracles qu'il opere, ils veulent qu'il n'ait jamais parlé assez clairement. Ainsi les Heretiques ne cherchent pas dans les disputes, dans les conferences, dans l'Ecriture même, dans les écrits des Saints Peres la verité ; mais à autoriser leur passion & leur revolte contre l'Eglise. Qu'on cherche la verité sans passion, avec simplicité, & de bonne foi ; & on la trouvera. Le Sauveur qui con-

noissoit le veritable motif & les vrais sentimens de ces esprits malins, & dissimulez : je vous l'ai assez dit, leur répondit-il, mais vous ne voulez pas me croire ; & quand je ne vous l'aurois pas dit, les miracles que je fais au nom, & par la vertu de mon Pere, montrent assez clairement qui je suis. *Hæc testimonium perhibent de me.* Ne vous ai-je pas dit que j'étois la lumiere du monde, le Fils de Dieu, le bon Pasteur ; que je suis venu pour sauver, pour donner la vie, pour rendre la liberté, pour racheter ; que je dois mourir & ressusciter ; que je suis le maître de ma vie & de ma mort ; n'avez-vous pas remarqué que je vois tout ce qui se passe de plus secret dans vôtre cœur, & dans vôtre esprit : je vous ai dit que mon Pere étoit Dieu, & que je n'étois qu'un avec mon Pere : Dieu peut-il faire des miracles pour autoriser le mensonge & l'impieté ? Dieu a cependant autorisé tout ce que j'ai dit par des miracles ; vous ne croyez pas, parce que vous ne voulez pas croire ; & par-là même vous n'êtes point de mon troupeau. Mes brebis entendent ma voix, je les connois, elles me connoissent ; aussi me suivent-elles avec une docilité parfaite ; je leur donne la vie éternelle,

& elles ne periront jamais, à moins qu'elles ne veüillent se perdre elles-mêmes. Elles croyent en moi ; & par les graces que je leur donne, je les mets en état de faire leur salut. Je veille continuellement sur elles; enſorte que tous les efforts de l'Enfer ne sont pas capables de me les enlever, tant qu'elles restent dans mon bercail : il n'y a point de puissance au monde qui puisse me les arracher des mains. Qui pourroit tenir contre le Tout-puissant, contre mon Pere. *Ce que m'a donné mon Pere est au-dessus de toutes choses* : c'est-à-dire, la puissance, & la nature Divine que je reçois de mon Pere étant la même que celle de mon Pere ; il est aussi impossible de me rien arracher d'entre les mains, que de l'arracher d'entre les mains de mon Pere. Vous voulez que je vous parle sans figure, sans metaphore, & que je vous dise qui je suis : je vous le dirai, mais vous ne me croirez pas davantage. Mon Pere & moi nous ne sommes qu'un. Jesus-Christ pouvoit-il s'expliquer plus clairement : ces paroles contiennent une déclaration si expresse de la consubstantialité du Verbe, & de la Divinité de Jesus-Christ, que les Juifs eux-mêmes ne crurent pas pouvoir leur donner un autre

autre sens. *Mon Pere & moi nous sommes une même chose.* Voilà la distinction des personnes, & l'unité de nature entre Jesus-Christ & Dieu son Pere. Sur cela les Juifs prirent des pierres pour le lapider, comme blasphemateur, qui se disoit une même chose avec Dieu son Pere. Que ceci prouve bien la mauvaise intention des Juifs dans la demande qu'ils avoient faite. Ils demandent au Sauveur qu'il leur dise, s'il est le Messie : il le leur dit : & ils veulent le lapider. Le Fils de Dieu sans s'émouvoir leur dit : J'ai fait à vos yeux beaucoup de bonnes actions par la vertu de mon Pere : pour laquelle de ces actions merveilleuses me lapidez-vous ? c'est comme s'il leur disoit : J'ai gueri vos malades, j'ai chassé les demons des corps des possedez, j'ai ressuscité des morts ; j'ai avec cinq pains nourri plus de cinq mille personnes ; & toutes ces merveilles sont des témoignages convaincans de ce que je suis, & des preuves concluantes de la verité de ma doctrine, & de la sainteté de ma morale : pour lequel de ces miracles me voulez-vous lapider ? Non, ce n'est point pour cela, répondirent-ils, c'est parce que vous venez de prononcer un blasphême ; car étant homme, vous vous

faites passer pour Dieu. C'est donc ce nom de Dieu que je m'attribuë, qui vous scandalise: vous n'avez pas raison. N'est-il pas écrit en termes exprès dans les Saints Livres, qui contiennent vôtre loi: j'ai dit, vous êtes des Dieux. Si donc l'Ecriture qui est incapable de contradiction & de fausseté, donne aux Juges & aux Magistrats, qui ne sont que de purs hommes, le titre de Dieu, parce qu'ils tiennent leur charge & leur pouvoir du vrai Dieu, dont ils sont les Ministres. Quelle raison avez-vous de faire passer pour blasphemateur celui qui a été sanctifié & envoyé dans le monde par le Pere; & de me faire un crime de ce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu, moi que mon Pere a engendré de toute éternité, à qui il a communiqué sa sainteté, & qu'il a envoyé pour être le Messie, le Prophete si long-tems attendu, le Sauveur des hommes. Jesus-Christ ne rapporte donc les paroles du Pseaume 81. que pour confondre les Juifs, & non pas pour expliquer en quel sens il a pris la qualité de Dieu. Si je ne fais pas les œuvres de Fils de Dieu, de Messie, d'un Homme-Dieu, ne me croyez point, j'y consens, dites que je blasphême; mais si je les fais: donnez aux œuvres la

créance que vous refusez aux paroles ; reconnoissez que puisque je fais les mêmes œuvres que mon Pere, j'ai le même pouvoir, & par conséquent la même nature : reconnoissez donc que mon Pere est dans moi, & que je suis réciproquement dans mon Pere, & que mon Pere & moi nous sommes une même chose. J'en appelle à mes œuvres, qui ont toutes si visiblement le caractere, pour ainsi dire, de Divinité. Ce sont les Juifs eux-mêmes, ô mon Sauveur, qui en vous accusant de blasphémer, sont coupables du plus horrible des blasphêmes ; puisqu'ils ne peuvent vous contester la qualité de Fils de Dieu que vous vous donnez, sans prétendre que Dieu peut autoriser par les plus évidens miracles, le mensonge, & l'impieté. Admirons ici la sagesse & la douce providence de nôtre Dieu, qui n'a point voulu nous obliger à croire des mysteres au-dessus de la raison, sans avoir fait lui-même pour nous les confirmer, des œuvres au-dessus de la nature. Que ne doivent pas craindre après cela ces esprits indociles, qui ne sont incredules que parce que la corruption du cœur a aveuglé & abruti l'esprit.

L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.

Sanctificato hoc jejunio, Deus tuorum corda fidelium miſerator illuſtra; & quibus devotionis præſtas affectum, præbe ſupplicantibus pium benignus auditum. Per Dominum, &c.

O Dieu, qui êres plein de miſericorde, éclairez les cœurs de vos Fidéles par ce ſaint jeûne; & écoutez favorablement les prieres de ceux auſquels vous avez donné l'ardeur & le deſir d'une veritable pieté. Par nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Livre du Levitique. Chap. 19.

In diebus illis: locutus eſt Dominus ad Moyſen, dicens: loquere ad omnem cœtum filiorum Iſraël, & dices ad eos: ego Dominus Deus veſter. Non facietis furtum. Non mentiemini, nec decipiet unuſquiſque proximum ſuum. Non perjurabis in nomine meo. Nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus. Non facies calumniam proximo tuo: nec vi opprimes eum. Non morabitur opus mercenarii tui apud te uſque manè. Non maledices ſurdo, nec coram cæco pones offendiculum: ſed time-

EN ces jours là, le Seigneur parla à Moïſe, & lui dit: parlez à toute l'aſſemblée des enfans d'Iſraël, & dites-leur: je ſuis le Seigneur vôtre Dieu. Vous ne déroberez point, vous ne mentirez point, & nul ne trompera ſon prochain. Vous ne vous ſervirez point de mon Nom pour vous parjurer? & vous ne profanerez point le Nom de vôtre Dieu. Je ſuis le Seigneur. Vous ne calomnierez point vôtre prochain, & vous ne l'opprimerez point par violence. Vous ne differerez point juſqu'au lendemain; le payement des Ouvriers

bis Dominum Deum tuum, quia ego sum Dominus. Non facies quod iniquum est, nec injustè judicabis: non consideres personam pauperiis, nec honores vultum potentis. Justè judica proximo tuo. Non eris criminator, nec susurro in populo. Non stabis contra sanguinem proximi tui. Ego Dominus. Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publicè argue eum, ne habeas super illo peccatum. Non quæras ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum. Diliges amicum tuum sicut teipsum. Ego Dominus. Leges meas custodite. Ego enim sum Dominus Deus vester.

qui travaillent pour vous, ni des mercenaires qui vous servent. Vous ne parlerez point mal du sourd; & vous ne mettrez rien devant l'aveugle, qui le puisse faire tomber: mais vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, parce que c'est moi qui suis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité; & vous ne jugerez point injustement. Ne faites point attention à la personne du pauvre; & ne craignez point la presence du riche. Jugez vôtre prochain selon la justice. Ne semez point de faux rapports parmi le peuple, ni en public, ni en secret; & ne poursuivez point la mort de vôtre prochain: je suis le Seigneur. Ne haissez point vôtre frere en vôtre cœur; mais reprenez-le publiquement, de peur qu'il ne vous soit une occasion de peché. Ne cherchez point à vous venger? & ne gardez point le souvenir de l'injure que vos Citoyens vous auront faite. Vous aimerez vôtre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur. Gardez mes loix, car je suis le Seigneur vôtre Dieu.

Le Levitique est le troisiéme des cinq Livres de Moyse, ou du Pentateuque. Il est appellé Levitique parce qu'il contient principalement les loix qui regardent les devoirs des Levites, & de tous ceux qui devoient servir à l'Autel, & aux sacrifices; la consecration d'Aaron, & de ses fils. Et les autres ceremonies sacrées.

Après quoi Dieu y fait un précis des preceptes generaux qu'il avoit donnez auparavant.

REFLEXIONS.

Vous ne differerez point jusqu'au lendemain le payement des Ouvriers, qui travaillent pour vous, ni des mercenaires qui vous servent. C'est un peché qui crie vengeance à Dieu de retenir le salaire des pauvres Ouvriers, des mercenaires. Quelle inhumanité, & quelle barbarie de recevoir le fruit du travail de ceux qui nous servent, & de retenir le prix de leurs sueurs ! les Tyrans obligeoient les Chrétiens à travailler aux mines, ou aux ouvrages publics sans salaire. Que n'exigent point encore les Turcs de leurs esclaves ? ni les uns ni les autres n'ont jamais refusé de nourrir du moins ceux qu'ils faisoient travailler. Quelle injustice d'épuiser les forces, & le peu de fond même des Artisans, par les avances qu'on les oblige de faire ; & de retenir ensuite leur payement ! n'est-ce point là un double larcin? quelle cruauté de faire travailler des Ouvriers qui ne vivent que de leur travail, & de leur refuser ce qu'ils ont gagné à la sueur de

leur front, pour vivre ? un mercenaire passe sa jeunesse, use ses forces, & sa santé, consume les plus belles années de sa vie au service d'un Maître difficile, bizarre, dur ; & il faut quelquefois qu'il essuye un procés pour avoir ses gages. On exige des domestiques, des services outrez, à peine leur laisse-t-on le loisir de paroître Chrétiens ; avec quelle attention, & quelle ponctualité veut-on être servi ? & avec quelle difficulté paye-t-on ? avec quelle rigueur se dédommage-t-on même des moindres negligences, sur le salaire ? plus on est distingué par son rang, par son autorité, par sa naissance, plus est-on dur souvent aux mercenaires & à l'Artisan. On a donné son bien, & son travail : & que de voyages, bon Dieu, que de visites à faire ! que de déboires à essuyer ! que de duretez à entendre pour le ravoir ? après les six mois, les années entieres de délais, de refus, à peine ose-t-on se presenter. On ne demande que ce qui est dû, & l'on vous reçoit comme si vous veniez demander une aumône. Tel n'a de brillant que l'habit qu'il doit encore au Marchand, qui s'emporte, qui charge d'injures celui qui vient lui en demander le payement. Que

de gens ruinez, que de familles oberées, que de pauvres Artisans à l'aumône par cette espece de vols publics ? un grand Seigneur croit qu'un Ouvrier lui manque de respect, quand il lui demande son salaire. On a beau paroître en suppliant ; on n'est jamais bien reçu quand on demande. On sent bien que rien n'est plus juste, mais on se croiroit, ce semble, deshonoré de paroître comptable. Et un homme fier de son rang, de son credit, de son nom ; une femme mondaine, qui a perdu au jeu jusqu'au salaire des Ouvriers, & de ses domestiques, ne paye qu'en injures ses creanciers. *Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque manè.* Que le payement des Ouvriers, des Marchands, des mercenaires, ne reste point chez vous jusqu'au lendemain C'est le Seigneur vôtre Dieu qui fait ce commandement : *Ego Dominus Deus.* Ce precepte est-il bien observé ? hélas ce n'est pas seulement jusqu'au lendemain que le payement des mercenaires reste chez le debiteur, durant combien de mois, & quelquefois durant combien d'années le demande-t-on, sans qu'on paye ? cet argent, ce salaire que vous refusez, que vous differez de payer, c'est le prix du

travail, & de la sueur de l'Artisan ; le sang d'Abel crioit vers le Ciel demandant justice du meurtre ; craignez que la sueur du mercenaire ne crie vers Dieu, demandant justice du larcin. Quelle injustice ! on veut être servi au jour déterminé ; fallut-il travailler toute la nuit, on veut l'ouvrage ; & l'on fait attendre ensuite les mois entiers, le payement.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 10.

In illo tempore : facta sunt Encænia in Jerosolymis : & hiems erat. Et ambulabat Jesus in Templo, in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, & dicebant ei : quousque animam nostram tollis ? si tu es Christus, dic nobis palam. Respondit eis Jesus : loquor vobis, & non creditis. Opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt : & ego cognosco eas, & sequuntur me : & ego vitam

En ce tems-là, on solemnisoit à Jerusalem le renouvellement du Temple, & c'étoit en Hyver. Comme Jesus se promenoit au Temple dans le Portique de Salomon, les Juifs s'assemblerent autour de lui, & lui dirent : jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens ? si vous êtes le Christ, dites-le nous nettement. Jesus leur répondit : je vous parle, & vous ne croyez pas. Ce sont les choses que je fais au nom de mon Pere, qui rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix : je

æternam do eis : & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est : & nemo potest rapere de manu Patris mei. Ego & Pater unum sumus. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum. Respondit eis Jesus : multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis ? responderunt ei Judæi : de bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia : & quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum. Respondit eis Jesus : nonne scriptum est in lege vestra : quia ego dixi, dii estis ; si illos dixit Deos, ad quos sermo Dei factus est, & non potest solvi Scriptura : quem Pater sanctificavit, & misit in mundum, vos dicitis, quia blasphemas : quia dixi, Filius Dei sum ? si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio : & si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis, & credatis quia Pater in me est, & ego in Patre.

les connois, & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, & elles ne se perdront point pour toûjours ; & qui que ce soit ne me les arrachera d'entre les mains. Ce que m'a donné mon Pere est au dessus de toutes choses ; & personne ne peut rien arracher d'entre les mains de mon Pere. Mon Pere & moi nous sommes une même chose. Sur cela les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Jesus leur dit : j'ai fait à vos yeux beaucoup de bonnes actions par la vertu de mon Pere ; pour laquelle de ces actions me lapidez-vous ? les Juifs lui répondirent : ce n'est point pour une bonne action que nous vous lapidons, mais c'est parce que vous blasphemez, & qu'étant homme, vous vous faites passer pour Dieu. Jesus leur répondit : n'est-il pas écrit dans vôtre loi : j'ai dit, vous êtes des Dieux ? quoi ? la loi ayant appellé Dieu ceux à qui Dieu parloit ; & l'Ecriture ne pouvant être démentie ? vous me dites, à moi qui ai été sanctifié, & envoyé dans le monde par le Pere, vous blasphemez, par ce que j'ai dit, je suis le Fils de Dieu ? si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point ; mais si j'en fais, & que vous ne vouliez pas me croire, croyez-

en mes œuvres : afin que vous connoissiez, & que vous croyiez que le Pere est en moi, & que je suis en lui.

MEDITATION.

De la voye de perdition.

PREMIER POINT.

COnsiderez qu'il y a une voye qui mene à la perdition ; le nombre de ceux qui y passent est grand, n'êtes-vous point de ce nombre ? il n'est pas difficile de connoître quelle est cette pernicieuse voye : après ce que nous en dit Jesus-Christ, il est difficile de s'y méprendre. Voye large, chemin batu, morale aisée, & accommodante, vous ne futes jamais la voye du salut. Nul des Saints qui n'ait pris une autre route. Ces avenuës si fleuries, & si applanies attirent la foule, mais où conduisent-elles? les fleurs entêtent, le bruit étourdit, on marche sans défiance, quand on marche en grande compagnie, & dans la plaine : mais l'air y est-il pur ? s'y défend-t-on de la contagion qui y regne ? & le Ciel peut-il être le terme d'un chemin qui en éloigne toûjours plus.

La porte eſt large, & le chemin ſpacieux qui mene à la perdition. Faites-vous tel ſyſtême de conſcience qu'il vous plaira ; forgez telle morale que vous voudrez: voilà l'Oracle. Indulgence univerſelle en faveur des paſſions, trop benignes interpretations de la loi; libertinage du cœur, & de l'eſprit qui affoiblit ſi fort la Religion, en éteignant preſque la foi ; licence des mœurs, pernicieuſes maximes du monde qui proſcrivent tout ce qui allarme les ſens, tout ce qui gêne. Regne de l'amour propre, où l'Eſprit de l'Evangile eſt captif, & où le luxe, les paſſions, le plaiſir triomphent: aurez-vous pour terme l'éternelle felicité ?

Mon Dieu, quelle extravagance de marcher effrontement par une voye qui conduit infailliblement au precipice ? quelle folie de ſuivre une morale que Jeſus-Chriſt a reprouvée? quelle erreur de ſuivre des maximes ſi oppoſées à la Religion : telle eſt la conduite de ceux qui eſclaves de leurs convoitiſes, ne vivent que ſelon leurs deſirs. Cette voye large & applanie qui mene à la perdition, c'eſt cette vie molle & oiſive ; c'eſt cette vie mondaine & livrée au plaiſir. Cette voye large, c'eſt cette mo-

rale relâchée qui prétend élargir les voyes du Ciel, qui autorise tout ce qui flatte la cupidité ; c'est cette morale hipocrite qui sous des avenuës fort étroites, ouvre un chemin fort spacieux ; qui sous des dehors austeres & reformez, en éloignant des Sacremens, conduit insensiblement au libertinage.

Hé, Seigneur, par quelle voye marche-je, en vivant si fort selon mes desirs, en suivant si peu vôtre morale ?

SECOND POINT.

Considerez qu'en fait de salut le chemin le plus battu n'est pas le plus sûr. On suit de mauvais guides quand on suit la foule ; quand on se laisse entraîner, on ne raisonne pas ; & n'est-ce point ce que font ceux qui veulent vivre comme les autres.

Quelle regle de conduite plus pernicieuse, plus fausse que celle que le déreglement a introduit, & que la licence des mœurs autorise ! un usage abusif, une mode bizarre ; l'exemple de quelques femmes mondaines, & d'un tas de libertins ; l'art de devenir riche par des usures réelles, qu'on masque sous le specieux titre de commerce industrieux ;

un luxe outré, qui confond toutes les conditions, & qui regne presque par tout, sous le nom de mode, ou de coûtume : sont-ce là les modéles qu'un Chrétien doive se proposer ? & agit-on en homme sage, marche-t-on sûrement quand sans beaucoup raisonner sur la route qu'on tient, sans sçavoir même où l'on va, on se repose sur la multitude qui court le même risque ? & voilà ce que signifie cette malheureuse maxime, qui est devenuë presque la regle des mœurs de bien des gens : il faut faire comme les autres. Voilà cette porte large, & ce chemin spacieux, qui conduit à la perdition ; voilà cette morale empoisonnée qui perd tant d'ames.

On trouve la morale de Jesus-Christ bien serrée : mais Jesus-Christ ne nous a-t-il pas dit expressément, que le chemin spacieux mene à la perdition ? le monde prêche une morale plus commode ; mais est-elle conforme à l'Evangile ? peut-on craindre l'Enfer, & marcher tranquillement par la voye large ? peut-on mener une vie molle, une vie mondaine, & être rassurez sans fascination ?

Trouvez un seul parmi les Saints qui ait tenu cette route ? nulle condition

dans le monde qui n'ait eu des Saints, & nul Saint qui ne se soit éloigné de ce chemin spacieux ; nul qui n'ait eu en horreur cette morale aisée.

Je la deteste moi-même, Seigneur, cette voye large, dès ce moment, je n'y ai marché que trop long-tems, courant à ma perte : mais puisque c'est vôtre pure misericorde, mon Dieu, qui m'a fait appercevoir que je m'égarois, daignez me conduire désormais à vous par la voye du salut.

Aspirations devotes durant le jour.

Vias tuas, Domine, demonstra mihi, & semitas tuas edoce me. Psal. 24.

Faites-moi toûjours bien connoître, Seigneur, la voye qui mene à vous, & apprenez-moi à suivre exactement les sentiers de la justice.

Viam iniquitatis amove à me. Psal. 118.

Eloignez-moi, Seigneur, du chemin de perdition.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. EST-ce sagesse de choisir une voye, parce qu'elle est aisée, & qu'elle

eſt plus battuë, quoi qu'on ſçache qu'elle nous éloigne du terme où l'on veut aller ? telle eſt la conduite de ceux qui ne veulent que des Directeurs lâches & complaiſans, & qui ne goûtent que la morale aiſée ? les gens de qualité, les gens riches, & ceux qui ſont dans des rangs diſtinguez ſont d'ordinaire de ce goût ; ils veulent être menagez juſques dans l'uſage des Commandemens ; juſques dans le Tribunal, & l'exercice de la penitence. On déclare ſans fard & ſans ménagement les ordres du Seigneur à l'Artiſan ; mais il faut de l'art, de l'éloquence pour ne pas rebuter la délicateſſe des Grands, en leur expoſant les veritez de la Religion & les maximes de l'Evangile. On diroit qu'une morale devient odieuſe dès qu'elle eſt trop chrétienne ; il faut ſçavoir aſſaiſonner de cent ſortes d'adouciſſemens les maximes de Jeſus-Chriſt pour les faire goûter : ne diroit-on pas que c'eſt à des Payens qu'on les prêche ? voyez ſi vous n'êtes pas des Chrétiens de ce caractere ? n'avez-vous point choiſi un Confeſſeur lâche, ignorant, complaiſant, peu zelé ? ne ſuivez-vous point une morale trop indulgente ? vous congedieriez un Medecin peu habile, ou qui flatteroit vôtre

mal. Les maladies de l'ame, son salut éternel demandent-ils moins de resolution, & moins de zele ? l'amour propre aveugle ; l'interêt étourdit ; ne consultez ni l'un ni l'autre ; il n'y a qu'une foi dans nôtre Religion, il ne peut y avoir qu'une morale. Dieu ne défere pas à nos erreurs, quand le cœur y a autant de part que l'esprit. Ne vous flattez pas sur un point de cette importance.

2°. Le chemin qui mene à la perdition est spacieux, & le nombre de ceux qui y passent est grand. Ne vous faites-vous point un systeme de conscience à plaisir. Rigide, austere à l'égard des autres, ne prenez-vous point toute l'indulgence pour vous ? cette vivacité, cette ardeur, quand il s'agit de vos interêts, cette âpreté à soûtenir vos droits, ne rendent-elles point suspecte vôtre morale ? ces dispenses de jeûne, d'abstinence peut-être, & des autres necessaires austeritez ; ces sommes considerables à gros interêts ; cette somptuosité, ou délicatesse de table ; ces divertissemens si multipliez ; cette assiduité au jeu ; ces rafinemens de plaisirs ; cette étude chagrine de vos commoditez, ces trop in-

dulgentes interpretations de la loi ; ces froideurs, ce grand train, ce luxe : tout cela prouve-t-il que vous marchez par le chemin étroit ? tout cela ne démontre-t-il point que vous suiviez la route des reprouvez, en suivant la foule ? voilà un grand sujet d'examen & de réflexions, mais ne passez pas le jour sans en voir vous-même le fruit, par un changement de conduite.

LE JEUDY DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

LA proximité du grand jour des misericordes du Sauveur, & du sacrifice de sa vie, qu'il devoit faire à Dieu son Pere, pour la remission de nos pechez, fait que l'Eglise accompagne son deüil des sentimens les plus touchans, de la contrition la plus vive. Elle commence la Messe de ce jour, par un aveu sincere de nôtre iniquité, confessant que nos pechez meritent les plus grands châtimens; mais la vûë de l'infinie misericorde du Seigneur, en qui elle met toute sa confiance, la rassure. *Omnia quæ fecisti nobis Domine, in vero judicio fecisti: quia peccavimus tibi, & mandatis tuis non obedivimus*: Seigneur, tout ce que vous avez fait, vous l'avez fait par un jugement très-équitable. Nous avons bien mérité tous ces châtimens, parce que nous avons peché contre vous, & que nous n'avons pas gardé vos commandemens. *Sed da gloriam nomini tuo,*

& fac nobiscum secundùm multitudinem misericordiæ tuæ. Mais donnez la gloire à vôtre nom, & traitez-nous selon la grandeur de vôtre misericorde. Ces paroles sont prises de la priere que fit à Dieu Azarias, l'un des trois jeunes Hebreux de Babylone, dans la fournaise ardente où il avoit été jetté avec ses deux compagnons, par ordre de Nabuchodonosor.

L'Epître de la Messe est une partie de cette même priere, rapportée dans le troisiéme chapitre du Prophete Daniel, où toute cette histoire se trouve.

Parmi les captifs qui furent emmenez de Jerusalem à Babylone par le Roi Nabuchodonosor, il se trouva beaucoup d'enfans de la premiere qualité, entre lesquels ce Prince en fit choisir quatre des mieux faits, & qui paroissoient avoir le plus d'esprit, pour les faire servir dans son Palais parmi les officiers de sa chambre. Le premier des quatre étoit Daniel, qui devint bien-tôt par sa sagesse & son esprit le favori du Prince ; les trois autres furent Ananias, Misael, & Azarias, tous quatre du sang des Rois de Juda. Nabuchodonosor les ayant trouvez agréables à ses yeux, ordonna qu'ils fussent dressez pendant trois ans dans

tous les exercices convenables à leur qualité, & aux emplois ausquels ils étoient destinez par le Prince, qui voulut qu'on leur apprît la langue, & les usages du païs; & qu'ils fussent nourris des viandes & du vin de sa table. Mais exacts observateurs de la loi du Seigneur, ils ne voulurent jamais toucher aux viandes des Caldéennes, & obtinrent de l'Officier qui étoit chargé du soin de leur éducation, de ne se nourrir que de legumes, & d'eau. Daniel ayant été élevé aux premieres dignitez du Royaume, après avoir interpreté le songe fameux qu'avoit eu le Roi, il n'oublia pas ses chers compagnons; ils furent faits tous trois Intendans des ouvrages de la Province de Babylone. Leur fortune n'altera point leur pieté ni leur zele pour leur réligion; mais elle leur attira des envieux, qui résolurent de les perdre. Ils en trouverent bien-tôt l'occasion.

Nabuchodonosor enivré de sa haute puissance, de toutes ses conquêtes, & de toutes ses prosperitez, voulut qu'on lui rendît les mêmes honneurs qu'on rendoit aux Dieux de l'Empire. Il fit faire sa statuë d'or fin; elle avoit soixante coudées de haut, & six de large, & la fit mettre dans la campagne de Dura,

avec ordre à tous les Princes de sa Cour, aux Magistrats des Villes, aux Gouverneurs des Provinces, & à tous les Officiers de se trouver à la dédicace de la statuë ; il s'y trouva une multitude incroyable au jour nommé ; à laquelle on signifia de la part du Roi, qu'au moment qu'on entendroit le son des trompettes & des autres instrumens, tous adorassent la statuë ; à peine pour ceux qui refuseroient d'obéïr, d'être jettez sur l'heure même dans le feu de la fournaise. Chacun se prosterna au signal. Il n'y eut que les Intendans de la Province de Babylone, Sidrac, Misach, & Abdenago, c'étoient les trois noms Caldéens qu'on avoit donné aux trois jeunes Hebreux Ananias, Misaël, & Azarias, qui ne crurent pas devoir faire comme les autres. Ils furent remarquez, & denoncez au Roi comme refractaires à ses ordres : ils furent mandez ; ils avoüerent le fait, & dirent hardiment au Roi, qu'ils n'adoreroient jamais que le vrai Dieu, seul souverain maître de l'Univers ; & que leur en dût-il couter la vie, ils n'adoreroient jamais ni ses Dieux, ni sa statuë. Cette réponse irrita de telle sorte Nabuchodonosor, que dans le transport de sa fureur, il commanda que

le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avoit accoûtumé d'être ; & ayant fait lier en sa presence les trois officiers Hebreux, il les fit jetter tout habillez dans la fournaise. Ceux qui furent commandez pour cette execution, étoient des soldats de ses gardes, choisis d'entre les plus robustes. A peine les eurent-ils jettez dans la fournaise, que la flâme sortant en tourbillon, enveloppa les soldats, & ceux des Chadéens qui se trouverent les plus voisins du feu, & les consuma sur l'heure. Cependant les trois Hebreux se trouverent dans la fournaise ardente, comme dans un lieu de rafraichissement ; le feu ayant seulement brûlé leurs liens, on les vit se promener tranquillement au milieu des flâmes, loüant Dieu, & benissant le Seigneur, qui faisoit en leur faveur un des plus grands miracles. Alors Azarias, celui des trois que les Babyloniens appelloient Abdenago, se tenant debout au milieu du feu, fit à haute voix au nom de tous la priere à Dieu, laquelle fait le sujet de l'Epître de la Messe de ce jour. Après avoir beni le Seigneur, & souhaité qu'il fût glorifié dans tous les siécles ; après avoir confessé combien tous ses jugemens sont équitables dans tous les maux qui

ſont venus fondre ſur tout ſon peuple, & ſur Jeruſalem, après avoir reconnu que tous ces fleaux ſont les châtimens de leurs pechez, *induxiſti omnia hæc propter peccata noſtra* : il implore enfin ſa miſericorde infinie, & ſupplie au milieu de ce grand theâtre de ſa bonté, au milieu de ces flâmes qui n'ont pas pû leur nuire, de ne pas abandonner ſon peuple, & le conjure à cauſe de ſon nom, & pour ſa gloire, de ne pas abolir ſon alliance. *Propter nomen tuum, & ne diſſipes teſtamentum tuum.* Puniſſez-nous Seigneur, nous le meritons, mais d'une maniere que vôtre gloire n'en ſouffre point. *Neque auferas miſericordiam tuam à nobis* : ne retirez pas de nous vôtre miſericorde : admirons ici le motif qu'il apporte : en conſideration, dit-il, d'Abraham vôtre bien aimé, d'Iſaac vôtre ſerviteur, & d'Iſraël vôtre ſaint : *Propter Abraham dilectum tuum, & Iſaac ſervum tuum, & Jacob ſanctum tuum.* Tant il eſt vrai qu'on a été perſuadé dans tous les tems que le crédit des Saints auprès de Dieu étoit puiſſant ; & qu'à leur conſideration Dieu accordoit beaucoup de graces. Souvenez-vous, Seigneur, continuë-t-il, que vous leur avez promis de multiplier leur poſterité comme

comme les étoiles du Ciel, & nous sommes reduits à un plus petit nombre que toutes les nations de la terre ; nous vivons dans l'obscurité ; on ne voit plus parmi nous, ni Rois sur le trône, ni Prophetes avec autorité, ni aucune forme de Republique reglée. Jerusalem est ruinée, vôtre saint Temple est profané, nous n'avons ni sacrifices, ni oblations; puisque l'état où nous sommes reduits, ne nous permet pas d'appaiser vôtre colere, & de recourir à vôtre clemence, en vous offrant dans vôtre Temple des sacrifices sanglans ; recevez du moins avec bonté le seul sacrifice que nous sommes capables de vous offrir, qui est un cœur contrit & humilié, qui implore vôtre misericorde. Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable vôtre peuple affligé, & laissez-vous fléchir par nos gemissemens, & par nos larmes, comme autrefois par les holocaustes des beliers & des taureaux qui vous étoient offerts dans le Temple : *Sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi* : l'Eglise a inseré dans le Canon de la Messe ces paroles. Enfin Azarias animé de l'Esprit Saint, n'oublie dans cette admirable priere, aucun motif propre à toucher le cœur de Dieu, & à

desarmer sa colere, confession sincere de tant d'égaremens, douleur d'avoir peché; propos de conversion, confiance en sa misericorde, tout est mis en œuvre au milieu de cette fournaise, pour appaiser la colere de Dieu sur tout le peuple.

L'Evangile raconte la conversion de la celebre pechereſſe, qui devint un modéle de devotion, de ferveur, & de penitence d'abord après sa conversion.

Un Pharisien, c'est-à-dire, un de ces Juifs qui faisoient profession d'observer plus religieusement les commandemens de la loi, & de mener une vie plus sainte aux yeux des hommes, pria le Sauveur à manger chez lui. Le Sauveur l'accepta, dans le dessein qu'il avoit d'attirer par sa douceur, & par sa complaisance, des gens qui ne l'aimoient point; & d'achever sur tout la conversion d'une ame qui avoit vécu jusques-là dans le dereglement, & que sa grace avoit touchée. Tandis qu'on étoit à table, chacun couché sur un de ces lits qu'on mettoit autour, selon la coûtume des Juifs, & même des Romains, la tête appuïée sur la main gauche, & le coude gauche sur un coussin, le corps étendu de son long, & les pieds tournez vers ceux qui étoient

derriere : une femme fort décriée par la ville par sa licence & sa mondanité, s'étant informée où étoit le Sauveur, vint durant le repas dans la maison du Pharisien, où un grand nombre de gens s'étoient rendus, fend la foule, & sans parler que par les pleurs, se jette aux pieds du Sauveur avec confiance ; les arrose de ses larmes, les essuye avec ses cheveux, les baise avec respect, & répand sur eux un parfum de grand prix, & une liqueur précieuse.

Le Pharisien voyant cela, & n'en sçachant pas le sujet, avoit mauvaise opinion d'un homme qui permettoit à une femme si décriée d'approcher de lui de si près. Si cet homme, disoit-il, en lui-même, étoit Prophete, comme on le dit, il sçauroit quelle est celle qui lui baise les pieds.

Jesus qui lisoit dans l'ame du Pharisien, tout ce qu'il pensoit, ne voulut point lui faire confusion, en lui reprochant publiquement un jugement si faux, & si peu charitable. Il use d'une parabole pour le corriger. En reprenant le vice on doit toûjours menager l'honneur de la personne, rien n'est plus poli, plus honnête, plus circonspect que la charité. Admirons ici la bonté du Sauveur,

qui en faisant charitablement la leçon au Pharisien, sans le décrier, fait en même-tems l'apologie de cette penitente. Deux personnes, lui dit le Sauveur; devoient de l'argent à un homme, l'un lui devoit cinq cens deniers d'argent, & l'autre cinquante; mais comme ils étoient pauvres, & qu'ils n'avoient pas dequoi payer, il leur remit leur dette: *lequel des deux à vôtre avis l'aime davantage?* c'est à dire, lequel des deux a dû avoir eu plus d'amour pour son bienfacteur, pour le porter à lui remettre une plus grosse dette; & lequel des deux aura aussi plus de reconnoissance pour le bien-fait reçû? La demande du Sauveur renferme ce double sens, selon les meilleurs Interpretes. Il est clair, répond Simon, que c'est celui à qui on a remis une plus grosse somme. Vous avez bien jugé, repart le Sauveur; puis se tournant vers la pechereſſe penitente: voyez-vous cette femme, lui dit-il, jugez de l'amour qu'elle a pour son bien-facteur, & par ce qu'elle fait, & par la grace que je vais lui faire: quand je suis entré chez vous, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds, selon nôtre usage ordinaire; & elle ne cesse de me les arroser de ses larmes, & de me les essuyer

avec ses cheveux ; vous ne m'avez point donné de baiser de paix, quoiqu'on ne manque guéres à cette civilité ; & elle depuis qu'elle est entrée, elle n'a point cessé de baiser mes pieds ; vous n'avez point accompagné ce repas de parfums, selon la coûtume, & elle a répandu sur mes pieds une liqueur odoriferante. Ne sont-ce pas là des marques bien visibles & de sa contrition, & de son amour ? aussi, *je vous le dis : beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Ou comme porte le Grec, lui ont été déja remis. La douleur, & la contrition surnaturelle qui accompagnoient, ou qui avoient même prevenu les marques exterieures de penitence, avoient déja procuré à cette femme le pardon, dont le Sauveur lui donne ici une assurance entiere. *Celui à qui on remet moins*, ajoûta Jesus-Christ, *aime moins.* Ces paroles regardent Simon le Pharisien, qui bien loin d'avoir eu pour Jesus-Christ cet amour qui obtient la rémission des pechez, ne lui avoit pas même rendu tous les devoirs d'amitié qu'on pouvoit exiger d'un ami. Le Sauveur voyoit même les véritables dispositions interieures du cœur de Simon, & ce qu'il lui dit ici, est proprement

une leçon qu'il lui fait, & qu'il pouvoit aisément comprendre. Enfin non content d'avoir justifié cette femme en public, cet aimable Sauveur voulut bien lui donner à elle-même une assurance positive du pardon de ses fautes passées, en lui disant, allez, *vos pechez vous sont remis*. Ce consolant arrêt de justification fit murmurer ceux qui étoient à table : ils se dirent tout bas les uns aux autres : *Qui est cet homme-ci, qui même remet les pechez*; car enfin il n'y a que Dieu seul qui puisse remettre les pechez ; ce pouvoir ne peut être donné à aucun homme. *Quis potest peccata dimittere nisi solus Deus ?* quelques-uns interpretent ceci en bonne part, & pretendent avec assez de probabilité, que les paroles des conviez étoient plûtôt l'effet de leur admiration, que de leur censure. Comme ils avoient tous appris le miracle qu'il avoit fait, en ressuscitant le fils de la veuve de Naïm ; ils admirerent ici le pouvoir de Jesus-Christ. Il faut bien, disoient-ils, que cet homme soit plus qu'un simple Prophete, puisque non-seulement il ressuscite les morts, mais qu'il pardonne encore les pechez. Quoiqu'il en soit, le Sauveur ne répondit rien, mais s'adressant à cette heureuse peni-

tente : *vôtre foi vous a ſauvée*, lui dit-il, *allez en paix*. Vous avez crû en moi ; vous avez été perſuadée que je pouvois vous accorder le pardon de vos pechez ; vous êtes venuë à moi dans cette eſperance. Vous avez eu horreur de vos déſordres paſſez, vous en avez eu une véritable contrition : ſçachez donc que vôtre foi, vôtre confiance, & vôtre amour, ſont la cauſe de vôtre ſalut. Jeſus-Chriſt, diſent les Peres, oppoſe ici la foi de cette femme à l'incredulité des Phariſiens, & de tous ceux qui étoient preſens, qui ne vouloient pas croire que Jeſus-Chriſt fût le Meſſie.

Les Heretiques ont grand tort d'appuyer ſur ces paroles du Sauveur leur faux ſyſtême de la foi juſtifiante. Car ſi la foi conduiſit cette femme aux pieds de Jeſus-Chriſt, pour y trouver ſon ſalut ; ce fut la charité qui la juſtifia, comme le Sauveur le declare expreſſement. *Remittuntur ei peccata, quoniam dilexit.* Ses pechez lui ſont remis, parce qu'elle a aimé.

On fait aujourd'hui, en quelques endroits, à l'occaſion de cette Evangile, la fête de la converſion de la Magdelaine, ou de ſainte Magdelaine penitente, que la plûpart des maiſons du Refuge, &

des Penitentes ont pris pour Titulaire de leurs Egliſes, & pour Patrone ſpéciale de leurs Communautez.

L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.

PRæſta quæſumus omnipotens Deus : ut dignitas conditionis humanæ per immoderantiam ſauciata, medicinalis parſimoniæ ſtudio reformetur. Per Dominum, &c.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que la nature humaine qui s'eſt bleſſée par l'intemperance, ſoit rétablie en ſa dignité par une abſtinence ſalutaire. Par nôtre Seigneur &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Daniel. Chap. 3.

IN diebus illis : oravit Azarias Dominum ; dicens : Domine Deus noſter : ne, quæſumus, tradas nos in perpetuum propter nomen tuum, & ne diſſipes teſtamentum tuum : neque auferas miſericordiam tuam à nobis, propter Abraham dilectum tuum, & Iſaac ſervum tuum, & Iſrael ſanctum tuum : quibus locutus es, pollicens quòd multiplicares ſemen eorum ſicut ſtellas cœli, & ſicut arenam quæ eſt in littore

EN ces jours-là : Azarias fit cette priere au Seigneur : nous vous conjurons, Seigneur, nôtre Dieu, par la gloire de vôtre Nom, de ne nous pas abandonner pour toûjours. Ne rompez pas vôtre alliance, & ne retirez pas de nous vôtre miſericorde, en conſideration d'Abraham vôtre bien-aimé, d'Iſaac vôtre ſerviteur, & d'Iſraël vôtre Saint. Auſquels vous avez promis que vous multiplierez leur race comme les Etoiles du Ciel, & comme le ſable qui eſt ſur

maris : quia, Domine, imminuti sumus plusquàm omnes gentes, sumusque humiles in universa Terra hodie propter peccata nostra. Et non est in tempore hoc princeps & dux, & Propheta, neque holocaustum, neque sacrificium, neque oblatio, neque incensum, neque locus primitiarum coram te, ut possimus invenire misericordiam tuam : sed in animo contrito, & spiritu humilitatis suscipiamur. Sicut in holocausto arietum, & taurorum, & sicut in millibus agnorum pinguium, sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi : quoniam non est confusio confidentibus in te. Et nunc sequimur te in toto corde, & timemus te, & quærimus faciem tuam. Ne confundas nos : sed fac nobiscum juxta mansuetudinem tuam, & secundùm multitudinem misericordiæ tuæ. Et erue nos in mirabilibus tuis : & da gloriam nomini tuo, Domine : & confundantur omnes, qui ostendunt servis tuis mala, confundantur in omnipotentia tua, & robur eorum conteratur : & sciant quia tu

le rivage de la mer : car nous sommes, Seigneur, reduits à un plus petit nombre que toutes les autres Nations ; & nous sommes aujourd'hui humiliez par toute la Terre à cause de nos pechez. Nous n'avons plus maintenant, ni Prince, ni Chef, ni Prophete, ni holocauste, ni sacrifices, ni oblations, ni encensemens, ni lieu où nous puissions vous offrir nos premices, pour attirer vôtre misericorde sur nous. Mais le cœur contrit, & l'esprit humilié avec lequel nous nous presentons devant vous ; & que le sacrifice que nous vous offrons aujourd'hui vous soit aussi agréable, que si nous vous offrions des holocaustes de beliers, & de taureaux, & mille agneaux gras ; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous, ne tombent point dans la confusion. Nous allons à vous maintenant de tout nôtre cœur, nous vous craignons, & nous recherchons vôtre face. Ne nous rejettez pas, mais traitez-nous selon vôtre douceur, & selon la multitude de vos misericordes. Faites éclater vos merveilles pour nous délivrer, & donnez gloire à vôtre Nom. Que tous ceux qui

es Dominus Deus solus, & gloriosus super orbem terrarum, Domine Deus noster.

font souffrir des maux à vos serviteurs soient confondus, qu'ils soient confondus par vôtre puissance. Que leur force soit abbatuë ; & qu'ils sçachent que c'est vous seul, Seigneur nôtre Dieu, qui êtes le Seigneur, le Dieu, & le Roi de gloire sur toute la terre.

Daniel fut en grande faveur sous Nabuchodonosor, sous Evilmerodach son fils, sous Balthasar, sous Darius le Mede qui lui succeda, & sous Cyrus. La reputation de Daniel étoit si grande, même pendant sa vie, que c'étoit comme un proverbe ; vous êtes plus sage qu'un Daniel. *On peut dire que Dieu a fait lui-même son éloge, en disant dans Ezechiel* : s'il se trouve au milieu d'une ville trois hommes du merite de Noë, de Daniel, & de Job, ils garantiront leurs ames du peril.

REFLEXIONS.

Nous sommes aujourd'hui humiliez par toute la terre, à cause de nos pechez. Ce sentiment est religieux, & il est juste ; mais est-il aussi commun qu'il est vrai ? on sent l'humiliation, on gemit sous les fleaux dont Dieu nous châtie, on plie sous le poid des adversitez ; mais en reconnoît-on la véritable cause ? une perte, une disgrace, une mort precipitée,

un fâcheux accident renverſent le ſyſteme le mieux fondé, font échoüer tous les projets ; écraſent, pulveriſent une famille floriſſante : ces cedres qui s'élevoient juſques aux nuës, avoient des racines proportionnées à leur hauteur ; un coup de vent en a briſé la tête, & l'ardeur du ſoleil en moins de rien a calciné le tronc. On eſt étourdi du coup ; on demande qui a pû en ſi peu de tems renverſer ce prodigieux coloſſe. On ne manque point d'attribuer d'abord à la jalouſie des concurrens, à la malice d'un ennemi, aux artifices de la mauvaiſe foi, à la foibleſſe des appuis, à ſon inhabileté, à ſon imprudence, ces revers de fortune ; on veut toûjours qu'il y ait eu des ſouterrains qu'on avoit ignorez, des cauſes naturelles & occultes de nos malheurs ; une fâcheuſe maladie, la mort d'un pere, d'un fils unique, d'un époux, ſont toûjours attribuées à un déplaiſir, à un excès de chagrin, à l'intemperie de l'air, au dérangement des ſaiſons, à une indiſcretion peu ſenſée : qui s'aviſe de reconnoître & de dire : nous ſommes humiliez, affligez à cauſe de nos pechez ; c'eſt cependant la cauſe, & ſouvent même l'unique de nos diſgraces. Qui s'aviſe de reconnoître que

la pierre qui a renverſé cette haute ſtatuë ; que le ver qui a fait ſecher ce chêne ſi vert, que le feu qui a fondu & conſumé tous ces riches metaux, cette ſi opulente maiſon, cette fortune ſi brillante ; c'eſt ce contrat uſuraire, ce bien mal acquis, cette dureté envers les pauvres, & les malheureux ; ce cœur aigri & ulceré contre un ennemi ; c'eſt cette impieté effrontée, qu'on porte juſqu'aux pieds des autels, ce peu de réligion, ces impuretez, & ces crimes énormes, dont on ne rougit plus ; ce ſont ces enfans ſi mal élevez, dont on tolere les dereglemens, c'eſt la mondanité, le luxe outré, & les intrigues de cette jeune femme mondaine ; ce ſont les débauches de ce mari ſi peu chrétien ; c'eſt tout cela, ou du moins quelques-uns de ces dereglemens qui ont excité ces tempêtes, qui ont cauſé ces naufrages, qui ont ruiné ces familles, qui ont fait diſparoître cette proſperité, qui ſembloit être devenuë hereditaire dans cette maiſon. On ne veut pas reconnoître la main qui frappe ; auſſi en reſſent-on tous les coups ſans aucun fruit. Ne cherchez point ailleurs que dans les déreglemens de vôtre cœur la ſource de tous vos malheurs ; faites tarir cette ſource par une véritable

conversion à Dieu, & vous verrez tarir vos disgraces, ou du moinselles vous deviendront encore plus utiles que la prosperité, par le bon usage que vous en ferez.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. 7.

In illo tempore : rogabat Jesum quidam Pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi, discubuit. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti, & stans retrò secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, & capillis capitis sui tergebat, & osculabatur pedes ejus & unguento ungebat. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se, dicens : hic si esset Propheta, sciret utique, quæ & qualis est mulier, quæ tangit eum : quia peccatrix est. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliqui dicere. At ille ait :

EN ce tems là, un Pharisien le pria de manger avec lui ; & Jesus étant entré dans la maison du Pharisien se mit à table. Aussitôt une femme, laquelle vivoit mal dans cette ville ; sçachant qu'il étoit à table chez le Pharisien, apporta un vase plein d'une liqueur odoriferante : & se tenant derriere aux pieds de Jesus, elle commença par lui arroser les pieds de ses larmes : elle les essuyoit avec ses cheveux, les baisoit, & les frottoit de la liqueur. Ce que voyant le Pharisien qui l'avoit invité, il dit en lui-même : si c'étoit un Prophete que cet homme-là, il sçauroit sans doute qui est celle qui le touche ; & ce qu'elle est, puisque c'est une femme qui vit mal. Mais Jesus prenant la parole lui dit : Simon j'ai

Magister, dic. Duo debitores erant cuidam fœneratori; unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit? respondens Simon dixit: æstimo quia is, cui plus donavit: at ille dixit ei: rectè judicasti. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni: vides hanc mulierem? intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti: hæc autem lacrimis rigavit pedes meos, & capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti: hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti: hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi: remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur minus diligit. Dixit autem ad illam: remittuntur tibi peccata. Et cœperunt, qui simul accumbebant, dicere intra se: quis est hic, qui etiam peccata dimittit? dixit autem ad mulierem fides tua te salvam fecit: vade in pace,

quelque chose à vous dire; Maître parlez, répondit-il. Un certain creancier avoit deux debiteurs, dont l'un devoit cinq cens deniers d'argent, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas dequoi payer, il leur remit à l'un & à l'autre la somme qu'ils devoient: à vôtre avis, lequel donc l'aime davantage? j'estime, répondit Simon, que c'est celui à qui il a remis une plus grosse somme; Jesus lui dit: vous en avez bien jugé. Et se retournant vers la femme, il dit à Simon: voyez-vous cette femme? je suis entré dans vôtre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds; au lieu qu'elle, elle me les a arrosez de ses larmes, & me les a essuyez avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser; au lieu qu'elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a point cessé de baiser mes pieds. Vous ne m'avez point frotté la tête d'huile de senteur; au lieu qu'elle, elle m'a frotté les pieds d'une liqueur odoriferante. C'est pourquoi je vous le dis: beaucoup de pechez lui sont remis: car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins aime moins. Aprés cela il dit à cette femme:

vos pechez vous sont remis. Ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux-mêmes: qui est cet homme ci, qui même remet les pechez? il dit enfin à la femme: vôtre foi vous a sauvée: allez en paix.

MEDITATION.

Sur le modéle de la véritable penitence.

PREMIER POINT.

COnsiderez dans cette Femme pechereſſe le modéle d'une véritable converſion. Touchée de l'état malheureux où elle vivoit, elle ſe rend enfin aux preſſantes ſollicitations de la grace. Elle n'a garde de renvoyer ſa converſion à un autre jour: *ut cognovit.* Au moment que Dieu lui fait connoître ſes deſordres, & les maladies de ſon ame: elle prend la réſolution de recourir au Divin Medecin. Que de gens qui brûlent dans les enfers, ſeroient à preſent dans le Ciel, ſi ayant eu la même connoiſſance par la lumiere de la grace, la même inſpiration, la même penſée de ſe convertir; ils n'euſſent pas renvoyé à un jour de fête, à un autre tems, à un autre jour leur converſion! malheureux délai, que tu damne d'ames! Magdelaine avoit

cependant de grandes raisons de renvoyer sa conversion : elle étoit encore jeune, elle joüissoit d'une forte santé ; un âge plus meurt, une saison moins riante, paroissoient un tems plus propre à un changement qui pouvoit se démentir : du moins la circonstance paroissoit un grand obstacle. Jesus-Christ avoit été prié à dîner chez un Pharisien, l'assemblée étoit grande, tous gens malins, & impitoyables censeurs, de qui elle n'étoit que trop connuë. S'il faut se convertir, pourquoi le faire avec tant d'éclat, il semble qu'on veut faire parade de sa reforme. C'étoit ce semble de la prudence d'attendre que le Sauveur fût chez lui ; le délai ne paroissoit pas fort long ; une fête de repas, un festin paroît peu convenir à donner au public une telle scene. Il faut avoir soin de sa réputation. Un pareil éclat étoit un aveu bien public, & une publication bien éclatante de ses désordres. Ainsi raisonne l'esprit du monde, & de la chair. L'esprit de Dieu raisonne bien autrement. *Ut cognovit.* Magdelaine n'a pas plûtôt appris où elle pourra trouver son Sauveur, qu'elle y court : elle entre dans la salle du festin, elle fend la presse ; & ne parlant que par ses pleurs & ses sanglots, elle se proster-

ne aux pieds de Jesus Christ, & les arrose de ses larmes. Rien n'est plus hardi, rien n'est plus genereux qu'une ame véritablement convertie. Le crime est effronté, le vice mépriſe tout respect humain; mais on peut dire que la véritable conversion inspire encore plus de courage. Jugeons du merite & de la sincerité de ces conversions apparentes, de ces lâches, timides, & toûjours pernicieuses demi-conversions, qui craignent même qu'on ne les prenne pour un retour de l'ame à Dieu, & pour un adieu au monde. Nulle consideration n'arrête Magdelaine: railleries des libertins, censure piquante des mondains, interprétations malignes, rien n'est capable de l'ébranler. Elle se tient aux pieds du Sauveur, ses larmes sont le langage de sa contrition, son regret plaide pour elle. Après un tel éclat, après une telle démarche, on n'est guere capable de se démentir; rien ne répond mieux de la perseverance qu'une déclaration si publique. Et voilà ce que le demon craint, il n'empêche pas qu'on se convertisse, mais il ne veut pas que ce soit avec éclat; ces ménagemens, ce respect humain, cette honte de paroître converti est toûjours pour lui une ressource; &

voilà ce qui fait tant de fausses conversions, ou du moins ce qui fait qu'il y a si peu de conversions qui perseverent.

SECOND POINT.

Considerez que toute la conversion de Magdelaine ne se reduit pas à detester ses pechez passez, & à en obtenir le pardon; elle est suivie d'une vie fervente, penitente, exemplaire. Quelle reforme de mœurs plus éclatante, quelle devotion plus affectueuse, quelle ferveur plus perseverante, quelle penitence plus longue & plus austere, quel amour de Dieu plus parfait, & plus genereux! Y eut-il une servante de Jesus-Christ plus fidéle que Magdelaine? y eut-il une occasion de donner à son bon Maître une preuve de son ardent amour, dont elle n'ait pas profité. S'il lui reste quelque debris de son luxe & de sa vanité, ce n'est que pour lui en faire publiquement des sacrifices. Elle prend toûjours le tems où l'assemblée est plus nombreuse, pour verser sur les pieds du Sauveur, ses plus précieux parfums. Les Disciples les plus attachez au Fils de Dieu se retirent dès qu'ils le voyent saisi & arrêté; il n'y a que saint Jean, le Disciple bien-aimé qui le suive jusqu'au pied de la Croix,

& Magdelaine. O qu'il eſt vrai qu'elle a aimé beaucoup Jeſus-Chriſt : *Dilexit multum !* & qu'on eſt genereux quand on aime. Son attachement au Sauveur ne ſçauroit s'affoiblir ; elle l'aime ſur la croix, elle l'aime juſques dans le ſepulcre : elle y court pour lui rendre les derniers devoirs. Ni des ſoldats armez, ni une pierre d'un poids énorme, qui ferme l'entrée du tombeau, ni le ſceau public ne ſçauroient arrêter ſon zele. Elle ne croit rien impoſſible, elle croit tout facile à ſon amour. Enfin la plus cruelle perſecution, le danger le plus viſible d'un triſte naufrage n'ébranle ni ſa foi, ni ſa conſtance au ſervice de ſon Dieu. Sur mer comme ſur terre ; dans ſa patrie, ou dans un païs étranger, par tout elle fait profeſſion d'être ſervante de Jeſus-Chriſt, par tout elle ſoûtient ſa réligion, par tout elle ſe déclare pour le Dieu qu'elle adore, & qu'elle aime. Jamais perſonne n'eut une aſſurance moins douteuſe, & plus poſitive du pardon de tous ſes pechez que Magdelaine: ſe contente-t-elle de l'aſſurance qu'elle a de ſon pardon ? vous le ſçavez, fut-il jamais une plus longue & plus auſtere penitence ? dix-ſept ans dans le creux d'un affreux rocher, ſans autre nourri-

ture que quelques racines insipides & ameres. Voilà qu'elle fut la vie de cette femme délicate, nourrie dans les plaisirs, élevée pour ainsi dire, dans la modanité ; mais véritablement convertie. O le beau & l'excellent modéle de penitence ! mais trouve-t-on aujourd'hui beaucoup de copies d'un modéle si parfait ? on trouve un grand nombre de gens qui imitent Magdelaine pechereſſe ; en trouve-t-on beaucoup qui imitent Magdelaine penitente ? une confession fort superficielle, une contrition fort douteuse, une penitence fort legere, suivie d'une vie aussi mondaine, quelquefois plus délicieuse, toûjours fort indevote. Voilà à quoi se reduit la prétenduë conversion de la plûpart des pecheurs de nos jours: & après cela on meurt tranquille?

Eh Seigneur ! ne permettez pas que ce grand modéle de conversion ne serve qu'à me rendre plus coupable. Faites-moi la grace, non-seulement de detester véritablement tous mes pechez ; mais faites que ma penitence soit une preuve de ma sincere contrition, & une marque du pardon de mes pechez.

Aspirations devotes durant le jour.

Cor mundum crea in me Deus, & spi-

ritum rectum innova in viſceribus meis. Pſal. 50.

Renouvellez en moi, Seigneur, cette pureté de cœur, & cette droiture d'eſprit, qui ſont les marques d'une véritable penitence.

Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies. Pſal. 50.

Vôtre colere, Seigneur, ne ſçauroit tenir contre un cœur contrit & humilié : donnez-moi donc cette contrition véritable, & cet eſprit de penitence.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. NE vous contentez pas d'admirer dans la Magdelaine un modele parfait d'une véritable converſion ; imitez un ſi grand exemple. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir deteſté véritablement tous vos pechez, d'avoir fait une bonne confeſſion, d'avoir même reformé vos mœurs, & changé de vie ; il faut y ajoûter la mortification & la penitence, ſi vous voulez perſeverer. *De propitiato peccato noli eſſe ſine metu*, dit l'Eſprit Saint. Fuſſiez vous aſſuré autant que Magdelaine, que Dieu vous a pardonné vos pechez : ne laiſſez pas de craindre d'une crainte accompagnée de confiance, mais qui le ſoit auſſi d'une ſainte ſeverité.

2°. Ne passez aucun jour de vôtre vie sans faire des actes de contrition de vos pechez passez, & sans faire aussi quelque exercice de penitence. Ayez des mortifications pour toutes les années, quelques-unes pour tous les mois, quelques autres pour toutes les semaines, & ayez quelque exercice de penitence pour tous les jours Ayez pour suspecte & pour douteuse toute conversion, sans ces pieux exercices. On ne sçauroit conserver l'innocence sans ce secours.



LE VENDREDY DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

L'Eglise dans l'office de la Messe de ce jour nous annonce d'une maniere plus expresse la passion & la mort du Sauveur, à la celebration de laquelle elle veut que nous nous préparions durant les huit jours qui la précedent.

L'Introït de la Messe est pris du Pseaume trentiéme, qui est une priere humble, affectueuse, pleine de confiance, que David fait à Dieu au milieu de ses plus grandes afflictions, & dans le plus grand danger de sa vie. David se voyant au milieu de ses ennemis, sans esperance d'éviter la mort, que Saül avoit concluë; abandonné de ses proches, & de ses amis, qui n'osoient se déclarer pour lui. Saül l'ayant proscrit, ses ennemis ne le menagerent plus; les Grands entrerent dans la passion du Prince. Quelle figure mieux marquée, disent les Peres, de Jesus-Christ, dans sa passion.

Miserere mihi Domine, quoniam tri-

bulor : Seigneur ayez pitié de l'extrême affliction où vous me voyez plongé. *Libera me, & eripe me de manibus inimicorum meorum, & à persequentibus me* : Délivrez-moi, Seigneur, & tirez-moi des mains de mes ennemis qui me persecutent avec acharnement, dans le dessein de me perdre. *Domine non confundar, quoniam invocavi te* : que je n'aye point la honte de me voir abandonné de vous, après avoir invoqué vôtre nom. *In te Domine speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me.* J'ai toûjours esperé en vous, Seigneur ; que je n'aye jamais la confusion d'y avoir esperé en vain ; que vôtre justice vous arme pour ma délivrance. On a déja observé ailleurs que Jesus-Christ s'étant appliqué le sixiéme verset de ce Pseaume, il nous a marqué par là que les persecutions de David étoient la figure des siennes.

L'Epître répond parfaitement à ce Pseaume ; elle est formée des paroles du Prophete Jeremie, qui portant aussi la figure de Jesus-Christ, prie pour être délivré de ses ennemis. Il prédit que ceux qui abandonnent Dieu seront confondus, & que ceux qui se retirent de lui, seront écrits sur le sable de la terre pour être bien-tôt effacez.

Le

Le Prophete Jeremie eut ordre de Dieu d'annoncer au peuple Juif, au Roi, aux Grands de la Cour, & aux Prêtres, les malheurs qui devoient arriver dans peu de tems à la ville de Jerusalem, & à toute la nation. Le Seigneur les faisant avertir par son Prophete, pour les porter à appaiser par la penitence, la justice Divine, justement irritée par la corruption generale des mœurs. Mais on se mocqua, & de la prophetie, & du Prophete. Après avoir menacé diverses fois le peuple de sa ruine prochaine, & de la captivité, & toûjours inutilement; il attaqua les Grands du païs, les Prêtres mêmes, & les Docteurs, ou Interpretes de la loi. Tous étoient dans une corruption si generale, & tellement endurcis dans l'impieté, l'idolatrie, l'avarice, la débauche, & dans toutes sortes de dissolutions, que la parole de verité ne fut reçûë de personne, & que tous s'irritant contre celui qui la leur annonçoit, & qui tâchoit de les porter à la penitence, pour détourner les malheurs dont ils étoient menacez : ils se mirent à le persecuter de la maniere la plus cruelle; & formerent dès-lors le dessein de le perdre. Le Prophete ne se rebuta point. Voyant qu'on ne vouloit point l'écou-

ter, il dicta à Baruch, son principal disciple, tout ce qu'il avoit prédit contre Jerusalem, & contre toute la nation. Lorsque la prophetie fut montrée au Roi Joakim. Ce Prince outré des malheurs qu'on lui prédisoit, déchira cet écrit avec un canif, & le jetta au feu; mais Dieu commanda au Prophete de récrire ces mêmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajoûter encore plusieurs autres. Cependant cette sainte liberté, que l'Esprit de Dieu qui l'animoit lui fit prendre, l'exposa aux persecutions des Juifs. Il fut mis deux ou trois fois en prison; & les courtisans de Sedecias ne pouvant souffrir que, malgré sa prison, il reprochât continuellement aux Juifs leurs desordres, & leur annonçât les malheurs qui les menaçoient, le jetterent dans une basse-fosse remplie de bouë. Il y auroit péri, si un Ethiopien nommé Abdemelech, que son merite avoit avancé auprès du Roi, n'eût obtenu de ce Prince la permission de l'en retirer. Ceux de la ville d'Anathoth, lieu de sa naissance, furent ce semble des plus ardens à le persecuter. Ses concitoyens le menacerent de le faire mourir, s'il prophetisoit davantage au nom du Seigneur; mais il n'en fut que plus

hardi à leur annoncer les terribles effets de la colere Divine ; & ce ne fut pas sans miracle qu'il se tira de leurs mains.

Etant allé à Jerusalem, il continua ses funestes prédictions avec le même zele qu'auparavant ; & dit fort haut, que le Temple ne garantiroit pas la ville de la colere du Seigneur, qui la traiteroit comme il avoit fait Silo ; ajoûtant qu'il la rendroit l'execration de tous les peuples de la terre. Les Prêtres, le peuple, & les Prophetes qui étoient alors, ce que furent après le retour de la captivité, les Scribes & les Docteurs l'ayant entendu, se jetterent sur lui, criant qu'il falloit le faire mourir sur l'heure, pour l'empêcher de prophetiser davantage au nom du Seigneur. On le saisit, on le traîna devant le Roi, on demanda sa mort, disant qu'il l'avoit méritée, pour avoir prophetisé contre la ville. On s'assembla pour en déliberer ; & les Senateurs ayant reconnu que tout son crime étoit, non pas d'avoir attiré des malheurs sur la ville, mais d'avoir prédit ceux dont elle étoit menacée de la part du Seigneur, & d'avoir voulu porter le peuple à la penitence, pour tâcher de les détourner, le délivrerent : Jeremie

fut renvoyé absous, malgré la fureur du peuple, & la haine des Prêtres.

Loin d'être rebuté par de si injustes persecutions, & par de si frequens dangers, son zele n'en devint que plus ardent, & ses prédictions moins vagues, & moins obscures. Il prédit que la colere du Seigneur alloit éclater incessamment sur Jerusalem, & que l'instrument dont Dieu se serviroit pour le châtier; c'étoit Nabuchodonosor Roi de Babylone. Ces dernieres menaces si précises, n'eurent point encore la force d'amollir ces cœurs endurcis. Il eût été encore tems d'appaiser le Ciel irrité, si ce malheureux peuple eût eu recours à la clemence de Dieu, & à la penitence. L'évenement ne vérifia que trop tôt toutes ces funestes prédictions. Nabuchodonosor fit avancer son armée vers le Jourdain, pour entrer en Judée.

Il y avoit au-delà de ce fleuve certains Solitaires, appellez RECABITES, du nom de Recab, l'un des descendans de Jethro, beau-pere de Moïse. C'étoient des gens d'une vie fort austere, qui ne possedoient rien, & qui ne demeuroient en tout tems que sous des tentes. Leur abstinence étoit étonnante. Ils passoient leur vie à chanter les loüanges de Dieu,

accompagnant toûjours leur chant de la ſymphonie. Nabuchodonoſor étant ſur le point d'entrer dans leur païs avec ſon armée, ils en ſortirent pour ſe mettre à couvert des inſultes des ſoldats payens; & ayant paſſé le Jourdain, ils vinrent ſe retirer dans Jeruſalem, comme dans un azile. A peine étoient-ils dans la ville, que Dieu voulant confondre les Juifs rebelles à ſes volontez & à ſa loi, par l'exemple de gens ſi exacts, & ſi réligieuſement ſoumis à l'inſtitut que leur pere leur avoit preſcrit; donna ordre à Jeremie de les tenter, pour éprouver leur fidelité, en leur preſentant du vin à boire. Le Prophete les mena tous au Temple, & les ayant fait entrer dans la chambre du treſor, il fit mettre devant eux des taſſes pleines de vin, & leur dit de boire. Ils s'en excuſerent tous, diſant que leur pere Jonadab, fils de Recab leur ayant commandé de ne jamais boire de vin, ni eux, ni leurs enfans, dans toute leur poſterité, rien ne ſeroit jamais capable de leur faire violer ce precepte. Alors Jeremie ſe ſervant de cet exemple des Recabites, fit voir aux habitans de Jeruſalem, combien ils étoient inexcuſables de violer ſi inſolemment les commandemens de leur Dieu; &

combien les Recabites auroient droit de s'élever contr'eux,& les accuſer au grand jour des divines vengeances. Ainſi Jeſus-Chriſt devoit ſe ſervir un jour de l'exemple des Niniviteſ, dans la même vûë. Toutes ces ſages remontrances du Prophete, ne firent qu'irriter davantage ce peuple endurci. Nabuchodonoſor approchant, Jeremie fut mis en priſon, pour l'empêcher d'aller prêcher au Temple à ſon ordinaire. Enfin après la priſe & le ſaccagement de Jeruſalem, & l'accompliſſement de tous les maux que Jeremie leur avoit prédit : ce peuple malheureux, bien loin de ſe reconnoître, & revenir de ſes égaremens, s'en prit au ſaint prophete, qui ne ceſſoit de leur reprocher leurs diſſolutions, & leur idolâtrie : de ſorte que ne pouvant plus ſouffrir ces juſtes & ſalutaires reproches, ils le lapiderent dans la ville de Taphné. Or ce fut durant le plus grand feu de ſes perſecutions, que Jeremie fit à Dieu l'admirable priere, qui fait le ſujet de l'Epître de la Meſſe de ce jour. Rien n'eſt plus viſible que l'analogie qui ſe trouve entre les perſecutions de Jeremie, & celles de Jeſus-Chriſt, le ſujet de la haine, & les motifs des perſecuteurs ſont ſemblables ; c'eſt ce qui a toûjours fait

regarder ce Prophete dans tout ce qui a souffert des Juifs pour la justice, comme la figure de Jesus-Christ dans sa Passion.

L'Evangile du jour renferme l'arrêt de mort, pour ainsi dire, porté dans l'assemblée des Juifs, contre le Sauveur du monde.

La resurrection de Lazare étoit un miracle trop éclatant, pour n'avoir pas fait de grandes impressions sur les esprits. Un fort grand nombre de ceux qui en avoient été les témoins, avoient crû en lui; d'autres au lieu de se rendre à un miracle si visible, ne firent que s'endurcir dans leur incrédulité. Ainsi voit-on encore tous les jours des gens s'endurcir dans le crime, & dans l'erreur, en écoutant, ou en lisant ce qui convertit ceux qui ont un cœur droit, & dont l'esprit n'est point fasciné par une passion dominante. Ces Juifs obstinez étant venus de Bethanie à Jerusalem, racontèrent aux Pharisiens ce que Jesus venoit de faire; & leur avoüerent que ce miracle avoit fait une grande impression sur les esprits, & grossissoit tous les jours le nombre de ses Disciples. Cet évenement merveilleux allarma fort la jalousie & la haine des ennemis du Sauveur. Ils cru-

rent qu'il falloit s'assembler pour délibérer, & qu'il n'y avoit pas de tems à perdre. L'assemblée se fit, elle étoit composée des Pontifes qui y presidoient, des Pharisiens, & des Scribes. On ne pensa qu'à chercher des voyes pour opprimer le Sauveur, comme si le bien qu'il faisoit par tout eût été un mal public, auquel on eût dû apporter un prompt remede. On voit ici le rapport qu'il y a entre l'Epître & l'Evangile du jour. Que faisons-nous, disoient-ils, à quoi pensons-nous ? cet homme fait beaucoup de miracles, qui le mettent en grand crédit, & font croire au peuple qu'il est le Messie. Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui ; il va bien-tôt être reconnu par toute la nation pour Roi des Juifs, & pour le Sauveur promis à nos peres; & les Romains qui ne peuvent souffrir d'autre domination que la leur, viendront nous attaquer comme des rebelles, détruiront nôtre ville, nôtre temple, nôtre nation. Qu'on raisonne mal, ô mon Dieu ! quand c'est la passion ou l'esprit de parti qui raisonne ! tandis que les Pharisiens ont crû pouvoir décrier les miracles du Sauveur, ils l'ont attaqué comme un ennemi du vrai Dieu. Aujourd'hui qu'ils se voyent forcez de

reconnoître sa puissance, ils songent à le poursuivre comme ennemi de l'état. Ainsi l'esprit d'erreur fait tout servir à ses desseins, pour perdre un adversaire redoutable. Mais où a abouti cette prévoyance de la Synagogue ? au mal même qu'elle comptoit d'éviter. Les Juifs paroissent apprehender que le peuple ne choisisse Jesus-Christ pour Roi, & que les Romains ne traittent leur nation de rebelle, & ne la détruisent ; mais le crime que cette crainte imaginaire leur fait entreprendre, attire bien-tôt sur toute la nation le malheur qu'ils font semblant de vouloir éviter.

Après qu'on eut opiné, Caïphe qui presidoit à l'assemblée, en qualité de Grand-Prêtre, dont il faisoit cette année-là les principales fonctions, prenant la parole : vous n'y entendez rien, leur dit il, ne voyez-vous pas qu'il est de nôtre interêt qu'un seul homme meure pour tous les autres ; & qu'à moins que nous ne voulions tous perir, il faut de necessité sacrifier un homme, pour sauver toute la nation. L'Evangile ajoûte, qu'il ne parla point ainsi de son chef ; mais comme il étoit Grand-Prêtre, il dit par un esprit prophetique, que Jesus-Christ devoit mourir pour le salut de la nation.

Que Dieu eſt admirable dans les moyens qu'il employe pour executer ſes deſſeins: la paſſion, l'erreur même, ſervent ici ſelon ſes vûës, d'organe à la verité. Caïphe animé de haine contre Jeſus-Chriſt, conclut à le faire mourir, pour ſauver le peuple; & ſes paroles priſes dans le ſens qu'il leur donne, n'ont rien que de faux, puiſque la mort de Jeſus-Chriſt, doit en effet être ſuivie de la deſtruction de la nation Juive. Mais Caïphe eſt le ſouverain Pontife, & ſes paroles entenduës au ſens de l'Eſprit Saint, qui parle en cette occaſion par ſa bouche, ſont le decret de mort porté contre Jeſus-Chriſt par ſon Pere, pour le ſalut des Juifs, & des Gentils. La mort de Jeſus-Chriſt fut donc reſoluë dans cette aſſemblée. Il ne fut plus queſtion de déliberer ſur cela, mais ſeulement de prendre les moyens ſeurs d'executer la réſolution qu'ils avoient priſe.

Quelque ſecrette que fût la déliberation, elle ne l'étoit pas pour celui à qui rien ne ſe peut cacher. Mais comme ce n'étoit pas encore le jour que ſon Pere lui avoit marqué, le Sauveur ne voulut plus paroître dans les lieux publics; il ſe retira dans le païs voiſin du deſert à une ville nommée Ephrem; & il ſe

tint là avec ses Disciples. Chose étrange! ce qui détermine les Juifs à faire mourir Jesus-Christ, c'est d'avoir ressuscité un mort enterré depuis quatre jours; c'est-à-dire, parce qu'il a fait le plus grand & le plus surprenant de tous les miracles, que la toute-puissance de Dieu pouvoit seule operer. Il faut le faire mourir, parce qu'il prouve invinciblement qu'il est le Messie promis, & qu'il le démontre invinciblement par le plus surprenant de tous les miracles! l'injustice, la malignité de la plus furieuse passion, l'impieté, l'irréligion peuvent-elles être mieux marquées?

La Fête de la Compassion de la Sainte Vierge, ou de Nôtre-Dame de Pitié.

On celebre en ce jour dans plusieurs Eglises la Fête de la compassion de la Sainte Vierge, ou de Nôtre Dame de Pitié, qu'on celebre en quelques autres sous le titre de Fête des Souffrances de la Sainte Vierge; & en d'autres sous celui de Fête de Nôtre Dame des sept douleurs. La part que la Sainte Vierge a euë à la passion & à la mort de son Divin Fils, dont elle a ressenti de la maniere la plus vive, toutes les douleurs qu'il a souffertes, tous les opprobres dont il a été rassasié, toutes les amertumes dont son ame a été inondée; tout cela a donné occasion à cette pieuse & interessante

solemnité. Cette Fête se celebre avec beaucoup de devotion dans toute l'Espagne, & c'est une Fête d'obligation depuis qu'elle a été approuvée par le Pape Clement X. elle est fort celebre dans l'Eglise de Paris, avec un Office fort choisi, & très propre de cette Fête. La maniere affectueuse & touchante, dont les Saints Peres parlent, de ce que la Sainte Vierge souffrit interieurement durant le cours de la passion de Jesus-Christ, qu'ils appellent la passion & le martyre de la Sainte Vierge, fait assez voir la veneration & la devotion singuliere que les Fidéles ont eu de tous tems pour les amertumes de cette Divine Mere affligée, lesquelles lui ont fait donner par l'Eglise le glorieux titre de Reine des Martyrs: *Regina Martyrum*. La Fête de la compassion de la Sainte Vierge, ou de Nôtre Dame de pitié, fut instituée ou prescrite en 1423. dans le Concile de Cologne, pour reparer en quelque maniere ce que les Husites avoient fait contre l'honneur & le culte de cette bien-heureuse Mere, contre laquelle à l'exemple de tous les heretiques de tous les tems, ils avoient vomi mille blasphêmes, condamnant sur tout les images où la Sainte Vierge étoit representée, tenant entre

ſes bras ſon Fils mort, après qu'on l'eut détaché de la croix. On a donné à cette Fête le nom de compaſſion de la Sainte Vierge, c'eſt-à-dire, de la Sainte Vierge compatiſſante, & comme participante à toutes les humiliations, & à toutes les ſouffrances de ſon cher Fils. La paſſion du Fils étant en même tems la paſſion douloureuſe de la Mere. *Chriſti paſſio*, dit ſaint Bernard, *quaſi torrens implet Filium patientem, & in Matrem redundat Filio compatientem.* En quelques endroits on a aſſigné à cette Fête un jour fixe dans les Calendriers, & dans la vûë d'en faire une préparation à la paſſion de Jeſus-Chriſt, on l'a miſe au 18. de Mars, huit jours avant le vingt-cinquiéme, qui eſt le jour où l'on croit que le Sauveur eſt mort. Ailleurs on a jugé plus à propos de la rendre mobile, pour lui donner encore plus de proportion avec celle de ſon Fils, & on l'a attachée au vendredi qui precede le Vendredi-Saint. On voit en quelques lieux auſſi où la Fête des ſouffrances de la Sainte Vierge, & celle de Nôtre Dame des ſept douleurs ſe font le ſamedi veille des Rameaux, comme le jour de la ſemaine ſingulierement conſacré à la devotion envers la Sainte Vierge.

On peut rapporter encore à ce jour, une autre Fête dite de la passion de la Sainte Vierge, qui étoit fort ancienne en Orient, & qu'on appelloit en France Nôtre Dame de Pasmoison, c'est-à-dire, de la défaillance, qui est à peu-près la même que celle de Nôtre Dame de Pitié. Le Cardinal Cajetan témoigne que cette Fête étoit celebrée de son tems avec beaucoup de solemnité, & même avec octave, depuis le Dimanche de la Passion, jusqu'au Dimanche des Rameaux. Tout cela fait voir les sentimens de tendresse, de reconnoissance & de veneration qu'on a toûjours eu dans l'Eglise, pour les souffrances interieures de la Sainte Vierge, inséparables de celles du Sauveur. C'est à nôtre occasion qu'elle les a endurées, comme le Sauveur lui-même les avoit acceptées pour l'amour de nous.

On ne peut pas douter que la Sainte Vierge ne fût parfaitement instruite du mystere de nôtre redemption, dès qu'elle devint la Mere du Sauveur; & qu'elle n'en connût toutes les circonstances. Le Pere Eternel l'ayant choisie pour la Mere de son Fils, lui avoit donné sur ce Fils tous les droits que peut avoir sur son fils une mere. Il fallut donc qu'elle

consentît à sa mort & à son sacrifice, pour le salut des hommes ; c'est le sacrifice qu'elle fit de ce cher Fils, lors qu'elle l'alla offrir elle-même dans le Temple, où le Prophete Simeon lui prédit que la passion du Fils seroit en même-tems la passion de la Mere : *Ecce positus est in signum cui contradicetur* : cet enfant est au monde pour être en butte à la contradiction, c'est à-dire, que les Juifs disputeront en quelque sorte ensemble, à qui fera souffrir au Messie plus d'affronts & de mauvais traitemens ; il deviendra le principal objet de leur haine, & de leur cruauté ; *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* : & vous-même, vous aurez l'ame transpercée d'un glaive, c'est à-dire, vous ressentirez la plus vive douleur : les outrages qu'on fera à vôtre Fils, seront pour vous comme autant de coups de poignard qu'on vous enfoncera dans le sein. La douleur que vous ressentirez sera plus cruelle que la mort même ; & si vous ne mourez pas avec vôtre Fils, c'est pour mourir autant de fois que vous le verrez souffrir. C'est pour l'amour de nous que Marie consent à la mort de son Fils, & qu'elle accepte tout ce que doit lui couter la passion & la mort de cher Fils, pour le salut

des hommes. N'étoit-il pas juste qu'en celebrant durant quinze jours la passion & la mort du Sauveur des hommes ; il y eût du moins un jour consacré à celebrer la passion de la Sainte Vierge, & tout ce qu'elle a souffert pour l'amour de nous ; & voilà le principal motif, & l'objet de cette Fête.

Il n'est pas possible de comprendre ce que la Sainte Vierge a souffert durant la passion & la mort du Sauveur ; & tout cela pour le salut des hommes. *Omnino unum erat Christi & Mariæ holocaustum*, dit Arnaud de Chartres, *ambo pariter offerebant, hæc in sanguine cordis, ille in sanguine carnis* : c'étoit un même holocauste que celui de Jesus, & celui de Marie ; ils s'offroient tous deux en même tems ; Marie dans le sang, pour ainsi dire, qui couloit de son cœur, & Jesus dans le sang qui couloit de toutes les veines de son corps. *Quod in carne Christi agebant clavi, & lancea ; hoc in Virginis mente agebat natura* : l'amour compatissant faisoit dans l'ame de la Mere, ce que les clous, les foüets, les épines, & la lance faisoient sur le corps adorable du Fils. *Vicit sexum*, ajoûte-t-il, *passa est ultra humanitatem* : la Vierge a souffert au-delà de ce que la foiblesse de

De laud. Virgin.

son sexe, & de ce que les forces de la nature humaine peuvent souffrir ; *Torquebatur namque magis quàm si torqueretur ex se, quia supra se incomparabiliter diligebat, id unde dolebat* : parce qu'elle étoit plus tourmentée des souffrances de son Fils, que si elle les eût endurées elle-même, en aimant plus qu'elle même, ce qui étoit la cause de ses douleurs. *Martyres alii fuere, moriendo pro Christo*, dit saint Jerôme, *hæc commoriens Christo martyr fuit* : les autres ont été martyrs, parce qu'ils sont morts pour Jesus-Christ ; mais Marie l'a été plus que tous les autres, en mourant avec Jesus-Christ. *Ipsa fuit Martyr in anima*, dit Richard de saint Victor, *& gladius doloris qui pertransivit animam ejus, in unigeniti passione, ei pro martyrio computatur.* Marie a souffert le martyre dans son cœur ; & ce glaive de douleur qui a transpercé son ame dans la passion de son cher Fils, lui tient lieu du plus rigoureux martyre. Dans les autres martyrs, dit saint Bernard, le grand amour qu'ils avoient pour Dieu, adouciſſoit la douleur que causoient leurs tourmens ; mais plus la Vierge a aimé, plus elle a souffert ; son amour augmentoit ses souffrances : *In aliis martyribus magnitudo*

Lib. 3. de Laud. Virg.

amoris dolorem lenivit passionis : sed Beata Virgo quanto plus amavit, tanto plus doluit, tantoque ipsius martyrium gravius fuit.

La douleur que ressentit la Sainte Vierge fut si grande, dit saint Bernardin de Sienne, que si elle eût été partagée entre toutes les créatures capables de sentiment, elle leur eût causé la mort à toutes : *Tantus fuit dolor Virginis, quod si in omnes creaturas quæ dolorem pati possunt divideretur, omnes simul interirent.* Vôtre Fils, Vierge Sainte, s'écrie saint Bonaventure, a souffert en son corps, & vous en vôtre ame ; mais toutes ses playes divisées en chaque membre de son corps, se trouvent réünies ensemble dans vôtre cœur. *Filius in corpore, ô Virgo, tu in corde es passa ; singula vulnera per ejus corpus sparsa, in tuo corde sunt unita.* O très-doux cœur de Marie, pourquoi êtes-vous changé en un abîme de douleurs ? dans quels sentimens d'amour, de veneration, de sensibilité, & de reconnoissance dois-je être, considerant ce saint cœur, changé en une mer d'amertume & d'absinthe. *O suavissimum cor amoris ! aspicio cor tuum, & jam non est cor, sed fel amarum, & absinthium.* C'est avec ces religieux sentimens de

tendresse, d'admiration & de reconnoissance que les Saints ont honoré les souffrances & la passion de la Mere de Dieu, & que nous devons les honorer à leur exemple.

La Sainte Vierge a enfanté son Divin Fils sans douleur, mais ce n'a été que dans les plus vives douleurs de la passion & de la mort, pour ainsi dire, de ce même Fils, qu'elle est devenuë nôtre Mere. *Ecce filius tuus; ecce Mater tua.* C'est sur le Calvaire, c'est au pied de la croix, c'est dans les tranchées, pour ainsi dire, de la plus vive douleur qui fut jamais, que le Sauveur expirant sur la croix prononça ces paroles. Et comme saint Jean, disent les Peres, representoit là tous les hommes, le Sauveur déclara à tous, en la personne de son Disciple, que Marie étoit leur mere, & nous ordonna à tous de la regarder comme telle, & de l'honorer, de l'aimer, & de la servir avec toute la tendresse, la confiance, & le respect que doivent avoir pour une telle Mere, ceux qui ont le bon-heur d'être du nombre de ses enfans.

Adressons-nous au Sauveur, dit le " *De septem Verbis Domini.*
sçavant & pieux Cardinal Bellarmin, "
& pleins de confiance, prions-le in- "

„ ſtamment les larmes aux yeux, qu'il
„ nous preſente à ſa Sainte Mere, &
„ qu'en lui montrant chacun de nous,
„ il lui diſe : *voilà vôtre Fils :* qu'il
„ nous diſe enſuite, en nous la mon-
„ trant : voilà vôtre Mere. Quel bon-
„ heur pour nous, que d'être ſous la
„ protection d'une mere ſi puiſſante ?
„ qui ſera capable de nous arracher
„ d'entre ſes bras ? quelle tentation,
„ quelle adverſité pourra nous abbatre,
„ tant que la Mere de Dieu aura la bon-
„ té de nous ſoûtenir ? nous ne ſerons
„ pas les premiers qu'elle aura favoriſez
„ de ſon aſſiſtance, dans les plus preſſan-
„ tes neceſſitez. Combien de gens l'ont
„ invoquée avant nous, & s'en eſt-il
„ trouvé un ſeul qui eût ſujet de ſe
„ plaindre qu'elle l'eût renvoyé confus ?
„ tous ont éprouvé combien il eſt doux
„ & avantageux de l'avoir pour mere.
„ *Elle a écraſé la tête de l'ancien ſer-*
„ *pent* : & ceux qui ſe confient en elle,
„ *marchent* avec aſſurance *ſur l'aſpic,*
„ *ſur le baſilic, ſur le lion, & ſur le*
„ *dragon.*

„ Voyons ce qu'en diſent les Saints,
„ qu'on peut juſtement compter parmi
„ ceux à qui le Sauveur a dit, ainſi
„ qu'à ſaint Jean, *voilà vôtre Mere.*

Commençons par saint Ephrem, Diacre de Syrie, Pere fort ancien, & si celebre, que, comme écrit saint Jerôme, après avoir lû les livres sacrez, on lisoit les siens publiquement dans l'assemblée des Fideles. Ce Saint homme, ce grand serviteur de Marie Mere de Dieu, dans un excellent éloge qu'il en a fait, dit qu'elle est sans tache, & tout-à-fait pure, qu'elle est Reine de l'Univers, & que ceux qui sont tentez de desespoir, mettent en elle leur esperance: puis s'adressant à elle-même: vous êtes, dit-il, un port assuré pour ceux qui sont battus de l'orage; vous consolez tout le monde, les prisonniers, & les captifs vous doivent leur délivrance; vous protegez les orphelins, vous réjoüissez les malades, & on peut dire que nul n'est sauvé sans vous: *& omnium salus.* Couvrez-moi de vos aîles, ajoûte-t-il, prenez-moi en vôtre protection, & ayez pitié de moi, qui ne suis que bouë & qu'ordure. Il conclut enfin par ces mots: voilà ce qui fait tout le sujet de mon esperance, ô Vierge très-pure; je vous saluë, ô la paix, la joye, & le salut de toût l'Univers: *Ave pax, gaudium, & salus mundi.* O Reine du monde, dit

„ S. Jean Damascene, recevez la priere
„ d'un pecheur qui ne laisse pas, tout
„ pecheur qu'il est, de vous aimer ten-
„ drement, & de vous honorer comme
„ celle de qui il attend toute sa conso-
„ lation, à qui il remet toute la con-
„ duite de sa vie ; par qui il espere de
„ rentrer en grace avec vôtre Fils, &
„ dont il regarde la faveur, comme un
„ gage de son salut : *Firmamque salutis*
„ *arrham.*

„ Joignons à ces deux Peres Grecs,
„ deux Peres Latins, continuë le même
„ sçavant Cardinal, S. Anselme dans un
„ livre exprès qu'il a composez sur les
„ grandeurs de la Vierge, dit ces paro-
„ les : ceux à qui Dieu a fait la grace de
„ penser à elle souvent, & de l'aimer
„ tendrement, ont, ce me semble, une
„ grande marque de leur prédestination
„ & de leur salut : *Cui saltem ita con-*
„ *cessum fuerit sæpe dulci studio posse co-*
„ *gitare de illa, magnum promerendæ*
„ *salutis indicium esse conjecto, &c.* Saint
„ Bernard ne cede à personne en amour,
„ & en devotion envers la Sainte Vier-
„ ge ; voici comme il parle : considerez
„ bien, dit-il, quel amour, quelle devo-
„ tion pour Marie nous veut inspirer ce-
„ lui qui a mis en elle la plenitude de tout

bien. Son intention est que nous reconnoissions tenir d'elle nôtre esperance, nôtre sanctification, & pour ainsi dire, nôtre salut: *Altius intuemini quando devotionis affectu à nobis Mariam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria; ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare.* Employons-nous donc, ajoûte-t-il, avec toute l'affection, & tous les desirs de nôtre cœur, à honorer l'incomparable Marie, car telle est la volonté de celui qui a souhaité que tout ce que nous avons de bien; nous l'eussions par elle: *Totis ergo medullis cordium, & votis omnibus Mariam veneremur; quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam.* Mes chers enfans, c'est ici l'échelle par où les pecheurs montent au Ciel, c'est le plus grand appui que j'aye, (après Jesus-Christ,) c'est tout le soûtien de mon esperance: *Filioli hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ.* Les deux plus grandes lumieres de l'école saint Thomas, & saint Bonaventure, animez du même esprit, n'ont pas d'autres sentimens. Marie, dit le

„ premier, est benie entre toutes les
„ femmes, parce qu'elle seule a éloig-
„ né la malediction, qu'elle a apporté
Opusc. 1. de salut. Ang. „ la benediction, & qu'elle a ouvert la
„ porte du Ciel: *Benedicta in mulieribus*
„ *quia ipsa sola maledictionem sustulit,*
„ *& benedictionem portavit, & januam*
In Pharet lib. 1. cap. 5. „ *paradisi aperuit.* Comme tous ceux,
„ ô bien-heureuse Mere de Dieu, s'écrie
„ saint Bonaventure, comme tous ceux
„ qui ont pour vous de l'éloignement,
„ & que vous ne regardez pas d'un œil
„ de pitié, ne peuvent manquer de se
„ perdre; ainsi tous ceux qui s'appro-
„ chent de vous, & que vous regardez
„ d'un œil favorable ne peuvent perir:
„ *Sicut ô beatissima, omnis à te aversus,*
„ *& à te despectus, necesse est ut intereat;*
„ *ita omnis ad te conversus, & à te res-*
„ *pectus impossibile est, ut pereat.*

„ Par tout ce que nous avons dit,
„ conclut le sçavant Cardinal, on peut
„ voir que la devotion envers la très-
„ Sainte Vierge, n'est pas un des moin-
„ dres signes de prédestination; parce
„ qu'il est impossible qu'un homme pe-
„ risse, de qui le Sauveur a dit à sa Mere
„ *voilà vôtre fils*, & qui a reçû avec un
„ grand sentiment de reconnoissance,
„ & d'amour, cette autre parole: *voilà*
„ *vôtre Mere.*

Dans

Dans toute l'Eſpagne, dans l'Egliſe de Paris, de Cologne, & ailleurs, où l'on celebre en ce jour avec plus de ſolemnité la Fête de la Compaſſion, ou des Souffrances de la ſainte Vierge, l'Epître de la Meſſe eſt priſe des Lamentations de Jeremie, dans l'endroit où la Ville de Jeruſalem repreſente au Seigneur ſon extrême affliction, & l'amertume où elle eſt plongée; que perſonne n'eſt en état de la conſoler; & qu'on ne daigne pas ſeulement avoir pitié d'elle.

L'Evangile qu'on lit à la Meſſe de cette Fête contient l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa ſur le Calvaire à la mort de Jeſus-Chriſt, lorſque ce divin Sauveur recommanda ſon Diſciple bien-aimé à ſa Mere, qui étoit au pied de la Croix; & ſa Mere à ce cher Diſciple, comme ſaint Jean le rapporte lui même, au Chapitre dix-neuviéme de l'Evangile.

L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de cette Fête eſt celle qui ſuit.

DEus in cujus paſſione, ſecundùm Simeonis prophetiam, dulciſſimam animam gloriosæ Virginis, & Matris Mariæ doloris

O Dieu qui avez vû durant vôtre Paſſion, l'ame tres-tendre de la glorieuſe Vierge Marie vôtre Mere, tranſpercée d'un glaive de douleur,

gladius pertransivit : concede propitius ; ut qui transfixionem ejus, & passionem veneranda recolimus, gloriosis meritis, & precibus omnium sanctorum Cruci fideliter astantium intercedentibus, Passionis tuæ effectum felicem consequamur. Qui vivis & regnas &c.

selon la prophetie du venerable Simeon : accordez-nous par vôtre bonté, que tandis que nous celebrons avec veneration la memoire de sa Compassion & de ses Souffrances : nous recueillions, par les merites & l'intercession de tous les Saints qui ont été fidéles à se tenir attachez à la Croix, les heureux fruits de vôtre Passion, vous qui vivez & regnez, &c.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

COrdibus nostris quæsumus, Domine, gratiam tuam benignus infunde : ut peccata nostra castigatione voluntaria cohibentes, temporaliter potiùs maceremur, quàm suppliciis deputemur æternis. Per Dominum, &c.

REpandez, Seigneur, vôtre grace dans nos cœurs par vôtre bonté ; afin qu'en punissant nos pechez par un châtiment volontaire ; nous évitions par ces peines temporelles que nous souffrions, de tomber dans les supplices éternels. Par nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Jeremie. Chap. 17.

IN diebus illis : dixit Jeremias : Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur : recedentes à te, in terra scribentur : quoniam dereliquerunt venam

EN ces jours-là, Jeremie dit : Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus ; ceux qui se retirent de vous, seront écrits sur la terre, parce qu'ils ont

aquarum viventium Dominum. Sana me Domine, & sanabor: salvum me fac & salvus ero: quoniam laus mea tu es. Ecce ipsi dicunt ad me: ubi est verbum Domini? veniat. Et ego non sum turbatus, te pastorem sequens: & diem hominis non desideravi, tu scis. Quod egressum est de labiis meis, rectum in conspectu tuo fuit. Non sis tu mihi formidini, spes mea tu in die afflictionis. Confundantur qui me persequuntur, & non confundar ego: paveant illi, & non paveam ego: induc super eos diem afflictionis, & duplici contritione contere eos, Domine Deus noster.

abandonné le Seigneur, qui est la source des eaux vives. Guerissez-moi, Seigneur, & je serai gueri; sauvez moi, & je serai sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me disent: où est la parole du Seigneur? qu'elle s'accomplisse. Mais pour moi je n'ai point été troublé en vous suivant comme mon Pasteur, & je n'ai point desiré le jour de l'homme, vous le sçavez. Ce qui est sorti de mes lévres, a été droit devant vos yeux. Ne me devenez point un sujet de crainte, puisque c'est vous qui êtes mon esperance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persecutent soient confondus, & que je ne sois point confondu moi-même; qu'ils soient dans l'épouvante, & que je ne sois point épouvanté; faites venir sur eux un jour de malheurs, & brisez-les en les accablant de divers maux, ô Seigneur, qui êtes nôtre Dieu.

La priere que fait ici Jeremie, est pleine d'allegories, & de grands sentimens de Religion, & de confiance au milieu de ses persecutions. Il represente à Dieu les discours moqueurs que faisoient les Juifs, qui insultoient en quelque sorte à la patience du Seigneur, & se moquoient de ses menaces en disant veniat? *que sa colere éclate, il tarde bien de nous en faire sentir les effets.* Je n'ai point desiré

le jour de l'homme, *dit-il, c'eſt-à-dire, je ne ſouhaite point que les maux que je leur ai prédit de vôtre part, leur arrivent; à Dieu ne plaiſe que j'aye le moindre deſir de vengeance. Je n'ai jamais deſiré ni la perte, ni la punition, ni le malheur de mon peuple; & ſi je vous demande que vous faſſiez venir ſur eux un jour de malheurs, c'eſt-à-dire, que vous leur faſſiez ſentir l'effet de vos terribles menaces, c'eſt afin qu'en multipliant leurs afflictions ils ſe convertiſſent, & reviennent à vous.*

REFLEXIONS.

Tous ceux qui vous abandonnent ſeront confondus. C'eſt du Seigneur que le Prophete parle; & rien ne peut être mieux appliqué à la ſainte Vierge, de qui les ſaints Peres ont dit ſi ſouvent que comme ceux qui l'aiment avec tendreſſe, qui l'honorent avec perſeverance, & qui la ſervent avec fidelité ne ſçauroient ſe perdre, auſſi ceux qui s'éloignent d'elle, qui abandonnent ſon culte, qui n'ont ni confiance en elle, ni envers elle cette devotion religieuſe qui regne dans tous les élus, ne ſçauroient manquer de perir: *Neceſſe eſt ut intereat.* Celui qui

Bonav.

servira dignement la sainte Vierge, dit saint Bonaventure, sera justifié, & sauvé; mais celui qui negligera son service, mourra dans ses pechez: *Qui dignè coluerit Mariam, justificabitur, & qui neglexerit eam, morietur in peccatis.* *in Pharetr.* *In Psalt.*

C'est Jesus-Christ lui-même, c'est l'Esprit saint qui a inspiré à toutes ces grandes lumieres de l'Eglise ces grands sentimens devotion, de confiance, de veneration, & d'amour pour la Mere de Dieu; c'est l'Esprit saint qui leur en a fait faire de si magnifiques éloges. De là ces expressions si nobles, si pathetiques; ces termes si énergiques, si expressifs. *Tu es spes unica peccatorum*, dit saint Augustin. Vous êtes Vierge sainte après Jesus-Christ l'unique esperance des pecheurs. *Veneramur salutis Autricem*, dit saint Jerôme, nous sommes pleins de respect & de veneration pour celle à qui dans un sens nous devons nôtre salut. On est quelquefois plûtôt exaucé, dit saint Anselme, en invoquant le Nom de Marie, que le Nom de Jesus: *Velocior est nonnumquam salus memorato nomine ejus, quàm invocato nomine Domini Jesu unici Filii sui*; de même que souvent l'on obtient plûtôt sa grace du Roi par l'intercession d'une Reine,

que si on s'addressoit immediatement au Roi. De là tous ces titres pompeux & vrais, de Mediatrice, d'Avocate, de Mere de grace, & de misericorde, d'azile, & de refuge des pecheurs; de là ce qui fait chanter plusieurs fois le jour à l'Eglise ces belles & affectueuses paroles: *Salve Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, spes nostra salve*; je vous saluë Reine, Mere de misericorde: je vous saluë, vous qui êtes nôtre vie, nôtre consolation, & nôtre esperance. Ces expressions n'ont jamais été du goût des heretiques. Leur aversion pour la Mere est aussi ancienne, que leur haine pour le Fils; nul qui ne se soit éloigné de Marie autant que de la vraye Eglise. La sainte Vierge n'a d'ennemis de son culte, que les ennemis de Jesus-Christ. Celui-là ne s'éloignera jamais de la verité, en parlant de Marie, disoit un ancien Pere Grec, qui en dira tout ce qu'on peut dire de grand, de sublime, de magnifique: mais quelque chose qu'il en puisse dire, il ne pourra par son discours répondre à la grandeur de son merite & de sa dignité: *De Virgine qui omnia illustria dixerit, nunquam is à veritatis aberraverit scopo; attamen dignitatis magnitudinem nulla unquam*

oratione exæquabit. Peut-on craindre l'excès en ce point, disoit le sçavant Chancelier de l'Université de Paris, tandis que vous mettrez Marie au dessous de Dieu, & dans le rang des créatures; ne craignez pas de porter trop haut vos loüanges, & vos pensées; sçachez seulement ce que personne n'ignore, que tous les biens qu'elle a, viennent de Dieu, & qu'elle n'est riche que des biens de son Fils: cette verité supposée, ne craignez rien autre en parlant de Marie, continuë le même Docteur, que d'en dire trop peu, quelque grand, quelque extraordinaire, que paroisse ce qu'on en dit, vous souvenant que c'est de la Mere de Dieu qu'on parle. L'Evangeliste dit seulement de Marie qu'elle est Mere de Jesus, & en disant cela, il a tout dit. Doit-on craindre en effet d'en trop dire, ou de porter trop loin le culte qu'on lui rend? qui ne sçait que c'est honnorer le Fils que d'honnorer la Mere. La devotion qu'on a pour Marie, ne partage point le cœur, au contraire elle l'unit plus étroitement à Jesus-Christ. La confiance que nous avons en la protection de la sainte Vierge, ne diminuë point la confiance que nous devons avoir en son Fils: au contraire elle l'augmen-

te. Nôtre culte, nôtre devotion, nôtre confiance, & nôtre amour envers la sainte Vierge est une preuve sensible de nôtre foi en Jesus-Christ. C'est dans cet esprit que l'Eglise ne laisse échapper aucune occasion d'honnorer la Mere de Dieu; qu'elle autorise avec plaisir tout ce qui tend à augmenter la devotion des Fidéles envers ce Refuge des pecheurs, & qu'elle multiplie si fort toutes ses Fêtes; celle qu'on celebre en ce jour sous le titre de nôtre Dame de pitié, ou des souffrances, & de la Passion de la sainte Vierge, nous doit être d'autant plus à cœur, que c'est à nôtre occasion que son ame a été transpercée de ce glaive de douleur.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. II.

IN illo tempore: collegerunt Pontifices & Pharisæi concilium adversùs Jesum, & dicebant: quid facimus quia hic homo multa signa facit? si dimittimus eum sic, omnes credent in eum: & venient Romani, & tollent nostrum locum, & gentem. Unus autem

EN ce tems-là: les Prêtres, & les Pharisiens assemblerent le Conseil. Que ferons-nous? disoient ils: car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons ainsi faire, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront détruire nôtre Païs, & nôtre Nation. Mais l'un d'en-

ex ipsis Caïphas nomine, cùm esset Pontifex anni illius, dixit eis vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat. Hoc autem à semetipso non dixit, sed cùm esset Pontifex anni illius prophetavit, quòd Jesus moriturus erat pro gente, & non tantùm pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum. Jesus ergo jam non in palàm ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, & ibi morabatur cum Discipulis suis.

tre eux appellé Caïphe, étant grand Prêtre cette année-là, leur dit : vous n'avez nulle intelligence ; & vous ne faites pas reflexion qu'il est de vôtre interêt qu'un homme seul meure pour la Nation, & qu'elle ne perisse pas toute entiere. Or il ne parla point ici de son chef : mais comme il étoit grand Prêtre cette année-là, il dit par un Esprit prophetique, que Jesus devoit mourir pour la Nation : & non seulement pour la Nation, mais pour rassembler en un seul Corps les enfans de Dieu qui étoient dispersez. Ainsi depuis ce jour là, ils penserent à le faire mourir. C'est pourquoi Jesus ne paroissoit plus parmi les Juifs ; mais il s'en alla dans le païs voisin du Desert, à une Ville nommée Ephrem, & il y séjourna avec ses Disciples.

MEDITATION.

Des souffrances de la sainte Vierge.

PREMIER POINT.

CONsiderez que ce n'est pas sans raison que l'Eglise appelle la sainte Vierge la Reine des Martyrs ; nul de ces Heros Chrétiens qui ait souffert un martyre plus douloureux que cette Mere affligée. Voulez-vous avoir une idée juste des souffrances de la sainte Vierge, comprenez, s'il est possible, quelle a été la tendresse, la grandeur, l'ardeur, & la pureté de son amour pour son cher Fils. Les tourmens qu'on exerce sur le corps peuvent être adoucis, charmez même par les douceurs interieures que Dieu verse dans une ame ; & l'on a vû des Martyrs trouver du rafraîchissement au milieu des braziers, comme les trois enfans Hebreux ; mais qui peut suspendre, ou charmer les douleurs de l'ame ? le martyre de l'ame, est un supplice tout pur. La playe est bien douloureuse quand c'est l'ame même qui est transpercée d'un glaive. Tel a été le martyre

de la sainte Vierge : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* : vous ressentirez la plus vive douleur, lui dit Simeon, quand elle porta son cher Fils dans le Temple : les outrages qu'on fera à vôtre Fils, seront pour vous comme autant de coups de poignard qu'on vous enfoncera dans le sein. Jamais mere n'aima son fils au point que la sainte Vierge aima le Sauveur, vous sçavez ce qu'a souffert le Sauveur durant sa vie mortelle : quelles humiliations, quelle pauvreté, quelles persecutions ; & durant sa Passion, quelles douleurs, quels opprobres ! concevez ce qu'a souffert la sainte Vierge qui a été témoin de tout ce qu'a souffert son cher Fils. Jamais martyre ne fut plus long ; la vie de trente trois ans du Sauveur, a été la mesure de la durée du martyre de sa divine Mere. Ses souffrances devancerent même la vie du Sauveur. Que ne dût pas souffrir la sainte Vierge se voyant au terme d'accoucher dans Bethléem où elle fut rebutée de tout le monde. Reduite à se retirer dans une étable, sans secours, sans autre soulagement pour un enfant qui est Dieu, que le souffle de deux vils animaux, & une poignée de paille ! comprenez ce que dût souffrir en cette occasion la plus Luc. 2.

tendre, la plus passionnée des Meres, & en sa personne, & en la personne de son cher Fils. Rappellez ses allarmes, à la pensée du cruel & impie dessein qu'a Herodes de le faire mourir ; que n'eût-elle point à souffrir dans son voyage, & son séjour en Egypte. Fut-elle plus tranquille ou du moins plus heureuse selon le monde, à Nazareth ? quelles saintes inquietudes dans le besoin souvent de toutes choses, où la reduisoit son état pauvre & obscur. Dans quelle peine ne fut-elle pas durant ces trois jours que Jesus-Christ resta à Jerusalem ? mais que n'eût-elle pas à souffrir en voyant de quelle ingratitude on payoit les bienfaits de son cher Fils, & apprenant jusques où les Scribes & les Pharisiens portoient leur haine & leur jalousie ? il faudroit connoître la tendresse, l'ardeur, la perfection du cœur de Marie pour comprendre ce qu'elle a souffert à l'occasion des mauvais traitemens qu'on a fait à son cher Fils.

SECOND POINT.

Considerez ce que la sainte Vierge a souffert sur tout durant la Passion, & à la mort du Sauveur. On a regardé comme un comble d'inhumanité, & com-

me le plus cruel de tous les supplices, d'obliger les enfans à être témoins des tourmens qu'on faisoit souffrir à leur pere, & à être presens à leur mort. Comprenons quel excès de souffrances, & quelle mortelle affliction pour la très-sainte Vierge, d'apprendre avec quelle indignité, avec quels outrages, & quelle cruauté, le Sauveur est traîné par la Ville de Jerusalem, avec quel sacrilege mépris il est traité, & chez les Prêtres, & chez Pilate, & chez Hérodes, & dans tous ces impies Tribunaux. Ce n'est pas simplement comme la plus tendre des meres qu'elle souffre, c'est encore comme une mere tendre qui sçait que ce Fils si cher qu'on traite avec tant d'infamie, est le vrai Dieu. Presente à sa flagellation: quel coup de foüet sur le Fils qui ne portât sur le cœur, & sur l'ame de la Mere? Jesus n'ayant presque plus la figure d'homme, est montré à ce peuple barbare pour le toucher de quelque compassion; & ce peuple, l'horreur, & l'execration du Genre humain, comme une bête feroce, en devient plus alteré de son sang, & crie qu'on le crucifie. Quelle impression fit sur le cœur de cette Mere desolée ce triste objet. Et quels coups de poignard dans son cœur

ne portoient pas ces cris barbares ? cependant ce n'eſt pas aſſez dans les vûes du Pere Eternel, que la ſainte Vierge conſente au ſacrifice ſanglant de ſon cher Fils, il faut qu'elle y ſoit preſente. Qu'elle le voye de ſes propres yeux, épuiſé de force, & de ſang, ſuccomber ſous le poids de ſa Croix ; il faut qu'elle entende tous les coups de marteau qu'on donne ſur les cloux qui percent ſes pieds & ſes mains ; il faut enfin qu'elle le voye élevé ſur cette Croix, outragé encore ſur cette Croix, expirer enfin ſur cette Croix au milieu des douleurs les plus cruelles, & les plus aigues. Quelle playe, quel tourment, quelle douleur dans Jeſus-Chriſt, que Marie n'aye ſouffert dans ſon ame ; & ſans un des plus grands miracles la Mere ne devoit-elle pas expirer de douleur avant le Fils ; pouvoit-elle du moins lui ſurvivre ? fut-il jamais Martyre plus cruel que celui qu'a ſouffert pour l'amour de nous la ſainte Vierge ? & quel titre plus juſte & mieux aquis que celui de Reine des Martirs ? mais ſouvenons-nous que c'eſt pour l'amour de nôtre ſalut qu'elle ſouffre avec tant de reſignation, en ſilence, & ſans ſe plaindre. Quels ſentimens d'amour, de tendreſſe, de veneration,

& de reconnoissance, ne devons-nous pas avoir pour cette Mere de Dieu, qui se fait encore honneur, pour ainsi dire, d'être la nôtre !

Je vous les demande, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge ces pieux & religieux sentimens, & daignez recevoir, & confirmer pour toûjours le dévouëment que je fais de tout moi-même à vôtre sainte Mere.

Aspirations devotes durant le jour.

Eia Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam. L'Egl.

O Mere pleine d'amour, faites-moi sentir les traits de douleur qui percent vôtre ame, afin que je joigne mes larmes aux vôtres.

Fac me verè tecum flere, Crucifixo condolere, donec ego vixero. L'Egl.

Faites, ma chere Mere, que je mêle mes pleurs avec les vôtres, & que le reste de ma vie, je partage avec vous les douleurs que vous avez ressenties au pied de la Croix de mon Sauveur.

PRATIQUES DE PIETÉ.

1°. UNe compassion seche & purement speculative est peu interessante : c'est partager les douleurs d'une personne affligée, que de les ressentir veritablement. Si le Sauveur souffre & meurt pour nôtre salut, c'est pour l'amour de nous aussi que la sainte Vierge souffre un si long, & si cruel martyre ; quelle dureté, quelle plus noire ingratitude, d'être peu touché, de ce que la sainte Vierge a souffert à nôtre occasion? reprochez-vous d'y avoir été jusqu'ici si peu sensible ; helas qui pense à honnorer, à reconnoître la Passion de la sainte Vierge ? combien de gens meurent sans y avoir jamais pensé. Reparez cet irreligieux oubli, par le zele que vous devez avoir desormais à honnorer particulierement par toutes sortes de pratiques de pieté cette Fête, celebrez-la avec devotion, communiez dans cette vûë, & ayez une devotion particuliere envers la sainte Vierge, sous ce titre de nôtre Dame de pitié.

2°. C'est une pratique de devotion fort religieuse, de reciter tous les Vendredis de l'Année, & tous les jours de

cette Octave, c'est-à-dire, jusques au Vendredi saint, la Prose qui commence par ces paroles : *Stabat Mater dolorosa.* Faites-vous une loi de garder désormais cette sainte pratique. Honnorez singulierement les Mysteres qu'on appelle douloureux de cette sainte Reine des Martyrs. Contemplez ces Mysteres tous les Vendredis en disant le Chapelet. Ces Mysteres douloureux sont : l'Agonie de nôtre Seigneur dans le Jardin des Oliviers ; sa Flagellation ; son Couronnement d'épines ; son Accablement sous le fardeau de la Croix ; son Crucifiement ; on medite chacun de ces Mysteres, à chaque dixaine du Chapelet. Enrollez-vous dans la Confrerie de la sainte Vierge sous le titre de nôtre Dame de pitié. L'Eglise autorise ces devotions ; nous ne sçaurions avoir trop de pratiques de pieté pour honnorer la sainte Vierge, & pour meriter sa protection.

LE SAMEDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

LE Samedi d'après le Dimanche de la Passion est appellé vacant dans l'Ordre Romain, c'est-à-dire, qu'il n'avoit point d'Office particulier, ni de Station publique, à cause que le Pape étoit occupé en ce jour à faire l'aumône aux pauvres, pour leur donner le moyen de passer plus aisément la Semaine sainte, & les Fêtes de Pâques dans les exercices de Religion, & de pieté. Ces aumônes se faisoient dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican, non-seulement aux pauvres de la Ville, mais encore aux Etrangers, & aux pauvres malades des differens quartiers qui ne pouvoient y venir, ou qui étoient honteux de paroître. On y faisoit aussi la ceremonie de laver les pieds aux pauvres, anticipant ces deux actions, qu'on ne fait maintenant que le Jeudi saint, pour avoir plus de tems ce jour-là, de vaquer aux Offices, &

aux ceremonies de l'Eglise, qui sont fort longues. L'Introït de la Messe est le même que celui de la Messe du jour precedent. *Miserere mihi Domine quoniam tribulor* : soyez touché, Seigneur, de mon affliction ; elle ne sçauroit être plus grande : *Libera me & eripe me de manibus inimicorum meorum, & à persequentibus me.* Toute ma confiance est en vous, & quoi que je semble succomber sous le nombre & la malice de mes ennemis, & de tous ceux qui se sont joints à eux pour me perdre ; vous sçaurez bien me retirer de leurs mains ; & toute leur malice, & leur cruauté, ne serviront qu'à rendre ma victoire plus glorieuse, & plus complette par vôtre assistance: *Domine non confundar quoniam invocavi te.*

L'Epître contient une espece de conspiration que les Juifs avoient formée contre Jeremie, laquelle nous regardons comme une figure de celle qu'ils formerent dans la suite contre Jesus-Christ, & dont l'Evangile d'hier rapporte l'Histoire.

On a dit au jour precedent, quelle étoit la source empoisonnée de cette haine mortelle que les Juifs avoient conçuë contre ce saint Prophete. Il leur

annonçoit par l'ordre de Dieu, les malheurs qui devoient leur arriver en punition de leurs horribles déreglemens. Quel tort leur faisoit-il ? & quelle raison avoient-ils de lui vouloir ôter la vie? ils devoient du moins attendre l'événement. Sa prediction n'étoit pas la cause de tous ces maux dont il les menaçoit ; c'étoit, au contraire, un moyen que Dieu leur donnoit de les prevenir ; ils n'ignoroient pas leurs crimes : qu'eussent-ils risqué en se corrigeant, en faisant penitence ? l'évenement même ne tarda pas de verifier la funeste prediction. Leur haine en devint-elle moindre ? au contraire, ils en devinrent plus furieux, plus acharnez, à conspirer contre lui. *Venite, & cogitemus contra justum cogitationes :* venez, formons de nouveaux desseins contre Jeremie, quelque irreprochable qu'il soit dans sa conduite, & dans ses mœurs : il nous a prédit tous nos malheurs : il faut le perdre. Ainsi raisonne la passion. On ne raisonne jamais mieux, quand c'est la passion qui domine. *Non enim peribit lex à Sacerdote* : nous ne laisserons pas de trouver sans lui des Prêtres qui nous instruiront de la loi, des Sages qui nous feront part de leurs conseils, & des

Prophetes. Quelques Interpretes donnent à ces paroles un autre sens qui ne rend pas moins pitoyable le raisonnement des Juifs : *Venite* : venez faisons perir Jeremie, car tandis qu'il vivra, il n'oubliera jamais la loi ; il ne cessera de nous reprocher que nous la violons ; il nous fatiguera éternellement par les conseils importuns de sa prétenduë sagesse ; & par ses fâcheuses prédictions : *Nec consilium à sapiente, nec sermo à Propheta.* Venez, perçons-le avec les traits aigus de nos langues : *Venite, percutiamus eum lingua.* Déchirons sa reputation, par toutes sortes de calomnies. Jeremie dans toutes ces persecutions, étoit une figure bien expresse de Jesus-Christ. Il n'est presque rien dit de ce saint Prophete, qui ne convienne encore mieux au Sauveur persecuté par les Juifs. Vous dites : comment avons-nous fait mourir Jesus-Christ, puisque c'est Pilate qui l'a condamné à la mort, & ses Soldats qui ont executé la Sentence : *Et vos ô Judæi occidistis* : & vous aussi ô Juifs vous l'avez fait mourir, dit saint Augustin : *Unde occidistis* : & comment l'avez-vous fait mourir ? *Gladio linguæ*, répond-il, par le glaive de la langue : *Acuistis enim linguas vestras* : vous avez aiguisé vos

langues ; *Et quando percussistis?* & quand est-ce que vous vous êtes servi de ce glaive pour lui donner la mort, si ce n'est quand vous criates : crucifiez-le ? crucifiez-le ? *Nisi quando clamastis : crucifige, crucifige ?*

Seigneur, jettez-les yeux sur moi, dit Jeremie, & faites attention aux paroles de mes ennemis. Est-ce ainsi qu'on rend le mal pour le bien ? *Numquid redditur pro bono malum ?* qui eût jamais plus de raison de faire cette plainte que J. C. *Multa bona opera ostendi vobis: propter quod eorum opus me lapidatis* : je ne vous ai fait que du bien : leur dit-il, que de malades gueris ! que de morts ressuscitez ! que de gens pressez par la faim rassasiez ! pour lequel de ces bienfaits, & de ces miracles voulez-vous me faire mourir ? ma mort sur la Croix que vous demandez avec tant d'acharnement doit-elle être tout le fruit de vôtre reconnoissance ? *Recordare quod steterim in conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum, & averterem indignationem tuam ab eis* : souvenez-vous, Seigneur, continue le Prophete, que je me suis presenté devant vous pour vous prier de leur faire misericorde, & pour détourner vôtre indignation de dessus ce peuple

ingrat: ne diroit-on pas que c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui parle ?

Le Prophete demande à Dieu qu'il puniſſe ce peuple : *Da filios eorum in famem* : abandonnez leurs enfans à la famine, &c. Ce n'eſt point, diſent les Peres, un eſprit d'aigreur, & de vengeance, qui fait parler ainſi Jeremie ; c'eſt un eſprit de zele de la gloire de Dieu, & de charité pour ce malheureux peuple, qui n'étant pas devenu meilleur par les exhortations, & les menaces, le Prophete demande qu'ils ſe convertiſſent du moins par le châtiment, & les afflictions. Il demande que le peché ſoit puni, de peur que l'impunité ne fût à leurs deſcendans un ſujet de ſcandale : *Ne inultum peccatum cæteris noceat exemplo*, dit ici ſaint Jerôme. *Tu autem, Domine, ſcis omne conſilium eorum adversùm me in mortem.* Vous connoiſſez, Seigneur, tous leurs malins deſſeins, & leur conſpiration contre moi. *In tempore furoris tui abutere eis* : traitez-les ſelon vôtre ſeverité, au tems de vôtre fureur. Ce n'eſt point ici le deſir d'un zele amer, diſent les Peres, c'eſt une ſimple prophetie, par laquelle le Prophete prédit dans ſa priere, ce qui devoit bientôt arriver.

L'Evangile de la Messe de ce jour est prise du Chapitre douzième de saint Jean, qui raconte ce qui arriva à Jesus-Christ le jour d'après qu'il eut soupé chez Simon le lepreux à Bethanie, où Lazare nouvellement ressuscité s'étoit trouvé, & où Marie sa sœur avoit répandu son parfum. Cette histoire commence par le recit du chagrin qu'eurent les Princes des Prêtres de voir que plusieurs d'entre les Juifs se retiroient d'avec eux depuis cette Resurrection miraculeuse, & croyoient en Jesus-Christ. Comme Lazare cet homme ressuscité étoit un monument vivant & incontestable de la puissance toute divine de Jesus-Christ; & que sa nouvelle vie étoit une preuve visible & permanente de la verité du Messie: les Princes des Prêtres & les plus qualifiez de la Nation resolurent de le faire mourir. Pensée extravagante, dit saint Augustin, autant qu'elle est cruelle! le coup qui ôteroit la vie à Lazare, ôteroit-il à son Bienfacteur le pouvoir de la lui rendre! *O stulta cogitatio, & cæca sævitia! quando Lazaro inferebatis necem, numquid auferebatis Domino potestatem.* Comme si celui qui avoit pû ressuscite Lazare mort, de mort naturelle, n'eût pas pû le ressuscite

citer de mort violente : *Dominus Christus qui suscitare potuit mortuum, non posset occisum.* Tout le crime de Lazare auprès des chefs de la Synagogue, c'est d'être ami de Jesus-Christ ; ce miracle vivant, ce prédicateur muet, mais persuasif de la sainteté, & de la toute-puissance du Sauveur, irritoit la jalousie & la haine des Prêtres, parce qu'il augmentoit le nombre de ses Disciples, & la veneration du public.

Le lendemain, qui étoit le lundi, cinq jours avant sa passion, le Sauveur qui avoit couché à Bethanie, se mit en chemin avec ses Disciples, pour venir à Jerusalem, où l'on se rendoit de toutes parts, pour y solemniser la Fête de Pâque. A peine étoit-il à la moitié du chemin, lorsque voyant devant lui le village de Bethphagé, qui est au pied du Mont des Olives, il y envoya deux de ses Apôtres, pour lui amener un ânon, sur lequel étant monté pour accomplir jusques aux moindres circonstances, la prophetie de Zacharie, touchant l'entrée que devoit faire dans Jerusalem le Messie, il s'avança vers cette Capitale. Le peuple & tous les étrangers ayant appris que celui qui avoit ressuscité Lazare venoit, coururent en foule au devant de lui,

portant en main des branches de palmiers, & criant : *Hosanna* : beni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur. Cette espece de triomphe changea en fureur la jalousie des Pharisiens: ne voyez-vous pas, se disoient-ils les uns aux autres, que tous nos ménagemens ne servent qu'à le rendre plus puissant, tout le monde court après lui ; & pour peu que nous differions d'executer ce qui a été résolu dans la derniere assemblée, tout le peuple va se déclarer pour lui, & nous n'en serons plus les maîtres.

Cependant comme il n'étoit pas juste que les seuls Juifs connussent celui qui étoit venu pour sauver tout le monde, Dieu inspira aux Gentils un grand desir de le voir. Il est croyable que ces Gentils étoient pour la plûpart Proselytes, & songeoient à embrasser le Judaïsme, ou du moins qu'ils croyoient & adoroient le Dieu des Juifs, qui étoit le seul vrai Dieu ; & que par un sentiment naturel de réligion, ils étoient venus à Jerusalem pour y adorer en cette Fête la plus solemnelle de l'année. Ces étrangers s'addresserent à Philippe, l'un des douze Apôtres, qu'ils connoissoient, & lui dirent qu'ils souhaitoient fort de voir

Jesus. Philippe en ayant parlé à André, ils le dirent tous deux à leur bon Maître. Alors le Sauveur prenant occasion de ce desir que les Gentils avoient de le voir, il déclara à ses Disciples de grands Mysteres. Le tems est venu, leur dit-il, que celui qui jusqu'à present ne s'est apellé que le Fils de l'Homme, sera adoré de tous les peuples, comme Fils de Dieu : on lui rendra desormais dans toute la terre les honneurs Divins qui lui sont dûs ; il attirera à lui des nations entieres avec plus de facilité qu'il n'a attiré aujourd'hui ce peuple, & ce petit nombre de Gentils qui l'ont reconnu. Mais comme cette conversion de tant de peuples devoit être le fruit des opprobres de sa passion & de sa mort, il ajoûta, qu'il seroit semblable au grain de froment, qui ne germe, ni ne produit rien, s'il ne meurt dans la terre où on l'a semé. Je suis ce grain, dit-il, qui ne doit mourir que pour ressusciter, & par ma mort & ma resurrection je dois rassembler tous les peuples dans mon Eglise. Il ajoûta encore, qu'ils devoient eux-mêmes mourir comme lui, afin de revivre glorieusement comme lui : que ceux qui en ce monde aiment trop leur vie, qui en recherchent trop les aises & les commodi-

tez, ceux qui ne vivent que pour les plaisirs de la vie, se rendent malheureux pour toute l'éternité, & se procurent la mort éternelle: que ceux au contraire qui ont une sainte aversion pour leur propre chair, qui traitent pour l'amour du Seigneur durement leur corps, qui lui refusent toutes les douceurs de la vie: ceux-là la conservent pour l'éternité, & s'assurent une félicité éternelle. Cette maxime est austere, ajoûta-t-il, elle revolte les sens, & allarme l'amour propre ; mais le serviteur, doit-il se plaindre d'être traité comme son maître ? & quand le maître n'exige de son serviteur que ce qu'il voit faire à son maître ? peut-il dire qu'on en exige trop ? dans le monde le maître commande ce qu'il ne fait pas ; pour moi je fais toûjours le premier ce que je commande. Dans le monde, le serviteur ne loge jamais dans l'appartement du maître ; à mon service, en quelque lieu que je sois, le serviteur qui est à moi, y est aussi. Il y a à combattre, quand on vit sous mes étendarts, il est vrai, mais la victoire dédommage bien du combat; & mon Pere qui couronne tous leurs travaux, comble de gloire tous ceux qui sont à mon service. Tout cela sera le fruit de ma mort ; & ne pensez pas,

continua-t-il, que quoique cette mort douloureuse & ignominieuse que je dois endurer pour le salut de tous les hommes, soit de mon choix, je n'en sente toutes les frayeurs naturelles, & toute l'amertume. La mort, les douleurs, & les opprobres de ma mort me sont plus sensibles, & plus cruels à moi, qu'ils ne sçauroient être à tout autre qui n'est qu'un pur homme. La seule image que je m'en fais, la seule pensée que j'en ai, jette maintenant mon esprit dans le trouble. La conformité parfaite qui se trouvoit entre la volonté humaine & la volonté divine de Jesus-Christ, ne diminuoit point la vivacité du sentiment que devoit produire dans la partie inferieure l'idée d'une mort cruelle; & ce sentiment n'étoit point non plus opposé à la parfaite soumission qu'il avoit aux ordres de son Pere, auxquels il avoit lui-même librement souscrit. Cette frayeur, ce trouble que le Sauveur fait paroître ici à la vûë de sa passion, lui étoient entierement libres, aussi-bien que celui qu'il fit paroître peu de jours après dans le jardin des Oliviers; mais il voulut en ressentir toute la pointe & l'amertume, comme nôtre chef, dit saint Augustin, pour servir d'exemple à ses

Apôtres, & à tant de millions de Martyrs. Il leur montre ici qu'il craint la mort comme un autre homme, dit saint Chrysostome ; mais que pour obéïr à son Pere, il surmonte & sa peine, & sa répugnance pour l'amour de nous.

Alors le Sauveur s'adressant à son Pere, au milieu de ses Disciples, & du peuple qui l'écoutoit : mon Pere, s'écria-t-il, l'horreur naturelle que j'ai de la mort sur une croix, me porteroit bien à vous demander de me dispenser d'une mort si ignominieuse & si cruelle ; mais comme c'est pour mourir sur la croix, & pour sauver les hommes par cette mort, en satisfaisant par là à vôtre justice, que je suis venu dans le monde, je l'accepte de tout mon cœur. Voici le tems de mon sacrifice, pour lequel je suis venu, qui approche : puisque vous voulez que ma mort serve à vôtre gloire, je ne demande que l'accomplissement de vôtre sainte volonté. Faites vous connoître à vos créatures, manifestez à tous les peuples de la terre, la grandeur de vôtre nom ; & puisque vous desirez faire servir à vôtre gloire l'ignominie de ma mort, de même que les travaux de ma vie : disposez-en selon vôtre bon plaisir.

Cette priere d'un Dieu qui s'offroit si genereusement à la mort, pour le salut de tous les hommes, ne pouvoit pas manquer d'être entenduë dans le Ciel. Le Pere Eternel y répondit sensiblement par une voix venuë du Ciel, qui disoit: Je l'ai déja glorifié mon nom en vous envoyant dans le monde, & en faisant connoître par la sainteté de vôtre vie, & par l'éclat de vos miracles, que vous êtes mon Fils; & je le glorifierai encore davantage par les prodiges qui accompagneront vôtre mort, vôtre resurrection, vôtre glorieuse ascension, & l'établissement merveilleux de vôtre Eglise. Cette voix celeste se fit entendre de tous ceux qui étoient presens, d'une maniere assez intelligible; mais elle frappa si fort tous les esprits, que quelques-uns la prirent pour une espece de tonnerre, & d'autres crurent que c'étoit la voix d'un Ange qui avoit parlé. Le Sauveur qui ne vouloit que les instruire, sans satisfaire leur curiosité, leur dit que cette voix n'étoit pas venuë pour lui, mais pour eux, afin qu'ils ne pussent pas ignorer qu'il étoit Fils du Très haut, & le Messie, & qu'il n'étoit venu dans le monde que pour le sanctifier. C'est à cette heure, ajoûta-t-il, qu'on va faire justice au monde; & que

le Prince du monde va être chassé. Jesus-Christ veut faire entendre par ces paroles, que le monde devoit voir bien-tôt son esprit & ses maximes condamnées, & l'empire que le demon avoit eu jusqu'alors dans le monde, détruit par la prédication de l'Evangile. Avant la mort de Jesus-Christ le demon avoit eu un si grand empire sur les hommes, qu'il avoit établi son culte par tout l'Univers. Le vrai Dieu n'étoit connu que des Juifs, & encore fort imparfaitement. L'idolatrie, & avec elle toutes sortes d'abominations, avoient inondé toute la terre; & combien voyoit-on par tout des gens possedez; la mort de Jesus-Christ a détruit l'empire du demon sur la terre. Le paganisme soutenu de toutes les puissances du monde est tombé; la croix de Jesus-Christ a anéanti toutes les idoles; le seul vrai Dieu a été reconnu, adoré, servi par tout l'Univers. C'est ce qui fit dire en même tems au Sauveur, que quand il seroit élevé de terre, il attireroit tout à lui: Juifs, Gentils, Grecs, Romains, Scythes, Barbares: le tems interprete sûr des Proprheties, a clairement fait voir la verité de celle-ci. Jamais la force des armes ne donna tant d'esclaves aux conquerans

profanes, que les foiblesses de la croix ont acquis d'adorateurs à Jesus-Christ; & c'est cette merveille qui suivit de si près sa mort. L'Evangile dit que le Sauveur disoit cela pour faire entendre de quel genre de mort il devoit mourir. On le comprit bien aussi, des gens de la troupe lui répondirent: nous sçavons par la loi, que le Christ est pour toûjours; & comment dites-vous, qu'il faut que ce Christ, que vous appellez si souvent Fils de l'Homme, soit élevé de terre, & finisse sa vie sur une croix: quel est ce Fils de l'Homme? ces gens ne faisoient attention qu'à ce que marque l'Ecriture: que le regne du Messie doit être éternel; mais il leur eût été aisé de sçavoir ce que l'Ecriture & les Prophetes ont aussi si clairement prédit des circonstances de la mort du Messie. Aussi le Sauveur qui voyoit plus d'ignorance que de malice en ceux qui lui faisoient cette question, qu'il ne jugeoit pas cependant capables de concevoir le mystere de sa passion, & de sa mort, se contenta de leur faire cette réponse si salutaire: *vous avez encore de la lumiere pour un peu de tems; marchez tandis que vous avez de la lumiere.* C'est-à-dire: j'ai desormais peu de tems à vivre avec vous; profitez

de cet avantage, & de la facilité que ma presence visible vous donne de vous sauver. Le moment est proche où ceux qui n'auront pas crû en moi, seront abandonnez à leurs tenebres & à leur volontaire aveuglement. Pendant que la lumiere vous éclaire, ouvrez-lui vôtre esprit & vôtre cœur; croyez les grandes veritez qu'elle vous découvre, suivez la voye qu'elle vous montre, de peur que surpris de la nuit, vous ne soyez comme des aveugles, qui marchent sans sçavoir où ils vont. Cette foi simple, humble, & soumise sera pour vous une lumiere dont vous serez éclairez, & qui vous rendra des enfans de lumiere. Le Sauveur voyant la mauvaise disposition de la plûpart de l'assemblée, & le dessein qu'ils avoient de l'arrêter, pour faire plaisir aux Pharisiens, l'heure de sa mort n'étant pas encore venuë, il se retira, & se déroba d'eux. Quel malheur quand Jesus lassé, pour ainsi dire, rebuté de nôtre endurcissement, se retire.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

PRoficiat quæsumus Domine, plebs tibi dicata pia devotionis affectu: ut sacris actio-

FAites, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré, s'avance dans l'ardeur de la pieté; afin

nibus erudita, quanto majestatis tuæ sit gratior, tanto donis potioribus augeatur. Per Dominum, &c.

que plus il se rendra agréable à vôtre Majesté par les sacrez exercices de la Religion, il merite de recevoir de plus grands dons de vôtre bonté. Par nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Jeremie. Chap. 18.

IN die illis: dixerunt impii Judæi ad invicem: venite, & cogitemus contra justum cogitationes: non enim peribit lex à Sacerdote, neque consilium à sapiente, nec sermo à Propheta: venite, percutiamus eum lingua, & non attendamus ad universos sermones ejus. Attende Domine ad me, & audi vocem adversariorum meorum. Numquid redditur pro bono malum, quia foderunt foveam animæ meæ? recordare quòd steterim in conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum, & averterem indignationem tuam ab eis. Propterea da filios eorum in famem: & deduc eos in manus gladii: sint uxores eorum absque liberis, & viduæ: & viri earum interfician-

EN ces jours-là: les Juifs impies se dirent l'un à l'autre: venez formons des desseins contre le Juste. Car nous ne manquerons point de Prêtres qui nous enseignent la Loi; ni de Sages qui nous conseillent; ni de Prophetes qui nous annoncent la parole du Seigneur. Venez, perçons-le avec les traits de nos langues, & n'ayons aucun égard à tous ses discours. Seigneur, jettez les yeux sur moi, & faites attention aux paroles de mes ennemis. Est-ce ainsi qu'on rend le mal pour le bien, puisqu'ils m'ont creusé une fosse pour m'y faire tomber. Souvenez-vous que je me suis presenté devant vous pour vous prier de leur faire misericorde, & pour détourner vôtre indignation de dessus eux. C'est pourquoi abandonnez leurs

tur morte : juvenes eorum confodiantur gladio in prælio. Audiatur clamor de domibus eorum : adduces enim super eos latronem repente : quia foderunt foveam ut caperent me, & laqueos adsconderunt pedibus meis. Tu autem Domine scis omne consilium eorum adversùm me in mortem : ne propitieris iniquitati eorum, & peccatum eorum à facie tua non deleatur : fiant corruentes in conspectu tuo, in tempore furoris tui abutere eis, Domine Deus noster.

enfans à la famine, & faites les passer au fil de l'épée. Que leurs femmes perdent leurs enfans, & qu'elles deviennent veuves. Que leurs maris soient mis à mort ; & que les jeunes gens soient percez de coups dans le combat. Que leurs maisons retentissent de cris, & de plaintes. Car vous ferez fondre sur eux tout d'un coup le brigand, parce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, & qu'ils ont tendu, & caché des filets sous mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous connoissez tous les desseins de mort qu'ils ont formez contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité, & que leur peché ne s'efface jamais de devant vos yeux, qu'ils soient renversez tout d'un coup en vôtre presence, & traitez-les selon vôtre severité au tems de vôtre fureur.

Ce que le Prophete dit ici en maniere d'imprécation, & comme par un desir de vengeance, est une simple prédiction, dont la verité & l'effet étoit connu du Prophete. Il dit que cela leur arrive, pour dire : cela leur arrivera. Cette maniere de parler est familiere aux Prophetes. Par le mot de brigand, Jeremie entend Nabuchodonosor, qui bien-tôt aprés conquit & s'empara sans aucun droit de toute la Judée. Tous ces malheurs que prédit le Prophete, & qu'il vit lui-même arriver,

étoient la figure des malheurs infinis qui devoient arriver aux Juifs, en punition de l'horrible déicide commis en la personne du Messie.

REFLEXIONS.

Venez, perçons-le avec les traits de nos langues, & n'ayons aucun égard à tous ses discours. Voilà à quoi se reduit toute la haine, toute la rage des ennemis de la vertu contre les gens de bien. Mépris insolent de leurs sages conseils, & de leurs bons exemples; railleries picquantes, fades plaisanteries, discours extravagans, noires calomnies: voilà les armes, voilà les pitoyables moyens dont le monde, dont le libertinage, dont l'heresie se servent, pour se venger du tort, que leur fait la véritable vertu, par son exacte probité; & du chagrin que leur causent les gens de bien, par la pureté de leurs mœurs, par l'éclat de leur pieté, & par leurs grands exemples. *N'ayons aucun égard à tous ses discours.* Une vie innocente, une conduite irreprochable & religieuse, une solide devotion sont des leçons muettes, mais éloquentes & pathetiques, que les mondains & les libertins ne sçauroient goûter, & qui les chagrinent, par le repro-

che continuel qu'elles leur font de leurs égaremens, & de leur insigne folie. On demande d'où vient que les impies ont toûjours été de si mauvaise humeur contre les personnes pieuses, quoique la modestie, & la retenuë de celles-ci, aussi-bien que leur esprit de retraite & de solitude dussent les mettre à l'abri de la haine des libertins. Mais qui ne voit que c'est cela même, c'est-à-dire, cette regularité de mœurs, cette conduite si édifiante qui allume leur bile. Rien ne décrie tant le vice, que la vertu. Ce contraste met dans tout son jour ce qu'il y a de plus irréligieux, de plus défectueux, de plus indigne dans la conduite déréglée des personnes mondaines; & l'éclat inamissible de la vertu, penetre jusque dans le fond de leur conscience, & y cause malgré elles, de cruels remords. Irritez furieusement contre ceux qui viennent troubler ainsi leur funeste repos: ils s'emportent, ils s'élevent, ils conspirent contre le juste, & voudroient l'exterminer de dessus la terre, pour n'être point troublez dans leur fausse securité. Au défaut d'autres armes ils employent les traits de leurs langues pour le percer. Nulle bonne action qu'ils ne noirciſſent; nulle bon-

ne œuvre qu'ils ne décrient ; nulle pratique de pieté dont ils ne plaisantent sottement. Si leur noire malice ne peut pas obscurcir une conduite, & une probité à laquelle tout homme raisonnable applaudit, ils s'en prennent à l'intention & aux motifs ; & se voyant si hideux & si difformes à des yeux chrétiens, ils voudroient du moins persuader aux simples, qu'il n'y a point de véritable vertu sur la terre. De-là ces médisances, ces discours irréligieux, ces calomnies affreuses. Mais que peut toute leur malignité contre la véritable vertu ? elle ne sçauroit être obscurcie que dans des esprits aveugles. Ce que fait la vertu dans le cœur corrompu des libertins, la verité le fait dans l'esprit gâté des heretiques; c'est l'esprit d'erreur qui les anime contre les Catholiques ; leurs éternelles calomnies prouvent leurs égaremens, & leurs erreurs.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 11.

IN illo tempore : cogitaverunt Principes Sacerdotum, ut & Lá-

EN ce tems-là, les Princes des Prêtres songerent à faire mourir

zarum interficerent : quia multi propter illum abibant ex Judæis, & credebant in Jesum. In crastinum autem turba multa, quæ venerat ad diem festum, cùm audissent quia venit Jesus Jerosolymam : acceperunt ramos palmarum, & processerunt obviam ei, & clamabant : hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini, Rex Israël. Et invenit Jesus asellum, & sedit super eum, sicut scriptum est : noli timere filia Sion : ecce Rex tuus venit sedens super pullum asinæ. Hæc non cognoverunt Discipuli ejus primùm : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, & hæc fecerunt ei. Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, & suscitavit eum à mortuis. Propterea & obviam venit ei turba ; quia audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos : videtis quia nihil proficimus ? ecce mundus totus post eum abiit. Erant autem quidam Gentiles, ex his qui ascenderant ut

Lazare même ; parce qu'à son sujet plusieurs des Juifs les quittoient & croyoient en Jesus. Le lendemain une troupe nombreuse de gens qui étoit venuë pour la fête, ayant oüi dire que Jesus venoit à Jerusalem, prit des branches de palmiers, & alla au devant de lui, en criant : *Hosanna*, beni soit le Roi d'Israël qui vient au Nom du Seigneur. Et Jesus qui trouva un ânon, se mit dessus, selon ce qui est écrit : ne craignez point fille de Sion voici vôtre Roi qui vient sur un ânon. Les Disciples n'entendirent point cela d'abord : mais quand Jesus fut dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui, & qu'elles lui étoient arrivées. Les gens qui se trouverent avec lui lorsqu'il dit à Lazare de sortir du tombeau, & qu'il le ressuscita, en rendoient témoignage. C'est aussi pour cela que le peuple alla au devant de lui. Les Pharisiens donc se dirent les uns aux autres : ne voyez-vous pas que ce que nous faisons ne nous sert de rien ; voilà que tout le monde le suit. Or quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la Fête,

adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat à Bethsaida Galilææ, & rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus, & dicit Andreæ : Andreas rursum & Philippus dixerunt Jesu. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora, ut clarificetur Filius hominis. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam : & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur, & ubi sum ego, illuc & minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam ? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : & clarificavi, & iterùm clarificabo. Turba ergo, quæ stabat, & audierat, dicebat tonitruum

s'approcherent de Philippe qui étoit de Bethsaïde en Galilée, & le prierent disant, Seigneur, nous souhaiterions de voir Jesus. Philippe en alla parler à André : André & Philippe en parlerent à Jesus : Jesus leur fit cette réponse : le tems est venu que le Fils de l'homme va être glorifié. En verité, en verité, je vous le dis ; si le grain de bled étant tombé dans la terre ne vient à mourir, il demeure là seul ; mais s'il meurt il raporte beaucoup. Qui aime sa vie la perdra : & qui en ce monde hait sa vie, s'en assure pour la vie éternelle. Si quelqu'un est de mes serviteurs qu'il me serve ; & en quelque lieu que je sois, le serviteur qui est à moi y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, mon Pere l'élevera en honneur. J'ai maintenant l'esprit dans le trouble ; & que dirai-je ? mon Pere sauvez-moi de cette heure-là. Mais c'est pour cette heure même que je suis venu. Mon Pere glorifiez vôtre Nom. A l'instant une voix vint du Ciel : je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore. Le monde qui étoit là, & qui avoit entendu le bruit, disoit que c'étoit le tonnerre. Les autres disoient : c'est un Ange qui

esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est. Respondit Jesus, & dixit : non propter me hæc vox venit, sed propter vos. Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum : (hoc autem dicebat, significans quâ morte esset moriturus.) respondit ei turba : nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum : & quomodo tu dicis, oportet exaltari Filium hominis ? quis est iste Filius hominis ? dixit ergo eis Jesus : adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : & qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat : dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus : & abiit, & abscondit se ab eis.

lui a parlé. Jesus répondit : ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. C'est à cette heure qu'on va faire justice au monde : le Prince du monde va être chassé : & moi quand je serai élevé de Terre, j'attirerai tout à moi. Or il disoit cela pour faire entendre de quel genre de mort il avoit à mourir. Des gens de la troupe lui répondirent : nous sçavons par la loi que le Christ est pour toûjours ; & comment dites-vous : il faut qu'on éleve le Fils de l'homme ; quel est ce Fils de l'homme. A cela Jesus leur dit : vous avez encore de la lumiere pour un peu de tems. Marchez tandis que vous avez de la lumiere, de peur que la nuit ne vous surprenne. Celui qui marche dans les tenebres ne sçait où il va. Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere : afin que vous soyez des enfans de lumiere. C'est ce que dit Jesus. Ensuite il se retira, & se déroba d'eux.

MEDITATION.

Des macérations du corps.

PREMIER POINT.

CONsiderez que les macérations de la chair ne ſont pas une vertu des ſeuls deſerts, & des ſeuls cloîtres; ce ſont des fruits de penitence qui croiſſent dans toutes les terres, & qui ſont de toutes les ſaiſons. Nous portons un corps de peché qu'il faut détruire en le crucifiant avec Jeſus-Chriſt. Nos ſens ſont tous d'intelligence avec l'ennemi du ſalut; nul, pour ainſi dire, qui ne nous ſoit une occaſion de peché; nul qui ne nous tende des piéges. La mort eſt entrée dans nos maiſons, dit le Prophete, parce qu'elle eſt montée par nos fenêtres. Deſabuſons-nous, on ne ſçauroit ſe conſerver dans l'innocence ſans la mortification des ſens; il faut matter la chair par les jeûnes, & les auſteritez; il faut que la retenuë, & la modeſtie ſoient un frein qui arrête la licence des yeux, par où le poiſon le plus ſubtil ſe gliſſe juſques dans l'ame. La contagion

gagne bientôt le cœur, dès qu'elle a saisi les sens.

Nos passions sont à craindre ; cependant elles ne doivent guére leur force qu'à nôtre immortification. C'est nôtre sensualité qui les nourrit. Elles se revoltent, dès que nous leur donnons des armes. Detestons leurs penicieux desseins tant qu'il nous plaira ; faisons des résolutions tant que nous voudrons : le moyen d'affoiblir cet ennemi interieur, c'est de macerer sa chair, de mortifier ses sens, de mener une vie penitente. On ôte cette haye, faut-il s'étonner si la vigne est exposée au village ; si les passans la foulent aux pieds ; si toutes sortes d'animaux y paissent. Celui qui nourrit délicatement son esclave, dit le Sage, le verra ensuite revolté contre lui. L'ame se ressent toûjours de la disposition du corps ; on cherche en tout ses commoditez ; on mene une vie molle & sensuelle ; les plus beaux jours se passent dans les délices & dans l'oisiveté ; on ne refuse rien à ses sens ; on rafine même sur la délicatesse : & l'on veut que la concupiscence ne dise mot ; que les passions soient soumises à la raison ; que tandis qu'on allume le feu de tous côtez, on puisse se promener sans en sentir

seulement la chaleur, au milieu même de la fournaise dans Babylone : compter sur de pareils miracles, n'est-ce pas vouloir s'étourdir pour se perdre avec moins de remords ! Et je me plains, & je m'étonne après cela, Seigneur, de mes infirmitez, & de mes chûtes !

SECOND POINT.

Considerez s'il y a un seul de ces grands Saints, qui font l'objet de nôtre veneration, & que l'Eglise nous propose chaque jour pour modeles, qui n'ait mortifié ses sens, maceré sa chair, & mené une vie austere. Ceux qui n'avoient jamais perdu leur innocence, comme ceux qui avoient peché ; les gens du monde, comme ceux qui vivoient dans les deserts ; le berger, & l'artisan, comme ceux qui étoient nez sur le trône, tous ont crucifié leur corps, nul qui n'ait pratiqué la penitence. Nous sommes effrayez au seul nom de mortification ; l'abstinence, le jeûne du Carême revoltent ; & nous prétendons tous d'être sauvez ! Nous esperons tous d'être Saints ! Quelle plus présomptueuse confiance !

Saint Edoüard est jeune, il est Roi ;

sa vie a toûjours été pure & innocente ; & saint Edoüard jeûne, macere sa chair, vit dans une austere penitence ; & aujourd'hui peu de gens dans le monde qui n'ayent horreur des austeritez : âge, condition, raison de santé, affaires, emplois, délicatesse de temperament, tout crie à la dispense. La réligion n'a pas vieilli, la morale de Jesus-Christ n'est pas changé ; les sens ne sont pas devenus moins ennemis, le tentateur n'a pas lassé, les passions ne sont pas éteintes : sommes-nous privilegiez ? La voye du Ciel s'est-elle élargie ? Disons mieux : y aura-t-il beaucoup de gens sauvez ?

Chose étrange ! Une jeune fille va s'ensevelir dans un cloître avec toute son innocence, & se consume en austéritez pour meriter le Ciel ; & sa sœur livrée à toutes les joyes du monde, passe ses jours dans la mollesse & dans les plaisirs, & ne peut pas entendre parler de jeûne, de mortification des sens, de Carême ; certainement une des deux s'est égarée : consultons l'Evangile, & nous sçaurons quelle des deux est dans la voye de perdition.

A l'abri des orages, loin des écüeils, avec des passions presque éteintes dans l'état réligieux, ces ames pures ne croyent

pas de pouvoir faire leur salut, sans le secours de la penitence : & des ames soüillées de pechez, esclaves des plus dangereuses passions, au milieu des plus grands perils, croyent pouvoir se passer de ce sel qui empêche la corruption ; de ces remedes si salutaires contre la contagion ; de ces armes si necessaires contre l'ennemi du salut ; de ces dignes fruits de penitence. Quelle illusion ! quelle extravagance !

J'en connois le besoin, Seigneur, de ces puissans secours, & ma délicatesse passée en me couvrant de confusion, me fait encore plus sentir l'indispensable necessité que j'ai de faire penitence ; je declare la guerre dès ce moment à mon amour propre, & à mes sens, & plein de confiance en vôtre misericorde, j'espere qu'une pleine victoire sera bientôt le fruit des résolutions que je fais à present.

Aspirations devotes durant le jour.

Christo confixus sum cruci. Gal. 2.

Oüi, mon doux Jesus, je suis attaché à la croix avec vous, & je ne m'en separerai plus.

Qui sunt Christi, carnem suam cruci-

fixerunt cum vitiis & concupiscentiis.

Je le vois, mon Sauveur Jesus-Christ, & je ne sçaurois en douter : nul de ceux qui sont véritablement à vous, qui n'ait crucifié sa chair avec ses vices & ses convoitises.

PRATIQUES DE PIETÉ.

1°. DE tout ce que vous avez lû, & de toutes les reflexions que vous venez de faire, concluez que la mortification du corps vous est absolument necessaire ; & comprenez dans quelle erreur, dans quel danger sont toutes les personnes qui passent leur vie dans la molesse, qui rafinent même sur la délicatesse, & à qui l'abstinence, le jeûne, & les autres austeritez corporelles font peur. N'oubliez jamais ces belles paroles de saint Paul, cet oracle que vous venez de lire : *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt.* Ceux qui appartiennent à Jesus-Christ ont crucifié leur chair ; mais ceux qui traitent si délicatement leur chair, à qui appartiennent-ils : de qui sont-ils les disciples? Désabusons-nous ; puisque ces femmes mondaines, ces grands du siécle, ces personnes de qualité, ces gens du monde

de ſont de la même réligion que les Saints ; il faut que comme les Saints, ils menent une vie crucifiée. Conſiderez aujourd'hui quelles ſont vos pieuſes pratiques ſur ce point. Reglez avec l'avis de vôtre Directeur, les penitences extérieures que vous ferez ; & ne paſſez aucun jour ſans faire quelque mortification corporelle.

2°. Les jeûnes de l'Egliſe & les abſtinences de precepte, doivent tenir le premier rang. Quelle irréligion de s'en diſpenſer, parce qu'on eſt jeune, parce qu'on a un temperament délicat, qu'on eſt de qualité, qu'on a une ſanté foible; tandis que ces foibles ſantez, que ces délicateſſes de temperament ſont aſſez fortes pour paſſer les trois, les ſix heures au jeu, avec une contention de corps & d'eſprit, qui uſeroit la ſanté la plus robuſte. Le jeûne incommode, dit-on, le Carême amaigrit ; pitoyable raiſon, ridicule même à qui eſt Chrétien ! Eſt-ce que la penitence eſt une ſenſualité ? Et prétend-t-on flater le goût, & nourrir l'amour du plaiſir, quand on fait penitence ? Ne vous diſpenſez jamais des abſtinences & des jeûnes de precepte, ſans une exrême neceſſité, & alors même tâchez de remplacer par quelque

bonne œuvre penible, le jeûne ou l'abſtinence dont vous êtes diſpenſé. Ne vous contentez pas des penitences d'obligation ; ſçachez de vôtre Directeur celles que vous pourrez faire de choix, & de ſurérogation tous les ans, tous les mois, toutes les ſemaines ; ſi vous conſultez vôtre amour propre, nulle mortification qui vous convienne, parce qu'il n'en eſt point qui ne lui ſoit contraire. On ſe gêne tant pour le monde, & pour ſon plaiſir ; ne doit-on rien faire, ne doit-on rien ſouffrir pour ſon ſalut.



LA SEMAINE SAINTE.

C'Est dès les premiers jours de l'Egliſe que la ſemaine qui precede immédiatement le jour de Pâques, a été regardée par les Fidéles, comme le tems de l'année le plus ſaint, & qui demande de nous plus de devotion, & de ſainteté à cauſe des grands myſteres dont l'Egliſe celebre la memoire ; auſſi a-t-elle été appellée de tout tems, la Semaine Sainte par excellence. On lui a donné pluſieurs autres noms. Euſebe en parle ſous le nom de ſemaine des Veilles, parce qu'on paſſoit preſque toutes les nuits entieres dans les exercices de pieté, pour honorer la paſſion du Sauveur, & en particulier cette cruelle nuit qui fit ſouffrir à Jeſus-Chriſt tant de tourmens, & qui le raſſaſia d'opprobres. Ce fut durant cette nuit qu'il ſe livra à cette mortelle triſteſſe, qui le fit ſuer juſqu'au ſang. Ce fut dans cette nuit qu'il fut trahi par l'Apôtre apoſtat ; qu'il fut ſaiſi & lié comme un ſcelerat, traîné par les ruës de Jeruſalem, de tribunal en tribu-

nal, souffleté, couvert de playes & de crachats ; livré enfin à l'insolente barbarie des soldats, qui toute la nuit exercerent sur lui tout ce que l'impieté la plus effrenée, l'insolence la plus outrée, la cruauté la plus déchaînée put lui faire souffrir de plus douloureux, & de plus outrageant. C'étoit pour honorer ces souffrances nocturnes du Sauveur, que durant plusieurs siécles, les Fidéles passoient toutes les nuits de la Semaine sainte en prieres, en penitence, & en exercices de pieté ; & ce fut ce qui fit donner à cette Semaine le nom *des Veilles*. On la trouve appellée *penale*, ou selon le vulgaire de France, la Semaine *peneuse*, à cause des peines & des souffrances de Jesus-Christ, lesquelles l'ont fait nommer ainsi en ce sens par les Grecs, *jour de douleurs*, *jours de croix*, *jours de supplices* ; & par les Latins, *Semaine laborieuse*, *& jours de travaux*. Elle est appellée encore la Semaine *d'Indulgence*, à cause que ce sont les jours des grandes misericordes du Sauveur, & où l'on recevoit les penitens à l'absolution, & ensuite à la communion des Fidéles.

Mais le nom de *Semaine sainte*, & de *grande Semaine*, est devenu universel

par toute l'Eglise. Si elle est appellée la grande Semaine, ce n'est point, dit saint Chrysostome, qu'elle ait plus de jours que les autres, ni que ses jours soient plus longs ; mais c'est parce que Jesus-Christ y a operé les plus grands mysteres. Il a délivré les hommes de la tyrannie du demon ; il a satisfait pleinement la justice Divine pour nos pechez ; il a institué le Divin sacrifice ; il nous a rendu la vie aussi-bien qu'à lui, comme parle saint Paul, nous remettant tous nos pechez. Il a effacé l'acte qui étoit contre nous, l'arrêt qui nous condamnoit : il l'a annullé en l'attachant à la croix. *Delens quod adversùs nos erat chirographum decreti affixens illud cruci.* Il a remporté les dépouilles des principautez, & des puissances, triomphant d'elles en sa personne : *Expolians principatus, & potestates palam triumphans illos in semetipso.* C'est ce qui fait appeller cette Semaine, la *grande Semaine* ; & c'est ce qui fait, ajoûte S. Chrysostome, que plusieurs Fidéles augmentent en ces jours leurs pieux exercices. Quelques-uns font des jeûnes plus austeres ; dit-il, " d'autres les passent en veilles continuelles ; & d'autres font de grandes aumônes. Les Empereurs mêmes honorent "

„ cette Semaine, & accordent les va-
„ cances à tous les Magistrats, afin que
„ délivrez des soins du monde, ils pas-
„ sent ces jours dans le culte de Dieu.
„ Ils honorent encore ces jours, en en-
„ voyant par tout des lettres, par les-
„ quelles ils veulent qu'on ouvre les
„ portes des prisons. C'est toûjours saint
„ Chrysostome qui parle. Honorons
„ donc ces jours, conclut-il, & au lieu
„ de rameaux & de palmes, offrons nô-
„ tre cœur à Jesus-Christ.

La Semaine sainte a toûjours été regardée comme une semaine de mortification & de penitence. Dès les premiers siécles, les jeûnes y étoient plus longs, & les abstinences plus rigoureuses. Nul Chrétien si peu zelé qu'il pût être, qui se dispensât de cette salutaire rigueur. Quelques-uns passoient plus d'un jour sans manger; nul qui n'ajoûtât quelques autres austeritez à son jeûne. S. Denys Evêque d'Alexandrie, témoigne combien on étoit surpris qu'il se trouvât des gens qui ne jeûnassent le Vendredy & le Samedy saints, que comme les jours de jeûne ordinaire. Saint Epiphane appelle la Semaine sainte, la semaine des Xerophagies, ou des jeûnes rigoureux, c'est-à-dire, où les jeûnes étoient reduits au

pain & à l'eau, ou tout au plus à des fruits secs, sans assaisonnement, ni délicatesse : *Hebdomas xerophagiæ quæ vocatur sancta.* Les Constitutions Apostoliques disent que pendant ces six jours on ne mangeoit que du pain, de l'eau, du sel, & des fruits : *Sex diebus Paschæ, pane tantùm, sale, oleribus, & aqua viventes.* La Semaine sainte est appellée ici la semaine de Pâques, c'est-à-dire, la semaine qui servoit de préparation à cette grande solemnité. A la verité l'observation de cette xerophagie, ou abstinence de legumes, de laitage, & de poisson, n'étoit point de precepte, comme les Monasteres le prétendoient ; mais elle étoit si generalement pratiquée ; qu'il y avoit de la honte à s'en dispenser. Elle fut reduite par la suite des tems aux deux jours qui precedent la veille de Pâques, puis au seul Vendredy saint, encore n'est-elle pas aujourd'hui fort scrupuleusement observée.

Les veilles accompagnoient les grands jeûnes de la Semaine sainte ; la plus considerable étoit celle du Jeudy au Vendredy saint. Elle est encore observée par un grand nombre de personnes Religieuses qui passent toute la nuit en prieres devant le très-Saint Sacrement, pour

y honorer par leurs adorations & par les exercices de leur pieté, les humiliations du Sauveur, & tout ce qu'il souffrit de plus ignominieux, & de plus affligeant durant toute la nuit qui preceda sa mort, & qui suivit l'institution de l'adorable Eucharistie.

Dans les premiers siécles de l'Eglise, toute la Semaine sainte étoit fêtée, aussi-bien que celle qui la suit, à cause de la mort & de la resurrection de Jesus-Christ, qu'on celebroit en ces deux semaines : *Tota magna hebdomadâ & proximâ sequenti vacent servi*, disent les Constitutions Apostoliques, *quia illa passionis est, & hæc resurrectionis.* Photius dans l'abregé des loix Imperiales, & des Canons, dit que cette quinzaine de Pâques étoit fêtée : *Dies festi sunt septem dies ante Pascha, & septem post Pascha;* & le Pape Gregoire IX. dans sa Decretale des fêtes, compte encore ces quinze jours de fêtes d'obligation. Saint Chrysostome dit que ce n'étoient pas seulement les Pasteurs de l'Eglise qui recommandoient aux Fidéles d'honorer & de sanctifier la Semaine sainte ; mais que les Empereurs l'ordonnoient aussi à toute la terre, en faisant suspendre les causes & les poursuites criminelles, &

vacquer toutes les affaires civiles & seculieres, afin que ces saints jours fussent exempts du trouble, des disputes, de l'embarras des procès, & de tout autre tumulte qui auroit pû empêcher qu'on ne les employât avec loisir & tranquillité à la pieté, au culte de la réligion, & aux exercices de la penitence, & des bonnes œuvres. Ce ne fut pas seulement chez les Grecs, que toute œuvre servile, & toute plaidoirie furent interdites durant la quinzaine de Pâques; les Latins observoient fort réligieusement la fête de la Semaine sainte, & de la suivante, avec obligation de la chomer; & elle se faisoit en Italie, en France, & en Espagne. Dans la suite on permit au peuple le travail des mains, & l'on se contenta d'interdire toute plaidoirie durant cette semaine.

La Semaine sainte a été toûjours regardée comme un tems d'indulgence, & de remission. Les Princes & les Magistrats Chrétiens, en vûë du pardon & des graces que Dieu accorde aux hommes, par le merite de la mort de Jesus-Christ, faisoient ouvrir les prisons durant ces jours des misericordes Divines; & conformant, pour ainsi dire, leur police à celle de l'Eglise, qui réconcilioit les

penitens à l'autel, ils pardonnoient aux criminels, & leur faiſoient grace. Saint Chryſoſtome nous apprend que l'Empereur Theodoſe envoyoit des lettres de remiſſion dans les villes, pour élargir les priſonniers, & donner la vie aux criminels, dans les jours qui precedent la grande fête de Pâques. C'étoit auſſi l'uſage en France, dès le ſeptiéme ſiecle, d'accorder de pareilles graces aux criminels dans la Semaine ſainte. Le Roi Charles VI. ayant réſolu de châtier quelques rebelles, qu'on gardoit étroitement dans les priſons, ordonna cependant qu'on les élargît, parce qu'on étoit dans la Semaine ſainte. Cet uſage n'eſt pas tout à fait aboli. On voit encore que le Mardy ſaint, qui eſt le dernier jour des audiances, le Parlement ſe tranſporte aux priſons du Palais. On y interroge les priſonniers, & l'on en délivre une grande partie de ceux dont la cauſe eſt plus favorable. C'eſt ce qui ſe fait encore en France, le jour qui precede la veille de Noël, & de la Pentecôte. De tout ce qu'on vient de dire, on peut voir la vénération ſinguliere que les Fidéles ont toûjours euë pour cette Semaine privilegiée, dans laquelle ſe ſont operez les plus grands myſteres de nôtre

réligion, & dans laquelle auſſi le Seigneur répand ſi abondamment les tréſors de ſes grandes miſericordes ſur tous les Fidéles. Tout nous porte à la paſſer dans cet eſprit de réligion, qui en doit animer tous les actes. Le choix, & la celebrité des offices; la majeſté myſterieuſe des ceremonies, le deüil univerſel de l'Egliſe: tout nous prêche la componction, la contrition, la penitence; tout nous inſtruit. Ce ſont ici des jours ſaints par les grands myſteres qu'on y celebre; mais chacun doit les ſanctifier par de ſaints exercices. Ce ſont des jours d'indulgence, dit ſaint Chryſoſtome: un Chrétien doit-il refuſer de pardonner! Les Empereurs Romains par un effet de leur pieté, & par une obſervation déja ancienne, dit le Grand ſaint Léon, abaiſſent & ſuſpendent toute leur puiſſance en l'honneur de la paſſion, & de la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Ils adouciſſent la ſeverité de leurs loix, & font relâcher ceux qui ſont coupables de divers crimes. Il eſt bien juſte, continuë le même Pere, que les peuples Chrétiens imitent auſſi leurs Princes; & que ces grands exemples de clemence les portent à uſer entr'eux d'indulgence dans les favorables conjonctures d'un

ſi ſaint tems. Car les loix domeſtiques ne doivent pas être plus inhumaines, que les loix publiques. Il faut donc qu'on ſe pardonne reciproquement, qu'on ſe remette les offenſes, & les dettes, qu'on ſe réconcilie, & qu'on renonce à tout reſſentiment, ſi l'on veut avoir part aux graces que Jeſus-Chriſt nous a meritées par ſa paſſion ; & ſi l'on veut qu'il nous remette nos dettes, remettons les nous-mêmes à nos debiteurs ; & pardonnons du fond du cœur toutes les injures.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

PEu de Dimanches durant l'année plus solemnel dans l'Eglise, que le Dimanche des Rameaux ; & nul peut-être où la réligion paroisse avec plus d'éclat, & où la foi & la pieté des Fidéles se rende plus sensible. L'Eglise a crû devoir honorer d'un culte particulier, cette entrée triomphante que Jesus Christ fit dans la ville de Jerusalem, cinq jours avant sa mort, parce qu'elle est persuadée qu'elle n'étoit point sans mystere. Aussi dès que l'Eglise se vit en liberté par la conversion des Empereurs à la foi de Jesus-Christ, elle institua cette fête. Le ceremonie des palmes, ou des rameaux benis, dont on l'accompagna, ne fut que le symbole des dispositions interieures avec lesquelles les Fidéles devoient la celebrer, & une juste représentation de cette triomphante entrée que fit le Sauveur dans Jerusalem, & que les saints Peres regardent comme une figure de son entrée triomphante dans la Jerusalem celeste.

La benediction des palmes & des rameaux, la procession publique où l'on porte ces palmes, ont toûjours été si solemnelles dans l'Eglise, que les Solitaires & les Moines, qui se retiroient dans le fond des deserts après l'Epiphanie, pour se préparer à la grande fête de Pâques, loin de tout commerce humain, ne manquoient point de revenir à leur Monastere, pour celebrer celle des Rameaux, avec leurs freres; & après avoir assisté à la procession avec leur palme, ils s'en retournoient dans leur solitude, pour y passer toute la Semaine sainte dans la penitence, & dans la contemplation des mysteres de la passion.

Il est aisé de voir quel a été le motif de l'Eglise, dans l'institution de cette fête, & ce qu'elle se propose dans la ceremonie des Rameaux. Elle veut honorer la triomphante entrée de Jesus-Christ dans Jerusalem, parmi les cris de joye, les applaudissemens, & les acclamations du peuple. Elle veut par un culte veritablement réligieux, & par un hommage sincere de tous les cœurs chrétiens, suppléer, pour ainsi dire, à ce qui manquoit à un triomphe purement exterieur, qui fut suivi peu de jours après de la plus noire, & la plus infame perfidie. C'est

dans cet esprit de réligion qu'on doit recevoir & porter ces rameaux, & assister à toutes les ceremonies de ces jours, selon les intentions de l'Eglise. Les mêmes bouches qui crioient en ce jour : *Hosanna Filio David* : Salut, gloire & benediction au Fils de David, qui vient au nom du Seigneur, au Roi d'Israël, au Messie ; crient cinq jours après : *Tolle, tolle, crucifige eum* : qu'il soit crucifié comme un scelerat ; qu'il soit cloué à une croix, comme s'il eût été le plus méchant des hommes. C'est pour réparer cette cruelle impieté, que l'Eglise veut que tous ses enfans reçoivent en triomphe leur Divin Sauveur, & reparent en quelque maniere cette superficielle & grimaciere reception des Juifs perfides.

Mais rien ne donne une plus juste idée de cette fête, & de la sainteté de cette réligieuse ceremonie des Rameaux, que les prieres dont l'Eglise se sert pour la benediction des Rameaux mêmes. Elle commence par ce cri de joye, & cette acclamation du peuple, qui portant des palmes à la main, & des branches d'oliviers, étoit venu de Jerusalem au devant du Sauveur, pour honorer son entrée dans cette Capitale, en criant:

Hosanna Filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, ô Rex Israël! hosanna in excelsis. Vive le Fils de David! salut & gloire au Roi d'Israël: beni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna, au plus haut des Cieux! On lit ensuite cet endroit de l'Exode chapitre quinziéme, où Moyse raconte le second campement que firent les Israëlites après leur passage de la Mer Rouge, à Elim, où il y avoit douze fontaines, & soixante & dix palmiers: *Venerunt filii Israël in Elim ubi erant duodecim fontes aquarum, & septuaginta palmæ, & castremetati sunt juxta aquas.* Les enfans d'Israël vinrent ensuite à Elim, où il y avoit douze fontaines, & soixante & dix palmiers, & ils camperent auprès des eaux. Tous les Saints Peres disent que ces douze fontaines d'eau vive signifioient les douze Apôtres, & que les soixante & dix Disciples étoient signifiez par les soixante & dix palmiers. Peu de ces endroits si marquez dans l'ancien Testament, qui ne soit une figure de quelques faits du nouveau. La benediction des Rameaux continuë ensuite par l'oraison suivante.

Auge fidem in te sperantium Deus: augmentez, ô Dieu, la foi de ceux qui

mettent toute leur confiance en vous ; *& supplicum preces clementer exaudi* : & daignez écouter favorablement ceux qui implorent avec humilité vôtre clemence. *Veniat super nos multiplex misericordia tua.* Multipliez sur nous les effets de vôtre misericorde : *Benedicantur & hi palmites palmarum, seu olivarum* : Benissez ces branches de palmier & d'oliviers ; *& sicut in figura Ecclesiæ multiplicasti Noe egredientem de Arca, & Moysen exeuntem de Ægypto cum filiis Israël : ita nos portantes palmas, & ramos olivarum, bonis actibus occurramus obviam Christo : & per ipsum in gaudium introeamus æternum.* Et comme pour nous donner une figure excellente des graces que vous répandez sur vôtre Eglise, vous avez beni & enrichi Noé sortant de l'Arche, & Moyse sortant d'Egypte avec les enfans d'Israël : faites aussi qu'en portant ces palmes & ces branches d'oliviers, nous allions enrichis de bonnes œuvres, au devant de Jesus-Christ, & par lui nous entrions dans la joye éternelle.

Petimus, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, ut hanc creaturam olivæ, quam ex ligni materia prodire jussisti ; quamque columba rediens ad Arcam

proprio protulit ore : benedicere & sanctificare digneris. Nous vous supplions Seigneur, Pere Saint, Dieu tout-puissant & éternel, de benir & sanctifier ces branches d'olivier, que vous avez fait sortir du tronc de l'arbre, & dont autrefois la colombe porta un rameau dans son bec, en retournant dans l'Arche : afin que tous ceux à qui on distribuera ces branches, reçoivent de vous en les portant une protection spéciale, & pour l'ame, & pour le corps; & que ce qui est le symbole de vôtre grace, devienne pour nous un remede efficace de salut.

O Dieu qui rassemblez ce qui est dispersé, & qui le conservez, l'ayant rassemblé ; continuë le Prêtre, comme vous avez beni le peuple qui portoit des rameaux au devant de Jesus ; benissez aussi ces branches de palmier & d'olivier, que vos fidéles serviteurs portent en l'honneur de vôtre nom ; afin qu'en quelque lieu qu'elles soient gardées, ceux qui y habitent, reçoivent vôtre benediction ; & que vôtre main protege & délivre de tous maux ceux qui ont été rachetez par vôtre Fils nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui étant Dieu vit & regne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siécles des siécles.

O Dieu, qui par un ordre merveilleux de vôtre providence, avez voulu vous servir des choses mêmes insensibles pour nous faire comprendre l'œconomie admirable de nôtre salut ; éclairez, s'il vous plait, l'esprit & le cœur de vos fidéles serviteurs, & donnez-leur une connoissance utile & salutaire des mysteres que vous nous avez voulu representer dans l'action de ce peuple, qui pousse par une inspiration du Ciel, fut à tel jour qu'aujourd'hui au devant du Redempteur, & jetta des branches de palmier, & d'olivier dans le chemin par où il passoit : *Redemptori obviam procedens, palmarum atque olivarum ramos vestigiis ejus turba substravit.* Les palmes marquoient la victoire qui devoit être remportée sur le Prince de la mort ; & les branches d'olivier publioient en quelque maniere, que vous aviez répandu sur la terre l'onction spirituelle de vôtre grace. Car cet heureux peuple comprit alors que cette ceremonie étoit une figure du combat que nôtre Sauveur, touché des miseres de l'homme, devoit livrer au prince de la mort, pour rendre la vie à tout le monde ; & de la victoire qu'il devoit remporter en mourant. C'est dans cet esprit qu'il porta au de-

vant de lui des branches d'arbres, qui repreſentoient ſon triomphe glorieux, & l'effuſion abondante de ſa miſericorde. C'eſt auſſi dans la vûë de cette action, des myſteres que la foi nous y fait découvrir, que nous nous addreſſons à vous, Seigneur, Pere Saint, Dieu tout-puiſſant & éternel, & que nous vous ſupplions humblement par le même Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, que comme vous avez voulu par vôtre grace que nous fuſſions ſes membres, vous nous faſſiez auſſi triompher en lui, & par lui de l'empire de la mort, afin que nous meritions d'avoir part à la gloire de ſa reſurrection.

O Dieu, qui avez voulu qu'une colombe annonçât autrefois la paix à la terre, par une branche d'olivier: faites-nous, s'il vous plaît, la grace de ſanctifier par vôtre benediction celeſte ces rameaux d'olivier, & d'autres arbres, afin qu'ils ſervent à tout vôtre peuple pour le ſalut: *Ut cuncto populo tuo proficiant ad ſalutem per Chriſtum Dominum noſtrum.*

Nous vous ſupplions, Seigneur, continuë le Prêtre, de benir ces branches de palmier, & d'olivier; & de faire que vôtre peuple triomphant de l'ennemi de ſon ſalut, s'appliquant de tout ſon

cœur aux œuvres de misericorde, fasse spirituellement au dedans de lui-même par une pieté sincere & ardente, ce qu'il fait exterieurement aujourd'hui en vôtre honneur.

O Dieu, qui avez envoyé en ce monde vôtre Fils Jesus-Christ, nôtre Seigneur pour nôtre salut, afin qu'en s'abaissant jusqu'à nous, il nous fit retourner à vous; & qui avez voulu que lorsqu'il entra dans Jerusalem pour accomplir les écritures, une troupe de peuple fidéle, par une pieté sincere, étendît ses vêtemens, & jettât des branches de palmier dans le chemin, par où il passoit: faites-nous, s'il vous plaît, la grace de lui preparer la voye de la foi, & d'en ôter toute pierre d'achopement, & de scandale, afin que portant devant vous les branches spirituelles des bonnes œuvres, nous puissions suivre les pas de celui qui vit & regne avec vous.

Le Prêtre finit la ceremonie des Rameaux par cette priere: Dieu tout-puissant & éternel, qui avez voulu que nôtre Seigneur Jesus-Christ montât sur un âne; & qui avez inspiré à un grand nombre de peuple d'étendre leurs vêtemens, & de jetter des branches d'arbres par où il passoit, en chantant à sa

loüange *Hoſanna*, ſalut & gloire : faites-nous, s'il vous plait, la grace de pouvoir imiter leur innocence, & de mériter d'avoir part à leur mérite. Par le même Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur.

On trouve dans toutes ces prieres, le motif & la fin de cette fête, & avec quel eſprit, & dans quelles diſpoſitions on doit aſſiſter à la ceremonie des Rameaux, que les Fidéles ont eu la devotion, de tout tems, de conſerver dans leurs maiſons avec reſpect, perſuadez que par la benediction, ils ne ſçauroient manquer d'être ſalutaires. Les loüanges que donne l'Egliſe dans ces prieres de la benediction, au peuple Juif, qui alla au devant du Sauveur, regardent les ſaintes diſpoſitions, & les veritables ſentimens de reſpect & de vénération où étoit véritablement ce peuple, qui regardoit alors le Sauveur comme le Meſſie. Et ſi quelques jours après leur eſtime & leur vénération ſe changea en un ſouverain mépris, & en fureur, ce ne fut que par l'impieté & les artifices malins des Prêtres & des Phariſiens, qui leur firent accroire qu'ils avoient enfin découvert, que celui qu'ils avoient reçû de bonne foi, comme le Meſſie promis, étoit un inſigne impoſteur, qui leur avoit impoſé par de faux miracles.

Quelque celebre qu'ait été la fête des Palmes, ou des Rameaux, depuis les premiers siécles de l'Eglise, on a jugé à propos d'en réduire toute la ceremonie à la benediction & à une procession solemnelle, qui represente l'entrée triomphante de Jesus-Christ dans Jerusalem; aussi-bien que son entrée triomphante dans le sejour de la gloire. Et c'est pour cela que la procession se fait hors de l'Eglise, que l'on tient fermée, non sans mystere, & que l'on n'ouvre qu'au retour de la procession, lorsque le Soudiacre a frappé à la porte avec le bâton de la croix. Ce qui nous fait ressouvenir que le Ciel étoit fermé aux hommes; & que c'est Jesus-Christ qui nous en a ouvert la porte, & merité l'entrée par sa mort sur la croix. La benediction & la distribution des rameaux se fait hors la ville, en plusieurs endroits; & c'est pour cela qu'on voit des croix proche des bourgs, & des villages, & des tables de pierre, sur lesquelles on benit les rameaux; & de là on s'en va processionnellement à l'Eglise.

Anciennement la distribution des rameaux étant faite au peuple, & la procession prête à partir: deux Diacres prenoient de dessus la crédence, le livre des

Evangiles, posé sur un riche oreiller, & le portoient, comme on fait les chasses des reliques sur leurs épaules, environnez d'une multitude de cierges, parmi les encensemens continuels, precedez de tout le Clergé, & suivis de tout le peuple, qui avoit les palmes & rameaux à la main. Tout cela étoit accompagné de croix, de bannieres, de banderoles, & de tout ce qui pouvoit augmenter encore la pompe de cette representation du triomphe de Jesus-Christ. En quelques endroits, au lieu du livre des Evangiles, on portoit le très-Saint Sacrement de l'Eucharistie en triomphe; dans la pensée que la presence réelle de Jesus-Christ, sous les symboles du pain, representeroit bien mieux ce qui se passa dans son entrée dans Jerusalem, & feroit bien plus d'impression sur le peuple, que la representation de son Esprit, sous la lettre de l'Evangile. Lanfranc Archevêque de Cantorbie, dans le onziéme siécle, dit qu'on portoit le Saint Sacrement en triomphe en cette procession, fermé dans une chasse, en forme de tombeau. Cet usage a cessé par tout, hors à Roüen, où l'on porte encore le Ciboire dans une chasse, sur les épaules de deux Prêtres, à la procession des rameaux.

meaux. La fameuse Hymne *Gloria, laus, & honor tibi sit Rex Christe Redemptor*, qu'on y chante, a été composée par Theodulphe Evêque d'Orleans, dans sa prison d'Angers, où l'Empereur Loüis le Debonnaire l'avoit fait mettre, pour avoir eu part à la conspiration de Bernard Roi d'Italie. L'Empereur assistant à la procession le Dimanche des Rameaux à Angers, l'entendit chanter par des enfans, à la porte de la prison; il en fut si touché, qu'il rendit la liberté à son Auteur, & le rétablit dans son Siége.

Ce Dimanche a été nommé de differens noms dans l'Eglise. Dans le tems qu'on y observoit les usages de l'ancienne discipline, touchant la reconciliation solemnelle des penitens publics, & le baptême des Cathecumenes, on l'appelloit le Dimanche d'indulgence. Le Dimanche ou Pâques des Competans ou Postulans, c'étoient ceux qui étant les mieux instruits, étoient admis au Baptême. On l'appelloit aussi le jour du *Lavete ste*, en latin *Capitilavium*, parce qu'en ce jour on faisoit la ceremonie de laver le dessus de la teste à ceux qui devoient estre baptisez, sur tout aux enfans, pour y recevoir plus décemment l'onction sainte. Mais de tous les noms qu'on

a donné à ce Dimanche les plus communs, & ceux qu'on lui donne encore universellement aujourd'hui, sont le Dimanche des Rameaux, & celui de Pâques Fleuries, à cause des fleurs dont on faisoit des bouquets, qu'on portoit sur de hautes tiges à la procession, & que l'on avoit benies avec les rameaux d'arbres. *Pascha-Floridum*, d'où les Espagnols ont donné le nom de Floride, à cette grande contrée de l'Amerique, parce qu'ils l'avoient découverte le jour de Pâques Fleuries de l'an 1513.

Toute la Messe de ce jour est de la passion du Sauveur. L'Introit de la Messe est pris du Pseaume 21. qui doit s'entendre à la lettre de Jesus-Christ. On y voit la priere du Sauveur sur la croix, le portrait de sa passion, & de ses souffrances. Sa resurrection y est dépeinte, aussi bien que son regne, & la vocation des Gentils à la foi. Les Juifs anciens ont tous convenu que ce pseaume regardoit le Messie; & ce n'est que depuis le Christianisme que les Juifs modernes se sont avisez d'en détourner le sens. Toutes les circonstances de la passion, & de la mort de Jesus-Christ y sont clairement exprimées. *Domine ne longe facias auxilium tuum à me, ad defensionem*

meam aspice. Seigneur, ne differez plus de venir à mon secours, songez à ma défense. *Libera me de ore leonis, & à cornibus unicornium humilitatem meam.* Arrachez-moi au plûtôt à ces bêtes feroces & cruelles ; & au lieu de cette vie temporelle, que je vais perdre par vos ordres, faites m'en au plûtôt reprendre une nouvelle. *Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti ? longè à salute mea verba delictorum meorum.* Mon Dieu, mon Dieu, considerez l'état où je suis : pourquoi m'avez-vous abandonné à la rage de mes ennemis ? Les pechez des hommes, dont j'ai voulu me charger, vous demandent justice, j'y vais satisfaire abondamment à cette justice par ma mort.

L'Epître est prise du second chapitre de la lettre de saint Paul, aux Philippiens, où le saint Apôtre exhorte les fidéles à entrer dans de vrais sentimens d'humilité, à l'exemple de Jesus-Christ, qui étant l'image essentielle & consubstantielle de Dieu ; & par conséquent Dieu lui-même s'est anéanti pour l'amour de nous, jusqu'à prendre la figure d'esclave, s'étant fait semblable aux hommes, & s'étant trouvé dans la condition de l'homme, au peché près.

Quel motif plus preſſant, pour nous inſpirer l'amour de l'abjection ? & quelle impreſſion ne doit pas faire ſur nôtre cœur, & ſur nôtre eſprit un tel exemple ? *Semetipſum exinanivit.* Il s'eſt anéanti lui-même, en prenant la figure de ſerviteur, d'eſclave. En effet, quel abaiſſement plus profond ! n'eſt-ce point une eſpece d'anéantiſſement que l'état où Dieu s'eſt mis en ſe faiſant homme ? en voulant être traité comme le dernier des hommes, & en expirant ſur une croix. Le nom de figure dont ſe ſert ici ſaint Paul, ne ſignifie point une ſimple apparence exterieure ſans réalité ; tout comme le terme d'image de Dieu, dont il ſe ſert plus haut, ne ſignifie point une repreſentation vuide, une ſimple reſſemblance. Par ces deux termes, l'Apôtre entend la nature Divine, & la nature humaine, hypoſtatiquement unies ſous une ſeule perſonne en Jeſus-Chriſt. Par l'image de Dieu, ſaint Paul entend que Jeſus-Chriſt eſt vrai Dieu, en tout égal à ſon Pere ; & par la figure d'eſclave, qu'il eſt vrai homme tout comme nous, au peché près. C'eſt ce que l'Apôtre explique lui-même, lorſqu'il dit que le Sauveur étant l'image de Dieu, n'a point crû que d'être égal à Dieu, &

de se dire tel, ce fut pour lui une usurpation, puisqu'il étoit égal à Dieu son Pere, par sa nature Divine, comme par sa nature humaine, il étoit égal à nous.

L'Evangile de la feste de ce jour, c'est-à-dire, de l'entrée triomphante de Jesus-Christ dans Jerusalem, est prise du 21. chapitre de l'Evangile selon saint Matthieu. Jesus-Christ aiant soupé à Bethanie, six jours avant Pâques, chez Simon le Lepreux, où Lazare nouvellement ressuscité s'étoit trouvé, & où sa sœur Marie avoit repandu sur ses pieds un parfum si exquis, en sortit le lendemain pour aller à Jerusalem consommer son sacrifice. Estant arrivé prés de Bethphagé, qui étoit au pied du mont des Oliviers, à une petite demi lieuë de la ville, il donna ordre à deux de ses Disciples d'aller dans ce village, & de lui amener une ânesse qu'ils trouveroient attachée à une porte, & son ânon avec elle; & que si quelqu'un leur disoit quelque chose, ils lui dissent que le Seigneur en avoit besoin, & qu'aussitôt on les laisseroit aller. L'évenement verifia la prediction; & ce fut alors que s'accomplit celle du Prophete Zacharie, qui represente le Messie, faisant son entrée dans la capitale de son Royaume,

parmi les acclamations & les aplaudiſſemens des habitans de Jeruſalem: *Dicite filiæ Sion* : dites à la fille de Sion, c'eſt-à-dire, à la ville de Jeruſalem, dont la montagne de Sion fait partie ; les Hebreux donnent ſouvent aux villes le nom de fille : *Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus, ſedens ſuper aſinam, & pullum filium ſubjugalis.* Dites-lui ; voici vôtre Roi qui vient à vous dans un eſprit de douceur, monté ſur une âneſſe, & ſur l'ânon de celle qui porte le joug : ou ce qui eſt le même ; ſur l'ânon, le poulain de l'âneſſe : *& ſuper pullum filium aſinæ*, comme dit le Prophete. Jamais prophetie ne fut plus viſiblement, & plus litteralement accomplie que celle-ci, dans l'entrée triomphante de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem. Le Prophete promet la venuë du Roi Sauveur, du Meſſie qui faiſoit toute l'attente & la conſolation des Juifs. Les caracteres, par leſquels il le déſigne, & qui ſont les mêmes que ceux par leſquels le Prophete Iſaye le dépeint, ne conviennent qu'au Meſſie, & ſe rencontrent ſi parfaitement dans Jeſus-Chriſt, que les Juifs n'auroient jamais pû le méconnoître, ſi par leur endurciſſement, & leur opiniâtre malice, ils ne s'étoient rendus indignes des lumieres

du Ciel, & des graces necessaires pour connoître, & pour aimer ce Divin liberateur. Mais nul aveuglement plus incurable que celui qui est volontaire. Peu de Prêtres, peu de Docteurs de la Loi qui ne reconnussent dans Jesus-Christ toutes les marques caracteristiques du Messie; mais leur orgüeil, leur insatiable cupidité, la dissolution de leurs mœurs étouffoient tous ces bons sentimens, & éteignoient toutes ces salutaires lumieres; & ils ne resolurent de s'en défaire, que pour se délivrer de leurs remords trop importuns.

Les deux Apôtres n'eurent pas plûtôt executé l'ordre de leur divin Maître, que ce fut à qui contribueroit davantage à la pompe, & à la joye de son entrée dans Jerusalem. Les Disciples donnerent l'exemple aux autres; ils amenerent l'ânesse, avec l'ânon, & les ayant couvert de leur manteau, en forme de housse, ils le firent monter dessus. Une multitude prodigieuse de peuple, que le bruit de sa venuë avoit fait sortir de la ville, pour venir au devant de lui, l'accompagnoit, & témoignoit tant d'affection à son Roi & à son Sauveur, que la plûpart étendoient leurs vêtemens sur son passage le long du chemin; plu-

ſieurs coupoient des branches aux arbres, & en jonchoient le chemin ; d'autres venoient de tous côtez, avec des palmes ou des branches d'oliviers à la main & tous generalement crioient : *Hoſanna* au Fils de David ! beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur ! *Hoſanna* dans le plus haut des Cieux ! *Hoſanna* ſignifie gloire, ſalut, benediction. C'étoit un cri de joye & une acclamation du peuple, qui ſouhaitoit au Meſſie toute ſorte de proſperitez. Selon l'Hebreu, le mot *Hoſanna* ſignifie ſauvez-nous, ſauvez-le ; mais outre cette ſignification litterale, il a une emphaſe particuliere dans les acclamations, & dans les cris de joye, comme vive le Roi ; ſalut au Fils de David, longue vie & toute ſorte de bien au Meſſie qui vient au nom du Seigneur pour délivrer ſon peuple. *Hoſanna* au plus haut des Cieux, c'eſt-à-dire, Eſprits celeſtes joignez vos acclamations & vos ſouhaits aux nôtres, pour attirer toute ſorte de bonheur & de gloire au Fils de David, au Roi d'Iſraël, au Meſſie, au ſouverain liberateur. Ce cri de joye eſt pris du Pſeaume 117. que l'on chantoit au jour de la feſte des Tentes : *O Domine ſalvum me fac, O Domine bene proſperare ; benedictus qui*

venit in nomine Domini : comblez Seigneur de vos benedictions, celui que le Dieu tout-puissant a envoyé pour regner sur nous.

L'Eglise commence en ce jour à nous faire lire à la Messe l'histoire de la Passion du Sauveur, selon qu'elle a été décrite par saint Matthieu. Nous renvoyons aux jours suivans, & sur tout au Vendredi saint les reflexions qu'on peut faire sur cette histoire.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

Omnipotens sempiterne Deus, qui humano generi ad imitandum humilitatis exemplum, Salvatorem nostrum carnem sumere & Crucem subire fecisti: concede propitius, ut & patientiæ ipsius habere documenta, & Resurrectionis consortia mereamur. Per eumdem Dominum, &c.

DIeu Tout puissant, & Eternel, qui avez voulu que nôtre Sauveur se revêtit de nôtre chair, & souffrit le supplice de la Croix; afin que les hommes ne refusassent point d'imiter au moins l'humilité de Dieu même; faites-nous la grace de le suivre dans ses souffrances; afin d'avoir part à sa Resurrection glorieuse. Par le même Jesus Christ, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Philippiens. Chap. 2.

FRatres, hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Jesu: qui cùm in forma Dei esset: non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo: sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis. Propter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi nomen, quod est super omne nomen: ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium, & infernorum, & omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

MEs Freres, entrez dans les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ, lui qui étant l'image de Dieu, n'a point crû que d'être égal à Dieu, ce fût pour lui une usurpation; qui cependant s'est aneanti lui-même, prenant la figure d'esclave, s'étant fait semblable aux hommes, & s'étant trouvé dans la condition de l'homme. Il s'est abaissé lui-même ayant été obéissant jusqu'à mourir, & mourir sur la Croix. C'est pour cela aussi que Dieu l'a élevé, & lui a donné un Nom qui est au dessus de tout Nom: afin qu'au Nom de Jesus tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers flechisse le genou; & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu le Pere.

Saint Paul déclare que de tous ceux à qui il avoit prêché la parole de salut, & qu'il avoit converti, il n'y en avoit point qui eussent témoigné plus de recon-

noissance, & de generosité envers lui que les Philippiens. Ils furent les seuls qui lui envoyerent des secours d'argent dans les lieux où il prêchoit ; ils lui en firent tenir jusqu'à deux fois à Thessalonique. Et ils envoyerent Epaphrodite à Rome pour le secourir dans les fers.

REFLEXIONS.

Entrez dans les mêmes sentimens qu'a eu Jesus Christ. Ce n'est pas seulement aux fidéles de Philippes que saint Paul parle : c'est à tous les Chrétiens. Les membres ne doivent pas avoir d'autres sentimens que ceux de leur Chef. Jesus-Christ est nôtre Chef, devons-nous penser autrement que lui ? ses sentimens ne doivent-ils pas être la regle des nôtres ? & étant la voye, la verité, & la vie, devons-nous être animez d'un autre esprit que du sien ? quiconque ne suit pas cette voye, s'égare ; quiconque pense autrement que la verité, est dans l'erreur, il se trompe ; quiconque ne vit pas de cette vie, est en état de mort. Jesus-Christ est la veritable sagesse, tout ce qui lui est oppose n'est que folie ; & nos lumieres ne sont pures qu'autant qu'elles participent à son esprit. De là nulle vûë

droite que celle dont Jesus-Christ est le motif. Nulles maximes vrayes que celles que Jesus-Christ nous enseigne ; nul plan, nul système solide que celui de la Religion de Jesus-Christ. De ces grands principes tirons les conséquences. Le monde entre-t-il dans les sentimens de Jesus-Christ ? pense-t-il, raisonne-t-il, agit-il comme lui ? ne suit-il point d'autres maximes que les siennes? les personnes même consacrées à Dieu, & celles qui font profession d'estre les Disciples de Jesus Christ, qui font profession de pieté, entrent-elles toûjours dans les sentimens de ce divin Maître ? avons-nous la même idée des biens de cette vie que le Sauveur en a ? pensons-nous comme lui de tout ce qui flatte les passions, de tout ce qui impose aux sens, de tout ce qui ébloüit par ses faux brillans, & par ses charmes ? nos jugemens sur les biens, & les maux de cette vie, sont-ils conformes aux siens ? pensons-nous des devoirs même de la Religion, & de l'affaire du salut, comme il en pense ? rapprochons nôtre conduite de celle des Saints ; ajustons nos maximes avec celles de l'Evangile ? bon Dieu, quelle horrible disproportion, quelle opposition, quelle difference infinie ! helas,

on cherche aujourd'hui le Christianisme au milieu des chrétiens ; ce n'est plus qu'un dehors fort mince, qu'une ombre, pour ainsi dire, de Religion dans la plûpart des fidéles. De quel œil regarde-t-on, avec quelle docilité écoute-t-on ces leçons importantes que nous fait si souvent le Sauveur, ces leçons d'humilité, de douceur, de mortification, de droiture, d'abnegation, & tout ce qu'il nous dit du pardon des injures ? ce sont là les sentimens de Jesus-Christ, ce sont ses conseils, ses preceptes ; sont-ils la regle de nos sentimens, & de nôtre conduite ? on pense aujourd'hui, on juge comme le monde ; comme l'amour propre ; on parle le langage de la cupidité, & des passions. Un dérangement si volontaire, un égarement si universel ne font plus rougir ; mais quel en sera le terme ? *Enttez dans les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ*, si vous voulez être veritablement ses Disciples, inutilement nous faisons nous honneur de l'avoir pour Maître, si nous pensons autrement que lui ; ou si pensant comme lui, nous vivons selon l'esprit, & les maximes du monde, si contraires à l'esprit de Jesus-Christ, aux maximes de l'Evangile.

L'EVANGILE DE LA MESSE DU JOUR.

La Passion de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ selon saint Matthieu.
Chap. 26. & 27.

IN illo tempore: dixit Jesus Discipulis suis: scitis quia post biduum Pascha fiet, & Filius hominis tradetur ut crucifigatur. Tunc congregati sunt principes Sacerdotum, & seniores populi, in atrium principis Sacerdotum, qui dicebatur Caïphas: & consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, & occiderent. Dicebant autem: non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo. Cùm autem Jesus esset in Be-

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: vous sçavez qu'on celebrera la Pâque dans deux jours, & que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. Cependant les Princes des Prestres, & les Anciens du peuple s'assemblerent dans la Salle du grand Prestre nommé Caïphe; & ils délibererent d'arrêter Jesus par surprise, & de le faire mourir. Mais ils disoient: que ce ne soit point durant la fête, de peur d'une émotion populaire.

thania in domo Simonis leprosi, accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, & effudit super caput ipsius recumbentis. Videntes autem Discipuli, indignati sunt, dicentes: ut quid perditio hæc? potuit enim istud venumdari multo, & dari pauperibus. Sciens autem Jesus, ait illis: quid molesti estis huic mulieri? opus enim bonum operata est in me. Nam semper pauperes habetis vobiscum: me autem non semper habetis. Mittens enim hæc unfaire à mon égard. Aussi-bien vous avez toûjours des pauvres avec vous : mais moi, vous ne m'avez pas toûjours. Car en repandant cette liqueur sur mon

Or comme Jesus étoit à Bethanie chez Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui avec un vase plein d'une liqueur odoriferante, & de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête lorsqu'il étoit à table. Ce que voyant les Disciples, ils en furent choquez, & dirent : pourquoi perdre cela ? car on en pouvoit tirer beaucoup d'argent, & le donner aux pauvres. Mais Jesus sçachant ce qu'ils disoient, leur dit : pourquoi faites vous de la peine à cette femme ? c'est une bonne action qu'elle vient de

guentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. Amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur & quod hæc fecit in memoriam ejus. Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad Principes Sacerdotum: & ait illis: quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam? at illi constituerunt ei triginta argenteos. Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet. Prima autem die Azymorum accesserunt Discipuli ad Jesum, dicentes: ubi vis paremus tibi comedere Pas-

Corps, elle l'a fait en vûë de ma sepulture. Je vous le dis en verité; dans tout le monde, en quelque lieu que cet Evangile soit prêché, ce qu'elle a fait se publiera aussi en memoire d'elle. Alors l'un des douze nommé Judas l'Iscariote, alla aux Princes des Prêtres, & leur dit: que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai? ils s'engagerent à lui donner trente pieces d'argent; & depuis ce moment là, il chercha l'occasion de le livrer. Or, le premier jour des Azymes, les Disciples s'adresserent à Jesus, & lui dirent: où voulez-vous que nous vous fassions les preparatifs pour

cha ? at Jesus dixit : ite in civitatem ad quemdam, & dicite ei : Magister dicit : tempus meum propè est, apud te facio Pascha cum Discipulis meis. Et fecerunt Discipuli sicut constituit illis Jesus, & paraverunt Pascha. Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim Discipulis suis. Et edentibus illis, dixit : amen dico vobis, quia unus vestrùm me traditurus est. Et contristati valdè, cœperunt singuli dicere : numquid ego sum, Domine ? at ipse respondens, ait : qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.

manger la Pâque ? il leur repondit : allez dans la Ville à un tel, & dites-lui : voici ce que dit le Maître : mon tems approche ; je fais la Pâque chez vous avec mes Disciples. Les Disciples firent ce que Jesus leur avoit ordonné, & preparerent la Pâque. Or, le soir il se mit à table avec ses douze Disciples. Et comme ils mangeoient, il parla ainsi : je vous le dis en verité ; l'un de vous me livrera. Eux fort affligez se mirent chacun à lui dire : est-ce moi, Seigneur? mais il repondit : celui qui me livrera met la main au plat avec moi. Pour le Fils de l'homme, il s'en va selon qu'il

Filius quidem hominis vadit, ſicut ſcriptum eſt de illo: væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur: bonum erat ei, ſi natus non fuiſſet homo ille. Reſpondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit: numquid ego ſum Rabbi? ait illi: tu dixiſti. Cœnantibus autem eis, accepit Jeſus panem, & benedixit, ac fregit, deditque Diſcipulis ſuis, & ait: accipite, & comedite: hoc eſt Corpus meum. Et accipiens calicem, gratias egit: & dedit illis, dicens; bibite ex hoc omnes. Hic eſt enim Sanguis meus novi Teſtamenti, qui pro

eſt écrit de lui : mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme ſera livré : c'étoit un avantage pour cet homme là que de ne point naître. Judas qui le livra, repondit : mon Maître, eſt-ce moi ? vous l'avez dit, lui repartit Jeſus. Pendant qu'ils ſoupoient, Jeſus prit du pain, le benit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, diſant: prenez & mangez, ceci eſt mon Corps. Prenant enſuite la coupe, il rendit des actions de graces, & la leur donna, diſant : beuvez-en tous ; car ceci eſt mon Sang, qui fait le Teſtament nouveau, & qui ſera repandu pour pluſieurs, afin que les

multis effundetur in remissionem peccatorum: Dico autem vobis: non bibam amodò de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Et hymno dicto: exierunt in montem Oliveti. Tunc dicit illis Jesus: omnes vos scandalum patiemini in me, in ista nocte. Scriptum est enim: percutiam pastorem, & dispergentur oves gregis. Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam. Respondens autem Petrus, ait illi: & si omnes scandalizati fuerint in te, ego numquam scandalizabor. Ait

pechez soient remis. Or je vous le dis; je ne boirai point désormais de ce vinci, jusqu'au jour que j'en boirai de nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere. Et aprés avoir dit le Cantique, ils s'en allerent au Mont d'Olivet. Alors Jesus leur dit: vous vous scandaliserez tous à mon sujet cette nuit. Car il est écrit: je frapperai le Pasteur, & les brebis du troupeau se disperseront. Mais lorsque je serai ressuscité, je me rendrai en Galilée avant vous. Pierre prenant la parole lui dit: quand tous se scandaliseroient à vôtre sujet, pour moi je ne me scandaliserai jamais. Jesus lui re-

illi Jesus: amen dico tibi, quia in hac nocte, antequam gallus cantet: ter me negabis. Ait illi Petrus: etiam si oportuerit me mori tecum, non te negabo. Similiter & omnes Discipuli dixerunt. Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani, & dixit Discipulis suis: sedete hic, donec vadam illuc, & orem. Et assumpto Petro, & duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari, & mœstus esse. Tunc ait illis, tristis est anima mea usque ad mortem: sustinete hic, & vigilate mecum. Et progressus pusillum, procidit in faciem

partit: je vous dis en verité que cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Quand même il me faudroit mourir avec vous, lui dit Pierre, je ne vous renoncerai point. Et tous les Disciples en dirent autant. Un peu aprés Jesus alla avec eux dans le lieu qu'on appelle Gethsemani; & il dit à ses Disciples: demeurez ici, pendant que je vas là faire ma priere. Et prenant avec lui Pierre, & les deux fils de Zebedée, il commença à être triste & affligé. Alors il leur dit: je suis dans une tristesse mortelle: attendez ici, & veillez avec moi. Et s'étant un peu avan-

suam, orans, & dicens: Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et venit ad Discipulos suos, & invenit eos dormientes: & dicit Petro: sic non potuistis una hora vigilare mecum? vigilate, & orate ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Iterùm secundò abiit, & oravit dicens: Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et venit iterùm, & invenit eos dormientes:

cé, il se prosterna le visage contre terre, priant, & disant: mon Pere, que ce Calice passe loin de moi, s'il est possible: qu'il en soit neanmoins, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. Il retourna ensuite à ses Disciples, qu'il trouva endormis, & il dit à Pierre, n'avez-vous donc pû veiller une heure avec moi? veillez, & priez, afin de n'être point engagez dans la tentation. Veritablement l'esprit est fort, mais la chair est foible. S'étant retiré pour la seconde fois il pria, & dit: mon Pere, si je ne puis éviter de boire ce calice, que vôtre volonté se fasse. Il retourna ensuite & les trouva qui dormoient; car ils avoient

erant enim oculi eorum gravati. Et relictis illis, iterùm abiit, & oravit tertiò, eumdem sermonem dicens. Tunc venit ad Discipulos suos, & dicit illis : dormite jam, & requiescite : ecce appropinquavit hora, & Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus: ecce appropinquavit qui me tradet. Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, & cum eo turba multa cum gladiis & fustibus, missi à Principibus Sacerdotum, & senioribus populi. Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : quemcumque oscu-

les yeux appesantis. Et les ayant laissez, il s'en alla encore, & fit pour la troisiéme fois la même priere. Alors il retourna à ses Disciples, & leur dit : dormez maintenant & reposez-vous. Voici l'heure venuë, & le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pecheurs. Levez-vous, allons : voici qu'approche celui qui me livrera. Comme il parloit encore, voilà que Judas l'un des douze arrive, suivi d'un grand nombre de gens armez d'épées & de bâtons, & envoyez par les Princes des Prêtres, & par les Anciens du peuple. Or, celui qui le livroit avoit donné un signal : l'homme,

latus fuero, ipse est, tenete eum. Et confestim accedens ad Jesum, dixit : ave Rabbi. Et osculatus est eum. Dixitque illi Jesus : amice, ad quid venisti ? tunc accesserunt, & manus injecerunt in Jesum, & tenuerunt eum. Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum, & percutiens servum Principis Sacerdotum, amputavit auriculam ejus. Tunc ait illi Jesus : converte gladium tuum in locum suum. Omnes enim, qui acceperint gladium, gladio peribunt. An putas, quia non possum rogare Pa-

dit-il, que je baiserai, c'est lui-même ; arrêtez-le. Aussi-tôt s'approchant de Jesus, il dit : mon Maître, je vous saluë ; & il le baisa. Jesus lui repondit : mon ami, à quel dessein êtes-vous venu ! cependant ils s'avancerent, & se saisissant de Jesus, ils l'arrêterent. En même-tems un de ceux qui étoient avec Jesus prit son épée, la tira, & frappant un valet du grand Prêtre, lui coupa l'oreille. Alors Jesus lui dit : remettez vôtre épée dans le fourreau ; car tous ceux qui se serviront de l'épée, periront par l'épée. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Pere, & qu'il ne me donneroit pas aussi-tôt

trem meum & exhibebit mihi modò plus quàm duodecim legiones Angelorum ? quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri ? in illa horâ dixit Jesus turbis : tanquam ad latronem existis cum gladiis & fustibus comprehendere me : quotidie apud vos sedebam docens in Templo, & non me tenuistis. Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ Prophetarum. Tunc Discipuli omnes, relictoeo, fugerunt. At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caïpham Principem Sacerdotum, ubi Scribæ & Seniores convenerant.

plus de douze legions d'Anges? comment donc s'accomplira ce que disent les Ecritures, qu'il faut que les choses se fassent de la sorte? ensuite Jesus dit à cette troupe de gens: vous êtes venu à moi comme à un voleur, avec des épées & des bâtons, pour me prendre. J'étois tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez point arrêté. Or, tout cela s'est fait, afin que tout ce qu'ont écrit les Prophétes s'accomplît. Alors tous les Disciples l'abandonnerent, & s'enfuirêt. Mais ceux qui avoient Jesus entre leurs mains, le conduisirent chez Caïphe le grand Prêtre,

Petrus autem sequebatur eum à longè, usque in atrium Principis Sacerdotum. Et ingressus intrò, sedebat cum Ministris, ut videret finem. Principes autem Sacerdotum, & omne consilium, quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent: & non invenerunt, cùm multi falsi testes accessissent. Novissimè autem venerunt duo falsi testes, & dixerunt: hic dixit: possum destruere Templum Dei, & post triduum reædificare illud. Et surgens Princeps Sacerdotum, ait illi: nihil respondes ad ea, quæ isti adver-

Prêtre, où les Scribes & les Pharisiens étoient assemblez. Pierre le suivit de loin jusques dans la cour du grand Prêtre : & quand il y fut entré, il s'assit avec les Officiers pour voir à quoi cela se termineroit. Cependant les Princes des Prêtres, & toute l'assemblée, cherchoient quelque faux témoignage contre Jesus, pour le faire mourir, mais ils n'en trouverent pas, encore qu'il se fût presenté beaucoup de faux témoins. Enfin il en vint deux, qui dirent, il a dit : je puis détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir dans trois jours. Sur cela le grand Prêtre se levant, lui dit : vous ne

sum te testificantur ? Jesus autem tacebat. Et Princeps Sacerdotum ait illi : adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. Dicit illi Jesus. Tu dixisti. Verumtamen dico vobis, amodò videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli. Tunc Princeps Sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens: blasphemavit : quid adhuc egemus testibus ? ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur ? At illi respondentes, dixerunt : reus est mortis. Tunc expuerunt in faciem

repondez rien à ce que ces gens-là déposent contre vous? mais Jesus ne disoit mot. Alors le grand Prêtre lui dit : de la part du Dieu vivant, je vous ordonne de nous dire si vous êtes le Christ le Fils de Dieu. Vous l'avez dit, lui repondit Jesus. Et moi je vous dis de plus: vous verrez bien-tôt le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu Tout-puissant, venir sur les nuës du Ciel. Au même-tems le grand Prêtre déchira ses vêtemens, en disant: il a blasphemé: qu'avons-nous plus affaire de témoins? Vous venez d'entendre le blasphéme: que vous en semble? Il mérite la mort, repondirent-ils. Alors on lui

ejus, & colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt, dicentes: Prophetiza nobis Christe quis est, qui te percussit? Petrus verò sedebat foris in atrio: & accessit ad eum una ancilla, dicens: & tu cum Jesu Galilæo eras. At ille negavit coram omnibus, dicens: nescio quid dicis. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, & ait his qui erant ibi: & hic erat cum Jesu Nazareno. Et iterùm negavit cum juramento: quia non novi hominem. Et post pusillum ac-

cracha au visage, on lui donna des coups de poing, & il y en eut qui le soufleterent, en disant: Christ, montre nous que tu es Prophéte: qui est-ce qui t'a frappé? cependant Pierre étoit assis en bas dans la cour; & une servante l'abordant, lui dit: vous aussi vous étiez avec Jesus de Galilée. Mais il le nia devant tout le monde, disant: je ne sçai ce que vous dites. Comme il sortoit de la porte, une autre servante l'apperçût, & dit à ceux qui étoient presens: cet homme-là aussi étoit avec Jesus de Nazareth. Il le nia une seconde fois, disant avec serment: je ne connois point cet homme-là. Et un peu aprés ceux qui étoient presens

cesserunt qui stabant, & dixerunt Petro : verè & tu ex illis es : nam & loquela tua manifestum te fecit. Tunc cœpit detestari & jurare, quia non noviſſet hominem. Et continuò gallus cantavit. Et recordatus est Petrus verbi Jesu, quod dixerat : priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras, flevit amarè. Manè autem facto, consilium inierunt omnes Principes Sacerdotum & Seniores populi adversùs Jesum, ut eum morti traderent. Et vinctum adduxerunt eum, & tradiderunt Pontio Pilato præsidi. Tunc videns

s'approcherent, & dirent à Pierre : assurément vous êtes auſſi de ces gens-là : car même votre langage fait voir qui vous êtes. Alors il commença à faire des imprecations, & à jurer qu'il ne connoiſſoit point cet homme-là. Auſſi-tôt le coq chanta : & Pierre ſe reſſouvint de ce que Jeſus lui avoit dit : avant que le coq chante vous me renoncerez trois fois. Et étant ſorti, il pleura amerement. Dès qu'il fut jour, tous les Princes des Prêtres & les Anciens du peuple tinrent conſeil pour le faire mourir. Enſuite ils le menerent lié, & le remirent entre les mains du Gouverneur Ponce

Judas, qui eum tradidit, quòd damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos Principibus Sacerdotum, & Senioribus, dicens: peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt: quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in Templo, recessit: & abiens, laqueo se suspendit. Principes autem Sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt: non licet eos mittere in corbonam: quia pretium sanguinis est. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum, propter hoc vocatus est ager ille,

Pilate. Dans ce tems-là Judas qui l'avoit livré, voyant qu'il étoit condamné, fut touché de repentir, & reporta les trente pieces d'argent aux Princes des Prêtres & aux Anciens. J'ai peché, dit-il, en livrant le Sang du Juste. Mais ils lui dirent: que nous importe? c'est à vous de voir. Lui, jettant l'argent dans le Temple, sortit & alla se pendre. Mais les Princes des Prêtres ramasserent l'argent & dirent: il n'est pas permis de le mettre au tresor; car c'est le prix du Sang. Et aprés avoir deliberé ensemble, ils en acheterent le champ du Potier pour y enterrer les Etrangers. C'est pour cela que

Haceldama, hoc est, ager sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est, quod dictum est per Jeremiam Prophetam, dicentem: & acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt à filiis Israël: & dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus. Jesus autem stetit ante Præsidem, & interrogavit eum Præses, dicens: tu es Rex Judæorum? dicit illi Jesus: tu dicis. Et cùm accusaretur à Principibus Sacerdotum, & Senioribus, nihil respondit. Tunc dicit illi Pilatus: non audis quanta

jusqu'à présent on appelle ce champ Haceldama ; c'est-à-dire, le champ du sang. Alors s'accomplit ce qu'a dit le Prophéte Jeremie : ils ont reçû trente piéces d'argent, le prix qu'a été prisé celui que des enfans d'Israël ont mis à prix ; & ils les ont donnez pour avoir le champ du Potier ; comme le Seigneur me l'a prescrit. Or Jesus parut devant le Gouverneur, & le Gouverneur l'interrogea : êtes-vous, dit-il, le Roi des Juifs ? vous le dites, répondit Jesus. Aprés cela, étant accusé par les Princes des Prêtres & par les Anciens, il ne fit aucune réponse. Surquoi Pilate lui dit : n'enten-

adversùm te dicunt testimonia? & non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur Præses vehementer. Per diem autem solemnem consueverat Præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent. Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas. Congregatis ergo illis, dixit Pilatus; quem vultis dimittam vobis: Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus? sciebat enim quòd per invidiam tradidissent eum. Sedente autem illo pro Tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens: nihil tibi, & justo illi: multa

dez-vous pas combien ils font de dépositions contre vous? & il ne lui répondit sur rien: de sorte que le Gouverneur en fut extrémement surpris. Or, le Gouverneur avoit accoûtumé le jour de la Fête de relâcher au peuple un prisonnier tel qu'ils vouloient: & il avoit alors un fameux prisonnier qu'on appelloit Barrabbas. Comme ils étoient donc tous assemblez, Pilate leur dit: lequel voulez-vous que je vous relâche, Barrabbas ou Jesus qu'on appelle Christ? car il sçavoit que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré. Or, pendant qu'il étoit à son Tribunal, sa femme lui

enim passa sum hodie pervisum propter eum: Principes autem Sacerdotum & Seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum verò perderent. Respondens autem Praeses, ait illis. Quem vultis vobis de duobus dimitti? at illi dixerunt: Barabbam. Dicit illis Pilatus: quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus? dicunt omnes: crucifigatur. Ait illis Praeses: quid enim mali fecit? At illi magis clamabant, dicentes: crucifigatur. Videns autem Pilatus quia nihil proficeret. Sed ma-

envoya dire: ne vous mêlez point de ce qui regarde ce saint homme; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet dans un songe que j'ai eu: cependant les Princes des Prêtres, & les Anciens persuaderent au peuple de demander Barrabbas, & de faire perir Jesus. Mais le Gouverneur leur dit: lequel des deux voulez-vous qu'on vous remette? Barrabbas, dirent-ils. Pilate leur repartit: que ferai-je donc de Jesus qu'on appelle le Christ? qu'il soit crucifié, dirent-ils tous. Quel mal a-t-il donc fait? leur repondit le Gouverneur. Et ils crioient encore plus: qu'il soit crucifié. Là-dessus Pilate voyant que tout étoit inutile, & que même

gis tumultus fieret: accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens: innocens ego sum à sanguine justi hujus: vos videritis. Et respondens universus populus, dixit: sanguis ejus super nos, & super filios nostros. Tunc dimisit illis Barabbam: Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur. Tunc milites Præsidis suscipientes Jesum in Prætorium congregaverunt ad eum universam cohortem, & exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei: & plectentes coronam de spinis, posuerunt

le tumulte en devenoit plus grand, il se fit donner de l'eau, & se lava les mains à la vûe du peuple, disant: je suis net du sang de ce saint homme; c'est à vous de voir. Mais tout le peuple repondit: que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Alors il leur relâcha Barrabas: & Jesus qui avoit été flagellé, il le leur abandonna pour être crucifié. En ce tems-là même les soldats du Gouverneur ayant emmené Jesus dans le Prétoire, rassemblerent autour de lui la cohorte entiere; & aprés l'avoir dépoüillé, ils le couvrirent d'un manteau de pourpre: puis faisant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la teste. Ils lui

super caput ejus, & arundinem in dextera ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : ave Rex Judæorum. Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, & percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, & induerunt eum vestimentis ejus, & duxerunt eum ut crucifigerent. Exeuntes autem, invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem : hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus. Et venerunt in locum, qui dicitur Golgotha, quod est, Calvariæ locus. Et dederunt ei vinum bibere cum

mirent aussi une canne à la main droite ; & fléchissant le genou devant lui, ils lui disoient par dérision : Roi des Juifs je vous saluë. Et crachant contre lui, ils prenoient la canne, & lui en donnoient sur la tête. Aprés s'estre ainsi moquez de lui, ils lui ôterent le manteau de pourpre, lui firent reprendre ses habits, & l'emmenerent pour le crucifier. En sortant ils rencontrerent un homme de Cyrene appellé Simon, ils l'obligerent par force à porter la Croix de Jesus, & ils arriverent, ainsi au lieu qu'on appelle Golgotha; c'est-à-dire, le Calvaire. Là on lui presenta à boire du

felle mistum. Et cùm gustasset, noluit bibere. Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes : ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem. Et sedentes, servabant eum. Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : hic est Jesus Rex Judæorum. Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones : unus à dextris, & unus à sinistris. Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, & dicentes :

vin mêlé de fiel ; mais aprés en avoir goûté, il n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils partagerent ses habits, en tirant au sort ; afin que ce qui a été dit par le Prophéte s'accomplisse : ils ont partagé entre-eux mes habits, & ils ont tiré ma robbe au sort : aprés quoi s'étant assis, ils le gardoient. Et on mit au dessus de sa tête ces paroles écrites, qui marquoient le sujet de sa mort : *C'est Jesus le Roi des Juifs.* Dans le même tems deux voleurs furent crucifiez avec lui ; l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Et ceux qui passoient par là le chargeoient de maledictions en se-

Vah qui destruis Templum Dei, & in triduo illud reædificas: salva temetipsum. Si Filius Dei es, descende de cruce. Similiter & Principes Sacerdotum illudentes cum Scribis & Seniobus, dicebant: alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere: si Rex Israël est, descendat nunc de cruce, & credimus ei: confidit in Deo: liberet nunc, si vult eum: dixit enim: quia Filius Dei sum. Idipsum autem & latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei. A sexta autem hora tenebræ

coüant la teste, & disant: eh bien, toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descend de la Croix. Les Princes des Prêtres se moquant aussi de lui avec les Scribes & les Anciens, disoient: il a sauvé les autres, & il ne peut se sauver lui-même. S'il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix, & nous allons croire en lui. Il s'attend au secours de Dieu: que Dieu le délivre maintenant, s'il lui veut du bien. Car lui-même a dit: je suis le Fils de Dieu. Et les voleurs crucifiez avec lui, lui reprochoient les mêmes choses. Or, depuis la sixiéme

*facta sunt super universam terram usque ad horam nonam : & circa horam nonam clamavit Jesus voce magna, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? hoc est Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? quidam autem, illic stantes, & audientes, dicebant : Eliam vocat iste. Et continuò currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, & imposuit arundini, & dabat ei bibere. Ceteri verò dicebant : sine videamus an veniat Elias liberans eum. Jesus autem iterùm clamans voce magna emisit spiritum. * Et ecce ve-*

heure jusqu'à la neuviéme, il y eut des tenebres répanduës sur toute la Terre. Et vers la neuviéme heure, Jesus s'écria d'une voix forte: Eli, Eli, lamma sabacthani : c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous delaissé ? quelques-uns de ceux qui étoient là, & qui l'oüirent, disoient : il appelle Elie. Et aussi-tôt un de ces gens courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, & la mettant au bout d'une canne, lui en donna à boire. Mais les autres disoient : attendez, voyons un peu si Elie viendra le delivrer. Alors Jesus, jettant encore un grand cri, expira. * Au même instant le

* Ici tout le monde se prosterne.

lum Templi scis-
sum est in duas
partes à summo us-
que deorsum : &
terra mota est, &
petræ scissæ sunt, &
monumenta aperta
sunt: & multa cor-
pora sanctorum,
qui dormierant sur-
rexerunt. Et ex-
euntes de monu-
mentis post resur-
rectionem ejus, ve-
nerunt in sanctam
civitatem, & ap-
paruerunt multis.
Centurio autem,
& qui cum eo e-
rant, custodientes
Jesum, viso terræ
motu & his quæ
fiebant, timuerunt
valdè, dicentes:
verè Filius Dei e-
rat iste. Erant au-
tem ibi mulieres
multæ à longè, quæ
secutæ erant Jesum

voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la Terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, & les corps de plusieurs saints hommes qui étoient morts ressuscitèrent ; ces personnes sortant de leurs sepulchres après sa resurrection, vinrent dans la sainte Cité, & apparurent à beaucoup de gens. Cependant le Centurion, & ceux qui étoient là avec lui à garder Jesus, voyant le tremblement de Terre, & les choses qui se passoient, furent fort effrayez, & dirent : cet homme étoit veritablement Fils de Dieu. Or, il y avoit là plusieurs femmes un peu éloignées,

à Galilæa, ministrantes ei : inter quas erat Maria Magdalene, & Maria Jacobi, & Joseph mater, & mater filiorum Zebedæi. Cùm autem serò factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæa, nomine Joseph, qui & ipse Discipulus erat Jesu. Hic accessit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu. Tunc Pilatus jussit reddi corpus. Et accepto corpore, Joseph involvit illud in sindone munda. Et posuit illud in monumento suo novo, quod excederat in petra. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, & abiit. Erat autem

qui avoient suivi Jesus depuis la Galilée ayant soin de lui ; entre lesquelles étoit Marie Magdelaine, Marie mere de Jacques & de Joseph, & la mere des fils de Zebedée. Sur le soir il vint un homme riche nommé Joseph, qui étoit de la Ville d'Arimathie, & Disciple lui-même de Jesus. Il alla trouver Pilate, & demanda le corps de Jesus : & aussi-tôt Pilate ordonna que le corps lui fût remis ; Joseph l'ayant reçû, l'enveloppa dans un linceul bien propre : & il le mit dans un sepulchre tout neuf qu'il s'étoit fait tailler dans le roc : & ayant roulé une grande pierre jusqu'à l'entrée du

ibi Maria Magdalene, & altera Maria, sedentes contra sepulchrum.

sepulchre, il s'en alla. Mais Marie Magdelaine, & l'autre Marie étoient là assises devant le sepulchre.

Altera autem die, quæ est post Parasceven, convenerunt Principes Sacerdotum & Pharisæi ad Pilatum, dicentes: Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens: post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulchrum usque in diem tertium: ne fortè veniant Discipuli ejus, & furentur eum, & dicant plebi: surrexit à mortuis. Et erit novissimus error pejor priore. Ait illis Pilatus: habetis custodiam,

Le jour suivant qui étoit le jour du Sabbat, les Princes des Prestres, & les Pharisiens, s'assemblerent chez Pilate; & ils lui dirent: Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce seducteur étant encore en vie a dit: je ressusciterai au bout de trois jours. Commandez donc qu'on garde le sepulchre jusqu'au troisiéme jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever, & ne disent au peuple: il est ressuscité. Alors la derniere erreur seroit pire que la premiere. Pilate leur dit: vous avez une garde: allez, gardez-le

ite, custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes, munierunt sepulchrum : signantes lapidem, cum custodibus.

comme vous sçavez. Eux s'en allerent au sepulchre, le fermerent bien, mirent le sceau sur la pierre, & poserent des gardes.

L'Evangile de la Messe de la Fête des Rameaux.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. 21.

In illo tempore : cùm appropinquasset Jesus Jerosolymis, & venisset Bethphage ad montem Oliveti : tunc misit duos Discipulos suos, dicens eis : ite in castellum, quod contra vos est, & statim invenietis asinam alligatam, & pullum cum ea : solvite, & adducite mihi : & si quis vobis aliquid dixerit, dicite, quia Dominus his opus habet : & confestim dimittet eos. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam, dicentem : dicite filiæ Sion : ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, & pullum, filium subjugalis. Euntes au-

En ce tems-là, comme Jesus approchoit de Jerusalem, & qu'il étoit déja à Bethphagé au pied du Mont d'Olivet, il envoya deux de ses Disciples, à qui il dit : allez au village que voilà devant vous. Vous y trouverez d'abord une ânesse attachée, & son ânon avec elle. Détachez-les ; & amenez-les moi ; & si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a affaire : & aussitôt il les laissera aller. Or tout ceci se fit afin que cette parole du Prophete s'accomplît : dites à la Fille de Sion : voici vôtre Roi qui vient à vous dans un esprit de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui porte le joug. Les Disciples s'en allerent, &

tem Discipuli, fecerunt sicut præcepit illis Jesus. Et adduxerunt asinam, & pullum : & imposuerunt super eos vestimenta sua, & eum desuper sedere fecerunt. Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via : alii autem cædebant ramos de arboribus, & sternebant in via turba autem, quæ præcedebant, & quæ sequebantur, clamabant dicentes : hosanna filio David : benedictus, qui venit in nomine Domini.

firent ce que Jesus leur avoit ordonné ; ils amenerent l'ânesse avec l'ânon ; & les ayant couvert de leurs vêtemens, ils le firent monter dessus. Cependant des gens en grand nombre étendirent leurs vêtemens sur son passage, d'autres coupoient des branches aux arbres, & en jonchoient le chemin. Les troupes des gens qui alloient devant, & celles qui suivoient crioient : hosanna au Fils de David ! beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ! Hosanna dans le plus haut des Cieux.

MEDITATION.

Sur le Mystere de ce jour.

PREMIER POINT.

COnsiderez qu'il n'y eut jamais demonstration de joye plus juste, mieux fondée, on peut même ajoûter plus effectueuse, plus sincere que celle que le peuple sorti de Jerusalem, témoigna en ce jour à l'arrivée du Sauveur. Frappez des merveilles étonnantes que Jesus-Christ operoit dans toute

la Judée depuis trois ans, & dont la plûpart de ceux qui contribuoient le plus à ce triomphe, avoient été les témoins, ils ne pouvoient douter que celui qui venoit à Jerusalem ne fût leur Sauveur, leur Redempteur, leur Messie. Animez de ce zele que la veneration inspire, & que l'amour rend si genereux, ils viennent au devant de celui qu'ils attendoient depuis tant de siécles; ils accompagnent de pieux souhaits, & de cris de vive le Messie, *d'hosanna*, de beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur, le triomphe du Sauveur du monde; tout retentit des acclamations de ce pieux peuple. La foule, les chemins parsemez de feüillages, & de fleurs, les rameaux de palmes & d'oliviers en leurs mains, l'admiration, la veneration, l'allegresse repanduës dans tous les cœurs, peintes sur tous les visages: tout concouroit à rendre cette entrée du Sauveur la plus auguste, la plus religieuse, la plus sainte qui fut jamais; ce fut proprement l'entrée triomphante du Messie dans Jerusalem, malgré la jalousie, la haine, & la maligne obstination des Prêtres & des Pharisiens à ne vouloir pas le reconnoître. Le Sauveur y entre cependant en

qualité de Messie, monté sur une ânesse, comme le Prophéte Zacharie l'avoit prédit, toute la Ville est en mouvement, tout annonce son triomphe. Tout cela étoit necessaire pour accomplir les propheties. Le Sauveur étoit venu bien des fois à Jerusalem, & toûjours sans éclat, sans bruit, sans distinction pour son adorable personne. Il change aujourd'hui de conduite, parce qu'il y vient pour y être immolé, pour y achever l'ouvrage de nôtre Redemption, pour y consommer son sacrifice, & voilà ponrquoi il y entre avec tant de solemnité. On menoit comme en triomphe la victime qu'on devoit immoler: voilà un des motifs de cette entrée triomphante. Mais quels heureux fruits n'avoit-on pas sujet d'attendre d'une démonstration de respect, & de joye si generale? cependant quels plus tristes effets de cette Feste! les Prestres, les Docteurs de la Loi, le peuple même de Jerusalem prenant l'alarme de ce qui fait la joye, la consolation, la confiance des étrangers; car ce ne furent que les étrangers qui étoient venus à Jerusalem pour la Feste de Pâques, qui allerent au devant du Sauveur, & qui le receurent avec tant d'acclamations; les

Habitans de Jeruſalem qui avoient été plus ſouvent les témoins de ſa ſainteté & de ſes miracles, ſoit par crainte, ſoit par fierté, ſoit par reſpect humain, ne voulurent point avoir de part à cette Feſte triomphante: préſage évident de la vocation des étrangers, & des Gentils à la Foi, & de la funeſte reprobation des Juifs. Ce furent auſſi les Habitans de Jeruſalem qui crierent ſix jours aprés: *Tolle, tolle, crucifige eum.* O mon Dieu, que d'importantes, que de ſalutaires inſtructions ne me donnez-vous point dans tout ce Myſtere!

SECOND POINT.

Conſiderez que ce qui ſe paſſa dans cette entrée triomphante de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem, ne ſe renouvelle que trop tous les jours, dans l'entrée que Jeſus-Chriſt fait par le Sacrement de l'Euchariſtie dans l'ame des Fidéles. Ce divin Sauveur vient dans nous à la Communion comme un Roi plein de douceur. Combien de gens vont au devant de lui dans cette quinzaine de Pâque! Que d'apparences de Religion, que de démonſtrations exterieures de reſpect, que de marques même de devotion, que

n'auroit-on pas droit d'attendre de tout cet appareil si religieux ? quelle reformation des mœurs, quelle pieté, quelle regularité de conduite ? helas, n'arrive-t-il point encore parmi les fidéles ce qui arriva en ce jour parmi les Juifs. Jesus-Christ est reçu en Messie, & dés le jour même, il est oublié ; il n'est même presque plus connu. L'Evangile remarque qu'aprés être entré dans Jerusalem comme en triomphe; il y fut dés le jour même si abandonné, qu'il fut obligé d'en sortir sur le soir, pour aller chercher un logis à Bethanie. N'arrive-t-il rien de semblable le jour même de la Communion ? combien de gens qui terminent pour ainsi dire avec la Communion, toute leur devotion, presque toute leur Religion, & leur reconnoissance. Six jours après cette si religieuse entrée dans Jerusalem, avec quel mépris ce divin Sauveur fut-il traité, avec quelle cruauté, & quelle ignominie. Differe-t-on toûjours autant de tems de maltraiter le Sauveur, après la Communion Paschale ? ces assemblées mondaines, où l'on rougit si fort de l'Evangile ; ces parties de plaisir si peu innocentes ; ces spectacles si peu chrétiens, disons mieux, si payens, si profanes ; tous ces lieux où

le monde, où le demon, se dedommagent si fort des courts exercices de Religion, sont-ils long-tems deserts ? y attend-t-on toûjours six jours sans crier, pour ainsi dire, contre Jesus-Christ : *Tolle, tolle, crucifige eum.* Consultons le nombre des gens qui perseverent dans l'innocence ; consultons le nombre des conversions éclatantes ? consultons-nous nous-mêmes ; nôtre propre experience nous peut instruire parfaitement sur tous ces faits.

Eh, Seigneur, seroit-il possible qu'aprés ces reflexions, je tombe encore dans le cas, & que je sois moi-même une nouvelle preuve de cette impie, de cette monstrueuse ingratitude ; ne le permettez pas, Seigneur ; & faites que je perde plûtot la vie que de perdre vôtre grace, & vôtre amour.

Aspirations devotes durant le jour.

Hosanna Filio David : benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in altissimis. Matth. 21.

Hosanna au Fils de David : beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur : *Hosanna* dans le plus haut des Cieux.

Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo. Matth. 26.

Oüi, Seigneur, quand même il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai jamais.

PRATIQUES DE PIETE.

1°. ON peut dire que toutes les Fêtes solemnelles, & sur tout, tous les jours de Communion, sont une espece de triomphe de Jesus-Christ. Ce concours si édifiant des fidéles dans le Temple, cette solemnité majestueuse de l'Office divin, cette magnificence de l'Eglise dans la celebration des grandes Fêtes : c'est un tribut de respect, d'honneur, de Religion, de reconnoissance que nous rendons au Seigneur: n'oubliez rien pour y contribuer le plus que vous pourrez par vôtre empressement, par vôtre devotion, par vôtre ferveur, & singulierement par l'exercice des actes de Religion, & des bonnes œuvres. La modestie, la reverence, la devotion, le respect de chacun en particulier, contribuë beaucoup à ces saintes solemnitez ; étudiez-vous à y avoir plus de part que personne; & sur tout ne passez aucun jour de la Semaine sainte sans le sanctifier vous-même par de nouvelles bonnes œuvres, & par de nouveaux exercices de pieté.

2°.

2°. Jesus-Christ fait son entrée dans vous à la Communion, elle doit être triomphante. Ne cedez point en amour, en culte, en adoration, au peuple Juif. Mais à Dieu ne plaise, que cette entrée triomphante de Jesus-Christ en vous, soit un prélude de sa Passion & de sa mort, comme elle le fut dans l'entrée que fit le Sauveur dans Jerusalem parmi les acclamations du peuple. N'obligez pas le Fils de Dieu de sortir de chez vous, pour aller loger ailleurs: Retenez-le après la Communion par vôtre devotion & par vôtre ferveur. Eloignez-vous désormais des occasions de le renoncer; banniſſez-vous pour toûjours de ces assemblées, où on fait profession de ne le pas connoître. Et rendez-lui son séjour dans vôtre ame, doux & agréable par vôtre amour, par vôtre innocence, & par la reformation de vos mœurs.

LE LUNDY SAINT.

COmme l'Egliſe eſt toute occupée cette Semaine & de la Paſſion, & de la mort de Jeſus-Chriſt, l'Office de la Meſſe de ce jour eſt un précis vif & touchant des principales circonſtances de ce triſte Myſtere. L'Introït de la Meſſe eſt pris du Pſeaume 34. dans lequel David haï, calomnié, perſecuté, pourſuivi, maltraité, demande à Dieu juſtice contre ceux qui mettent tout en œuvre pour le perdre. Rien ne convient mieux à Jeſus-Chriſt prêt à être immolé.

Judica Domine, nocentes me, expugna impugnantes me. C'eſt à vous, Seigneur, dit le Prophete, que je demande juſtice de mes perſecuteurs ; & puiſque mes ennemis ſont les vôtres : prenez vos armes & vôtre bouclier pour les combattre, & levez-vous pour venir à mon ſecours, vous Seigneur, qui êtes la force de mon ſalut. *Apprehende arma, & ſcutum, & exurge in adjutorium meum, Domine virtus ſalutis meæ.* Tirez vôtre épée, & mettez-vous entre moi & ceux qui me pourſuivent : faites-moi entendre au fond du cœur que vous êtes mon ſalut :

Effunde frameam, & conclude adversùs eos qui persequuntur me ; dic animæ meæ, salus tua ego sum. Que ce soit à l'occasion de la persecution de Saül, ou de la conspiration d'Absalon, que David composa ce Pseaume, le Saint-Esprit avoit en vûë le Sauveur dans sa passion, persecuté, accusé, calomnié, poursuivi avec autant de cruauté que d'injustice. Ce Pseaume convient aussi aux justes tentez par les demons, & persecutez des hommes; il convient aussi à l'Eglise, qui n'est jamais sans persecution.

L'Epître de la Messe de ce jour, est pris de l'endroit où le Prophete Isaïe parle en la personne de Jesus-Christ outragé, soufleté, le visage couvert de crachats, rassasié d'opprobres au jour de sa passion. Il ne fut jamais figure plus ressemblante à la réalité, que celle que nous fait le Prophete de Jesus-Christ souffrant, dans ce chapitre cinquantiéme, où après avoir déclaré d'un stile vif & précis, la réprobation de la Synagogue & des Juifs, à cause de leurs iniquitez ; *Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis, & in sceleribus vestris dimisi matrem vestram* : Je vous déclare, dit le Seigneur, par la bouche de son Prophete, je vous déclare que c'est à

cause de vos pechez, que vous avez été vendus; & que ce sont vos crimes qui m'ont fait répudier vôtre mere. Isaïe parlant en la personne de Jesus-Christ, raconte ensuite les outrages impies qu'ils lui ont fait, & les cruautez inoüies qu'ils ont exercées sur lui avec la derniere barbarie. Ce détail prophetique, dont on a vû si clairement l'accomplissement sur la personne adorable du Sauveur, au jour de sa passion, ce détail, dis-je, si marqué n'est pas sans mystere. Le Prophete, ou plûtôt Dieu par son Prophete a voulu faire entendre que ce qui a enfin déterminé le Seigneur à rompre son alliance avec le peuple Juif, à ne le regarder plus comme son peuple, à le rejetter, à le reprouver, & à répudier la Synagogue: c'est la maniere indigne, infame, cruelle dont ils ont traité le Messie, qu'ils n'ont point voulu écouter, ni recevoir, à qui ils ont fait les derniers outrages, & qu'ils ont fait mourir sur une croix.

Dominus Deus aperuit mihi aurem: ego autem non contradico. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, c'est-à-dire, il m'a revelé un grand mystere, & quelque incroyable, quelque incompréhensible qu'il m'ait paru, je me suis rendu, je ne lui ai point contredit. Ce

mystere si peu vrai-semblable, qui revoltoit même le Prophete : c'étoient les outrages sanglans que les Juifs devoient faire un jour au Messie si ardemment demandé, & si long-tems attendu. Isaïe ne pouvoit comprendre que ce que Dieu lui reveloit des souffrances, & de la passion du Sauveur, pût jamais arriver, tant cela paroissoit opposé à la raison, à la réligion, aux véritables interêts des Juifs mêmes. Quoi! qu'après avoir soupiré pendant tant de siecles après la venuë du Messie ; après l'avoir si ardemment, si affectueusement demandé, attendu, desiré : quand ce Messie, quand ce Roi d'Israël, quand ce Souverain liberateur, ce divin Sauveur sera venu, il doive être haï, persecuté, outragé, soufleté, couvert de crachats, mis à mort par ce même peuple ? voilà ce que le Prophete avoit de la peine de croire. Il le crût cependant dès que Dieu le lui eut revelé : *Ego autem non contradico.* Et il fait ici le détail de la plûpart des circonstances de cette passion, aussi douloureuse qu'ignominieuse au Sauveur du monde, au Messie.

Corpus meum dedi percutientibus, & genas meas vellentibus : J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frapoient, &

mes jouës à ceux qui par le dernier mépris, m'arrachoient le poil de la barbe. *Faciem meam non averti ab increpantibus, & conſpuentibus in me :* je n'ai point détourné mon viſage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats. Le Fils de Dieu, parlant par la bouche de David, avoit dit : Seigneur, je vois bien que tous les ſacrifices qu'on vous offre, ne ſçauroient vous être fort agréables : holocauſtes, hoſties pour les pechez, ſang des victimes, rien de tout cela n'eſt capable de ſatisfaire à vôtre juſtice offenſée, ni appaiſer vôtre colere irritée par le peché : *Sacrificium, & oblationem noluiſti :* vous n'avez point voulu de victimes ni d'oblations, *Holocauſta pro peccato non poſtulaſti* : Ce n'a été que par pure condeſcendance pour la foibleſſe de vôtre peuple, que vous les avez tolerez ; vous avez voulu par là mettre un frein au penchant que ce peuple groſſier & materiel avoit à l'idolatrie, & fixer leurs eſprits par des ceremonies extérieures, de peur qu'ils ne ſe laiſſaſſent entraîner au culte des idoles, par le commerce qu'ils avoient avec les Payens. Voyant donc que toutes ces oblations, ces ſacrifices de taureaux, & de boucs vous déplaiſoient : je me ſuis

offert pour être moi-même cette victime qui vous seroit infiniment agréable, & qui seule pouvoit être capable de satisfaire abondamment à vôtre justice, appaiser vôtre colere, & effacer le peché. Vous m'avez fait un corps pour cela : *corpus autem aptasti mihi*, & sçachant que vous souhaittiez, Seigneur, que je vous l'offrisse en sacrifice ; je l'ai abandonné ce corps à tous les outrages, à toutes les souffrances, à tous les crachats, à la mort même : *Corpus meum dedi percutientibus.* C'est ce qui s'est accompli à la passion du Sauveur ; il s'est livré aux bourreaux, comme une victime innocente, comme un agneau qui ne se plaint point lorsqu'on le porte à la boucherie.

Faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me. Jesus-Christ allant pour la derniere fois à Jerusalem avec ses Disciples, les prévint de tout ce qui devoit lui arriver, & leur en prédit jusques aux moindres circonstances. *Voici*, leur dit-il, *que nous allons à Jerusalem ; & toutes les choses que les Prophetes ont écrites du Fils de l'homme s'accompliront ; car il sera livré aux Gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats.* Le Sauveur, dès le moment de *Luc.* 18.

son incarnation avoit accepté tout cela: voici que je viens, mon Dieu, pour faire vôtre volonté : *Ecce venio ut faciam voluntatem tuam.* Le Seigneur, ajoûte le Prophete, eſt mon protecteur, qu'ai-je à craindre, je ne ſçaurois être confondu. *Ideò poſui faciem meam ut petram duriſſimam, & ſcio quoniam non confundar.* J'ay preſenté mon viſage comme une pierre très dure, & je ſçai que je ne ſerai point ébranlé. Celui qui me juſtifie eſt auprès de moi, j'en ſuis inſéparable ; qu'on m'accuſe, qu'on me calomnie, qu'on me condamne, mon Juge connoît mon innocence, & il eſt pour moi. Je ſerai opprimé aux yeux de mes ennemis ; mais ſûr de la protection du Très-Haut, cette oppreſſion exterieure ſera le ſujet de ma gloire : *& ſcio quoniam non confundar.* C'eſt ce que le même Prophete explique encore plus dans la ſuite, lorſqu'il dit, parlant du Meſſie: *Si poſuerit pro peccato animam ſuam, videbit ſemen longævum* : en donnant, en ſacrifiant ſa vie pour le peché, il verra ſa race durer juſqu'au delà des ſiécles. C'eſt-à-dire, puiſqu'il a bien voulu ſe livrer & ſouffrir la mort pour le ſalut des hommes, tous les hommes ſont devenus ſes ſerviteurs & ſes enfans. Il leur com-

Iſai. 53.

Hebr. 10.

munique sa qualité de Fils de Dieu, par la grace d'adoption. Et pour un petit peuple fort resserré, qui a refusé de le reconnoître pour son Sauveur, pour son Roi, pour le Messie, il sera reconnu par tous les peuples de la terre, & il se verra le chef de l'Eglise Chrétienne, qui doit subsister même au-delà des tems.

Stemus simul : que tous mes ennemis s'unissent ensemble pour me perdre, *quis est adversarius meus? accedat ad me.* Prêtres, Docteurs de la loi, Pharisiens, peuples que le demon anime contre moi, joignez-vous encore avec toutes les puissances des tenebres, faites joüer tous les ressorts, employez même l'autorité Romaine: *Ecce, Dominus Deus auxiliator meus: quis est qui condemnet me?* Le Seigneur mon Dieu est pour moi, je ne crains point ni les jugemens, ni la malice des hommes; toute leur malignité ne sçauroit ternir mon innocence; je triompherai & du monde & de l'enfer. *Ecce omnes quasi vestimentum conterentur; tinea comedet eos.* Toute cette nuée d'ennemis acharnez à me perdre, s'évanoüira, ils s'useront, tomberont en lambeaux & en pourriture, & seront mangez des vers, tandis que je trouverai dans l'ignominie de ma mort une vie glo-

rieuſe, impaſſible, & éternelle. *Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem ſervi ſui?* Qui d'entre vous craint Dieu, & entend la voix de ſon ſerviteur? c'eſt Jeſus-Chriſt qui parle par la bouche du Prophete, à ſes Fidéles Diſciples. Vous qui craignez le Seigneur, & qui écoutez ma voix, ne vous effrayez point des menaces des méchans, ils font beaucoup de bruit, & peu de mal. Eſperez au Seigneur, & rien ne ſera capable de vous nuire. Dieu vous conſervera au milieu des plus grands dangers, au milieu des plus épaiſſes obſcuritez, il vous ſervira lui-même de guide. Mais pour ceux qui ne veulent point me ſuivre, qui ſont indociles à ma voix, & qui ne veulent point me croire: je plains leur ſort. *Qui ambulavit in tenebris, & non eſt lumen ei, ſperet in nomine Domini.* Quelque pecheur que vous ayez été, quelque pauvre, quelque abandonné, haï, perſecuté, quelque opprimé que vous puiſſiez être, mettez toute vôtre confiance en Dieu, comptez ſur ſa bonté, appuyez-vous ſur ſa miſericorde infinie, & ne craignez rien, vous ſerez aſſiſté.

L'Evangile de ce jour raconte ce qui ſe paſſa la veille de l'entrée ſolemnelle que fit le Sauveur dans Jeruſalem, lorſ-

que revenu d'Ephrem, il s'arrêta à Bethanie, où étoit Lazare, qu'il avoit reſſuſcité d'entre les morts. La veneration qu'on avoit pour Jeſus dans ce Bourg, ſur tout depuis le miracle de la reſurrection de Lazare, fit que chacun s'empreſſoit pour le recevoir, s'eſtimant trop heureux d'avoir un tel hôte. Mais le Sauveur s'arrêta chez Lazare & ſes ſœurs, où on lui avoit preparé à ſouper, & où bien des gens ſe rendirent, pour voir celui qu'ils regardoient tous comme le Meſſie. Lazare étoit un de ceux qui mangeoient à table avec lui; & Marthe comme l'aînée des deux ſœurs, ſervoit à table. A peine avoit-on achevé de ſervir, que Marie qui ſurpaſſoit tous les autres en amour pour Jeſus-Chriſt, voulut le ſervir d'un mets, d'autant plus exquis, qu'il étoit plus précieux, & qu'il renfermoit en même-tems de plus grands myſteres. C'étoit un vaſe plein d'une liqueur d'épis de Nard, c'eſt-à-dire, d'une liqueur odoriferante, de grand prix, & fort exquiſe. Le Nard eſt une plante dont la tige ſe termine en épi: l'huile, ou la liqueur extraite de l'épi, étoit plus eſtimée que celle qu'on tiroit des feüilles. Le vaſe donc que la Magdelaine portoit, étoit plein d'une livre

de cette huile extraite de l'épi du Nard *pistique*, c'est-à-dire, du Nard tout pur, qui n'étoit point falsifié; & comme le Sauveur étoit couché sur un de ces petits lits qu'on mettoit autour de la table, selon l'usage des Juifs, & de tous les Orientaux, elle vint oindre les pieds de Jesus-Christ avec cette précieuse liqueur, dont toute la maison fut embaumée, & puis elle les essuya avec ses cheveux. Cette profusion ne fut pas du goût de tout le monde. Judas, cet indigne Disciple, qui devoit bien-tôt trahir son bon Maître, fut le premier qui en murmura; & son mauvais exemple, comme il arrive ordinairement, fut suivi de quelques autres; & comme le murmure est toûjours coloré de quelque motif en apparence spécieux; à quoi bon, s'écria-t-il, perdre une liqueur de si grand prix? ne valoit-il pas mieux la vendre? on en auroit eu trois cens deniers d'argent, (cette somme répond à cent cinquante livres de nôtre monnoye,) qu'on auroit pû ensuite donner aux pauvres. Les passions, sur tout dans ceux qui font profession de pieté, parlent toûjours un langage devot, & pretextent toûjours des motifs religieux & plausibles. Ce n'étoit point par charité pour

les pauvres, que ce traître disoit cela; il ne se mettoit guére en peine de leur misere; & d'ailleurs il n'étoit pas chargé de faire les aumônes; c'étoit le Sauveur lui-même qui les faisoit; mais comme il portoit la bourse, & que Jesus-Christ par une marque de bonté particuliere, lui avoit confié le soin de la petite dépense, & de recevoir comme œconome les charitez qu'on lui faisoit pour ses besoins, & ceux de ses Disciples, Judas voloit secretement, & en détournoit le plus qu'il pouvoit à son profit; méditant sans doute depuis longtems, de quitter la compagnie des Apôtres. Et comme la somme dont il s'agissoit eût été considérable, son chagrin étoit d'avoir perdu l'occasion de faire un si gros larcin.

Comme toutes ces plaintes, soit qu'elles ne se fissent que dans le cœur, & tout bas, soit qu'elles eussent éclaté, n'étoient point inconnuës au Sauveur du monde. Aussi prit-il tout hautement la défense de sa pieuse servante, & justifia son action. Pourquoi blâmez-vous, leur dit-il, une action qui sera loüée jusqu'à la fin des siécles? *Laissez lui ménager cette précieuse liqueur pour le jour de ma sepulture.* Jesus-Christ vou-

loit marquer par ces paroles, que le tems de sa mort étoit proche ; & que Marie en répandant sur lui ce parfum, s'acquittoit par avance d'un devoir que la pieté & l'usage vouloient qu'on rendît aux morts, avant que de les ensevelir. Le Sauveur prédit ici bien positivement sa mort prochaine ; & pour faire voir qu'il en est tout occupé, il veut qu'on regarde l'action de Marie, comme l'embaumement de son corps, dont elle prévient de peu de jours, la mort & la sepulture ; c'est comme s'il disoit : c'est ici un présage de ma mort prochaine ; elle me traite comme un homme à qui on rend les derniers devoirs ; elle commence à m'embaumer, comme un homme qu'on va mettre au tombeau. Elle a voulu faire par avance les frais de ma sepulture ; & si elle en a prevenu le jour, c'est qu'elle a sujet de craindre que les auteurs de ma mort, ne l'empêchent alors de me rendre ce dernier devoir. Au reste, ajoûta-t-il, je vous ai assez fait connoître combien j'estime l'aumône qu'on donne à ceux qu'une dure necessité contraint de la demander ; mais songez que vous ne manquerez jamais de ces sortes de pauvres ; au lieu que ne devant être moi-même que fort

peu de tems visible sur la terre, vous ne devez pas trouver mauvais qu'on se hâte de me rendre ces sortes de devoirs. Cependant le bruit de son arrivée à Bethanie s'étant répandu dans tout le païs d'alentour, plusieurs Juifs y accoururent, non-seulement pour avoir la satisfaction de voir Jesus qu'on attendoit avec impatience; mais aussi pour voir de leurs yeux Lazare, cet homme de miracle, que le Sauveur avoit ressuscité quatre jours après avoir été enterré dans le tombeau. Jesus merite bien qu'on aille à lui, pour lui seul, & la parfaite pureté d'intention ne compatit pas même avec une sorte de curiosité pieuse. Que sera-ce donc des vûës basses & interessées, qui se mêlent si souvent dans nos bonnes œuvres, & dans la profession même qu'on fait de pieté? nous sçavons que le Sauveur est réellement sur nos autels, pour y recevoir nos vœux & nos hommages; qu'il est dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les reduits des pauvres, pour y recevoir de la consolation & du secours: en sommes-nous fort empressez à y aller? la foule est-elle fort grande dans les hôpitaux; & dans les prisons, pour y voir, pour y assister, pour y consoler, pour ainsi dire, Jesus-Christ dans

là perſonne des pauvres ? & ſi quelquefois nous courons en foule dans nos Temples, eſt-ce toûjours pour n'y voir que Jeſus-Chriſt, & pour lui rendre nos hommages, que nous y courons ?

L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de cette Fête eſt celle qui ſuit.

DA quæſumus omnipotens Deus, ut qui in tot adverſis ex noſtra infirmitate defecimus, intercedente unigeniti Filii tui paſſione reſpiremus. Qui tecum vivit & regnat, &c.

O Dieu tout-puiſſant, qui ſçavez que c'eſt par nôtre infirmité, que nous ſuccombons à tant de maux qui nous accablent de toutes parts; faites s'il vous plaît, que nous reſpirions par les merites de la paſſion de vôtre Fils unique, qui étant Dieu vit & regne, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Iſaïe. Chap. 50.

IN diebus illis: dixit Iſaïas: Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico: retrorſum non abii. Corpus meum dedi percutientibus, & genas meas vellentibus: faciem meam non averti ab increpantibus, & conſpuentibus in me. Dominus Deus auxiliator meus, ideo non ſum confuſus: ideò poſui faciem meam, ut petram duriſſimam, & ſcio quo-

EN ces jours-là, Iſaïe dit: le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, & je ne lui ai point contredit, ni me ſuis point retiré en arriere. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joües à ceux qui m'arrachoient le poil. Je n'ai point détourné le viſage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats. Le Seigneur mon Dieu eſt mon protecteur; c'eſt pourquoi je n'ai point été con-

niam non confundar. Juxtà est qui justificat me, quis contradicet mihi? stemus simul, quis est adversarius meus? accedat ad me. Ecce Dominus Deus auxiliator meus: quis est qui condemnet me? ecce omnes quasi vestimentum conterentur, tinea comedet eos. Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem servi sui? qui ambulavit in tenebris, & non est lumen ei, speret in nomine Domini, & innitatur super Deum suum.

fondu. J'ai endurci mon visage, comme une pierre tres-dure, & je sçai que je ne tomberai point dans la confusion. Celui qui me justifie est auprés de moi: qui est celui qui se déclarera contre moi? Presentons-nous ensemble devant le juge: qui est mon adversaire, qu'il s'approche de moi? voici le Seigneur mon Dieu, qui vient à mon secours: qui me condamnera? ils s'useront tous comme un vêtement, & les vers les consumeront. Qui d'entre vous craint Dieu, & qui entend la voix de son serviteur? que celui qui marche dans les tenebres, & qui n'a point de lumiere espere au nom du Seigneur? & qu'il s'appuye sur le Seigneur son Dieu.

Le Prophete Isaïe en racontant tout ce qu'il a souffert des Juifs, leurs insultes, leurs outrages, & tous leurs mauvais traitemens, c'est moins de lui même qu'il parle que de Jesus-Christ, dont il étoit la figure, & dont il representoit la personne, les actions, & les souffrances.

REFLEXIONS.

J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient. Le Seigneur ne s'est-il livré qu'aux insultes des Juifs? & les Juifs sont-ils les seuls qui lui ayent manqué de

respect, qui l'ayent outragé, qui ayent refusé de le reconnoître ? ces sacrileges profanations, ces impies dérisions, ces insultans mépris, pour le Saint des Saints ; ne sont-ils les excès que des habitans de Jerusalem ? ces impietez sont-elles surannées ? helas ! Jesus-Christ par un excès d'amour & de bonté, nous a donné son corps dans l'adorable Eu-
Mat. 28. charistie : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi :* Pour moi voilà que je suis avec vous en tout tems, jusqu'à la consommation des siécles. Il nous declare que c'est son propre corps qu'il nous donne ; mais il ajoûte : ceci est mon corps qui
1. Cor. 11. sera livré : *Quod pro vobis tradetur.* N'est-ce qu'aux insultes des Juifs ingrats que ce corps adorable a été livré ? n'est-ce qu'aux outrages des Gentils que ce corps précieux en qui habite corporellement toute la Divinité, a été en butte ? le corps de Jesus-Christ est réellement sur nos Autels ; il y est pour y être adoré de tous les Chrétiens ; il y est pour y être dédommagé des outrages qu'il a reçû des Juifs, par la foi, par la pieté, par le respect, & les adorations des Fidéles : mais mon Dieu, n'y êtes-vous point encore outragé par ces Fidéles mêmes ?

n'y renouvelle t-on point tous les jours les mauvais traitemens que vous avez reçû des Juifs au tems de vôtre passion ? & ce qui doit, pour ainsi dire, vous être encore plus sensible ; c'est que ce ne sont pas des Juifs aveugles & obstinez, ce sont des Chrétiens qui font profession de vous connoître ; ce sont vos propres enfans. Rappellons dans nôtre esprit toutes les indécences, toutes les irreverences, tous les actes d'irreligion, dont nous avons été témoins dans nos temples, & peut-être même les acteurs. Representons-nous ces airs fiers, & j'ose dire, insultans, avec lesquels on entre dans nos Egliſes ; ces postures si irreligieuses, ces immodesties, ces irreverences avec quoi on semble morguer la patience d'un Dieu qui se tait. Ne diroit-on pas qu'on traite Jesus-Christ sur nos Autels avec autant de mépris qu'on feroit un Roi de theatre; lorsqu'on parle, qu'on rit, qu'on l'insulte même en fléchissant à demi le genou devant lui. Mais combien d'insultes secretes ? combien de profanations invisibles ? combien de traitres baisers, dans tant de communions sacrileges ? ne se trouve-t-il point de Prêtres dans la nouvelle Loi qui le traitent avec encore plus d'indig-

nité que n'avoient fait ceux de l'ancienne ? Le Sauveur n'a-t-il pas raison de dire, en parlant de l'ingratitude, de l'indevotion, de l'irréligion de tant d'indignes Fidéles? j'ai livré, j'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient. Mais quelles plaintes n'a pas droit de faire ce Divin Sauveur, ce Dieu caché, de tant de sacrileges heretiques, qui imitant les Juifs & par leur manque de foi, & par leur fureur, & leur rage, encherissent, pour ainsi dire, sur les blasphêmes, & les injures dont ce Divin Sauveur a été chargé, & comme rassasié durant sa passion. Que ne doivent pas faire les ames pieuses, les serviteurs fidéles, pour réparer par leur ferveur & par leur réligion tant d'outrages ? donnons des preuves de nôtre foi par nôtre devotion, & par nos respects.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 12.

ANte sex dies Paschæ venit Jesus Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus. Fecerunt autem ei cœnam ibi: & Martha ministrabat, Lazarus

SIx jours avant la Pâque, Jesus alla à Bethanie, où étoit mort Lazare qu'il avoit ressuscité. Là on lui donna à souper, Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui mangeoient avec lui. Pour Ma-

verò unus erat ex discumbentibus cum eo. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, & unxit pedes Jesu, & extersit pedes ejus capillis suis: & domus impleta est ex odore unguenti. Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus. Quare hoc unguentum non venit trecentis denariis, & datum est egenis? Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat & loculos habens, ea quæ mittebantur, portabat. Dixit ergo Jesus: Sinite illam, ut in diem sepultura mea servet illud. Pauperes enim semper habetis vobiscum: me autem non semper habetis. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est: & venerunt, non propter Jesum tantùm, sed ut Lazarum viderent quem suscitavit à mortuis.

rie, elle prit une livre d'huile de senteur, d'un nard excellent, & de grand prix: elle en lava les pieds de Jesus, & les lui essuya avec ses cheveux: & la maison fut toute embaumée de cette liqueur. Alors Judas l'Iscariote, l'un de ses Disciples, qui devoit le livrer, dit: que n'a-t-on vendu cette liqueur trois cens deniers d'argent, & que ne les a-t-on donnez aux pauvres? ce qu'il dit, non qu'il s'interessât pour les pauvres, mais parce que c'étoit un voleur, & qu'étant chargé de la bourse, il avoit entre les mains ce qui s'y mettoit. Jesus dit donc: laissez-lui menager cette liqueur pour le jour de ma sepulture; car vous avez toûjours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toûjours. Grand nombre de Juifs ayant appris qu'il étoit en ce lieu-là, y allerent; non seulement à cause de Jesus, mais pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité.

MEDITATION.

De la fausse délicatesse de conscience.

PREMIER POINT.

CONsiderez que la fausse conscience a ses delicatesses comme la bonne; elle affecte d'être même souvent scrupuleuse, mais dans ce qui flatte la passion dominante, dont elle est la protectrice & l'appui. Elle ne manque point de colorer toûjours ses illusions, de motifs ébloüissans & spécieux. Tantôt c'est zele pour le bien public, tantôt c'est amour de la verité, tantôt c'est délicatesse pour la justice. On pousse un pauvre créancier sans misericorde, on veut être payé jusqu'au dernier sou, dans quelque indigence que le créancier se trouve: on n'écoute ni raisons, ni excuses, ni prieres; on ferme les yeux à l'état pitoyable où on le reduit; on est dur, insensible à la ruine de toute une famille: quel motif peut avoir un homme raisonnable d'une si barbare dureté? l'avarice, la cupidité, la passion d'interêt manquerent-elles jamais de pretexte. On croiroit

faire tort à ses enfans, à ses heritiers, à sa propre famille, à ses devoirs, si on ne diminuoit rien de la dette. On refuse de pardonner une injure atroce ; ou si on dit qu'on pardonne, on ne veut point voir celui qui nous a offensé ; mais qui peut justifier une conduite si opposée au precepte de Jesus-Christ, une severité si peu chrétienne ? la délicatesse d'une fausse confiance. C'est une personne de mauvaises mœurs, d'un natutel malin & dangereux, avec qui la prétenduë prudence interdit tout commerce ; c'est par délicatesse de conscience qu'on juge si mal de son prochain ; c'est par délicatesse de conscience qu'on viole un des plus essentiels commandemens de Dieu. Fut-il jamais une illusion plus criminelle. Quelque obligé qu'on soit de rompre un commerce peu innocent, de s'éloigner d'une occasion prochaine de peché, de ne plus voir une personne dont la conversation est dangereuse à l'innocence, & funeste au salut : une fausse délicatesse de conscience féconde en expediens rassure : la réputation de la personne dangereuse, & la nôtre propre, doivent faire passer sur tous les dangers; ce seroit décrier une personne, que de rompre tout-à-fait avec elle. Enfin est-on

engagé malheureusement dans un parti; l'orgüeil, l'interêt, le libertinage, la passion nous ont-ils égarez de la voye de la verité : c'est par delicatesse de conscience qu'on prétend perseverer jusqu'à la mort dans son égarement; c'est par l'amour de la verité qu'on veut mourir dans l'heresie. Nul Lutherien, nul Calviniste qui ne rejette jusqu'au moindre doute sur la revolte contre l'Eglise, & cela par motif de conscience; c'est-à-dire, que c'est par une prétenduë délicatesse de conscience qu'on vit & qu'on meurt dans l'erreur. Bon Dieu! y eut-il jamais illusion plus grossiere, plus pernicieuse, plus affreuse! mais on ne connoît plus ni grossiereté, ni égarement, ni malice, dès qu'on est dans l'illusion. Judas nous en fournit un grand exemple.

SECOND POINT.

Considerez dans ce malheureux Apôtre tous les traits bien marquez de la fausse délicatesse de conscience, de l'illusion, & de l'erreur. Madelaine embrasée de l'amour le plus genereux pour son Sauveur, ne laisse passer aucune occasion de lui en donner publiquement des marques. Six jours avant la mort de

Jesus-

Jesus-Christ, lorsqu'il soupoit en Bethanie, elle verse sur les pieds de ce divin Sauveur, des essences de grand prix,& les lavant autant avec ses larmes, qu'avec cette précieuse liqueur, elle les essuye avec ses cheveux; tout le monde en est édifié, & toute la maison embaumée de cette liqueur odoriferante. Judas est le seul qui désaprouve une si sainte action, & qui se scandalise; son motif est la charité;& la cause de son murmure, c'est la délicatesse prétenduë de sa conscience. A l'entendre parler, c'est la pure charité pour les pauvres qui le fait murmurer; c'est une œconomie sage & réligieuse qui le fait agir; c'est l'amour de la pauvreté Evangelique qui l'anime. *Ut quid perditio hæc :* pourquoi perdre cela ? car on en pouvoit tirer beaucoup d'argent, & le donner aux pauvres. Ne diroit-on pas que c'est la charité pure qui le fait parler; & que ce Disciple ne songe qu'à soulager l'indigence des pauvres. Cependant ce n'est que l'avarice qui le fait murmurer; & l'envie de violer cet argent qui l'oblige de faire cette remontrance. Il se mettoit peu en peine des pauvres;mais ayant déja résolu de trahir son bon Maître, & de le livrer à ses ennemis pour de l'argent,

il eût souhaité qu'on eût vendu cette précieuse liqueur, espérant qu'étant chargé de la petite dépense, on le lui auroit confié, & qu'il auroit eu le moyen de voler encore cette somme. Le vice, & la vertu tiennent souvent le même langage, & nous nous y trompons jusques dans nous-mêmes. Rien ne contrefait mieux la bonne conscience que la fausse; motifs de religion, raisons de piété, prétextes de charité & de zele, tout est mis en œuvre pour rassurer, pour tranquilliser, pour imposer, & pour seduire. Combien de gens n'agissent que par passion, tandis qu'ils se flattent de n'agir que par vertu? combien de gens sont la duppe de leur mauvais cœur, & de leur fausse conscience? quand la corruption du cœur a gagné l'esprit, la conscience est bien-tôt pervertie. Plus on a de l'esprit, plus l'illusion est incurable; l'erreur n'est jamais plus pernicieuse, que quand elle est l'effet de la malignité du cœur, & de la perversité de l'esprit. Pourquoi être si ingenieux, & si industrieux à se perdre? pourquoi ne pas agir avec simplicité, avec droiture, sur tout en fait de salut? est-ce que la passion quelque déguisée, quelque masquée qu'elle soit, peut im-

poser à Dieu ? imposons-nous à nous-mêmes tant qu'il nous plaira : Dieu ne sçauroit prendre le change. Voyez cette foule d'heretiques, & déplorez leur sort; mais ne cessez de craindre pour le vôtre; combien de gens habiles d'ailleurs, & d'un caractere excellent pour le commerce & l'usage du monde, qui cependant en fait de réligion extravaguent toute leur vie ; peu cependant qui ne se fassent une fausse conscience, à l'abri de laquelle ils vivent & meurent tranquillement ce semble, dans l'égarement, & dans l'erreur.

Ne permettez pas Seigneur, que je sois jamais dans un si pitoyable aveuglement, soit pour le dogme, soit pour la regle des mœurs. Faites par vôtre grace que je vous serve avec simplicité, & avec droiture ; & ne permettez jamais que je tombe dans l'illusion.

Aspirations devotes durant le jour.

Cor mundum crea in me Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis. Psal. 50.

Renouvellez en moi, Seigneur, cette pureté de cœur, & cette droiture d'esprit, sans quoi on ne peut que s'égarer de la vraye voye.

Ne projicias me à facie tua, & spiritum sanctum tuum ne auferas à me. Psal. 50.

Ne me rejettez pas de vôtre presence; & faites toûjours luire sur moi les lumieres de vôtre Esprit-Saint.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. LA fausse conscience a ses délicatesses, comme la bonne, & c'est ce qui trompe bien des gens. On peut même dire que les délicatesses de la fausse sont plus opiniâtres; & de-là vient la difficulté qu'il y a de convertir ceux qui sont dans l'illusion. Craignez un mal si pernicieux, & d'ordinaire si incurable. Etudiez-vous à servir Dieu avec droiture & simplicité. L'orgüeil est ordinairement la source funeste des illusions de l'esprit, & de celles du cœur. Ayez un cœur & un esprit dociles. Ne faites rien sans le conseil d'un sçavant & saint Directeur: défiez-vous toûjours de vos propres lumieres; & dites souvent à Dieu ces belles paroles du Prophete: *Cor mundum crea in me Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis.*

2°. Un moyen pour ne pas se laisser

ſurprendre à cette délicateſſe de conſcience, c'eſt de chercher Dieu avec ſincerité. Défiez-vous ſans ceſſe de vôtre propre eſprit ; ne liſez jamais aucun livre ſuſpect. Ayez horreur de tout eſprit de parti, & de cabale. Faites profeſſion d'une ſimplicité veritablement chrétienne ; ayez toûjours une charité univerſelle, ne jugez perſonne ; jugez-vous ſeverement vous-même, & appliquez-vous à la reformation de vos mœurs. Voilà quel doit être l'objet continuel de vôtre zele.

LE MARDI SAINT.

A Meſure qu'on approche du grand jour où s'eſt accompli le grand ouvrage de nôtre redemption, par la mort ſur la croix du Sauveur du monde; l'Egliſe exhorte tous les Fidéles à ne ſe glorifier que dans la croix, l'inſtrument glorieux de nôtre ſalut; & à remplir dans leur chair, à l'exemple de l'Apôtre, les reſtes des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, ſur tout dans ces jours de pleurs, de deüil, & de penitence.

L'Introït de la Meſſe de ce jour eſt pris de l'Epître de ſaint Paul aux Galates, où le ſaint Apôtre aprés leur avoir donné un grand nombre de préceptes moraux, qui ſont un précis de toute la morale chrétienne; aprés leur avoir découvert le véritable motif de tous ces faux Apôtres, qui vouloient les obliger de ſe ſoumettre encore aux ceremonies légales; ils ne ſont ſi ardens, leur dit-il, à vous preſſer de prendre la circonciſion, que pour éviter la perſecution que font les Juifs, à ceux qui croyent, comme nous, les ceremonies légales abrogées.

Ces faux Apôtres croyoient en Jesus-Christ ; mais ils ne croyoient point que la loi de la circoncision fût abolie par le baptême. Ne croyez point, ajoûte le saint Apôtre, que ce soit le zele de vôtre salut, ou l'amour de la verité, ou la gloire de Jesus-Christ qui les animent : c'est la vanité, le respect humain, & l'amour propre. *Ils veulent se glorifier en vôtre chair*, c'est-à-dire, ils veulent avoir la sotte gloire de vous avoir soumis à la loi de la circoncision, une crainte lâche, servile, interessée les empêche de prêcher comme nous la croix de Jesus-Christ, & l'efficace de la foi : *Ut crucis Christi persecutionem non patiantur* : afin de n'être pas persecutez des Juifs, pour la croix de Jesus-Christ. Les chrétiens étoient exposez aux persecutions des Juifs & des Payens. Les Juifs les persecutoient comme abrogeant les ceremonies légales, & reconnoissant pour le Messie celui que leurs peres avoient crucifié ; les Payens comme introduisant une réligion nouvelle, qui condamnoit toutes les autres. Les faux Docteurs, dont parle ici saint Paul, n'étoient ni Juifs, ni Chrétiens, ni Payens, puisqu'ils reconnoissoient Jesus-Christ pour le Messie, se soumettoient à la loi

de la circonciſion, & n'adoroient point les idoles. Saint Paul ayant inſtruit les Fidéles de la Galatie ſur ce point de foi ſi important : déclare hautement, que pour lui il met toute ſa gloire à prêcher Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié, qui eſt un ſcandale à l'égard des Juifs, & une folie à l'êgard des Gentils ; mais qui eſt la force de Dieu, & la ſageſſe de Dieu à l'égard de tous les vrais Fidéles. *Mihi autem abſit gloriari, niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti* : pour moi, Dieu me garde de me glorifier d'autre choſe que de la croix de Jeſus-Chriſt. C'eſt du ſens de ces paroles de l'Apôtre, que l'Egliſe a fait l'Introït de la Meſſe de ce jour.

Nos autem gloriari oportet in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti : in quo eſt ſalus, vita, & reſurrectio noſtra : per quem ſalvati & liberati ſumus. Nous devons mettre nôtre gloire dans la croix de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, dans lequel eſt nôtre ſalut, nôtre vie, nôtre reſurrection ; par qui nous avons été ſauvez & délivrez. Y a-t-il bien des Chrêtiens aujourd'hui qui mettent leur gloire dans la croix du Sauveur ? c'eſt-à-dire, qui n'ayent d'autre ambition que de ſe rendre ſemblables à ce Divin modéle.

On fuit la croix, on a horreur de la croix ; & l'on eſt bien éloigné d'y mettre ſa gloire ; cependant c'eſt dans la croix qu'on trouve le ſalut & la vie ; tandis qu'on ne trouve dans les honneurs, & les plaiſirs de cette vie que la mort.

Deus miſereatur noſtri, & benedicat nobis : que Dieu ait enfin pitié de nous, & verſe ſur nous ſes benedictions en abondance ; *Illuminet vultum ſuum ſuper nos, & miſereatur noſtri.* Qu'il répande ſur nous la lumiere de ſon viſage : cette expreſſion eſt aſſez commune dans l'Ecriture, pour marquer la bonté & la bien-veillance, & pour dire : qu'il daigne nous regarder d'un œil favorable, & qu'il nous faſſe ſentir les effets de ſa miſericorde, & de ſon extrême bonté pour nous. Ce Pſeaume 66. eſt une vive & devote priere que fait David à Dieu, en faveur de ſon peuple ; & par laquelle le Prophete demande, que toutes les nations connoiſſent & loüent le Seigneur.

L'Epître de la Meſſe de ce jour, nous repreſente une figure de Jeſus-Chriſt ſouffrant, & mis à mort ſur l'arbre de la croix, par ceux de ſon païs même, en la perſonne du Prophete Jeremie. Ce

Saint homme, qui étoit Prêtre, avoit souvent repris les Juifs de leur infidelité envers Dieu, & les avoit menacez des peines, dont leurs déréglemens, & leur rebellion devoient être châtiez. Mais au lieu de profiter de ses charitables remontrances, ils s'étoient irritez contre lui, & avoient conjuré sa perte. L'analogie est assez juste entre la figure & la verité; ce que ce Prophete dit ensuite à Dieu à ce sujet, & que l'Eglise applique en ce jour à Jesus-Christ, rend l'analogie encore plus parfaite.

Seigneur, dit Jeremie, vous m'avez fait voir quelles sont les pensées de mes adversaires, & quels sont leurs pernicieux desseins contre moi. Toutes les Eglises conviennent, dit saint Jerôme, que ces paroles, & les suivantes, regardent Jesus-Christ, & sa passion. C'est lui contre qui l'on forme des desseins de mort; c'est ce Divin Sauveur, qui comme un doux agneau qu'on emporte pour servir de victime, va à la mort sans résistance, sans se plaindre, sans dire mot. Il est sûr, dit le même Pere, que Jeremie est ici visiblement la figure de ce Divin Sauveur. Ici il commence à souffrir de la part de ses freres, & à representer dans sa personne ce Divin origi-

nal, qui s'eſt qualifié d'homme de douleurs. *Et ego quaſi agnus manſuetus qui portatur ad victimam.* Je ſuis comme un doux agneau ſans fiel, ſans aigreur, ſans malice, qu'on porte pour en faire une victime, pour les pechez. J'ignorois alors tout ce qu'on tramoit contre moi, & je ne ſçavois pas ce qu'ils vouloient dire, quand ils diſoient: *Mittamus lignum in panem ejus, & eradamus eum de terra viventium, & nomen ejus non memoretur amplius:* mettons du bois dans ſon pain, exterminons-le de la terre des vivans; & que ſon nom ſoit effacé de la memoire des hommes. Mais depuis qu'il vous a plû Seigneur, me donner l'intelligence d'une expreſſion ſi figurée: *Domine demonſtraſti mihi, & cognovi:* je comprens que c'eſt ſur un bois qu'ils ont réſolu de me faire mourir. Tertullien, ſaint Cyprien, Lactance, ſaint Gregoire, ſaint Jerôme, & les autres ſaints Peres entendent tous ce paſſage de la mort de Jeſus-Chriſt ſur la croix. Ces propres termes de pain & de bois, développent eux-mêmes le myſtere; & c'eſt ſur la verité du myſtere de l'Euchariſtie que porte leur explication. Jeſus-Chriſt a déclaré en termes exprès, clairs & précis, qu'il étoit le pain vivant, qu'il

étoit le pain de vie, qui étoit descendu du Ciel. *Ego sum panis vitæ, ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.* Le pain que je donnerai, ajoûte-t-il, c'est ma propre chair: *& panis quem ego dabo, caro mea est.* Et c'est cette même chair qui sera immolée sur la croix pour le salut, pour la vie du monde: *& panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.* Quand les Juifs ont dit par Jeremie: *Mittamus lignum in panem ejus, & eradamus eum de terra:* C'est de Jesus-Christ qu'ils ont dit: il faut nous défaire de lui; & pour cela, attachons son corps, qu'il dit être le pain vivant descendu du Ciel, attachons-le sur le bois de la croix, & par là nous l'exterminerons de ce monde. *Tu autem Domine Sabaoth qui judicas justè, & probas renes, & corda, videam ultionem tuam ex eis: tibi enim revelavi causam meam.* Mais vous, ô Dieu des armées; c'est-à-dire, Dieu juste, Dieu souverain juge, vengeur des crimes, qui punissez l'iniquité, vous qui jugez dans la derniere justice; vous qui ne vous laissez pas ébloüir par des dehors imposans, ni par des apparences trompeuses, mais qui sondez les reins, & qui voyez le fond du cœur; vous enfin qui sçavez si bien développer les motifs les

plus spécieux, & qui en découvrez toute la malignité, malgré tous les prétextes les plus plausibles, dont ils se couvrent & se déguisent; vous connoissez la malice de mes ennemis, qui sous une vaine & frivole apparence de réligion, traitent d'imposteur, & de scelerat, celui que vous avez envoyé, celui dont vous connoissez l'innocence. *Videam ultionem tuam ex eis*: faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux. Que je voye l'iniquité des Juifs, leur endurcissement, leur impenitence punie, leurs desseins confondus, & vôtre justice vengée. *Videam ultionem tuam ex eis*: que je voye le juste qu'ils prétendoient exterminer de la terre des vivans, triompher de leur cruauté, & de leur fureur: triompher de la mort même. Que je voye tous ceux qui ont conspiré sa perte, humiliez, anéantis, & lui exalté, & reconnu par ceux-mêmes qui ne l'ont maltraité, que parce qu'ils se sont malicieusement opiniâtré à le méconnoître. Le Prophete, dit saint Jerôme, ne parle que contre ceux qui devoient demeurer dans leur endurcissement. Il ne souhaite pas le malheur de ses freres; il en est touché, leur perte le frappe plus que les mauvais traitemens qu'il en a souffert.

Il voudroit que Dieu les châtiât, pour les obliger à se convertir ; mais prévoyant leur opiniâtre obstination, il prédit les malheurs qui doivent leur arriver, en punition de leur endurcissement, & de leur impenitence. Comme le Sauveur prédit la destruction entiere de Jerusalem, & celle du Temple, en punition de l'aveuglement volontaire des Juifs. *Si cognovisses & tu, & quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi? nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis:* O si du moins après tant d'infidelitez passées, tu avois sçû connoître du moins en ce jour, ce qui étoit seul capable de te donner la paix, si tu avois sçû connoître la véritable source de ton bonheur qui étoit au milieu de toi ! *Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis:* mais ces veritez ne sont point maintenant devant tes yeux ; tu ne les vois point, nation infortunée, parce que tu as voulu être aveugle, & tu n'as pas voulu voir la lumiere qui t'éclairoit.

L'Eglise toute occupée durant cette Sainte semaine de la passion de Jesus-Christ, n'a point de plus grand soin, que d'en remplir l'esprit & le cœur de tous les Fidéles ; & comme de tous les Mysteres de nôtre réligion, il n'en est

point de plus intereſſant, elle ſouhaite que ſes enfans n'en ignorent pas la moindre circonſtance. C'eſt dans la même vûë que les quatre Hiſtoriens ſacrez, qui nous ont donné l'Hiſtoire de la vie de Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, ſe ſont comme partagez le détail des principaux faits : l'Eſprit Saint qui les dirigeoit n'ayant voulu faire de tous les quatre qu'une hiſtoire complete ; mais pour la paſſion du Sauveur, chacun s'eſt appliqué en particulier à en faire une narration détaillée & entiere ; & ce ne ſont que quelques menuës circonſtances, qui, comme autant de traits particuliers, en diſtinguent chaque portrait. L'Egliſe donc ne nous voulant laiſſer rien ignorer de ce grand Myſtere, par lequel le grand ouvrage de nôtre ſalut s'eſt operé, nous fait lire dans ces ſaints jours l'hiſtoire de la paſſion de Jeſus-Chriſt, ſelon les quatre Evangeliſtes, qu'elle a diſtribuée ſelon l'ordre du tems qu'ils ont écrit. Et ainſi le Dimanche des Rameaux elle nous fait lire l'hiſtoire de la paſſion du Sauveur, ſelon ſaint Matthieu ; le Mardi, la même hiſtoire, ſelon ſaint Marc ; le Mercredi-Saint, ſelon ſaint Luc ; & le Vendredi-Saint, ſelon ſaint Jean, qui eſt celui des Evan-

gelistes qui n'a écrit qu'aprés les autres. Il n'y a rien de si utile au salut, dit saint Augustin, que de penser tous les jours, combien un Dieu-Homme a souffert pour nôtre salut : *Nihil tam saluiferum quàm quotidie cogitare quanta pro nobis pertulit Deus homo.* Rien n'est plus propre à nous faire souffrir avec patience, & même avec joye, tout ce qu'il y a de plus rude & de plus fâcheux dans cette vie, que de nous rappeller sans cesse dans l'esprit, le souvenir de la passion du Sauveur, dit saint Isidore : *Si passio Redemptoris ad memoriam reducitur ; nihil tam durum quod non æquo animo toleretur.* Il est sûr, disoit Origene : que le peché ne sçauroit regner dans un cœur qui pense fréquemment à la passion du Sauveur : *Certum est quia ubi mors Christi animo circumfertur, non potest regnare peccatum.*

Tous les Peres de l'Eglise, & les Docteurs conviennent que les souffrances que le Sauveur a bien voulu endurer pour l'amour de nous, sont incompréhensibles à l'esprit humain ; & que sa passion est un mystere d'humiliations & de douleurs qui passe toute intelligence créée. Il faudroit comprendre ce que c'est que le Fils de Dieu, égal en tout

à son Pere, & par son incarnation devenu semblable à nous, pour avoir une juste idée de ce que ce Dieu Homme a souffert pour racheter les hommes. Il faudroit penetrer la profondeur de ses humiliations, la vivacité, & le nombre de ses douleurs, la délicatesse de sa chair, l'étenduë & la pénétration de son esprit; & en même-tems la disproportion infinie de l'indemnité de tous ses tourmens, avec la dignité infinie de son adorable personne : *Dolorem & confusionem passus est in summo*, dit saint Thomas. Tout est excès dans la passion de Jesus-Christ. Excès de malice dans les Juifs, qu'il avoit comblez de toutes sortes de biens; excès de cruauté dans ses bourreaux, qui lui font souffrir des tourmens inoüis, & ne lui laissent aucun espace sur ce corps délicat, sans playe & sans supplice : excès d'ignominie, dans les outrages qu'on lui fait, dans les dérisions, & les opprobres, dont on le charge. Excès de tristesse & d'amertume auxquelles il se livre, & qui lui causent une sueur de sang; enfin, excès de douleurs qu'il n'eût jamais pû endurer sans miracle. Sçachez, dit saint Thomas, que la grandeur de ses douleurs fut proportionnée à la peine que meritoient les pechez

de tous les hommes ; & cela, parce que le Seigneur ne voulut pas seulement détruire le peché par la force de sa puissance, mais encore selon les regles de sa justice ; ainsi il voulut qu'il y eût une égalité parfaite entre la dette & le payement, entre le peché & sa peine ; c'est ce qui fait croire à plusieurs sçavans Interpretes, que le Sauveur a autant souffert de peines temporelles lui seul, que tous les hommes ensemble meritoient d'en souffrir en cette vie, pour chacun de leurs pechez. De sorte que ses souffrances furent si grandes, que quand il n'auroit été simplement qu'homme, elles égaleroient, elles surpasseroient même toutes les peines que la justice Divine auroit droit d'exiger de tous les pecheurs, après la remission de leurs pechez. C'est ainsi que dans la passion du Sauveur, le Pere Eternel declare qu'il a appesanti son bras sur son propre Fils, à cause des crimes de son peuple: *Propter scelus populi mei percussi eum.*

Mais rien ne nous découvre mieux les tresors qui sont renfermez dans la passion du Sauveur, que l'histoire toute simple de sa passion même. On n'a qu'à suivre le détail qu'en fait l'Evangile ; & voir d'un œil chrétien, tout ce

que Jesus-Christ a souffert dans les trois principaux theatres de sa passion : le jardin des Oliviers, la ville de Jerusalem, & le Calvaire.

Le Sauveur étant sorti de Jerusalem, après avoir celebré la derniere Pâque avec ses Apôtres, se retira sur la montagne des Oliviers, où il avoit accoûtumé de prier durant la nuit, & ne permit qu'à saint Pierre, à saint Jean, & à saint Jacques de l'accompagner ; ayant laissé les autres dans le village de Gethsemani, qui étoit au pied de la montagne. Il entra dans le jardin de la ferme de Gethsemani, qui étoit un lieu où il alloit souvent avec ses Disciples, & que Judas connoissoit fort bien ; de sorte qu'il étoit sûr de l'y trouver. Jesus ne l'ignoroit pas. Il lui eût été aisé de se retirer ailleurs ; mais l'heure marquée de son sacrifice étant venuë, il s'y arrêta, pour s'immoler lui-même à son Pere, sur l'autel de son cœur, étant en même-tems, & le Prêtre, & le Ministre, & la victime de son sacrifice. Par tout ailleurs, on peut dire que ses ennemis eurent part à l'immolation : ici c'est le Sauveur seul qui rassemble volontairement & dans son ame & sur son corps,

tout ce que les tourmens ont de plus cruel, tout ce que la mort a de plus douloureux, tout ce qu'un homme peut souffrir de plus affreux, de plus accablant, de plus sensible. Il se livre à un saisissement de crainte & de frayeur, capable de le faire mourir; & son imagination réünissant tout à la fois tous les objets affligeans: trahison d'un Apôtre perfide, fuite des Apôtres fidéles, huées, outrages, imprécations d'un peuple forcené; insultes ignominieuses du plus injuste des tribunaux, du plus indigne des Magistrats; dérisions insolentes; opprobres, barbarie, impietez de la part des soldats; calomnies criantes, injustices affreuses, monstrueuse preférence, foüets, épines, cloux, gibet; tout se presente, tout se fait sentir, tout accable le meilleur des cœurs, & l'ame la plus tendre. Jesus semble succomber sous un si énorme poids, il ne peut même ce semble, dissimuler l'excès de ses peines: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* La tristesse mortelle à laquelle le Sauveur s'abandonne, est plus l'effet de nôtre noire ingratitude, & du peu de fruit que tant de mauvais Chrétiens tireront de sa mort, que du Calice amer

qu'il alloit boire. S'il demande à son Pere de le délivrer, de ce qu'il avoit lui-même si volontairement accepté, c'est pour nous faire comprendre qu'il en sent toute l'amertume. A la verité ce qui aigrit sa douleur, c'est de voir l'abus sacrilege que feront tant de pecheurs, des graces qu'il va leur mériter par son sang. Il veut sauver tous les hommes; & la plûpart des hommes se perdront. Il accepte tous ces tourmens, & la mort même la plus ignominieuse, pour l'expiation de nos pechez; & la terre ne sera remplie que de pecheurs. Il meurt pour son peuple; & ce malheureux peuple ne profitera pas de sa mort.

La crainte & la tristesse extrême à laquelle le Sauveur s'étoit livré, avoit par un effet naturel, ramassé le sang autour du cœur; mais l'amour & le desir ardent de nôtre salut l'ayant repoussé, & répandu avec violence dans tout le corps, il s'en fit une sueur si abondante, que la terre en fut arrosée. Et quoi! tant de sang répandu par l'effet de l'amour excessif que Jesus-Christ a pour nous, ne tirera-t-il jamais de nos yeux une larme?

L'arrivée du perfide Judas, à la tête d'une compagnie de soldats & de gou-

jats, armez d'épées & de bâtons, ſerra le cœur de ce bon Maître ; & le traître baiſer que cet infame Apoſtat lui donna en ſigne de ſa trahiſon, fit une playe à ce divin cœur, qui ſaigna juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Le Sauveur embraſſant alors pour la derniere fois ce malheureux, & lui parlant encore d'un ton de Pere : Mon ami, lui dit-il, eſt-ce par un baiſer que vous oſez me trahir ? *Juda oſculo Filium hominis tradis.* Quoi ! Judas, mon cher Diſciple, que j'ai diſtingué par tant de marques d'amitié ; Judas, qui avez été témoin de tant de miracles que j'ai operez ; Judas, l'un de mes plus chers Apôtres, c'eſt avec un baiſer que vous me livrez à mes plus mortels ennemis. Quel cœur ſi barbare n'eût pas été touché, attendri par une ſi douce plainte ? Judas eſt inſenſible à un reproche ſi touchant. O mon Dieu ! dequoi n'eſt-on pas capable, quand on vous abandonne, après vous avoir connu ! O que l'inſenſibilité ſuit de près une communion ſacrilege. Il eût été fort aiſé à Jeſus-Chriſt de ſe tirer des mains de cette troupe de ſcelerats, comme il s'étoit tiré tant de fois des mains de ceux qui avoient ordre de s'en ſaiſir, avant que ſon heure fût venuë. Mais aujour-

d'hui, que le tems qu'il avoit déterminé pour son sacrifice est arrivé, il va lui-même au devant de ceux qui le cherchent ; & il ne leur a pas plûtôt dit, que c'est lui-même qu'ils ont ordre d'arrêter, que sa voix, comme un foudre, les renverse par terre ; tant il est vrai que s'il ne se fût livré lui-même à la mort pour le salut des hommes, il n'eût jamais été au pouvoir de ces puissances de tenebres de s'en saisir : *Oblatus est quia ipse voluit*, dit Isaïe.

Quel état plus saint, & plus parfait, que celui de l'Apostolat ? quelle vocation plus certaine & plus miraculeuse que celle de Judas ? où pouvoit-on être plus à l'abri des orages des passions, des ruses de l'ennemi, & de la contagion du mauvais exemple, que sous les yeux mêmes de Jesus-Christ, & dans la compagnie des Apôtres ? cependant Judas si bien appellé, dans un état si saint, instruit par Jesus-Christ même, dans l'école des Saints, comblé de ses bienfaits, témoin de ses miracles : Judas se pervertit ; Judas commet le plus horrible crime qui ait jamais été imaginé ; Judas se damne : après cela, qui ne travaillera pas avec crainte & avec tremblement à l'affaire de son salut ? *Amice*

ad quid venisti ? Jesus daigne encore l'apeller du nom d'ami, lors même que ce traître le livre : *amice* : O mon Dieu! que vous avez de peine à nous laisser perdre, & qu'il vous fâche de nous voir perir ! le Sauveur ayant permis à ceux que sa seule presence, & sa seule voix avoient renversez par terre, de se relever, il se livre à eux, & permet qu'on le lie comme un malfacteur, & qu'on le mene devant les tribunaux, au milieu des huées du peuple. Que nôtre sort seroit à plaindre, mon aimable Sauveur, si nous pouvions vous regarder de sang froid, dans le pitoyable état où vôtre tendresse pour nous, vous a reduit. Hélas ! c'est cet amour qui vous lie bien plus étroitement, que les liens dont nous vous voyons chargé : ce même amour ne nous tirera-t-il jamais à vous ?

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

Omnipotens sempiterne Deus, da nobis ita Dominicæ passionis sacramenta peragere : ut indulgentiam percipere mereamur. Per eumdem, &c.

Dieu tout puissant, & éternel : faites nous la grace de celebrer les mysteres de la passion de nôtre Seigneur, en sorte que nous meritions de recevoir la remission de nos pechez. Par le même, &c.

EPITRE.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Jeremie.
Chap. 11.

IN diebus illis : Dixit Jeremias : Domine demonstrasti mihi, & cognovi, tunc ostendisti mihi studia eorum. Et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam, & non cognovi quia cogitaverunt super me consilia, dicentes : mittamus lignum in panem ejus, & eradamus eum de terra viventium : & nomen ejus non memoretur amplius. Tu autem Domine Sabaoth qui judicas juste, & probas renes & corda, videam ultionem tuam ex eis : tibi enim revelavi causam meam, Domine Deus meus.

EN ces jours-là, Jeremie dit : Seigneur, vous m'avez revelé, & fait connoître leurs desseins, & je les ai connus ; & je me suis tenu comme un doux agneau qu'on porte pour servir de victime ; comme si j'eusse ignoré la conspiration qu'ils avoient formée contre moi, disant : mettons le bois dans son pain : exterminons-le de la terre des vivans, & que son nom soit effacé de la memoire des hommes. Mais vous, ô le Dieu des armées, qui jugez selon la justice, & qui sondez les reins, & les cœurs, faites que je voye la punition que vous devez exercer sur eux ; car j'ai remis entre vos mains la justice de ma cause, Seigneur mon Dieu.

Le stile de Jeremie, dit saint Jerôme, n'est point élevé comme celui d'Isaie, & d'Ozée, & quelques autres Prophetes ; mais la simplicité de son stile est bien recompensée, par la sublimité des sens qu'il renferme. Le Saint-Esprit s'est servi singulierement de ce Prophete, pour nous

faire un portrait bien ressemblant de la passion de Jesus-Christ.

REFLEXIONS.

Je me suis tenu comme un doux agneau qu'on porte pour servir de victime. La douceur fut toûjours un des traits des mieux marquez du caractere de Jesus-Christ; mais cette vertu ne parut jamais en lui avec plus d'éclat, que durant tout le cours de sa passion, & singuliérement sur le Calvaire. Ce ne fut point une douceur de foiblesse & d'inanition, que l'épuisement produit, & que la necessité adopte. L'impuissance rend quelquefois doux & traitable le dépit même le plus irrité, & les hommes les plus coleres. Mais cette douceur apparente ne fut jamais une vertu. Il n'en est pas de même de celle dont Jesus-Christ nous donne un si rare exemple, au milieu de ses humiliations, & de ses souffrances. Les liens qui l'attachent à la colomne, & les cloux qui l'attachent à la croix, n'avoient point lié son pouvoir. Le Sauveur étoit Dieu sous cette grêle de coups de foüets, au milieu de ce torrent d'injures, d'outrages, & d'opprobres, dont il est inondé; & l'on peut dire qu'il ne

parut jamais plus grand, jamais plus puissant ; il ne parut jamais plus Dieu, pour ainsi parler, que dans ce profond abîme de ses humiliations, & sur le Calvaire : *Verè hic homo Filius Dei erat.* Marc. 15
Et c'est par cette patience divine, par cette douceur ineffable que ce divin Sauveur s'est montré tel qu'il étoit. David avoit eu de la douceur durant sa vie ; mais à la mort il ordonna à son fils de sévir sur ceux qu'il avoit épargnez. Isaïe, Ezechiel, Jeremie, & les autres Prophétes avoient eu de la moderation, de la patience même ; mais leur douceur paroît bien âpre ; elle paroît même forcée quelquefois : & les désirs qu'ils paroissent avoir de voir leurs ennemis humiliez, affligez, anéantis, Quelque mysterieux qu'ils soient, alterent leur douceur, & font paroître dans un faux jour leur patience. Il n'y a que la douceur de ce divin Agneau qui ne se dément point. *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* C'est jusques sur la croix, c'est un moment avant que d'expirer qu'il prie son Pere de pardonner sa mort à ceux qui ont été jusqu'alors si alterez de son sang ; il excuse leur cruauté sur leur ignorance. C'est dans cette école que tant de millions de

martyrs ont appris à être si patiens ; & tous les Saints à avoir toute leur vie une douceur inaltérable. La leçon est universelle, elle est cependant ignorée de bien des gens. Ces humeurs aigres & fâcheuses ; ces airs hautains, & imperieux, ces tons éternellement secs & impatiens ; ces maniéres fiéres & austeres ne caracterisent jamais la veritable vertu. En vain autorise-t-on sa mauvaise humeur du nom de zele ; si c'est l'esprit de Jesus-Christ qui l'anime, il doit être doux. La pieté chrétienne ne fut jamais chagrine, & encore moins colere. Dès qu'il y a du fiel, ou de l'aigreur, c'est passion. Quelle erreur de vouloir excuser sa mauvaise humeur, & son impatience par l'indocilité d'un enfant, ou par la bêtise d'un domestique ; ces fruits sauvages naissent dans nôtre fond. Rien ne montre mieux un esprit impoli, & un cœur immortifié, que l'impatience. La douceur ne fait pas seulement l'éloge de la vertu, elle la montre. Nulle vertu chrétienne sans douceur.

L'EVANGILE.

La Passion de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ selon saint Marc. Chap. 14.

IN illo tempore : erat Pascha & Azyma post biduum : & quærebant summi sacerdotes, & Scribæ, quomodo Jesum dolo tenerent, & occiderent. Dicebant autem : non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo. Et cùm esset Jesus Bethaniæ in domo Simonis leprosi, & recumberet : venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, & fracto alabastro, effudit super caput ejus. Erant autem qui-

EN ce tems-là, la Pâque & les Azymes étoient à deux jours de là. Et les Princes des Prêtres, avec les Scribes, cherchoient comment ils prendroient Jesus par surprise, & le feroient mourir. Mais que ce ne soit pas durant la fête, disoient-ils, de peur d'une émotion populaire. Or, comme il étoit à Bethanie, chez Simon le Lépreux ; dans le tems qu'il étoit à table, il vint une femme, avec un vase plein d'une liqueur odoriferante d'épis de nard & de grand prix, qu'elle

dam indignè ferentes intra semetipsos, & dicentes: Ut quid perditio ista unguenti facta est? Poterat enim unguentum istud venumdari plus quàm trecentis denariis, & dari pauperibus. Et fremebant in eam. Jesus autem dixit: Sinite eam, quid illi molesti estis? bonũ opus operata est in me. Semper enim pauperes habetis vobiscum; & cùm volueritis, potestis illis benefacere: me autem non semper habetis. Quod habuit hæc, fecit: prævenit ungere corpus meum in sepultu-

lui répandit sur la tête, en cassant le vase. Quelques-uns choquez de cela en eux-mêmes, dirent: pourquoi perdre cette liqueur? car on en pouvoit tirer plus de trois cens deniers d'argent, & les donner aux pauvres: & ils murmuroient hautement contre elle. Mais Jesus leur dit: Laissez-la en repos, pourquoi lui faites-vous de la peine? c'est une bonne action qu'elle vient de faire à mon égard. Car vous avez toûjours des pauvres avec vous, & vous pouvez leur faire du bien quand vous voudrez: mais pour moi, vous ne m'avez pas toû-

jours. Elle a fait ce qu'elle pouvoit: elle a embaumé mon corps par avance pour ma sepulture. Je vous le dis en verité;

tam. Amen dico vobis : Ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, & quod fecit hæc, narrabitur in memoriam ejus. Et Judas Iscariotes unus de duodecim abiit ad summos sacerdotes, ut proderet eum illis. Qui audientes, gavisi sunt : & promiserunt ei pecuniam se daturos. Et quærebat quomodo illum opportunè traderet. Et primo die Azymorum quando Pascha immolabant, dicunt ei discipuli : quò vis eamus, & paremus tibi ut manduces Pascha ? Et mittit duos ex discipulis suis, & dicit eis :

dans tout l'univers, en quelque lieu que cet Evangile soit prêché, ce qu'elle a fait se racontera aussi en memoire d'elle. Alors Judas l'Iscariote, l'un des douze, alla aux Princes des Prêtres, pour leur livrer Jesus. Ils eurent de la joye de ce qu'il leur dit, & ils lui promirent de l'argent. Aprés quoi il chercha l'occasion de le livrer. Or, le premier jour des Azymes que l'on sacrifioit l'Agneau paschal, ses Disciples lui dirent : où voulez-vous que nous allions vous faire les preparatifs pour manger la Pâque ? Il envoya deux de ses Disciples, & leur dit : allez dans la ville ; vous rencontrerez un homme

ite in civitatem : & occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans, sequimini eum : & quocumque introierit, dicite domino domus, quia magister dicit : Ubi est refectio mea, ubi Pascha cum discipulis meis manducem ? & ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande stratum : & illic parate nobis. Et abierunt discipuli ejus, & venerunt in civitatem & invenerunt sicut dixerat illis, & paraverunt Pascha. Vespere autem facto, venit cum duodecim. Et discumbentibus eis, & manducantibus, ait Jesus : Amen dico vobis, quia unus ex

portant une cruche d'eau : suivez-le ; & quelque part qu'il entre, dites au maître du logis : le maître demande, où est le lieu où j'ai à manger la Pâque avec mes Disciples ? & il vous montrera une grande salle toute meublée : faites-nous là les preparatifs. Ses Disciples s'en allerent à la ville, & y étant arrivez, ils trouverent les choses selon qu'il leur avoit dit ; & ils firent les preparatifs de la Pâque. Or, sur le soir il vint là avec les Douze ; & comme ils étoient à table, & qu'ils mangeoient, Jesus parla de la sorte : je vous dis en verité, qu'un de vous qui mange avec moi me livrera. Ils en fu-

vobis tradet me, qui manducat mecum. At illi cœperunt contristari, & dicere ei singulatim: numquid ego? Qui ait illis: unus ex duodecim, qui intingit mecum manum in catino. Et Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de eo: væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur. Bonum erat ei, si non esset natus homo ille. Et manducantibus illis, accepit Jesus panem: & benedicens fregit, & dedit eis, & ait: sumite, hoc est Corpus meum. Et accepto calice, gratias agens dedit eis: & biberunt ex illo omnes. Et ait illis: Hic

rent affligez, & chacun d'eux se mit à lui dire : est-ce moi? Jesus leur repondit, c'est un des Douze, & qui met la main au plat avec moi. Pour le Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui est écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré. C'étoit un avantage pour cet homme là que de ne point naître. Tandis qu'ils mangeoient, Jesus prit le pain; & le benissant, le rompit, & le leur donna, en disant : prenez, ceci est mon Corps. Il prit ensuite la coupe, & faisant des actions de graces, il la leur donna: & ils en bûrent tous. Ceci est mon sang, leur dit-il, qui fait le Testament

est Sanguis meus novi Testamenti, qui pro multis effundetur. Amen dico vobis, quia jam non bibam de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam novum in regno Dei. Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum. Et ait eis Jesus: omnes scandalizabimini in me in nocte ista, quia scriptum est: percutiam pastorem, & dispergentur oves. Sed postquàm resurrexero, præcedam vos in Galilæam. Petrus autem ait illi: & si omnes scandalizati fuerint in te, sed non ego. Et ait illi Jesus: Amen dico tibi, quia tu hodie

nouveau, & qui sera repandu pour plusieurs. Je vous dis en verité, que je ne boirai point desormais de ce vin-ci, jusqu'au jour que j'en boirai de nouveau dans le Royaume de mon Pere. Après le cantique, ils s'en allerent à la montagne des Olives, & Jesus leur dit: vous vous scandaliserez tous à mon sujet cette nuit. Car il est écrit: je frapperai le pasteur, & les brebis se disperseront. Mais lorsque je serai ressuscité, je me rendrai en Galilée avant vous. Pierre lui dit: quand tous se scandaliseroient à vôtre sujet, pour moi je ne me scandaliserai point. Je vous dis en verité, lui repondit Jesus, que vous

in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus. At ille amplius loquebatur: & si oportuerit me simul commori tibi, non te negabo. Similiter autem & omnes dicebant. Et veniunt in prædium, cui nomen Gethsemani. Et ait discipulis suis: sedete hic donec orem. Et assumit Petrum, & Jacobum, & Joannem secum: & cœpit pavere, & tædere. Et ait illis: tristis est anima mea usque ad mortem: sustinete hic, & vigilate. Et cùm processisset paululùm, procidit super terram, & orabat, ut si fieri posset, transiret ab

même aujourd'hui, cette nuit avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerés trois fois. Mais Pierre dit de plus: quand même il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point: & ils en dirent tous autant. Ensuite ils allerent dans un lieu apellé Gethsemani; & il dit à ses Disciples: demeurez ici, tandis que je prierai. Il prit avec lui Pierre, Jacques, & Jean: & il commença à craindre, & à être accablé d'ennui. Je suis, leur dit-il, dans une tristesse mortelle: attendez ici, & veillez. Et s'étant un peu avancé, il se prosterna, & se mit à prier, que s'il se pouvoit, ce

eo hora, & dixit: Abba, Pater omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc à me; sed non quod ego volo, sed quod tu. Et venit, & invenit eos dormientes. Et ait Petro: Simon, dormis? non potuisti una hora vigilare? Vigilate, & orate ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro verò infirma. Et iterùm abiens oravit, eumdem sermonem dicens. Et reversus, denuò invenit eos dormientes (erant enim oculi eorum gravati) & ignorabant quid responderent ei. Et venit tertiò, & ait

tems-là ne vint point pour lui. Mon Pere, mon Pere, disoit-il, tout vous est possible: détournez de moi ce calice. Qu'il en soit néanmoins, non ce que je veux, mais ce que vous voulez. Après, étant venu, il les trouva qui dormoient; & il dit à Pierre: Simon, vous dormez? vous n'avez pû veiller une heure. Veillez & priez, afin de n'être point engagez dans la tentation. Veritablement l'esprit est fort, mais la chair est foible. Il se retira pour la seconde fois, & il fit la même priere. Et retournant il les trouva encore qui dormoient; car ils avoient les yeux tout appesantis: & ils ne sçavoient que lui repondre. Il revint

illis: *Dormite jam, & requiescite. Sufficit : venit hora : ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus. Ecce qui me tradet, propè est. Et adhuc eo loquente, venit Judas Iscariotes unus de duodecim, & cum eo turba multa cum gladiis & lignis, à summis sacerdotibus, & Scribis, & senioribus. Dederat autem traditor ejus signum eis, dicens: quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum, & ducite cautè. Et cùm venisset, statim accedens ad eum, ait. Ave Rabbi. Et osculatus est eum.* At enfin pour la troisiéme fois, & leur dit : dormez maintenant, & reposez-vous. C'en est assez : l'heure est venuë. Voilà que le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pecheurs. Levez-vous, allons : voilà celui qui me doit livrer. Il parloit encore, lorsque vint Judas l'Iscariote, l'un des Douze, suivi d'un grand nombre de gens armez d'épées & de bâtons, & qui étoient envoyez par les Princes des Prêtres, & par les anciens. Or cet homme qui livroit Jesus, leur avoit donné un signal, en disant : celui que je baiserai, c'est lui-même, arrêtez-le, & emmenez-le avec précaution. Dès qu'il fut arrivé, s'avançant vers Jesus :

illi manus injecerunt in eum, & tenuerunt eum. Unus autem quidam de circumstantibus educens gladium, percussit servum summi sacerdotis, & amputavit illi auriculam. Et respondens Jesus, ait illis : tamquam ad latronem existis cum gladiis & lignis comprehendere me ? Quotidie eram apud vos in templo docens, & non me tenuistis. Sed ut impleantur Scripturæ. Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt. Adolescens autem quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo :

Mon maître, dit-il, je vous saluë; & il le baisa. Aussi tôt ils se jetterent sur lui, & l'arrêterent. Un de ceux qui étoient là, tirant l'épée, frappa un domestique du grand Prêtre, & lui coupa l'oreille. Jesus prenant la parole, leur dit : vous êtes venus à moi comme à un voleur avec des épées & des bâtons, pour me prendre. J'étois tous les jours parmi vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez point arrêté. Mais c'est afin que les Ecritures s'accomplissent. Alors ses Disciples l'abandonnerent & s'enfuirent tous. Un certain jeune homme qui le suivoit, n'ayant qu'un linceul sur soi, fut pris aussi : mais laissant aller le

& tenuerunt eum. At ille rejecta sindone, nudus profugit ab eis. Et adduxerunt Jesum ad summum sacerdotem: & convenerunt omnes sacerdotes, & Scribæ, & seniores. Petrus autem à longè secutus est eum usque intrò in atriũ summi sacerdotis, & sedebat cum ministris ad ignem, & calefaciebat se. Summi verò sacerdotes, & omne concilium, quærebant adversùs Jesum testimonium, ut eum morti traderent, nec inveniebant. Multi enim testimonium falsum dicebant adversùs eum: & convenientia testimonia non erant. Et

linceul, il s'échappa tout nud de leurs mains. Ils conduisirent ensuite Jesus chez le grand Prêtre, où tous les Prêtres, les Scribes & les anciens s'assembloient. Pierre le suivit de loin jusques dans la cour du grand Prêtre : il s'assit là auprés du feu avec les Officiers, & il se chauffoit. Cependant les Princes des Prêtres, & toute l'assemblée cherchoient des témoignages contre Jesus, pour le faire mourir ; & ils n'en trouvoient point ; car plusieurs faisoient de fausses dépositions contre lui, & leurs témoignages ne s'accordoient pas. Quelques-uns parurent alors & porterent un faux témoignage

quidam surgentes, falsum testimonium ferebant adversùs eum, dicentes : quoniam nos audivimus eum dicentem : ego dissolvam templum hoc manufactum, & per triduum aliud non manufactum ædificabo. Et non erat conveniens testimonium illorum : & exurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum, dicens : Non respondes quidquam ad ea, quæ tibi objiciuntur ab his ? Ille autem tacebat, & nihil respondit. Rursùm summus sacerdos interrogabat eum, & dixit ei : Tu es Christus filius Dei benedicti ? Jesus

contre lui, disant : Nous-mêmes, nous lui avons oüi-dire : je détruirai ce Temple qui a été fait de main d'homme, & dans l'espace de trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait de main d'homme. Mais ils ne convenoient point dans leur témoignage. Sur cela le grand Prêtre se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jesus, & lui dit : vous ne repondez rien à ce que ces gens-là dépose nt contre vous ? Mais Jesus gardoit le silence, & il ne repondoit rien. Le grand Prêtre l'interrogea tout de nouveau, & lui dit : êtes-vous le Christ, le Fils du Dieu beni ? Je le suis, lui dit Jesus ; & vous

autem dixit illi: ego sum: & videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem cum nubibus cœli. Summus autem sacerdos scindens vestimenta sua, ait: quid adhuc desideramus testes? audistis blasphemiam: quid vobis videtur? qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis. Et cœperunt quidam conspuere eum, & velare faciem ejus, & colaphis eum cædere, & dicere ei: prophetisa. Et ministri alapis eum cædebant. Et cùm esset Petrus in atrio deorsum, venit una ex ancillis summi sacerdotis: & cùm

verrez le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu tout-puissant, & venir sur les nuées du Ciel. Alors le grand Prêtre déchirant ses vêtemens, dit: Qu'avons-nous plus affaire de témoins? vous avez entendu le blasphéme: quel est vôtre avis? Et tous prononcerent qu'il méritoit la mort. En même-tems quelques-uns se mirent à cracher contre lui, à lui couvrir le visage, & à lui donner des coups de poing, en lui disant: montre que tu es Prophéte: & les bas officiers le souffletoient. Cependant comme Pierre étoit en bas dans la cour, une des servantes du grand Prêtre vint là; & voyant

vidisset Petrum calefacientem se, aspiciens illum, ait : & tu cum Jesu Nazareno eras. At ille negavit, dicens : neque scio, neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium, & gallus cantavit. Rursùs autem cùm vidisset illum ancilla, cœpit dicere circumstantibus : quia hic ex illis est. At ille iterùm negavit. Et post pusillum rursùs qui astabant, dicebant Petro : verè ex illis es : nam & Galilæus es. Ille autem cœpit anathematizare, & jurare : quia nescio hominem istum, quem dicitis. Et statim gallus iterùm cantavit. Et recorda-

Pierre qui se chauffoit, elle dit, après l'avoir regardé: vous aussi vous étiez avec Jesus de Nazareth ; mais il le nia, en disant : je ne sçai ce que vous voulez dire, & je n'y entends rien. Ensuite il se retira dans le vestibule, & le coq chanta. Une servante encore l'ayant aperçû, dit aussi-tôt à ceux qui étoient presens : cet homme est de ces gens-là. Il le nia pour la seconde fois : & peu de temps après ceux qui se trouverent là, dirent à Pierre : vous êtes assurément de ces gens-là: car vous êtes aussi de Galilée. Mais il se mit à faire des imprécations, & à dire avec serment : je ne connois point cet

tus est Petrus verbi, quod dixerat ei Jesus : priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere. Et confestim, manè consilium faciẽtes summi sacerdotes, cum senioribus, & Scribis, & universo concilio, vincientes Jesum, duxerunt, & tradiderunt Pilato. Et interrogavit eum Pilatus : Tu es Rex Judæorum ? At ille respondens, ait illi : Tu dicis. Et accusabant eum summi Sacerdotes in multis. Pilatus autem rursùm interrogavit eum, dicens : non respondes quidquam ? vide in quantis te accusant. Jesus autem amplius nihil res-

homme-là que vous dites. Aussi-tôt le coq chanta, & Pierre se ressouvint de la parole que Jesus lui avoit dite : avant que le coq chante deux fois, vous me renoncerez trois fois ; & il commença à pleurer. Dés qu'il fut jour, les Princes des Prêtres tinrent conseil avec les anciens Scribes & toute l'assemblée : & après avoir fait lier Jesus, ils l'emmenerent, & le remirent entre les mains de Pilate. Pilate lui demanda d'abord : êtes-vous le Roi des Juifs ? vous le dites, lui répondit Jesus. Cependant les Princes des Prêtres l'accusoient sur plusieurs chefs. Et Pilate l'interrogea tout de nouveau :

pondit, ita ut miraretur Pilatus. Per diem autem festum solebat dimittere illis unum ex vinctis, quemcumque petiissent. Erat autem qui dicebatur Barrabbas, qui cum seditiosis erat vinctus, qui in seditione fecerat homicidium. Et cùm ascendisset turba, cœpit rogare, sicut semper faciebat illis. Pilatus autem respondit eis, & dixit: vultis dimittam vobis Regem Judæorum? sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi Sacerdotes. Pontifices autem conci

vous ne repondez rien? dit-il à Jesus: voyez sur combien de chefs ils vous accusent. Mais Jesus ne fit plus aucune reponse: de sorte que Pilate en étoit tout surpris. Or, il avoit accoûtumé de leur relâcher le jour de la fête, le prisonnier qu'ils lui demandoient, quel qu'il fût. Il y en avoit un, nommé Barrabas, qui étoit en prison avec des séditieux, & qui avoit fait un meurtre dans une sédition. Le peuple étant monté, commença à demander ce qu'il leur accordoit toûjours. Pilate leur repondit: voulez-vous que je vous relâche le Roi

des Juifs? Car il sçavoit que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres l'avoient livré. Mais ceux-ci émûrent la populace,

taverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis. Pilatus autem iterum respondens, ait illis : quid ergo vultis faciam Regi Judæorum ? At illi iterùm clamaverunt : crucifige eum. Pilatus verò dicebat illis : quid enim mali fecit ? At illi magis clamabant : crucifige eum. Pilatus autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, & tradidit Jesum flagellis cæsum, ut crucifigeretur : milites autem duxerunt eum in atrium Prætorii, & convocant totam cohortem, & induunt eum purpura, & imponunt ei plectentes spineam co-

afin qu'il leur relâchât plûtôt Barrabas. Pilate reprenant la parole, leur dit : que voulez - vous donc que je fasse au Roi des Juifs ? Ils s'écrierent tout de nouveau : crucifiez - le. Eh, quel mal a-t-il fait ? leur dit Pilate. Et ils crioient encore plus : crucifiez - le. Alors Pilate voulant contenter le peuple, leur relâcha Barabbas; & aprés que Jesus eut été flagellé, il l'abandonna pour être crucifié. En ce tems - là même les soldats le menerent dans la cour du Prétoire, où ils assemblerent la cohorte entiére. Ils le revêtirent ensuite d'un manteau de pourpre, & ils lui mirent une couronne qu'ils firent avec des

ronam. Et cœperunt salutare eum: Ave Rex Judæorum. Et percutiebant caput ejus arundine, & conspuebant eum, & ponentes genua, adorabant eum. Et postquam illuserunt ei, exuerunt illum purpura, & induerunt eum vestimentis suis: & educunt illum ut crucifigerent eum. Et angariaverunt prætereuntẽ quempiam, Simonem Cyrenæum, venientem de villa, patrem Alexandri & Rufi, ut tolleret crucem ejus. Et perducunt illum in Golgotha locum: quod est interpretatum, Calvariæ

épines; puis ils commencerent à le saluër de la sorte: Roi des Juifs, je vous saluë. En même-tems ils lui frappoient sur la tête avec une canne, crachoient contre lui, & l'adoroient en se mettant à genoux. Après s'être ainsi mocquez de lui, ils lui ôterent le manteau de pourpre, lui firent reprendre ses habits, & le menerent dehors pour le crucifier. Comme un certain homme de Cyrene, nommé Simon, pere d'Alexandre & de Rufus, passoit par là en revenant de sa maison des champs, ils l'obligerent par force à porter la croix de Jesus. Enfin, ils conduisirent Jesus jusqu'au lieu qu'on appelle Golgotha, ce qui signifie le Calvaire. Là

locus. Et dabant ei bibere myrrhatum vinum : & non accepit. Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus mittentes sortem super eis, qui quid tolleret. Erat autem hora tertia, & crucifixerunt eum. Et erat titulus causæ ejus inscriptus : Rex Judæorum. Et cum eo crucifigunt duos latrones, unum à dextris, & alium à sinistris ejus. Et impleta est Scriptura quæ dicit : & cum iniquis reputatus est : & prætereuntes blasphemabant eum, moventes capita sua, & dicentes : Vah qui destruis templum Dei,

on lui presenta du vin de myrrhe; mais il n'en bût point. Aprés l'avoir crucifié, ils partagerent ses habits, les tirant au sort, pour voir ce que chacun en prendroit. Ce fut la troisiéme heure du jour qu'ils l'attacherent à la Croix : & le sujet de sa mort y étoit écrit en ces termes : *le Roi des Juifs.* Ils crucifierent encore avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche ; & l'Ecriture fut accomplie, qui dit : il a été mis au nombre des scelerats. Ceux qui passoient par là le chargeoient de maledictions, en secoüant la tête, & disant : Eh bien, toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui en trois jours le rebâtis; sauve-toi toi-même

& in tribus diebus reædificas : salvum fac temetipsum descendens de cruce. Similiter & summi Sacerdotes illudentes, ad alterutrum cum Scribis dicebant. Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere: Christus Rex Israël descendat nunc de cruce, ut videamus, & credamus : Et qui cum eo crucifixi erant, convitiabantur ei. Et facta hora sexta, tenebræ factæ sunt per totam terram, usque in horam nonam. Et hora nona exclamavit Jesus voce magna, dicens : Eloi, Eloi, lamma sabacthani ? Quod est interpretatum : Deus meus, Deus

en descendant de la croix. Les Princes des Prêtres se moquant aussi, se disoient l'un à l'autre avec les Scribes : il a sauvé les autres, & il ne peut se sauver lui même. Qu'il descende maintenant de la Croix, le Christ, le Roi d'Israël, afin que nous voyons, & que nous croyons. Et ceux qui étoient crucifiez avec lui, le chargeoient pareillement d'injures. Or, depuis la sixiéme heure, jusqu'à la neuviéme, il y eut des tenebres par toute la terre; & à la neuviéme heure Jesus s'écria à haute voix : Eloï, Eloï, l'áma sabacthani: ce qui signifie, mó Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous delaissé ? Quelques-uns

meus, ut quid dereliquisti me? Et quidam de circumstantibus audientes, dicebant: Ecce, Eliam vocat. Currens autẽ unus, & implens spongiam aceto, circumponensque calamo, potum dabat ei dicens: sinite, videamus si veniat Elias ad deponendum eum: Jesus autem amissa voce magna expiravit. Et velum templi scissum est in duo, à summo usque deorsum. Videns autem Centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans expirasset, ait: verè hic homo Filius Dei erat. Erant autem & mulieres de longè aspicientes: inter

ques-uns de ceux qui étoient là, & qui l'ouïrent, disoient: voilà qu'il appelle Elie. En même tems un de ces gens courut emplir une éponge de vinaigre, la mit autour d'une canne, & lui donna à boire, en disant: attendez, voyons un peu si Elie viendra l'ôter de la croix. Mais Jesus après avoir jetté un grand cri expira. A l'heure même le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas: & le Centurion qui étoit vis-à-vis de lui, voyant qu'il avoit expiré, en jettant un si grand cri, dit: certainement cet homme étoit Fils de Dieu. Il y avoit là aussi des femmes qui regardoient de loin;

quas erat Maria Magdalene, & Maria Jacobi minoris & Joseph mater, & Salome: & cùm esset in Galilæa, sequebantur eum, & ministrabant ei, & aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

Et cùm jam serò esset factum (quia erat Parasceve, quod est ante sabbatum) venit Joseph ab Arimathæa nobilis decurio, qui & ipse erat expectans regnum Dei, & audacter introivit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset. Et accersito Centurione, interrogavit eum si jam mortuus

entre lesquelles étoient Marie Magdelaine, Marie mere de Jacques le mineur & de Joseph, & Salomé; qui le suivoient lorsqu'il étoit en Galilée, & qui avoient soin de lui. Il y en avoit encore beaucoup d'autres qui étoient venuës avec lui à Jerusalem.

Sur le soir, parce que c'étoit le jour des Préparatifs, qui est la veille du Sabbat, Joseph d'Arimathie, officier considerable, & qui attendoit aussi le Royaume de Dieu, alla chez Pilate sans rien craindre, & lui demanda le corps de Jesus. Pilate étonné que Jesus pût déja être mort, fit venir le Centurion, & s'informa de lui s'il étoit

esset. Et cùm cognovisset à Centurione, donavit corpus Joseph. Joseph autem mercatus sindonem, & deponens eum involvit sindone, & posuit eum in monumento, quod erat excisum de petra, & advolvit lapidem ad ostium monumenti.

vrai que Jesus fût déja mort : & ayant sçû la chose du Centurion, il donna le corps à Joseph. Joseph acheta un linceul dont il enveloppa Jesus, après l'avoir ôté de la croix : puis il le mit en un sepulcre taillé dans le roc, & il roula une pierre jusqu'à l'entrée du sepulcre.

MEDITATION.

De la Passion de Jesus-Christ dans le Jardin des Oliviers.

PREMIER POINT.

COnsiderez ce qui se passe sur ce premier theatre de la Passion du Sauveur.

Quoi qu'il ne ressentît jamais dans son ame d'autres passions que celles qu'il y excitoit, il voulut alors, pour l'amour de nous, se livrer aux plus cruelles, & aux plus violentes. Il com-

mence sa passion par les douleurs interieures, & par le supplice du cœur.

Une foule d'objets, tous plus tristes, tous plus affreux se presente à son imagination, & lui fait ressentir toute sa Passion par avance.

Il se represente de la maniere la plus vive avec quelle ignominie il va être traîné par les ruës de Jerusalem comme un scelerat; couvert de crachats, déchiré de coups de foüets, & couronné d'épines comme un imposteur; cloüé enfin sur une croix comme l'opprobre du Genre-humain, & l'execration de son peuple. Quelle impression ne dût pas faire sur l'esprit, & sur le cœur d'un homme Dieu une image si affreuse? & quelle impression fait-elle sur le mien?

Quelle tristesse, & quelle douleur lorsqu'il se represente la noire trahison de son Disciple? l'horrible ingratitude d'un peuple comblé de tant de bienfaits, & le lâche abandon de ses Apôtres? il faudroit pouvoir comprendre la bonté, la tendresse, la sensibilité du meilleur cœur qui fut jamais, pour concevoir ce que dût souffrir Jesus-Christ par la representation vive & sensible de cet excés d'ingratitude.

En effet, l'excés de ses peines inte-

rieures est si accablant, qu'il ne peut pas le dissimuler ; il le déclare à ses Apôtres : je souffre, leur dit-il, & ma tristesse est si extraordinaire, si sensible qu'elle est capable de me faire mourir. Les Apôtres en sont témoins, & bien loin de le consoler, ils s'endorment : ô mon doux Jesus, que cette indifference est pour vous un cruel tourment ! & pour moi un cruel reproche !

Le Sauveur retourne dans le lieu de son Oraison, & redoublant sa ferveur, il redouble ses peines : rien n'échappe à son esprit, ni à son cœur : il rassemble dans son imagination tous les tourmens, toutes les circonstances de sa Passion; il en penetre toute la rigueur, il en ressent à loisir toute l'amertume. L'effroi le saisit & le jette dans un accablement qui va jusqu'à la défaillance. O mon doux Jesus, qu'il vous en coûte de m'aimer avec tant d'excés ! quand vous aimerai-je avec moins d'indifference ?

Mais ce qui aigrit sa douleur, c'est de voir par une connoissance anticipée l'abus étrange que feront tant de pecheurs des graces qu'il va leur meriter par son sang. Ce sont mes pechez, c'est mon insensibilité, & mon ingratitude qui font en partie le sujet de sa douleur.

c'eſt la trahiſon de Judas; c'eſt l'endurciſſement de ſon propre peuple.

Hé, mon doux Jeſus, quel renverſement eſt celui-ci! vous êtes accablé de triſteſſe à la vûë de ce que vous devez ſouffrir pour mes pechez: & moi qui ai peché, je veux paſſer mes jours dans la joye! vous êtes traîné avec infamie ſans dire mot: & j'éclate en plaintes, & je reſſens de vifs ſentimens de vengeance dés que je m'imagine qu'on ne m'honore pas autant que je le ſouhaite. Croirai-je toûjours ce que je viens de mediter, ſans que je ſois jamais attendri d'une verité ſi touchante? que préſage mon inſenſibilité?

SECOND POINT.

Conſiderez qu'il faut bien que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt dans le Jardin des Oliviers ayent été exceſſives, puiſque de toutes les peines que ce divin Sauveur a ſouffertes dans ſa Paſſion, on peut dire que c'eſt ici la ſeule dont il ſe ſoit plaint.

Il n'attend pas que ſes bourreaux viennent répandre ſon ſang, il vient bien nous convaincre que c'eſt bien lui-même qui ſe livre, & qui s'immole de

son plein gré, pour le salut des hommes : en suis-je bien convaincu. Il fait du lieu de sa priere un Autel, qu'il arrose de son sang ; l'amour proprement fait ici seul l'office de Sacrificateur ; cet aimable Sauveur prosterné sur son Autel, est la victime de ce douloureux sacrifice, & l'ardeur dont son cœur brûle en est le feu ; & tout cela se fait pour moi, c'est pour l'amour de moi que va se faire ce sanglant sacrifice.

Il paroît bien, mon divin Redempteur, que vôtre Passion est l'effet de vôtre amour ; je n'y trouve que mes infidelitez, & mon ingratitude qui ne soient pas de vôtre choix ; & c'est aussi ce qui fait le sujet de vôtre mortelle tristesse.

N'est-ce point là ce Calice trop amer que Jesus refuse de boire ? car pour les foüets, les opprobres, la couronne d'épines, les cloux, & la croix, il y avoit trop long-tems que tout cela étoit l'objet de ses plus ardens desirs, pour lui devenir un objet d'horreur, & lui causer une si horrible repugnance. Ce ne peut être donc que la perfidie de Judas, la reprobation du peuple Juif ; la perte de tant de reprouvez ; mes propres pechez, mais desordres qui sont la cause de sa tristesse & de son dégoût.

Oüi, mes desordres, Seigneur, que vous aviez alors presens à vôtre esprit vous affligeoient : mais ne vous consolerai-je jamais par ma conversion & par ma patience ? toute ma Religion se reduira-t-elle à quelques legers sentimens de compassion, tandis que je contribuë si fort par mes pechez à augmenter vôtre tristesse ; & ces reflexions que je fais ici, & que je dois aux merites de ce sang precieux dont je vous vois trempé, ne me deviendront-elles pas un nouveau sujet de condamnation, si je n'en profite point ? c'est un Apôtre perverti qui trahit Jesus-Christ, & qui le trahit par un baiser. Hé, Seigneur ! en quel lieu, en quel état sur la terre serons-nous dans une parfaite sûreté, & quel pretexte aura-t-on jamais de ne pas craindre ? ô que la conversion d'un Disciple, d'un Apôtre perverti est difficile, qu'elle est rare ! & qu'une ame qui a servi Dieu, qui a goûté Dieu, & qui s'égare, tombe dans de profonds précipices, & qu'elle revient difficilement de ses égaremens.

Ne permettez pas, mon divin Sauveur, que ce malheur m'arrive. Touché de l'état sanglant où mes pechez vous ont reduit, j'ai encore recours à ce

sang ; ma confiance est en ce precieux sang, à qui je devrai mon salut, & toutes les graces que je vous demande, & que j'attends de vôtre misericorde, pour être du nombre de vos Elûs.

Aspirations devotes durant le jour.

Sponsus sanguinum tu mihi es. Exod. 4.

Oüi, Seigneur, ce n'est qu'au prix de vôtre sang que vous devenez le Sauveur, & l'époux de mon ame.

Quare ergo rubrum est indumentum tuum. Isai. 63.

Pourquoi donc, Seigneur, vôtre robe est-elle toute rouge de vôtre sang.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. LA seule vûë de nos pechez cause à Jesus-Christ une mortelle tristesse, & noye son cœur dans l'amertume ; & ces mêmes pechez ne sçauroient nous tirer une larme ; nous sommes chargez de pechez, en sommes-nous fort inconsolables ? chose étrange ! on peche ; & l'on est tranquille ; & quelle tristesse, quelle vive douleur suit nos pechez ; se trouve-t-il beaucoup de pecheurs qui puissent dire comme David :

Laboravi in gemitu meo : vous sçavez, Seigneur, ce que mes pechez m'ont déja coûté de pleurs : je les pleurerai le reste de ma vie, j'employerai même à les pleurer le tems destiné à mon repos. Que cette rareté de contrition est un grand sujet d'étonnement, & de contrainte ! examinez quelle a été jusqu'ici la vôtre. A-t-elle été veritable ? il est bien difficile qu'on ait detesté sincerement une faute qu'on commet de sang froid peu après cette prétenduë détestation. La contrition pour être veritable doit être interieure, surnaturelle, souveraine, & universelle ; c'est-à-dire, qu'il faut que la douleur soit dans le cœur ; qu'elle soit excitée par la foi & par un mouvement du saint Esprit, & non pas par un pur motif naturel ; qu'elle soit plus grande qu'aucune autre douleur que nous puissions jamais ressentir, quoi qu'elle ne soit pas si sensible. On a une douleur souveraine quand on est plus fâché d'avoir offensé Dieu que d'avoir perdu ce qu'on avoit de plus cher au monde, & qu'on préfere Dieu à tout. On a une douleur universelle, quand on déteste universellement tous les pechez mortels qu'on a commis sans en excepter un seul. Vôtre contrition a-t-elle

toûjours eu ces conditions ? combien de gens s'imaginent d'avoir eu la contrition, quand ils ont recité du bout des lévres un acte de contrition qu'ils ont appris par cœur, ou qu'ils ont trouvé dans leurs heures. Rien ne prouve mieux le vuide & la fausse apparence de nos contritions, que nôtre peu d'amendement ; desabusons-nous : c'est une marque qu'on a été peu contrit, quand on ne se convertit point. Voulez-vous connoître si vous détestez veritablement le peché, voyez si vous en détestez veritablement toutes les occasions, si vous les fuyez ; si vous prenez tous les preservatifs ; si vous avez recours à la priere. Faute de veritable contrition, que de mauvaises confessions, que de confessions du moins nulles ! examinez avec soin aujourd'hui si toutes celles que vous avez faites sont exemptes de ce défaut ; marquez les points à quoi il faut incessamment remedier ; & prenez des mesures pour que desormais vôtre contrition n'ait pas besoin de penitence.

2°. C'est une faute assez ordinaire de mettre tout le tems à penser à ses pechez, sans s'exciter à la contrition qu'on en doit avoir. Il faut mettre pour le moins autant de tems à la contrition

qu'à l'examen. Etudiez-vous à faire fréquemment durant le jour des actes de contrition ; rendez-vous les familiers, pour n'être pas neufs à les faire aux approches de la mort. N'attendez pas d'être au pied du Tribunal de la penitence pour déteſter vos pechez ; repaſſez toutes les années de vôtre vie dans l'amertume de vôtre cœur toutes les fois que vous priez Dieu, & que vous aſſiſtez à la Meſſe. Pluſieurs perſonnes le font à toutes les heures : la pratique eſt aiſée ; un coup d'œil ſur toutes les iniquitez paſſées, avec un vif regret d'avoir déplû à Dieu par le motif de ſa bonté infinie, ne demande preſque qu'un moment de tems, & cette ſainte pratique eſt d'une grande utilité. Commencez dés ce jour à vous la rendre familiere.

LE MERCREDI SAINT.

C'Est proprement en ce jour que commence le grand deüil de l'Eglise, parce que ce jour est celui auquel les Princes des Prêtres, les Scribes ou Docteurs de la Loi, les Anciens, ou Magistrats, s'assemblerent pour délibérer des moyens de faire arrêter enfin Jesus-Christ ; & que ce fut en ce jour que sa mort fut resoluë : *Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo.* Aussi après le jour du Vendredi saint, il n'y en a point qui soit plus particulierement consacré à la Passion de Jesus-Christ ; puisque ce fut le Mecredi saint que l'Arrêt de mort fut porté contre ce divin Sauveur ; & le Vendredi saint, cette cruelle, & injuste Sentence fut executée. C'est ce qui a porté l'Eglise, (selon saint Augustin, & les autres saints Peres,) à établir la Station, ou certaines prieres, & le jeûne aux Mercredis de l'année comme aux Vendredis ; & ces deux jours ont toûjours été regardez par les Fidéles, comme deux jours singulierement consacrez aux exercices de la penitence.

Ce fut deux jours avant leur Pâque, que les Juifs tinrent ce conseil d'iniquité. On y convint qu'on prendroit des mesures justes pour se saisir seurement, & par adresse de Jesus-Christ ; *ut Jesum dolo tenerent.* Qu'il falloit que ce fût durant la nuit, pour que ceux qui le suivoient pendant le jour ne fussent point en état de le défendre ; & qu'on ne le feroit point arrêter durant la fête, de peur de quelque émotion populaire à son sujet : *Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.* Mais le Sauveur sçachant que son heure étoit venuë, fit voir qu'il disposoit lui-même du tems, comme de la maniere de sa mort ; car Judas ce malheureux Apostat étant allé traiter avec eux, pour leur livrer son Maître, fit changer, & avancer leurs resolutions.

L'Introit de la Messe de ce jour est pris du second Chapitre de la Lettre de saint Paul aux Philippiens, où le saint Apôtre après leur avoir dévoloppé le grand Mystere des profondes humiliations de Jesus-Christ vrai Dieu, & vrai homme, leur fait voir de quelle gloire immense, ces étonnantes humiliations ont été suivies ; & que si ce divin Sauveur s'est humilié sans mesure, il a été

exalté, & glorifié à proportion. *In nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, & infernorum* : qu'aú Nom de Jesus tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers fléchisse le genou. *Quia Dominus factus est obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis, ideò Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* : parce que le Seigneur a été obéïssant jusqu'à mourir, & à mourir sur la Croix, c'est pour cela que nôtre Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu le Pere ; c'est-à-dire ; que Jesus Christ Dieu & homme, est veritablement dans le Ciel à la droite du Pere celeste, joüissant de la gloire qui lui est dûë comme Dieu, & de celle qu'il s'est justement aquise par ses humiliations & par ses souffrances comme Dieu-homme. *Domine exaudi orationem meam: & clamor meus ad te veniat* : écoutez ma priere, Seigneur, & que mes cris arrivent jusqu'à vous. C'est du Prophete David plongé dans l'affliction la plus vive, & en cette qualité figure de Jesus-Christ, que ces paroles sont empruntées.

Comme le Samedi suivant est un jour d'Ordination, l'Eglise, comme on a dit ailleurs, lit toûjours le Mercredi qui le precede deux Epîtres à la Messe. Les

deux qu'on a choisies pour ce jour sont prises du Prophete Isaïe ; la premiere annonce l'arrivée du Sauveur si long-tems demandé, si long-tems attendu, qui vient enfin sauver son peuple en le tirant d'une si longue, & si dure captivité, dont celle de Babylone étoit la figure.

Dites de la part du Seigneur, à la fille de Sion, c'est-à-dire, dites à Jerusalem qui se prenant ici pour le peuple que le Sauveur venoit racheter, signifie par consequent tous les hommes ; dites lui qu'enfin tous les maux sont finis, puisque son Redempteur, son Liberateur, son Sauveur est venu, & qu'il va finir son grand Ouvrage, qui est la Redemption du Genre-humain, dont l'accomplissement & la perfection est la recompense de ses travaux, & de ses souffrances : *Dicite Filiæ Sion : ecce Salvator tuus venit : ecce merces ejus cum eo.* A la naissance de Jesus-Christ, les Anges envoyez du Ciel se contenterent de dire aux Bergers, qu'il leur étoit né un Sauveur : *Natus est vobis hodie Salvator.* Mais ici le Prophete envisageant ce Sauveur non pas naissant, mais mourant ; non pas commençant à travailler à l'ouvrage de nôtre Redemption, mais con-

sommant ce grand Ouvrage, nous l'annonce, & nous le represente chargé du fruit de ses travaux, & portant avec lui la recompense de ses peines & de ses souffrances qui est nôtre Redemption : *Ecce Salvator tuus venit : ecce merces ejus cum eo.* Qui est celui-ci qui vient d'Edom, s'écrie-t-il, quel est ce Conquerant qui vient de Bosra avec sa robe teinte de sang ; qui charme & ébloüit par la beauté, & par l'éclat de ses vêtemens, & qui marche avec tant de majesté, d'intrepidité, & de force : *Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ.* Edom c'est l'Idumée, entre l'Arabie Petrée & la Judée, dont la Ville de Bosra étoit anciennement la Capitale. Les Iduméens descendoient d'Esaü, ils étoient ennemis des Israëlites, & s'étant joints aux Chaldéens, sous Nabuchodonosor, ils ne contribuerent pas peu à la prise de Jerusalem, & à la captivité des Juifs en Babylone. Le Prophete nous represente le Sauveur sous la personne d'un Conquerant, qui retourne de l'Idumée, tout couvert de sang, après avoir triomphé des ennemis de son peuple. Qui est donc ce Heros, dit-il, tout couvert de sang, & dont le sang donne un si grand éclat à son triomphe ? *Ego*

qui loquor justitiam, & propugnator sum ad salvandum. C'est moi, répond le Sauveur lui-même, c'est moi qui ai pleinement satisfait à la Justice divine par mon sang ; & qui ai employé tout mon pouvoir, & toutes mes forces pour sauver les hommes. *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, & vestimenta tua sicut calcantium in torculari ?* pourquoi donc vôtre robe est elle toute rouge ; & pourquoi vos vêtemens ressemblent-ils aux habits de ceux qui foulent la vendange dans le pressoir? *Torcular calcavi solus, & de Gentibus non est vir mecum.* C'est que j'ai été seul à fouler le raisin, sans qu'aucun homme de toutes les Nations du monde m'ait aidé. C'est toûjours dans le sens allegorique, & figuré que le Prophete fait parler le Sauveur des hommes. Nul Patriarche, nul Prophete, nul homme si saint, & si cheri de Dieu dans toutes les Nations de la Terre qui ait jamais pû écraser la tête du serpent infernal, ni fouler aux pieds comme l'on foule le raisin, l'ennemi du salut, que le peché avoit rendu si puissant dans le monde : *Torcular calcavi solus.* Il n'y a eu que moi seul, & il ne pouvoit y avoir que moi qui pût l'écraser. *Calcavi eos in furore meo.* C'est par la

force de mon bras tout-puissant que j'ai triomphé seul de tout l'Enfer ; ne soyez donc pas surpris si je porte encore sur mes habits les marques d'une si sanglante victoire. *Omnia indumenta mea inquinavi.* Je méditois depuis long-tems leur défaite : mais enfin le tems de racheter mon peuple est venu : *Annus redemptionis meæ venit.* Le combat a été violent, la victoire a été sanglante, je me suis trouvé seul avec un si redoutable ennemi, & je n'ai attendu du secours d'aucun homme ; *Circumspexi, & non erat auxiliator.* La force seule de mon bras m'a sauvé : *Et salvavit mihi brachium meum.* Je ne dois qu'à ma seule vertu, qu'au merite de mon sang, ma victoire.

Il semble que le Prophete passe ensuite de la victoire du Sauveur sur tout l'Enfer, aux suites glorieuses, & aux fruits merveilleux de cette signalée victoire. *Et conculcavi populos in furore meo, & detraxi in terram virtutem eorum.* Le Demon avoit subjugué presque toute la terre. Que de Temples sacrileges dressez à son honneur par les Payens, & quel nombre d'idoles infames dans ces Temples ? l'idolâtrie répanduë sur toute la terre regnoit avec empire par

tout ; les Rois, les Empereurs, étoient le plus zelez défenseurs du Paganisme. *Conculcavi populos.* Le Sauveur après avoir vaincu & desarmé l'Enfer, a triomphé de tous ses partisans ; ses Disciples sans armes, sans forces, sans secours humains, par la seule vertu de son Nom, ont purgé toute la terre de ces monstres d'impieté ; sa Croix a triomphé de tous les peuples idolâtres. Après cela peut-on oublier les misericordes infinies de nôtre Dieu ? & quelles loüanges, quelle actions de graces, ne doit-on pas au Seigneur pour tant de merveilles ? *Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis Dominus Deus noster.*

La seconde Epître de la Messe de ce jour, prise du Chapitre 53. du Prophete Isaïe, semble être moins une prédiction, qu'une histoire de la Passion de Jesus-Christ ; & l'on croiroit en la lisant, entendre plûtôt un Historien sacré qui raconte ce qui est arrivé, qu'un Prophete qui prédit ce qui doit arriver au Sauveur du monde. Isaïe commence par se plaindre de l'étonnante incredulité des Juifs, & de leur aveuglement, n'ayant voulu croire ni à sa parole, ni à ses miracles : *Quis credidit auditui no-*

stro, & brachium Domini cui revelatum est? qui est-ce qui a ajoûté foi à ce qu'on nous a oüi dire ? & à qui le bras du Seigneur s'est-il fait connoître ? le bras du Seigneur marque ici la puissance divine qui éclatoit dans les miracles de Jesus-Christ. Il est la parole, & le bras du Seigneur, parce qu'il en est la sagesse & la force ; cependant il n'a presque trouvé dans son propre peuple que des oreilles sourdes à sa voix, & des cœurs endurcis. C'est ce qui oblige l'Evangeliste saint Jean de dire qu'aprés tant de miracles que le Sauveur avoit fait à leurs yeux, ils ne croyoient point en lui : *Non credebant in eum* ; afin, ajoûte-t-il, que ce qu'a dit le Prophete Isaïe s'accomplît : *Domine quis credidit auditui nostro, & brachium Domini cui revelatum est* ? les Juifs n'étoient point infidéles en consequence de la prédiction d'Isaïe : c'est l'infidelité volontaire, & obstinée des Juifs renduë presente à l'Esprit saint qui la lui avoit fait prédire. Aprés ce début qui convient si bien au portrait si ressemblant qu'il va faire de Jesus-Christ dans sa Passion, il touche en passant la veritable cause de l'erreur des Juifs, qui s'étant toûjours figuré un Messie dans l'éclat de la grandeur, de

la puissance de la terre : ont méconnu Jesus-Christ dans son abaissement : *Ascendet sicut virgultum coram eo*, dit-il, *& sicut radix de terra sitienti* : vous vous trompez de vous représenter ce Sauveur comme un Grand de la terre nourri dans les honneurs du monde, dans l'abondance, & dans l'éclat ; vous vous trompez de vous le représenter comme un haut Cedre : il s'élevera devant le Seigneur comme un petit arbrisseau, & comme un rejetton qui sort d'une terre seche. Il est aux yeux des hommes sans beauté, & sans éclat : *Non est species ei, neque decor.* Nous l'avons vû dans le pitoyable état où vous l'avez mis ; & nous avons eu de la peine de le reconnoître, tant il étoit défiguré. *Vidimus eum & non erat aspectus, & desideravimus eum.* Ce divin Sauveur le plus beau des enfans des hommes, nous a paru un objet affreux, un homme de douleurs, qui sçait bien ce que c'est que souffrir, enfin le dernier des hommes : *Despectum, & novissimum virorum, virum dolorum, & scientem infirmitatem.* Plus nous l'avons considéré, moins l'avons-nous reconnu. Son visage étoit comme voilé sous ce tas de sang, de meurtrissures, de crachats, il faisoit horreur à voir ; & nous n'avons

pû nous persuader que ce fût lui-même : *Quasi absconditus vultus ejus, & despectus, unde nec reputavimus eum.* Dans cet étonnement profond où nous a jetté un objet si surprenant : nous avons considereé d'où pouvoit venir cette difformité, & cet assemblage de maux sur sa personne adorable ; & nous avons reconnu que c'est parce qu'il a pris effectivement nos langueurs sur lui, & qu'il s'est chargé volontairement pour l'amour de nous de la peine dûë à nos pechez, de nos douleurs, & de tout ce que nous devions souffrir de la juste colere de Dieu son Pere : *Verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portavit.* C'est lui, dit l'Apôtre saint Pierre, qui sur le bois de la Croix a porté nos pechez en son Corps : *Peccata nostra ipse pertulit in Corpore suo super lignum.* On l'eût pris pour un lepreux, continuë le Prophete, & pour un homme frappé de la main de Dieu, & reduit dans l'humiliation la plus profonde : *Et nos putavimus eum quasi leprosum, & percussum à Deo, & humiliatum.* Hommes ingrats reconnoissez ici les obligations infinies que vous avez à ce divin Sauveur ; car c'est uniquement pour nos iniquitez qu'il a été percé de playes ; il a été brisé

1. Petr. 2.

de coups pour nos pechez, dont il a bien voulu porter la peine : *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.* Il a voulu que le châtiment que nous devions subir avant que d'être reconciliez avec son Pere, pour avoir ensuite la paix, tombât sur lui : *Disciplina pacis nostræ super eum.* Aussi n'avons-nous été gueris des playes que nous avoit fait le peché, que par ses meurtrissures, & par le sang qu'il a versé : *Et livore ejus sanati sumus.* Comprenez hommes sujets à tant de miseres, comprenez ce que vous devez à ce Redempteur de tous les mortels ? nous étions tous errans depuis le peché de nôtre premier pere, comme des brebis égarées ; chassez du Paradis terrestre, nous étions exposez à toutes sortes de fâcheux accidens loin du bercail ; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voye ; & chacun trouvoit dans sa voye mille dangers, & presque à chaque pas quelque précipice : c'étoit l'effet necessaire de l'aveuglement causé par le peché : *Omnes nos quasi Oves erravimus unusquisque in viam suam declinavit.* Ce bon Pasteur a resolu de donner sa vie pour tout le troupeau. Le Seigneur l'a chargé avec son agrément de l'iniquité de nous tous. S'il

S'il a été offert & immolé à la justice de son Pere, c'est parce qu'il l'a bien voulu. *Oblatus est, quia ipse voluit*, aussi n'est-il sorti de sa bouche, ni justification contre les faux témoignages dont on le chargeoit, ni murmure, ni plainte : *Et non aperuit os suum.* Il sera mené à la mort comme une brebis que l'on va égorger, & qui ne dit mot ; & comme un agneau est muet devant celui qui le tond, de même ce divin Agneau qui efface le peché du monde, sera immolé sans ouvrir la bouche : *Et non aperuit os suum.* Enfin il est mort au milieu des douleurs, & après avoir été reconnu innocent, il n'a pas laissé d'être condamné à mort contre toute justice : *De angustia, & de judicio sublatus est.* Cependant cet homme de douleurs, & traité comme le dernier des hommes est nôtre Dieu ; car qui est-ce qui pourra raconter sa generation éternelle ? qui peut même comprendre le Mystere ineffable de son Incarnation ? *Generationem ejus quis enarrabit ?* que les opprobres dont il a été rassasié, que l'ignominie même de sa mort ne vous scandalisent point. *Quia abscissus est de terra viventium :* je l'ai frappé, dit le Seigneur, à cause des pechez de mon peuple: *Propter*

scelus populi mei percussi eum. Il falloit pour satisfaire pleinement la Justice divine offensée par le peché, il falloit une victime innocente, & d'un prix infini ; il falloit qu'un homme qui n'eût jamais pû pecher souffrît en sa personne la peine duë au peché, pour remettre les hommes en grace ; & c'est ce que ce divin Sauveur a fait. *Eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus.* Aussi meritera-t-il par sa mort la conversion des impies, & des riches, c'est-à-dire, des Juifs mêmes qui ont eu l'impieté de le faire mourir, & des Gentils qui sembloient être les Maîtres de la Terre. *Et dabit impios pro sepultura, & divitem pro morte sua.* Quoi qu'il fût l'innocence même, Dieu a voulu l'accabler de maux : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* Comprenez, pecheurs, quel mal c'est que le peché ; en voyant avec quelle rigueur Dieu traite son propre Fils, chargé seulement de l'apparence du peché, sans avoir égard à son innocence. Au reste, sa gloire répondra à ses humiliations, & son triomphe à l'excès de ses souffrances. *Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit & saturabitur.* Puisqu'il a bien voulu donner sa vie pour le peché des hommes,

quelle heureuse, quelle longue posterité ne verra-t-il pas ? que de millions de Martyrs ne donneront-ils pas leur vie pour la gloire de son Nom ! ce n'est pas seulement jusqu'à la fin des siecles que son Eglise subsistera, malgré tous les efforts de l'Enfer : il verra dans le Ciel durant toute l'éternité ce nombre infini d'Elus, le fruit de ce qu'il a souffert : *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum.* Combien de gens seront justifiez par sa doctrine ? *Justificabit ipse justus servus meus multos.* Cette multitude innombrable de Saints qui ont triomphé sous ses ordres, & par sa grace de toutes les puissances de l'Enfer, composeront sa Cour dans le Ciel. A son seul Nom, tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers, fléchira le genoû. Et nul de ses serviteurs qui n'entre dans son Royaume chargé des dépoüilles de la mort même qu'il a lui-même vaincue, par la sienne. *Dispertiam ei plurimos : & fortium dividet spolia :* & tout cela, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, & qu'il a été mis au rang des scelerats : *Et cum sceleratis reputatus est* : voilà le fruit de sa mort. Enfin, conclut le Prophete, non content de se charger de nos pechez, il a bien vou-

lu encore prier pour les violateurs de sa Loi, qui trouvent toûjours en lui un fond de misericordes infinies ; & poussant sa bonté jusqu'au delà de toutes les bornes, il a prié encore pour ceux qui l'ont fait mourir : *Et pro transgressoribus rogavit* : c'étoit plus de sept cent ans avant Jesus-Christ, qu'Isaïe en faisoit le portrait avec des couleurs si vives. Un Evangeliste n'en auroit pas parlé plus clairement.

L'Histoire de la Passion qu'on lit à la Messe de ce jour, a été écrite par saint Luc. On n'en fera ici que le précis avec les reflexions que le sujet suggere. Elle commence par ces paroles: *Appropinquabat dies festus azymorum, qui dicitur Pascha.* La Fête des Azymes, c'est-à-dire, des pains sans levain, appellée la Pâque étoit proche. C'étoit le Mercredi, la veille du jour que le Sauveur celebra la Pâque pour la derniere fois, que Judas convint avec les Juifs de leur livrer Jesus-Christ. On a vû de quelle maniere cet impie Apostat executa son infame dessein. Les Soldats s'étant saisis de Jesus dans le Jardin des Oliviers, le lierent, & le traitant avec la derniere ignominie, le conduisirent durant la nuit dans Jerusalem avec les lanternes, &

des torches allumées, & avec un fracas tumultueux qui apprenoit à tout le monde qu'on menoit quelque fameux prisonnier. Quelle fut la surprise, & quels furent les sentimens de mépris de tout ce peuple, quand on vit que c'étoit Jesus ce grand Prophete, qu'on avoit reçu depuis trois jours dans cette même Ville, comme le Messie; & qui venoit d'être saisi par ordre des Prêtres, & du Magistrat, comme un insigne imposteur: cette avanture frappa d'abord si fort les esprits, que toute leur veneration se changea en indignation contre lui; & à l'instant ce divin Sauveur devint l'objet de l'execration publique. On le mene d'abord chez Anne qui étoit grand Prêtre, qu'on nomme aussi Ananus, & qui tenoit le premier rang parmi les Juifs, mais comme c'étoit Caïphe son Gendre qui cette année-là faisoit les fonctions de grand Sacrificateur, Anne lui envoya le Sauveur pour lui faire son procès, & pour le condamner. Caïphe averti qu'on lui amenoit celui qu'il haïssoit, & dont il avoit déja prononcé l'Arrêt de mort dans le conseil qu'on avoit tenu quelques jours auparavant, pour trouver les moyens de s'en défaire, avoit assemblé chez lui les Prêtres, les Scribes, & les

Anciens, qui brûloient d'envie de le voir à leurs pieds, & de pouvoir assouvir sur lui leur jalousie & leur rage. Cependant Pierre honteux d'avoir si lâchement abandonné son bon Maître le suivoit de loin. La crainte lui avoit fait prendre la fuite ; & l'amour l'avoit fait revenir ; mais cet amour étoit encore trop foible, pour le faire déclarer pour son Disciple. Mon Dieu, qu'un ménagement en matiere de pieté & de Religion a de funestes suites ; & qu'il est bien vrai que la mauvaise crainte de passer pour Disciple de Jesus-Christ, fait tôt ou tard des infideles, & quelquefois même des Apostats.

Caïphe pour sauver les apparences, interroge Jesus-Christ sur sa doctrine. Le Sauveur lui répond avec sa douceur ordinaire, qu'il avoit toûjours prêché en public ; & que si l'on vouloit être parfaitement instruit de sa Doctrine, on n'avoit qu'à interroger tous ceux qui l'avoient entenduë. Une réponse si sage & si modeste meritoit un applaudissement universel ; elle lui attira cependant un affront insigne. Un des Officiers de Justice lui déchargea un grand soufflet. C'étoit traiter en vil esclave le Roi des Rois : neanmoins un traitement si

injuste fut si approuvé qu'on y applaudit dans toute la Salle. Cet outrage fut un des plus sensibles qu'on fit à Jesus-Christ. Aussi ce divin Sauveur qui ne demandoit qu'à souffrir, ne pût neanmoins en cette occasion ne pas témoigner combien il lui étoit sensible. Il craignit qu'on ne crût qu'il avoit manqué de respect au Pontife du Seigneur, c'est ce qui lui fit dire : si j'ai parlé mal à propos : montrez en quoi ; mais si je n'ai rien dit qui soit contre le respect : pourquoi me frappez-vous de la sorte. Quelques uns de la lie du peuple subornez par les ennemis du Sauveur déposent contre lui ; mais quelque artifice qu'on employât pour le calomnier, tous les faux témoignages qu'on apportoit se contredisoient si visiblement, qu'on ne pût jamais rien trouver qui donnât un air de vraisemblance ou quelque couleur à la calomnie. Mais il n'y avoit que la passion, la fureur, & l'injustice qui pussent condamner Jesus-Christ.

Le grand Prêtre s'avisa de l'interroger sur un point très-délicat ; & auquel il crût bien que Jesus ne pouvoit se dispenser de répondre : je vous conjure, lui dit-il, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Fils unique de Dieu, le

Messie ? oüi, répond le Sauveur sans hesiter, je suis celui que vous dites. Il n'avoit pas besoin de preuves, sa vie, sa doctrine, ses miracles le prouvoient assez. Cet Oracle si souvent confirmé par le Pere Eternel, fut un Arrêt de mort contre lui dans l'esprit du Juge, *Reus est mortis.* Voilà donc le Saint des Saints, l'Innocence même, le Createur de l'Univers, & le Sauveur de tous les hommes, condamné à la mort par le plus énorme de tous les attentats, par le plus impie de tous les Tribunaux, & contre toute sorte de droit, & de justice. Eh, Seigneur ! on crie à l'injustice, à la vengeance, au moindre tort qu'on nous fait ! & le Fils de Dieu ne dit mot, en se voyant condamné à la mort par des scelerats & des impies !

Sa mort concluë : chacun se retire, & on abandonne le Sauveur durant tout le reste de la nuit à la cruauté des Soldats, & à l'insolence des valets, qui non seulement en firent leur joüet, mais qui le regardant comme une vile victime déja destinée à la mort, le traitent de la maniere du monde la plus barbare. Les uns lui crachent au visage, les autres le poussent à coups de pieds ; ceux-ci lui bandent les yeux, & par une raillerie

la plus impie, & la plus outrageante : faux Messie, lui disent-ils, en le soufletant, devine qui te frappe. Enfin c'est à qui lui dira le plus d'injures, & à qui lui donnera le plus de coups.

O sagesse éternelle ! ô puissance sans borne ! ô souverain Maître de l'Univers, devant qui toutes les Puissances du Ciel, de la Terre, & des Enfers doivent plier le genou : vous voilà devenu l'objet de l'insolence d'un tas de scelerats, & le joüet d'une canaille effrenée. Concevons, s'il est possible, les injures, & les ignominies dont Jesus fut rassasié ; & ce que dût souffrir ce divin Agneau le reste de la nuit, au milieu de ces bêtes feroces. Dès la pointe du jour les ennemis du Sauveur, dont le Conseil des Juifs étoit composé, s'étant assemblez, on conclut que pour rendre Jesus encore plus odieux à tout le peuple, il falloit le faire encore juger & condamner à mort par Pilate, qui commandoit pour les Romains en Judée. C'est à ce Tribunal profane qu'on conduit le Sauveur, les mains liées derriere le dos comme un scelerat, au travers de Jerusalem, & dans des ruës pleines de monde.

Quel spectacle ! Jesus la tête nuë, le visage meurtri de coups, les mains liées,

à travers une foule de peuple qui le charge d'imprecations, conduit au Gouverneur Payen pour recevoir son dernier Arrêt de mort, devant un Juge Etranger qui ne connoissoit que des crimes les plus énormes. Pesez toutes ces circonstances. Est, mon Dieu! quand est-ce que vos humiliations gueriront nôtre orgueil, & serviront de frein à nôtre ambition? il seroit bien juste qu'elles nous rendissent moins délicats sur le point d'honneur, & plus humbles.

Le Juge Payen découvre bientôt l'innocence du prétendu criminel, & la veritable cause de la haine des Juifs, & de leur injustice criante. La calomnie n'ayant pû le faire croire criminel en matiere de Religion; les Juifs veulent se faire passer pour criminel d'Etat dans ce Tribunal; mais toutes leurs accusations tombent. Pilate reconnoît, & declare publiquement son innocence; & ce fut sans doute, pour n'être pas obligé de le juger, & pour se faire un ami aux dépens de l'Innocent, qu'il l'envoye à Herode Tetrarque ou Gouverneur de Galilée. Herode souhaitoit depuis long-tems de voir Jesus, mais par un pur motif de curiosité; aussi le Sauveur ne daigna pas répondre un seul mot à toutes ses vaines

questions ; & tout se termine à des injures & des railleries piquantes ; & celui qui étoit la sagesse éternelle, fut traité de fou par Herode & par toute sa Cour. Faut il, Seigneur, qu'il n'y ait aucun Tribunal, aucun état dans le monde où vous ne soyiez maltraité ? haï des Prêtres, maudit par le peuple, mépriſé des Grands, persecuté de tout le monde. On a beau le déclarer innocent : on veut qu'il meure. Pilate voudroit le délivrer; mais le respect humain l'en empêche. C'étoit la coûtume de donner la vie à un criminel au choix du peuple la veille du Pâques. Pilate leur propose Jesus & Barrabas. Y avoit-il à déliberer sur la préference ? Jesus le Saint des Saints qui avoit rendu la vie à tant de morts, & la santé à tant de malades ; & Barrabas scelerat de profession, voleur public, chef de faction, & qui avoit été mis aux fers pour avoir depuis peu tué un homme. Voilà le concurrent de Jesus : sur qui tombera ce choix ? si c'est le monde qui doit le faire, certainement Jesus sera oublié, mépriſé, postposé, condamné. En effet: donnez-nous Barrabas, s'écrie-t-on de tous côtez, & crucifiez. Jesus. Jugement du monde, choix de la passion, cris de l'irreligion, & de l'in-

juſtice. Mais quel mal a-t-il fait, replique le Gouverneur ? mais eſt-ce la Religion, & la raiſon qu'on conſulte quand on n'agit que par paſſion ? on inſiſte à demander ſa mort. Ce fut alors que ce Juge payen crût que le moyen d'appaiſer leur rage, ou du moins de l'adoucir, c'étoit de mettre cet innocent Agneau dans un état à faire pitié aux plus barbares. Il ordonne que Ieſus ſoit déchiré à coups de foüets. L'ordre fut executé avec tant de cruauté, que Pilate en eut horreur; & il crut qu'il ſuffiroit de le montrer pour éteindre toute fureur & toute rage. S'étant donc preſenté au peuple ſur un balcon, il fit avancer le Sauveur, & le leur montrant dans un ſi pitoyable état : voilà l'homme, leur dit-il, que vous m'avez livré pour le faire mourir; jugez s'il lui reſte encore long-tems à vivre. Le voilà, pouvez-vous encore le reconnoître ; craindrez-vous deſormais qu'il ne ſe veüille faire vôtre Roi ? & le croyez-vous en état de dogmatiſer ? laiſſez-lui finir par ſes douleurs, & ſon épuiſement un miſerable reſte de vie. Un ſpectacle ſi lugubre & ſi touchant ne fit qu'irriter davantage ces lions furieux; le ſang du Sauveur les rendit encore plus acharnez à lui ôter ce reſte de vie. On entend

crier de toutes parts : qu'il ſoit crucifié, qu'il meure ; & Pilate après avoir proteſté publiquement qu'il n'avoit point de part à cette injuſtice criante, lui livre enfin cet Agneau ſans tache pour être immolé. O qu'il paroît bien que c'eſt le peché de tous les hommes dont ce divin Sauveur s'eſt chargé qui pourſuit avec tant d'acharnement ſa mort ; & que c'eſt la ſatisfaction de ce peché qui l'immole ! auſſi n'eſt-ce que la paſſion, l'injuſtice, l'iniquité publique qui le condamne à la mort, & qui étouffe tous les ſentimens d'humanité dans ce peuple.

On ſeroit attendri en liſant une pareille hiſtoire, quand même on ſeroit prévenu que ce qu'on lit n'eſt qu'une fiction. On eſt ſeur ici de la realité. Ce tiſſu d'injuſtices, d'opprobres, de ſupplices, & de cruautez juſqu'alors inouïes, eſt certain ; la Perſonne adorable qui ſouffre tant de cruautez, & tant d'indignitez ne nous eſt pas inconnuë ; nous doit-elle être indifferente ? nous ſçavons que ce n'eſt que pour l'amour de nous qu'elle ſouffre : la verrons-nous ſouffrir de ſang froid ?

C'eſt ce ſoir que commence l'Office des tenebres. L'Egliſe celebre ces trois

derniers jours les obſeques du Sauveur. On appelle l'Office des Tenebres, les Matines qui commencent l'Office des Feries majeures de la Semaine ſainte, c'eſt-à-dire, du Jeudi, du Vendredi, & du Samedi ſaint. La ſolemnité des prieres chantées après le Cantique *Benedictus*, pendant l'obſcurité de la nuit, toutes les lampes, & les cierges étant éteints, a fait donner à tout l'Office, le nom d'Office de Tenebres.

Le mot de *Matines* ne convient à parler proprement qu'à l'Office de Laudes, qui ſelon ſon ancienne inſtitution, doit être chanté le matin à la pointe du jour, & qui s'appelle à cauſe de cela, Laudes, ou loüanges Matutinales : *Matutinæ Laudes*. C'eſt de là que le mot de Matines eſt venu, & ce mot n'eſt attribué à l'Office de la nuit, qu'on nommoit avant cela *l'Office Nocturne*, que depuis que l'uſage de chanter le matin l'Office de la nuit, s'eſt introduit dans la plûpart des Egliſes Cathedrales.

On met pendant l'Office des Tenebres, un Chandelier triangulaire ; ſur lequel ſont quinze cierges, qu'on éteint ſucceſſivement à la fin de chaque pſeaume. C'eſt encore un reſte de l'ancien uſage de l'Egliſe qu'elle renouvelle du-

rant ces trois jours. Anciennement on ne mettoit point de chandeliers sur les Autels. L'usage cependant des lumieres, des cierges, & des lampes, est de la premiere antiquité par toutes les Eglises du monde. On mettoit ces luminaires en grand nombre sur des lustres suspendus, ou sur des poutres élevées qui éclairoient tout le Chœur, & même toute l'Eglise, ou sur de grands Chandeliers fixes proche de l'Autel ; sans parler des Chandeliers portez par les Acolythes. Ces chandeliers fixes étoient de diverses figures. Les uns étoient faits en croix, d'autres étoient en triangles, d'autres avoient plusieurs branches, on en voit encore de cette derniere figure dans l'Eglise de Lyon, & ailleurs. L'usage d'éteindre les cierges à la fin de chaque Pseaume aux Offices des Tenebres de la Semaine sainte est tres-ancien. Plusieurs donnent un sens spirituel à cette ceremonie, & disent que ces cierges qu'on éteint successivement representent les Apôtres, & les Disciples de Jesus-Christ, que le Sauveur appelle la lumiere du monde, & qui disparurent & s'enfuirent successivement au tems de la Passion de nôtre Seigneur. Le cierge qu'on reserve allumé, & qu'on cache durant

les prieres qu'on dit à genoux, après le *Benedictus*, & qu'on rapporte après ces prieres finies, sert pour allumer la lampe qui doit brûler devant l'Autel, pour ne point laisser sans lumiere le très saint Sacrement. Le sens spirituel de ce cierge caché, & rapporté tout allumé après l'Office de Tenebres, c'est selon plusieurs Interpretes pour marquer la mort de Jesus-Christ, & sa Resurrection; lequel quoique mort & enseveli durant les trois jours, fut toûjours la veritable lumiere qui ne sçauroit s'éteindre; & que c'est pour cela qu'on prend le cierge, qui est à la tête du chandelier triangulaire, qui represente Jesus-Christ. Le bruit qu'on fait à la fin de l'Office, n'étoit anciennement que le signal que l'Officiant en frappant sur son Livre ou sur sa chaise, donnoit au Clergé & au peuple de s'en aller. D'autres prétendent qu'on en use ainsi, non seulement pour marquer la confusion qui parut dans toute la terre à la mort du Sauveur du monde; mais encore pour marquer par ce battement des mains un applaudissement universel à la Resurrection de Jesus-Christ, qui fut son glorieux triomphe sur la mort même, & sur l'Enfer; & que c'est pour cela que le

cierge allumé, & caché, paroît dans le tems qu'on frappe.

On dit deux principales Oraisons à la Messe de ce jour. Celle qu'on dit devant la premiere Epître est celle qui suit.

PRæsta quæsumus omnipotens Deus, ut qui nostris excessibus incessanter affligimur, per unigeniti Filii tui Passionem liberemur. Qui tecum vivit & regnat, &c.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que nous soyons delivrez des maux que nous souffrons sans cesse à cause de nos pechez, par la Passion de vôtre Fils unique, qui étant Dieu vit & regne, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Isaïe. Chap. 62.

HÆc dicit Dominus Deus: dicite filiæ Sion: ecce Salvator tuus venit: ecce merces ejus cum eo. Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Ego, qui loquor justitiam, & propugnator sum ad salvandum. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, & vestimenta tua sicut calcantium in torculari? torcular calcavi solus: & de Gentibus non est

VOici ce que dit le Seigneur: dites à la fille de Sion: voici vôtre Sauveur qui vient, & qui porte sa recompense avec lui. Qui est celui qui vient de l'Idumée, & qui sort de Bosra avec ses vêtemens teints de sang. Il est beau sous cet habit, & il fait paroître dans sa démarche la grandeur de sa force. C'est moi qui annonce la justice; & qui ai le pouvoir de sauver le monde. D'où vient que vôtre robe est ronge, & que vos vêtemens ressemblent aux habits de ceux qui foulent la vendange dans le pres-

vir mecum : calcavi eos in furore meo, & conculcavi eos in ira mea : & aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea & omnia indumenta mea inquinavi. Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit. Circumspexi, & non erat auxiliator : quæsivi, & non fuit qui adjuvaret : & salvavit mihi brachium meum, & indignatio mea, ipsa auxiliata est mihi. Et conculcavi populos in furore meo, & inebriavi eos in indignatione mea, & detraxi in terram virtutem eorum. Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis, Dominus Deus noster.

soir ? c'est que j'ai été seul dans le pressoir, sans que de toutes les Nations personne m'ait assisté. Je les ai foulez sous mes pieds dans ma colere. Leur sang a réjailli sur mes vêtemens, & ils en ont été tout soüillez. Car voici le jour auquel j'ai resolu d'exercer ma vengeance, & le tems de racheter mon peuple est venu. J'ai regardé de tous côtez, si quelqu'un viendroit pour m'aider, & je n'ai vû personne. J'ai cherché du secours & je n'en ai point trouvé. Ainsi mon bras seul m'a sauvé, & mon indignation m'a fourni des armes. J'ai terrassé les peuples dans ma fureur ; je les ai enyvrez dans ma colere. Et j'ai anéanti leur puissance. Je n'oublierai jamais les misericordes du Seigneur ; je loüerai le Seigneur nôtre Dieu pour tous les bienfaits que nous avons reçus de lui.

L'Oraison qu'on dit devant la seconde Epitre est celle qui suit.

DEus qui pro nobis Filium tuum crucis patibulum subire voluisti, ut inimici à nobis expelleres potestatem : concede nobis famulis tuis, ut resurrectionis gratiam consequamur. Per eumdem Dominum nostrum, &c.

O Dieu qui avez voulu que vôtre Fils souffrît pour nous le supplice de la croix, afin de nous délivrer de la puissance de nôtre ennemi : accordez nous comme étant vos serviteurs la grace de participer à sa resurrection. Par le même Jesus Christ nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée du Prophete Isaïe. Chap. 53.

IN diebus illis : dixit Isaias : Domine, quis credidit auditui nostro ? & brachium Domini cui revelatum est ? & ascendet sicut virgultum coram eo, & sicut radix de terra sitienti : non est species ei, neque decor : & vidimus eum, & non erat aspectus, & desideravimus eum : despectum, & novissimum virorum, virum dolorum, & scientem infirmitatem : & quasi absconditus vultus ejus & despectu, unde nec reputavimus eum. Verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portavit : & nos putavimus eum quasi leprosum, & percussum a Deo & humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra : disciplina pacis nostræ super eum, & livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit : & posuit Dominus in eo

EN ces jours là Isaïe dit : Seigneur, qui a a ajoûté foi à ce qu'on nous a oüi dire ? & à qui le bras du Seigneur s'est il fait connoître ? il s'élevera devant le Seigneur comme un arbrisseau, & comme un rejetton qui sort d'une terre seche. Il est sans beauté & sans éclat. Nous l'avons vû, & il n'avoit rien qui attirât nos regards. Nous l'avons méconnu. Nous l'avons vû mépriſé, & traité comme le dernier des hommes. Un homme de douleurs qui a éprouvé toutes sortes de miseres, son visage étoit comme caché. Il étoit mépriſé, & nous ne l'avons point reconnu. Il a porté veritablement nos langueurs, & il s'est chargé lui même de nos douleurs. Nous l'avons pris pour un lepreux, pour un homme frappé de Dieu, & humilié. Et cependant c'est pour nos iniquitez qu'il a été percé de playes ; il a été briſé pour nos crimes. Le châtiment qui nous devoit donner la paix, est tom-

iniquitatem omnium nostrûm. Oblatus est, quia ipse voluit, & non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur, & quasi agnus coram tondente se obmutescet, & non aperiet os suum. De angustia, & de judicio sublatus est : generationem ejus quis enarrabit ? quia abscissus est de terra viventium : propter scelus populi mei percussi eum. Et dabit impios pro sepultura, & divitem pro morte sua: eò quòd iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate : si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, & voluntas Domini in manu ejus dirigetur. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit & saturabitur : in scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, & iniquitates eorum ipse portabit. Ideò dispertiam ei plurimos : & fortium dividet spolia, pro eo quòd tradidit in mortem animam suam, & cum sceleratis reputatus est : & ipse peccata multorum tulit, & pro transgressoribus rogavit.

bé sur lui ; & nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous étions tous comme des brebis égarées. Chacun s'étoit detourné pour suivre sa propre voye ; & le Seigneur l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu ; & il n'a pas ouvert la bouche. Il sera mené comme une brebis à la mort, & il ne dira pas un mot, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Il est mort au milieu des douleurs, aprés avoir été injûstement condamné. Qui racontera sa generation. Car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé, dit Dieu, à cause des pechez de mon peuple. Et il donnera les impies pour le prix de sa sepulture ; & les riches pour la recompense de sa mort. Parce qu'il n'a point commis de peché ; & que le mensonge n'a point été dans sa bouche. Mais le Seigneur l'a voulu briser dans son infirmité. S'il donne sa vie pour le peché, il verra une longue & heureuse posterité. Et la volonté du Seigneur sera accomplie heureusement par lui. Il verra le fruit des peines que son ame aura souffertes, & il en sera rassasié. Il est mon servi-

teur fidéle & juſte, qui juſtifiera un grand nombre par ſa doctrine, & il portera ſur lui, leurs iniquitez. C'eſt pourquoi je lui donnerai pour partage un grand nombre de gens, & il diſtribuera les dépoüilles des forts, parce qu'il s'eſt livré à la mort, & qu'il a été mis au rang des ſcelerats; qu'il a porté le peché de pluſieurs, & qu'il a prié pour les violateurs de la Loi.

Iſaïe dans toutes ſes Propheties a toûjours eu pour premier & principal objet, la venuë du Meſſie, ſa Paſſion, & la Redemption du Genre humain. Jeſus-Chriſt, ſa Paſſion, ſa Mort, ſes Victoires, ſon Egliſe: c'eſt là où ſe verifient toutes les grandes, & nobles expreſſions de ce Prophete. Si Iſaïe avoit écrit après la mort de Jeſus-Chriſt, il n'auroit pas pû faire une peinture plus juſte, plus reſſemblante, ni un portrait plus vrai de ſes ſouffrances, de leur cauſe, & de leurs fruits, que celui qui eſt en racourci dans les deux Epîtres de la Meſſe de ce jour.

REFLEXIONS.

Un homme de douleurs, & traité comme le dernier des hommes: Voilà tout ce qu'on peut dire de plus fort, de plus frappant, de plus énergique pour exprimer la douleur la plus vive, la ſouffrance la plus extrême, & le ſupplice le plus cruel qu'un homme puiſſe endu-

rer. Un homme de douleurs c'eſt un homme dont le cœur eſt noyé dans l'amertume, & l'eſprit accablé d'afflictions, c'eſt un homme pêtri, pour ainſi dire, de douleurs & de ſouffrances. Mais ce qui met le comble à ſa miſere, c'eſt ſi l'opprobre & le mépris accompagnent ſes peines. C'eſt du moins une eſpece de ſoulagement dans les maux, quand on ſe voit plaint, quand on ſe voit honoré même au milieu des ſouffrances; mais c'eſt le comble de l'affliction, & de la déſolation, lorſque les plus grandes ſouffrances ſont accompagnées d'injures, de mépris, d'inſultes, & d'outrages encore plus grands. Voilà le partage de mon divin Sauveur : *Noviſſimum virorum, virum dolorum.* Il eſt l'homme des douleurs, il les ſouffre toutes; & au milieu de ces douleurs, il eſt traité comme le dernier, & le plus mépriſable de tous les hommes. On a compaſſion d'un vil eſclave quand on le voit ſouffrir; on eſt touché de pitié lorſqu'on voit le plus ſcelerat même des criminels expier ſur la rouë. Cet inſtinct ſi naturel à tous les hommes n'eſt ſuſpendu qu'en faveur du divin Sauveur. On diroit que durant ſa Paſſion toutes les loix de la nature & de la raiſon ſont renverſées. Bon Dieu !

pourquoi ne nous pas ſouvenir de ce point de nôtre créance, en tant d'occaſions où nôtre orgueil nous fait agir ſi peu chrétiennement ? que ne peut point l'envie ſur des cœurs qu'elle a infectez de ſon poiſon ? & les ames les plus religieuſes en apparence, en ſont-elles plus exemptes que les autres ? le Fils de Dieu eût été moins expoſé à la perſecution des Prêtres, & aux traits calomnieux des Scribes, & des Docteurs de la Loi, s'il eût eu moins de ſainteté, s'il eût moins fait de prodiges. La vertu ſera toûjours en bute à l'envie. Les gens de bien doivent s'attendre d'être à l'exemple de Jeſus-Chriſt perſecutez en mille manieres. Mais malheur à ceux qui exercent la patience des gens de bien. Que la patience du Sauveur paroît dans un beau jour au milieu de tant de cruautez. Il ſe trouve durant ſa Paſſion dans toutes les circonſtances, où il eſt le plus difficile de ſe taire. On lui fait des injures ſi viſibles ; on dreſſe contre lui de ſi noires, & de ſi fauſſes accuſations ; on lui fait endurer des indignitez ſi brutales, & ſi inhumaines, que ce n'eſt pas le moindre des prodiges qu'il ait pû endurer tout cela ſans dire mot. Que de beaux pretextes, ce ſemble, n'avoit-il pas de confondre

la malice de ses ennemis par ses paroles? la gloire de son Pere à procurer, la sainteté de sa Doctrine à soûtenir, le scandale à éviter. On le presse, on l'interroge; & Jesus ne dit mot. O que ce silence dit de grandes choses, & qu'il nous fait de belles leçons! Pilate reconnut l'innocence de Jesus-Christ, il le voulut sauver, & pourtant il le condamna. O mon Dieu, qu'il y a de distance entre connoître le bien, & le faire; entre vous connoître, & vous aimer? hélas tout le monde Chrétien vous connoît; y a-t-il bien des gens qui vous aiment? Pilate vouloit sauver Jesus-Christ dont il connoissoit l'innocence; mais il ne vouloit pas déplaire aux Juifs dont il craignoit les menaces, & la fureur. Malheureuse politique, fausse prudence des hommes par laquelle la Religion est toûjours sacrifiée à l'ambition, & à l'interêt.

L'EVANGILE.

La Passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ selon saint Luc. Chap. 22.

IN illo tempore: appropinquabat dies festus Azymorum, qui dicitur Pascha: & quærebant Principes Sacerdotum, & Scribæ, quomodo Jesum interficerent: timebant verò plebem. Intravit autem Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim. Et abiit, & locutus est cum Principibus Sacerdotum, & magistratibus, quemadmodum illum traderet eis. Et gavisi sunt, & pacti sunt pecuniam illi

EN ce temps-là: la Fête des Azymes, appellée la Pâque, étoit proche; & les Princes des Prêtres cherchoient avec les Scribes comment ils feroient mourir Jesus: mais ils craignoient le peuple. Cependant Satan entra dans Judas surnommé l'Iscariote, l'un des douze, qui s'en alla aussi-tôt conferer avec les Princes des Prêtres & les Magistrats, des moyens de le leur livrer. Ils en eurent de la joye, & ils s'obligerent à lui donner de l'argent. Il s'engagea de

dare: Et spopondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis. Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi Pascha. Et misit Petrum & Joannem, dicens: euntes parate nobis Pascha, ut manducemus. At illi dixerunt: ubi vis paremus? & dixit ad eos: ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans: sequimini eum in domum, in quam intrat, & dicetis patrifamilias domus: dicit tibi Magister: ubi est diversorium, ubi Pascha cum Discipulis meis manducem? & ipse ostendet vobis cœnaculum grande stratum: & illic parate.

son côté; & il cherchoit l'occasion de le livrer, sans que le peuple fit du bruit. Or, le jour des Azymes étant venu, auquel on étoit obligé d'immoler la Pâque, Jesus envoya Pierre & Jean. Allez, dit-il, nous preparer la Pâque, afin que nous la mangions. Et ils dirent: où voulez-vous que nous la preparions? il leur dit: d'abord en entrant dans la Ville vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, & vous direz à celui à qui est le logis: voici ce que vous dit le Maître: où est le lieu où j'ai à manger la Pâque avec mes Disciples? & il vous

cem ? & ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum, & ibi parate. Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, & paraverunt Pascha. Et cùm facta esset hora discubuit, & duodecim Apostoli cum eo. Et ait illis : desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequàm patiar. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei. Et accepto calice gratias egit, & dixit : accipite, & dividite inter vos. Dico enim vobis quòd non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat. Et accep-

montrera une grande salle à manger toute meublée. Faites là les preparatifs. Eux donc s'en étant allez, trouverent les choses selon qu'il leur avoit dit, & ils preparerent la Pâque. Quand il fut tems, il se mit à table, & les douze Apôtres avec lui; & il leur dit : j'avois un désir extrême de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. Car je vous le dis ; je ne la mangerai plus, qu'elle n'ait son acomplissement dans le Royaume de Dieu. Ensuite prenant la coupe, il rendit des actions de graces, & dit : prenez, & vous la donnez les uns aux autres. Car je vous dis que je ne boirai

to pane gratias egit, & fregit, & dedit eis, dicens: hoc est Corpus meum, quod pro vobis datur: hoc facite in meam commemorationem. Similiter & Calicem, postquam cœnavit, dicens: hic est Calix novum Testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur. Verumtamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensa. Et quidem Filius hominis, secundùm quod definitum est, vadit: verumtamen væ homini illi, per quem tradetur. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis, qui hoc fa-

point de vin, jusqu'à ce que vienne le Roïaume de Dieu. Puis prenant le pain, il rendit des actions de graces, le rompit, & leur en donna, disant : ceci est mon Corps, qui est donné pour vous. Faites ceci en memoire de moi. Il prit de même la coupe, aprés avoir soupé, & il dit : ceci est la coupe, qui est le Testament nouveau de mon sang, & qui va être répandu pour vous. Cependant voilà que celui qui me livre, met la main au plat avec moi. Pour le Fils de l'homme il s'en va selon ce qui est arrêté : mais malheur à l'homme par qui il sera livré. Et

aussi-tôt ils se demanderent l'un à l'autre, qui d'eux devoit faire une telle action,

turus esset. Facta est autem & contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. Dixit autem eis : Reges Gentium dominantur eorum : & qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic : sed qui major est in vobis, fiat sicut minor; & qui præcessor est, sicut ministrator. Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat : nonne qui recumbit ? ego autem in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat : vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispo-

Il s'éleva aussi entre eux une contestation, qui d'eux devoit passer pour le plus grand. Mais il leur dit : les Rois des Nations leur commandent en Maîtres ; & ceux qui ont autorité sur elles, prennent le nom de bienfaisans. Pour vous, n'en usez pas de même : mais que celui qui est le plus grand parmi vous, devienne comme le plus petit ; & que celui qui tient le premier rang, soit comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? n'est-ce pas celui qui est à table ? & moi cependant je suis parmi vous comme celui qui sert. Or, c'est vous qui êtes demeurez constamment avec

no vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo: & sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israël. Ait autem Dominus: Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum: ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua: & tu aliquando conversus, confirma fratres tuos. Qui dixit ei: Domine, tecum paratus sum & in carcerem & in mortẽ ire. At ille dixit: dico tibi Petre, non cantabit hodie gal-

moi dans les épreuves que j'ai euës. Aussi je vous prepare le Royaume comme mon Pere me l'a preparé, afin que vous mangiez & que vous beuviez à ma table dans mon Royaume; & que vous soyiez assis sur des Trônes comme Juges des douze Tribus d'Israël. Le Seigneur dit ensuite: Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler comme on crible le froment: mais moi j'ai prié pour vous, afin que vôtre foi ne vienne point à manquer. Et vous aussi, quand une fois vous serez revenu à vous, affermissez vos freres. Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt d'aller avec vous, & en prison, & à la mort. Mais Jesus repondit: Pierre je vous le dis; le coq ne

lus, donec ter abneges nosse me. Et dixit eis: quando misi vos sine sacculo, & pera, & calceamentis, numquid aliquid defuit vobis? at illi dixerunt, nihil. Dixit ergo eis: sed nunc, qui habet sacculum, tollat similiter & peram: & qui non habet, vendat tunicam suam, & emat gladium. Dico enim vobis, quoniam adhuc, quod scriptum est, oportet impleri in me: & cum iniquis deputatus est. Et enim ea, quæ sunt de me, finem habent. At illi dixerunt: Domine, ecce duo gladii hîc. At ille dixit eis: satis est.

chantera point aujourd'hui, que vous n'ayiez nié trois fois que vous me connoissiez. Puis il leur dit: quand je vous ai envoyez sans bourse, sans sac, & sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? de rien, dirent-ils. Il leur dit donc: mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne avec son sac; & que celui qui n'en a point, vende son manteau, & qu'il achete une épée. Car je vous dis qu'il faut encore que ce qui est écrit s'accomplisse en ma personne: & il a été mis au nombre des méchans. Car les choses qui me regardent, s'en vont finir. Seigneur, dirent-ils, voici deux épées; & il leur repondit: cela suffit.

Et egressus ibat secundùm consuetudinem in montem Olivarum. Secuti sunt autem illum & Discipuli. Et cùm perveniſſet ad locum, dixit illis: orate ne intretis intentationem. Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis: & positis genibus orabat, dicens: Pater si vis, transfer Calicem istum à me: verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. Apparuit autem illi Angelus de Cœlo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixiùs orabat. Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.

Puis étant sorti, il alla selon sa coûtume à la montagne des Oliviers, & ses Disciples y allerent aussi avec lui. Quand il fut arrivé au lieu, il leur dit : priez, afin de n'être point engagez dans la tentation. Ensuite il s'écarta d'eux à la distance d'un jet de pierre; & s'étant mis à genoux, il fit cette priere : mon Pere, détournez, s'il vous plaît, de moi ce Calice : neanmoins que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre. Alors un Ange venu du Ciel, lui apparut, qui le fortifia. Lui de son côté étant reduit comme à l'agonie, continuoit de plus en plus à prier : & il eut une sueur comme de goutes de sang coulant jus-

Et cùm surrexisset ab oratione, & venisset ad Discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia. Et ait illis: quid dormitis surgite, orate, ne intretis in tentationem. Adhuc eo loquente; ecce turba, & qui vocabatur Judas, unus de duodecim, antecedebat eos: & appropinquavit Jesu ut oscularetur eum. Jesus autem dixit illi: Juda, osculo Filium hominis tradis? videntes autem hi, qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei: Domine, si percutimus in gladio? & percussit unus ex illis servum Principis Sacerdotum, & amputa-

qu'à terre. S'étant levé après sa priere il alla à ses Disciples, & il les trouva qui s'étoient endormis de tristesse. Pourquoi dormez-vous, leur dit-il? Levez-vous, & priez, afin de n'être point engagez dans la tentation. Comme il parloit encore, voici une troupe de gens; & devant eux l'un des douze, nommé Judas, qui s'approcha de Jesus pour le baiser. Mais Jesus lui dit: quoi Judas, avec un baiser vous livrez le Fils de l'homme? cependant ceux qui étoient autour de lui, voyant bien ce qui devoit arriver, lui dirent: Seigneur, frapperons-nous avec l'épée? en même-temps l'un d'eux

vit auriculam ejus dexteram. Respondens autem Jesus, ait : sinite usque huc. Et cùm tetigisset auriculam ejus, sanavit eum. Dixit autem Jesus ad eos, qui venerant ad se, Principes Sacerdotum, & Magistratus templi, & seniores : quasi ad latronem existis cum gladiis & fustibus? Cùm quotidie vobiscum fuerim in Templo, non extendistis manus in me: sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum. Comprehendentes autem eum, duxerunt ad domum Principis Sacerdotum : Petrus verò sequebatur à longè. Accenso autem igne

frappant un des valets du Prince des Prêtres, lui coupa l'oreille droite. Mais Jesus dit: tenez-vous-en là. Et lui ayant touché l'oreille, il le guerit. Il dit aprés aux Princes des Prêtres, aux Officiers du Temple, & aux Anciens qui étoient venus à lui : vous êtes venus comme à un voleur, avec des épées & des bâtons. J'étois tous les jours avec vous dans le Temple, & vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais voici vôtre heure, & l'empire des tenebres. L'ayant arresté au même tems, ils le menerent dans la maison du Prince des Prêtres : & Pierre suivoit de loin. Après qu'ils eurent

in medio atrii, & circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum. Quem cum vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen, & eum esset intuita, dixit: & hic cum illo erat. At ille negavit eum, dicens: mulier, non novi illum. Et post pusillum alius videns eum, dixit: & tu de illis es. Petrus verò ait: O homo, non sum. Et intervallo facto quasi horæ unius, alius quidam affirmabat, dicens: verè & hic cum illo erat: nam & Galilæus est. Et ait Petrus. Homo, nescio quid dicis. Et continuò adhuc illo loquente cantavit

allumé du feu au milieu de la cour, & qu'ils se furent assis tout autour, Pierre se mit parmi eux. Une servante le voyant devant le feu, dit, après l'avoir bien regardé : cet homme étoit aussi avec lui. Mais il renonça Jesus, disant : femme, je ne le connois point. Et peu de tems aprés un autre le voyant, dit : vous êtes aussi de ces gens-là. Homme, je n'en suis point, repondit Pierre. Environ une heure après, un autre disoit affirmativement: celui-ci, sans doute, étoit aussi avec lui ; car il est Galiléen. Homme, dit Pierre, je ne sçai ce que vous voulez dire. Aussitôt, comme il parloit encore le coq chan-

gallus. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat: quia priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras Petrus flevit amarè. Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes. Et velaverunt eum, & percutiebant faciem ejus; & interrogabant eum, dicentes: Prophetiza, quis est, qui te percussit: & alia multa blasphemantes dicebant in eum. Et ut factus est dies, convenerunt Seniores plebis, & Principes Sacerdotum, & Scribæ, & duxerunt illum in concilium suum dicen-

ta : & le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre. Alors Pierre se ressouvint de ce que le Seigneur lui avoit dit : avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois ; & étant sorti, il pleura amerement. Cependant les gens qui tenoient Jesus, le traitoient avec dérision & le frappoient. Ils lui banderent les yeux, & lui donnant des coups dans le visage, ils lui disoient : montre que tu es Prophete : qui est-ce qui t'a frappé ? & blasphemant, ils disoient encore plusieurs autres paroles contre lui. Dès qu'il fut jour, les Anciens du peuple, & les Princes des Prêtres,

tes : si tu es Christus, dic nobis. Et ait illis : si vobis dixero, non credetis mihi : si autem & interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei. Dixerunt autem omnes : tu ergo es Filius Dei? qui ait : vos dicitis, quia ego sum. At illi dixerunt : quid adhuc desideramus testimonium ? ipsi enim audivimus de ore ejus. Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum. Cœperunt autem

& les Scribes s'assemblerent, & l'ayant fait amener dans leur Conseil, ils lui dirent : si vous êtes le Christ, dites-le nous ? il leur repondit : si je vous le dis, vous ne m'en croirez pas. Que si je vous interroge à mon tour, vous ne me repondrez point, ni vous ne me laisserez point aller. Le Fils de l'homme au reste sera bien-tôt assis à la droite de Dieu Tout-puissant. Alors ils dirent tous : vous êtes donc le Fils de Dieu ? il repondit : vous dites vrai, je le suis. Sur cela ils dirent : qu'avons-nous besoin d'autres témoignages, puisque nous-mêmes nous venons de lui entendre dire de sa propre bouche ? Tout ce qu'il y avoit là de gens assemblez s'étant levez, ils le me-

illum accusare, dicentes : hunc invenimus subvertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dare Cæsari, & dicentem se Christum Regem esse ; Pilatus autem interrogavit eum, dicens : tu es Rex Judæorum ? at ille respondens, ait : tu dicis. Ait autem Pilatus ad principes Sacerdotum, & turbas : nihil invenio causæ in hoc homine. At illi invalescebant, dicentes : commovet populum, docens per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc. Pilatus autem audiens Galilæam, interroga-

nerent à Pilate ; & ils commencerent par l'accuser, en disant : nous avons trouvé cet homme-ci qui revoltoit nôtre Nation, qui défendoit de payer le tribut à Cesar, & qui se donnoit le nom de Christ & de Roi. Alors Pilate l'interrogea. Estes-vous, dit-il, le Roi des Juifs ? & Jesus repondit : vous le dites. Ensuite Pilate dit aux Princes des Prêtres, & au monde qui étoit là en foule : je ne trouve en cet homme aucun sujet de condamnation. Mais ils firent de plus fortes instances, & ils dirent : il excite le peuple à la revolte, semant sa doctrine par toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici. Pilate entendant nom-

vit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit quòd de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui & ipse Jerosolymis erat illis diebus. Herodes autem viso Jesu gavisus est valdè. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, & sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat. Stabant autem Principes Sacerdotum & Scribæ constanter accusantes eum. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo : & illusit indutum ve-

mer la Galilée, demanda si Jesus étoit Galiléen. Et quand il sçut que Jesus étoit de la Jurisdiction d'Herode, il le renvoya à Herode, qui pour lors étoit lui-même à Jerusalem. Herode voyant Jesus, eut bien de la joye : car depuis long-tems il souhaitoit de le voir ; parce qu'il avoit fort entendu parler de lui, & qu'il esperoit de lui voir faire quelque miracle. Ainsi il lui fit plusieurs questions : mais Jesus ne lui faisoit aucune reponse. Cependant les Princes des Prêtres, & les Scribes, persistoient opiniâtrement à l'accuser. Mais Herode, avec les gens de sa garde, le mépriſa ; & lui

ste alba, & remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die : nam antea inimici erant ad invicem. Pilatus autem convocatis Principibus Sacerdotum, & magistratibus, & plebe, dixit ad illos : obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum, & ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his, in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes : nam remisi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei. Emendatum ergo illum dimit-

ayant fait mettre une robe blanche, il se moqua de lui, & le renvoya à Pilate. Dés le jour même Herode & Pilate se reconcilierent ; car auparavant ils étoient ennemis. Là-dessûs Pilate ayant assemblé les Princes des Prêtres, les Magistrats, & le peuple, il leur dit : vous m'avez presenté cet homme-là, comme un homme qui revoltoit le peuple : & vous voiez que je l'ai interrogé en vôtre presence, sans trouver en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Herode n'y en a point trouvé non plus. Car je vous ai renvoyez à lui, & vous voyez qu'il ne l'a point traité en homme digne de mort,

tam. Necesse autem habebat dimittere eis per diem festum, unum. Exclamavit autem simul universa turba dicens : tolle hunc, & dimitte nobis Barabbam : qui erat, propter seditionem quamdam factam in civitate & homicidium, missus in carcerem. Iterùm autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum. At illi succlamabant dicentes : crucifige, crucifige eum. Ille autem tertiò dixit ad illos : quid enim mali fecit iste ? nullam causam mortis invenio in eo : corripiam ergo illum, &

Je le laisserai donc aller, aprés quelque châtiment. Or, le Gouverneur étoit obligé de leur relâcher un prisonnier à la Fête : & ils s'écrierent donc tous ensemble : défaites nous de celui-là, & relâchez-nous Barrabas. Celui-ci avoit été mis en prison pour avoir excité une sédition dans la ville, & pour avoir commis un meurtre. Pilate qui vouloit sauver Jesus, leur parla une seconde fois ; mais ils crioient de leur côté : crucifiez-le, crucifiez-le. Et s'adressant à eux pour la troisiéme fois, il dit : qu'est ce donc que cet homme a fait de mal ? je ne lui trouve aucun crime digne de mort. Ainsi je le ferai châtier & le laisserai aller. Mais

dimittam. At illi instabant vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur. Et invalescebant voces eorum. Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum. Dimisit autem illis eum, qui propter homicidium & seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant: Jesum verò tradidit voluntati eorum. Et cùm ducerent eum, apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, venientem de villa: & imposuerunt illi crucem portare post Jesum. Sequebatur autem illum multa turba populi, & mulierem, quæ

ils faisoient de nouvelles instances, demandant avec de grandes clameurs qu'il fût crucifié : & ils crioient toûjours de plus en plus. Alors Pilate ordonna qu'on executât leur demande. Il leur relâcha celui qu'ils demandoient, & qui avoit été emprisonné à cause d'un meurtre & d'une sedition : & il leur abandonna Jesus pour en faire ce qu'ils voudroient. Comme ils l'emmenoient, ils prirent un certain Simon de Cyrene qui venoit de sa maison des champs : & ils lui mirent la croix sur les épaules pour la porter derriere Jesus. Cependant Jesus étoit suivi d'une grande foule de peuple, & de femmes

plangebant, & lamentabantur eum. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : beatæ steriles, & ventres qui non genuerunt, & ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus : cadite super nos. Et collibus : operite nos. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ? ducebantur autem & alii duo nequam cum eo, ut interficerentur. Et postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi cru-

qui le pleuroient avec de grandes marques de douleur; mais se tournant vers elles: filles de Jerusalem, dit-il, ne me pleurez point ; mais pleurez-vous vous-mêmes, & vos enfans. Car voilà le tems qui vient auquel on dira: heureuses les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point allaité. C'est alors qu'ils commenceront à dire aux montagnes : tombez sur nous ; & aux collines: cachez-nous. Car si on fait cela au bois verd, que ne fera-t-on point au bois sec ? Il y avoit aussi deux criminels qu'on menoit avec lui pour être executez. Et quand ils furent ar-

cifixerunt eum ; & latrones, unum à dextris, & alterum à finiſtris. Jeſus autem dicebat : Pater, dimitte illis : non enim ſciunt quid faciunt. Dividentes verò veſtimenta ejus, miſerunt ſortes. Et ſtabat populus ſpectans, & deridebant eum principes eum eis, dicentes : alios ſalvos fecit : ſe ſalvum faciat, ſi hic eſt Chriſtus Dei electus. Illudebant autem ei & milites accedentes, & acetum offerentes ei, & dicentes : ſi tu es Rex Judæorum, ſalvum te fac. Erat autem & ſuperſcriptio ſcripta ſuper eum litteris

rivé au lieu appellé Calvaire, on y crucifia Jeſus avec les deux voleurs, l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche. Cependant Jeſus diſoit : mon Pere pardonnez leur ; car ils ne ſçavent pas ce qu'ils font. Eux de leur côté partagerent ſes vêtemens, les tirant au ſort. Le peuple étoit là qui regardoit, & les principaux de la Nation ſe mocquoient de lui comme le peuple, en diſant : il a ſauvé la vie aux autres : qu'il ſe la ſauve à lui-même, ſi c'eſt le Chriſt, l'Elu de Dieu. Les ſoldats auſſi ſe mocquoient de lui, s'approchant & lui preſentant du vinaigre. Si tu es le Roi des Juifs, diſoient-ils, ſauve-toi la vie. Et il avoit écrit au-deſſus de ſa

Græcis, & Latinis, & Hebraïcis : hic est Rex Judæorum. Unus autem de his, qui pendebant, latronibus, blasphemabat eum, dicens: si tu es Christus, salvum fac temet. ipsum, & nos. Respondens autem alter increpabat eum, dicens : neque tu times Deum, quòd in eadem damnatione es. Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus: hic verò nihil mali gessit. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, cùm veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus : amen dico tibi : hodie mecum eris in paradiso. Erat au-

tête, en grec, en latin, & en Hebreu : *C'est ici le Roi des Juifs.* Or l'un de ces voleurs qui étoient crucifiez, blasphemoit contre lui, en disant : si tu es le Christ, sauve-toi la vie à toi-même, & à nous aussi; mais l'autre prenant la parole lui fit une reprimende : quoi, dit-il, vous ne craignez point Dieu, tout condamné que vous êtes au même supplice? pour nous, ce n'est pas sans sujet : car nous portons la peine duë à nos crimes. Mais lui, il n'a fait aucun mal. Il dit ensuite à Jesus : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez entré dans vôtre Royaume. Je vous le dis en verité, lui repondit Jesus, dès aujourd'hui vous serez avec moi en Para-

tem ferè hora sexta, & tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam. Et obscuratus est Sol : & velum Templi scissum est medium. Et clamans voce magna Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens expiravit. Videns autem Centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum, dicens : verè hic homo justus erat. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, & videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. Stabant autem omnes noti ejus à longè & mulieres quæ secu-

dis. Il étoit environ la sixiéme heure du jour: & il y eut des tenebres repanduës sur toute la terre, jusqu'à la neuviéme heure : le Soleil s'obscurcit, & le voile du Temple se déchira par le milieu. Au même-tems Jesus s'écria d'une voix forte : mon Pere, je remets mon ame entre vos mains ; & disant ces paroles, il expira. Alors le Centurion, qui avoit vû ce qui s'étoit passé, rendit gloire à Dieu, & dit: en verité, c'étoit là un saint homme. Tout le monde qui avoit été present à ce spectacle, & qui consideroit ce qui venoit d'arriver, s'en retournoit se frappant la poitrine. Mais toutes les personnes

tæ eum erant à Galilæa, hæc videntes.

qui étoient de sa connoissance, & les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, se tenoient à l'écart, regardant ce qui se passoit.

Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus & justus: hic non consenserat consilio & actibus eorum: ab Arimathæa civitate Judææ, qui expectabat & ipse regnum Dei. Hic accessit ad Pilatum, & petiit Corpus Jesu: & depositum involvit sindone, & posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.

Cependant voici qu'un Officier nommé Joseph, homme de probité & fort vertueux, qui n'avoit point pris de part au dessein des Juifs, ni à ce qu'ils avoient fait; qui étoit d'Arimathie ville de Judée, & qui atteudoit aussi le Royaume de Dieu; va trouver Pilate, & lui demande le corps de Jesus. L'ayant descendu, il l'envelopa dans un linceul, & le mit en un sepulchre qui étoit taillé dans le roc, & où l'on n'avoit encore mis personne.

MEDITATION.

De la Passion de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ dans la ville de Jerusalem.

PREMIER POINT.

CONsiderez quelle dût être la confusion du Sauveur du monde, lorsqu'il se vit lié comme un criminel, traîné par les ruës de Jerusalem avec infamie comme un scelerat, chargé d'opprobres & de maledictions, par tout ce peuple qui ne le regarde plus que comme un imposteur, un faux Prophete, un enchanteur. Bon Dieu, que cette premiere scene est ignominieuse ! Et quel supplice plus amer, & plus humiliant ! Ce n'est encore là cependant que le prélude.

Vous n'ignorez pas cette multitude effroyable de tourmens, tous plus cruels qu'on fait souffrir à Jesus-Christ. Vous vous en representez même le détail, vous en sçavez toutes les circonstances ; mais à travers cette barbarie inimaginable de mauvais traitemens, sous cette grêle de coups de foüets, quelque defiguré que soit

soit Jesus-Christ, ne le confondons pas avec le reste des hommes ; reconnoissons à travers ces playes, sous cette couronne d'épines, sur cette croix, nôtre Créateur, nôtre Sauveur, nôtre Dieu, nôtre Pere.

Jesus-Christ, le souverain juge de tous les mortels, l'innocence, & la sainteté même, aux pieds d'un juge impie, qui le condamne à la mort, comme le plus infame de tous les criminels !

Jesus-Christ, ce Roi de gloire, que tous les Anges adorent, dés le premier instant de sa vie mortelle ; & au nom duquel tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers, fléchit le genou, livré à l'innocence d'un tas de canailles, durant toute une nuit ; souffleté, injurié, baffoüé par ces scelerats qui en font leur joüet, & le traitent en Roi de théatre.

Jesus-Christ, le Maître souverain de l'univers, le Sauveur du genre-humain, lié à une colomne, & déchiré à coups de foüets ; comme le plus vil, le plus infame de tous les esclaves.

Jesus-Christ, l'objet des complaisances du Pere Eternel, la joye & la félicité de tout le Ciel ; le paradis des ames saintes : cloüé sur une croix, & expirant

dans le plus douloureux & le plus ignominieux de tous les supplices : & voilà, mon doux Jesus, ce que vous avez souffert pour moi ! Voilà ce que je crois ! voilà ce que je vous coute ! Et quelle impression fait sur mon cœur ce que je medite, ce que je crois.

Une goute de sang pouvoit nous racheter ; une larme de Jesus-Christ pouvoit laver toutes nos fautes. Pourquoi donc tant de sang ? N'étoit-ce pas trop, mon adorable Sauveur : oüi, nous répondra-t-il, c'étoit trop pour apaiser mon Pere ; trop pour éteindre la haine de mes ennemis ; trop pour effacer tous les pechez de la terre ; trop pour étouffer tous les feux de l'enfer ; trop pour vous mériter ma gloire : mais est-ce assez pour toucher vôtre cœur, & pour vous inspirer le moindre sentiment de reconnoissance ? Ce reproche est-il bien fondé ? Et qui pourra à l'heure de la mort, & durant toute la malheureuse éternité, tenir contre ce reproche ! Ah, Seigneur ! ôtez-moi ce cœur de bronze, & donnez-moi un cœur de chair.

SECOND POINT.

Considerez si vous êtes beaucoup touché de ce que vous venez de lire : & si

vous n'y êtes que peu ſenſible: examinez s'il eſt vrai, s'il eſt même poſſible que vous le croyez.

On ſeroit attendri en liſant une pareille hiſtoire, quand même on ſeroit prévenu que ce qu'on lit n'eſt qu'une fable : on eſt ſur ici de la realité; ce tiſſu d'injuſtices, d'opprobres, de ſupplices, de cruautez eſt certain: la perſonne adorable qui ſouffre tant de cruautés ne nous eſt pas inconnuë? nous doit-elle être indifferente ? & ſçachant que ce n'eſt que pour l'amour de nous qu'elle ſouffre, pouvons-nous la voir ſouffrir de ſang froid ? Penſai-je au Dieu que j'adore, & au Maître que je ſers, lorſque je ſuis ſi délicat ſur le point d'honneur ; lorſque je fuis ſi fort la croix, lorſque je paſſe mes jours dans les plaiſirs, & dans la moleſſe.

Jeſus-Chriſt eſt l'homme de douleurs, l'homme des humiliations; il eſt raſſaſié d'opprobres, & je veux être ſon diſciple, & vivre dans les plaiſirs. Jeſus-Chriſt ſouffre tout ſans dire mot : que ne nous ſouvenons-nous, en tant d'occaſions, de ce point de nôtre creance ?

Pilate connut l'innocence de Jeſus-Chriſt, il le voulut ſauver, & pourtant il le condamna. O mon Dieu, qu'il y a

encore loin entre vous connoître & vous aimer ! Hélas, tout le monde chrétien vous connoît : y a-t-il bien des gens qui vous aiment? Pilate vouloit sauver Jesus-Christ, dont il connoissoit l'innocence ; mais il ne vouloit pas déplaire aux Juifs, dont il craignoit les menaces & la fureur. Malheureuse politique, aveugle prudence du siécle, par laquelle la Réligion est toûjours sacrifiée à l'ambition, & à l'interêt !

Mon Dieu, que la patience de Jesus souffrant, que la douceur inaltérable de son visage parmi toutes ses cruautez ; que la tranquillité de son cœur, & sa tendresse même pour ses ennemis ; au milieu de tant d'indignitez & d'outrages, doivent être un grand remede contre les saillies de nos passions, & contre les sentimens de la vengeance, & de la colere. Amour propre, délicatesse humaine, orgüeil de la vie, subsisterez-vous toûjours à la vûë de cet objet !

O aimable Jesus, falloit-il tant souffrir pour me persuader que vous m'aimez. Conçois-je combien vous m'aimez, & si je le conçois, comment vous aimai-je si peu ? Puis-je même assurer que je vous aime ? Hé, Seigneur, que

me sert la justice que je me rends, si mon cœur ne change ? Mais ce changement doit être vôtre ouvrage, que ce soit aujourd'hui le fruit de vos souffrances, & de vôtre sang.

Aspirations devotes durant le jour.

Verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portavit. Isa. 53.

Qu'il est bien vrai, Seigneur, que vous vous êtes chargé de toutes nos iniquitez, & que vous en avez voulu porter toute la peine.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam. Psal. 115.

Que rendrai-je à ce Dieu de bonté pour tous les biens que j'en ai reçûs, & pour tout ce qu'il a daigné souffrir pour moi. J'accepterai de bon cœur de boire son calice.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. LEs gens du monde regardent les macérations de la chair comme un fruit des païs étrangers, qui ne peut venir que dans les deserts, ou dans les cloîtres ; & s'ils en voyent parmi les

personnes du siécle; ils les regarde comme de ces fruits rares qui ne croissent que dans des abris, & à force de culture; on les admire, on les louë, & voilà tout. Depuis quand les austeritez corporelles ne sont-elles que pour les Religieux, & les devots, & aullement pour les gens du monde. Les passions sont-elles moins violentes, moins à craindre dans le cœur des mondains, que dans ces ames pures & mortifiées? Y a-t-il deux Evangiles? Saint Paul châtie son corps par de dures austeritez, & le reduit en servitude, de peur, dit-il, qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne reprouvé moi-même; & des personnes chargées de pechez nourrissent leurs passions dans les plaisirs, flattent leurs corps, fremissent au seul nom de mortification, se pâment à la vûë d'un instrument de penitence: mon Dieu, que cela prouve bien le petit nombre des Elûs! Si dans ces assemblées mondaines où tout brille, où l'on ne parle que de plaisirs, on s'avisoit de parler des cilices ou de pareilles austeritez, on feroit rire: mais à la mort, l'horreur qu'on aura eu de ces penitences, ne fera-t-elle point gemir & pleurer? Dans quelque état que vous soyez, vous avez besoin de

mâter vôtre chair par des austeritez. Sçachez d'un Directeur sage & zelé celles qui vous conviennent ; n'écoutez point une séduisante délicatesse, qui en nous persuadant que ces penitences ne sont point propres pour nous, prouveroit par là que nous sommes peu propres pour le Ciel. N'en pratiquez point cependant quelque legeres qu'elles soient, sans conseil, & sans permission ; l'indiscretion dans la ferveur peut-être aussi nuisible, que la lâcheté dans une vie tiéde. Quand on suit un bon guide, on ne s'égare point.

2°. Si vôtre délicatesse s'allarme par cette pratique, animez-vous par cette réflexion que faisoit saint Augustin pour vaincre sa lâcheté : *Et tu non poteris quod isti, & istæ !* Pourquoi avec le secours de la grace ne pourrai-je pas faire, ce qu'ont fait, & font encore tous les jours tant de personnes de mon âge, de mon sexe, & de ma condition ; ce que fait mon frere dans l'état religieux ; ce que pratique ma sœur dans le monastere ? Par quel titre, par quel privilege en serai-je exempt ? Est-ce parce qu'ils sont plus innocens, plus saints que je ne suis ? C'est pour cela même que je dois moins me dispenser de ces pénitences. Com-

mencez toûjours par obſerver avec plus de régularité les jeûnes de l'Egliſe, & les abſtinences qu'elle preſcrit : mais n'en demeurez pas là ; ajoûtez encore certaines petites auſtéritez. Rien ne contribuë tant à affoiblir, à dompter les paſſions, & rien ne conſole tant à la fin de la vie.



LE JEUDI SAINT.

LE Jeudi Saint a été de tout tems un des jours des plus solemnels de l'Eglise, à cause des grands Mysteres qui ont été operez en ce jour, lequel les Grecs, & les autres peuples de l'Orient ont appellé par honneur le *jour des Mysteres*. On y celebre le Mystere de l'humilité, & de l'abaissement de Jesus-Christ dans le lavement des pieds, celui de son amour incompréhensible à tout esprit créé, dans l'institution de la divine Eucharistie, & du Sacerdoce sacré de la nouvelle loi. Son oraison mysterieuse, qui fut comme sa premiere oblation; son agonie sanglante dans le jardin des Oliviers, laquelle fut comme le prélude de sa Passion; & sa prise volontaire, qui en fut la premiere scene. Mais l'objet principal de la Fête du Jeudi Saint, c'est l'institution du Mystere de l'Eucharistie; cette Fête a commencé avec l'institution de cet Auguste Sacrement, & l'on peut dire que sa célébration est aussi ancienne que l'Eglise. Le deüil même & la tristesse où est l'Eglise dans ces jours

consacrez à la Passion du Sauveur, ceda, pour ainsi dire, dès-lors à la réjoüissance spirituelle, en quoi semble consister la véritable notion de fête. L'Eglise suspend encore aujourd'hui son deüil dans la célébration de la Messe, par la couleur & la magnificence des ornemens, & en chantant le Cantique *Gloria in excelsis*. La rigueur même du jeûne de la Semaine sainte fut mitigée, dès les premiers siécles, à cause de la solemnité de ce jour, en permettant de prendre le repas après None, comme dans les petits jeûnes. La fête du Jeudi saint a porté long-tems l'obligation de chomer, & cette obligation auroit encore continué, sans la translation de la fête du Saint Sacrement, que l'Eglise a faite du Jeudi Saint, au jeudi d'après la Sainte Trinité, pour rendre cette fête encore plus solemnelle. Le Concile de Treves assemblé l'an 1549. réduisit la fête du Jeudi Saint au rang des demi-fêtes, où la matinée est destinée au service Divin, & aux autres exercices de piété, & l'après-midi au travail pour le peuple. L'usage le plus communément reçû aujourd'hui, est de laisser la fête à la devotion des particuliers, en leur recommandant d'assister à l'office Divin, & de visiter l'après

midi les ſtations dans cet eſprit de réligion, avec cette devotion que demande une pratique de pieté ſi ſainte, & ſi utile.

Quelque ſolemnelle que fût la fête de l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie, qui fait le capital de la celebrité du Jeudi Saint ; l'Egliſe a trouvé dans la ſuite que cette grande fête étoit trop reſſerrée dans un jour dont la memoire de la paſſion du Sauveur partage la ſolemnité, & mêle ſon deüil avec la joye ſpirituelle de la fête. Ce fut donc vers le milieu du treiziéme ſiécle qu'elle jugea à propos de transferer la fête particuliere du très-Saint Sacrement, du Jeudi ſaint, au jeudi d'après l'octave de la Pentecôte, pour la celebrer avec toute la magnificence, & la ſolemnité que demande un Myſtere que fait nôtre bonheur, & qui renferme la ſource de toutes les graces, & qu'on peut appeller le treſor de nôtre réligion. On renvoye à ce jour à parler plus au long de cet adorable Myſtere.

Le lavement des pieds eſt une des principales ceremonies du Jeudi ſaint. Jeſus-Chriſt ayant dit à ſes Diſciples que s'il leur lavoit les pieds, lui qui étoit leur Seigneur & leur Maître, ils devoient auſſi ſe laver les pieds les uns aux autres;

On a toûjours pris cet ordre comme un commandement d'humilité, & comme une leçon qu'il étoit à propos d'observer à la lettre. Les premiers Chrétiens s'en firent une loi de charité, à l'égard des hôtes qu'ils recevoient, & à qui on ne manquoit jamais de laver les pieds d'abord après leur arrivée. La même pratique se conserva encore plus réligieusement dans les Monasteres. L'Eglise ne voulant pas en laisser perdre l'usage, crut devoir en faire une pratique reglée, qu'elle réduisit à ses principaux Ministres, comme tenant plus particulierement la place de Jesus-Christ par leur rang de superiorité. L'usage fut donc établi, que comme l'Abbé ou le Prieur lavoit les pieds le Jeudi saint à tous ses Réligieux, à l'exemple de Jesus-Christ; l'Evêque, ou le chef du chapitre les lavoit à tout le Clergé. Le nombre devenant tous les jours plus grand, on le reduisit à douze, qui étoit le nombre des personnes à qui le Sauveur avoit lavé les pieds. Le souverain Pontife, comme étant le Vicaire de Jesus-Christ, a toûjours regardé cette sainte ceremonie comme un devoir de réligion qui lui étoit indispensable. Il lave les pieds à douze pauvres Prêtres, à chacun des-

quels il donne ensuite une grosse aumône, & les renvoye aussi touchez d'un si grand exemple, que charmez de sa charité. A Narbonne, chaque Chanoine lave les pieds à douze pauvres, ce qui en multiplie le nombre quelquefois jusqu'à deux cens. Comme l'action de Jesus-Christ n'étoit pas un acte de Sacerdoce, les Laïques se sont crus autant en droit d'imiter l'exemple d'humilité que leur a donné ce Divin Sauveur, que les Papes, les Evêques, & les Réligieux. Les personnes les plus qualifiées, les Rois, & les Empereurs se sont fait un devoir & un honneur en ce jour, de laver les pieds à douze pauvres, & de les servir eux-mêmes à table, après cette sainte ceremonie, outre une riche aumône, dont ils accompagnent toûjours cet acte d'humilité. Les plus grandes Princesses ne cedent point en pieté & en liberalitez aux plus grands Princes dans cette si édifiante pratique de réligion. On voit en ce jour les Reines & les Imperatrices laver les pieds à douze pauvres femmes, par le même motif de réligion & de pieté.

C'est encore l'usage universellement établi dans toute l'Eglise, de choisir le Jeudi saint, c'est-à-dire, le jour de l'in-

ſtitution de l'adorable Euchariſtie,& du ſacrifice auguſte de nôtre Réligion,pour conſacrer les ſaintes HUILES, qui doivent ſervir aux onctions ſaintes. Cette conſecration, l'une des plus auguſtes ceremonies de l'Egliſe, conſiſte dans les ſolemnitez de trois benedictions que fait l'Evêque, dont la premiere eſt celle de l'*Huile des infirmes*, pour le Sacrement de l'Extrême-Onction. La ſeconde eſt celle du *ſaint Chrême*, pour les Sacremens du Baptême, dont l'onction ſe fait au ſommet de la tête ; de la Confirmation, au front ; & de l'Ordination, aux mains ; & pour d'autres conſecrations, qui ſont celles des Autels, des Egliſes, des Rois, & d'autres perſonnes qu'on ſacre. La troiſiéme benediction eſt celle de l'*Huile des Catechumenes*, dont on ſe ſert auſſi pour les Sacremens du Baptême, & de l'Ordination,pour le ſacre des Rois, & pour d'autres ſaints uſages.

Les ſaints Peres, les plus voiſins du tems des Apôtres, ſont aſſez connoître que ces benedictions des ſaintes Huiles, & du ſaint Chrême, ſont de tradition Apoſtolique. *Quelqu'un d'entre vous eſt il malade ?* dit ſaint Jacques, *qu'il faſſe venir les Prêtres de l'Egliſe, & qu'ils prient ſur lui, en lui faiſant l'onc-*

tion d'huile au nom du Seigneur. On a toûjours regardé dans l'Egliſe l'onction d'huile que les Apôtres employoient du vivant de nôtre Seigneur, pour guerir les malades, & dont il eſt parlé dans ſaint Marc, comme un prélude, & comme la figure & la repreſentation du Sacrement de l'Extrême-Onction. *Ungebant oleo multos ægros, & ſanabant.* Ces trois benedictions ſe faiſoient à la Meſſe qu'on appelloit Chriſmale. L'huile des infirmes eſt ſans mélange. Le ſaint Chrême eſt compoſé d'huile & de baume; les Grecs modernes depuis leur Schiſme, y mêlent pluſieurs eſſences & parfums. A l'égard des ceremonies ſacrées, dont la benediction ou conſecration particuliere du ſaint Chrême eſt accompagnée, on peut dire qu'il n'y en a gueres dans l'Egliſe qu'on ait voulu faire avec plus d'appareil, ſoit dans l'Egliſe Latine, ſoit dans la Grecque. Le Concile de Meaux fit un Decret l'an 845. pour défendre à tout Evêque de faire le ſaint Chrême en aucun autre jour que la cinquiéme ferie de la Grande Semaine, qui porte le titre ſpécial de la Cene du Seigneur, & de Jeudi ſaint.

Le Jeudi ſaint eſt encore appellé le jour *d'Indulgence*, ou le *Jeudi abſolu*,

parce que dans les premiers siécles on y reconcilioit les pecheurs publics, en leur donnant l'absolution de leurs pechez, d'où est venu nôtre mot vulgaire *d'Absoute*; ensuite on les admettoit dans l'Eglise qu'on leur avoit interdite, dès le jour des Cendres après leur avoir imposé une penitence pour leurs pechez. Comme dans l'Eglise on reconcilioit en ce jour les penitens; de même, les Princes & les Rois, dit saint Eloi, délivroient les prisonniers, & faisoient grace. *Hac die pœnitentibus subvenitur per indulgentiam, purificantur impuri, judices latronibus parcunt. Pateſcunt carceres; in toto orbe dant indulgentiam criminoſis Principes.* Les autres ceremonies de l'Eglise en ce jour se réduisent au silence des cloches, à la visite des Eglises, & à reserver le Saint Sacrement pour le lendemain. Comme la ceremonie de sonner toutes les cloches, quand on dit *Gloria in excelsis*, est pour rendre cette Messe plus solemnelle, la cessation aussi du son des cloches doit être regardée comme la marque de la profonde tristesse, & du grand deüil de l'Eglise durant ces trois jours.

La visite des Eglises qu'on fait par tout si réligieusement le Jeudi Saint, est

une espece d'amende-honorable que les Fidéles font à Jesus-Christ, non-seulement pour ce qu'il a souffert, & d'ignominieux, & de douloureux durant sa Passion, au jardin des Olives, dans les ruës de Jerusalem, chez Caïphe, chez Pilate, chez Herodes, & sur le Calvaire; mais encore pour toutes les irrévérences & les sacrileges commis dans les Eglises, depuis l'institution du divin Sacrement. Il est aisé de comprendre avec quel esprit on doit faire ces visites. On reserve une Hostie consacrée pour le lendemain, parce que le Vendredi saint l'Eglise n'offre point le saint sacrifice de la Messe; & pour representer la mort de Jesus-Christ d'une maniere plus sensible dans l'office; le Prêtre consume par la communion le très-saint Sacrement du corps & du sang de Jesus-Christ, qui a été exposé durant vingt-quatre heures à l'adoration des Fidéles; ce divin Sauveur nous ayant laissé l'Eucharistie pour un mémorial de sa Passion.

L'Office de la Messe de ce jour renferme la memoire de tous ces grands Mysteres. L'Introït est pris du chapitre sixiéme de l'Epître de saint Paul aux Galates: *Nos autem gloriari oportet in cruce Domini nostri Jesu Christi, in quo est*

salus, vita & resurrectio nostra : per quem salvati, & liberati sumus. Nous devons mettre toute nôtre gloire dans la croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ, en qui est nôtre salut, nôtre vie, nôtre resurrection, par qui nous avons été sauvez, & rachetez. *Deus misereatur nostri, & benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, & misereatur nostri.* Que Dieu ait compassion de nos miseres, & verse ses benedictions sur nous ; qu'il jette de favorables regards sur tant de miserables mortels, & qu'il nous fasse sentir les effets de sa misericorde. Comme c'est par la croix que nous avons été rachetez, ce n'est que dans la croix de Jesus-Christ que nous trouvons la vraye gloire, par la conformité que nous y avons avec ce Divin Sauveur.

L'Epître de la Messe est prise de l'onziéme chapitre de la premiere lettre que saint Paul écrivit aux Fidéles de Corinthe, dans lequel il rapporte l'institution du Sacrement de l'Eucharistie par Jesus-Christ, dans la derniere Céne ; & le crime, & le châtiment de ceux qui en approchent indignement. Outre ce que les Evangelistes ont dit de cette consecration que nôtre Seigneur fit alors de son corps & de son sang, avec le pain &

le vin, pour devenir lui-même la nourriture de nos ames. Saint Paul écrivant aux Corinthiens, a fait l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa dans tout ce grand Myſtere, ſelon qu'il témoigne l'avoir appris de Jeſus-Chriſt même. Voici ce qui donna occaſion aux reproches qu'il leur fait.

Dans ces premiers tems de l'Egliſe, les fidéles, ſoit pour repreſenter la derniere Céne que Jeſus-Chriſt celebra avec ſes Apôtres, & à la fin de laquelle il inſtitua l'Euchariſtie, ſoit pour entretenir l'union entr'eux, & avoir occaſion de pratiquer la charité à l'égard des pauvres, faiſoient de petits feſtins, auſquels ils donnoient le nom d'Agapes, qui eſt un mot Grec, qui ſignifie charité mutuelle; & ils les faiſoient dans les lieux où ils s'aſſembloient pour la celebration des ſaints Myſteres, & pour y communier. Les Corinthiens abuſoient de cet uſage en plus d'une maniere. Premierement, ils ne gardoient pas toûjours dans ces religieux repas la temperance, & la retenuë convenables. Secondement, au lieu de s'attendre les uns les autres, & de mettre en commun ce que chacun avoit apporté; les premiers venus commençoient d'abord à manger; les riches ſe ſéparoient des pauvres. Ce qui étoit

contraire à l'esprit & à la fin de ces repas, qui étoit la charité fraternelle, qui selon Jesus-Christ devoit animer & caracteriser tous ses Disciples, & mettre comme à niveau toutes les conditions. Cette conduite irréguliere des Corinthiens ne pouvoit manquer de causer du trouble, & d'exciter des murmures. Mais le plus grand mal, c'est qu'en approchant de la sainte Table avec de pareilles dispositions, plusieurs se rendoient coupables d'un horrible sacrilege.

Tertullien dans son Apologetique, explique l'origine de ces réligieux festins. Le nom de nos soupers, dit-il, apprend la raison de leur établissement. On leur donne un nom qui signifie en grec, *charité*. Quelque dépense que l'on y fasse, on regarde comme un gain, une dépense que l'on fait par pieté. C'est un rafraîchissement, par lequel on soulage les pauvres; chacun y mange modestement, & le repas finit par la priere. Comme ces Agapes ou festins de charité se faisoient la nuit, pour honorer le souper que Jesus-Christ fit avec ses Apôtres, lorsqu'il institua l'Eucharistie, ce qui arriva le soir, qui étoit le commencement du jour de la Pâque; parce que le jour chez les Juifs, & chez tous les

peuples d'Orient, commençoit au coucher du Soleil ; cette circonſtance de la nuit, jointe à l'apparat ſomptueux avec lequel les Juifs nouvellement convertis faiſoient ce feſtin, pour mieux repreſenter le feſtin de la Pâque légale : tout cela donna lieu aux Payens d'accuſer les Chrétiens de commettre des impuretez dans ces aſſemblées nocturnes. Ce mot d'Agape, qui ſignifie amour & charité, fortifioit le ſoupçon & la calomnie. C'eſt ce qui obligea l'Egliſe d'abolir entierement les Agapes, à cauſe des abus qui s'y commettoient. Ce fut le Concile de Carthage qui les condamna en 397. & c'eſt ce qui a obligé l'Egliſe, dans la ſuite des tems, d'interdire toutes les aſſemblées nocturnes, quelque pieuſes qu'elles fuſſent.

Convenientibus vobis in unum, dit l'Apôtre, écrivant aux Corinthiens, *jam non eſt Dominicam cœnam manducare.* De la maniere dont ſe font les Agapes dans vos aſſemblées, ſans union, & ſans charité, ce n'eſt pas imiter cette Céne du Seigneur, à la fin de laquelle il inſtitua le Sacrement de l'Euchariſtie. *Manger* la Céne du Seigneur, ne ſignifie pas ici recevoir le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, mais faire un repas en memoi-

re, & à l'imitation de la Céne que fit Jesus-Christ, avant l'institution du Sacrement. Saint Chrysostome croit que la communion precedoit les Agapes; mais selon saint Augustin, les Agapes precedoient la communion; & ce dernier sentiment, du moins par rapport aux Corinthiens, paroît plus conforme au texte de l'Apôtre. Certainement, l'abus que l'Eglise particuliere de Corinthe faisoit de cette pratique, dès le tems même des Apôtres, montre assez que l'Eglise universelle a eu raison de la changer. Saint Augustin témoigne assez que l'usage de communier le Jeudi saint après avoir mangé, étoit commun en Affrique & en Egypte, à l'exemple de Jesus-Christ, qui institua ce Sacrement après le souper de la Pâque. Toutefois le même Pere marque que de son tems l'usage universel de toute l'Eglise, étoit de communier à jeun. Il est évident, dit-il, que la premiere de toutes les communions du Corps & du Sang de Jesus-Christ, ne se fit pas à jeun par les Apôtres. On ne doit point pour cela trouver à dire à la sainte pratique de l'Eglise, qui veut & ordonne qu'on ne communie qu'à jeun; c'est le Saint-Esprit qui veut que par respect pour un si

grand & si auguste Sacrement, ceux qui communient, n'ayent encore rien pris, quand ils communient. Tel est l'usage de l'Eglise par tout. *Liquidò apparet quando primùm acceperunt Discipuli corpus, & sanguinem Domini, non eos accepisse jejunos; numquid tamen propterea calumniandum est universæ Ecclesiæ quod à jejunis semper accipitur? ex hoc enim placuit Spiritui sancto ut in honorem tanti sacramenti, in os Christiani prius Dominicum corpus intraret, quam cæteri cibi. Nam ideo per universum orbem mos iste servatur.*

Saint Paul reprend donc les Corinthiens de la maniere si peu religieuse, scandaleuse même, avec quoi ils exerçoient une si sainte pratique de pieté. Ce n'est plus un repas de charité, lorsque chacun mange ce qu'il a apporté, sans en faire part aux autres; & de là vient que les plus riches font bonne chere, tandis que les pauvres, pour qui ces Agapes étoient établies, meurent de faim. *Numquid domos non habetis?* Est-ce que vous n'avez pas des maisons pour manger & pour boire? est-ce pour faire des excès de bouche, ou pour insulter à ceux qui n'ont rien à manger, qu'on vous permet de venir prendre ce repas

dans l'Egliſe? quel mépris n'auriez-vous point de cette Egliſe, & de cette aſſemblée des Fidéles, dont les pauvres ſont membres comme vous, ſi c'étoit pour inſulter par vos excès à leur indigence, que vous y venez. On a toûjours appellé du nom d'Egliſe le lieu où les Fidéles s'aſſembloient; ſoit que ce fût une ſimple ſale, ou une maiſon particuliere, ou un Temple conſacré au vrai Dieu. L'Egliſe en cet endroit peut auſſi marquer l'aſſemblée des Fidéles. Que vous dirai-je? que je vous louë, continuë l'Apôtre; non certainement, je ne vous louë point. L'uſage de ces repas de charité eſt loüable, mais l'abus que vous en faites eſt criminel. Saint Paul ne prétend pas blâmer ou défendre abſolument les Agapes; il veut ſeulement apprendre aux Fidéles à les diſtinguer des repas ordinaires, & à ne les regarder que comme un moyen établi pour entretenir la charité mutuelle que Jeſus-Chriſt a eu ſur tout en vûë de nous inſpirer, en inſtituant le Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt par excellence un Sacrement d'amour.

Le ſaint Apôtre voulant corriger les abus qui regnoient dans ces aſſemblées, où l'on communioit, rapporte l'inſti-

tution

tution de l'adorable Euchariſtie, afin que cela les porte à en approcher avec reſpect, & dans les diſpoſitions que demande le plus auguſte de tous les Sacremens, & le plus redoutable de tous les Myſteres. *Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis.* C'eſt du Seigneur lui-même, dit-il, que j'ai appris ce que je vous ai auſſi enſeigné, & que je vous redis ici, pour que vous n'en perdiez jamais la memoire. Ces mots : & que je vous ai auſſi enſeigné, font bien voir que les Apôtres apprenoient bien des choſes en particulier aux Fidéles ſur la réligion, qui n'ont pas été toutes écrites, & que nous ne ſçavons d'eux que par tradition. Ce n'eſt point des hommes, ajoûte-t-il, pas même des autres Apôtres que je tiens ce que je vous ai enſeigné, touchant cet article important de nôtre foi ; c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui me l'a revelé ; que la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, après avoir lavé les pieds à ſes Apôtres, pour nous faire comprendre avec quelle pureté, avec quelle innocence on doit approcher de la ſainte Table, il prit du pain, & rendant des actions de graces à Dieu ſon Pere, pour le miracle permanent qu'il alloit operer, comme il avoit fait

quand il voulut ressusciter Lazare. Il rompit ce pain, & il dit. *Prenez & mangez : ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous ;* c'est-à-dire, c'est réellement ce même corps qui va être livré pour vous à la mort, & qui doit expirer sur la croix dans quelques heures. Prenant ensuite du vin dans une coupe, il dit : *Cette coupe est le Testament nouveau par mon sang ;* c'est-à-dire, c'est par ce sang que je fais la nouvelle alliance avec les hommes. De même que l'ancienne alliance fut confirmée par le sang des veaux, & des taureaux ; ainsi la nouvelle est scellée par le sang du Sauveur. Il ne se faisoit point d'alliance solemnelle dans l'ancien Testament, sans effusion de sang, & sans sacrifice ; Jesus-Christ veut que l'alliance qu'il fait avec le peuple nouveau soit cimentée par son propre sang. *In meo sanguine.* Faites ceci, ajoûte le Sauveur, en memoire de moi, toutes les fois que vous le ferez. C'est comme s'il disoit, faites ceci, & souvenez-vous, que toutes les fois que vous le ferez, vous ferez réellement la même chose que je viens de faire, mêmes merveilles, mêmes miracles, même victime ; puisque la substance du pain & du vin sera détruite ; il n'y restera que l'apparence de l'un & de l'autre ; & sous cette

apparence se trouvera ce même corps, & ce même sang, qui va être immolé & répandu pour la remission des pechez. Saint Paul, après avoir rapporté l'institution de cet adorable Mystere, fait faire de salutaires reflexions aux Corinthiens, & leur fait en même tems des leçons importantes. Souvenez-vous, leur dit-il, que toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Le sacrifice non sanglant de Jesus-Christ sur nos Autels, ne differant que quant à la maniere du sacrifice sanglant du même Sauveur sur le Calvaire, il doit rappeller dans l'esprit de ceux qui y participent, le souvenir de la mort de Jesus-Christ. Par ces paroles : *jusqu'à ce qu'il vienne*, saint Paul nous marque que le Sacrement de l'Autel durera jusqu'à la fin du monde. Remarquez que l'Apôtre dit bien : *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain :* mais il ne dit pas : & que vous boirez de ce vin, mais: *& que vous boirez de cette coupe* ; parce qu'en effet, après la consecration, il n'y a plus du vin dans le calice, mais du sang ; & s'il appelle toûjours le corps de Jesus-Christ du pain, c'est que le

Sauveur s'eſt appellé le pain vivant, le
Joan. 6. pain de vie : *Ego ſum panis vivus.* Celui qui mange ce pain-ci, dit-il, vivra éternellement.

De tout ce que je viens de dire, continuë le ſaint Apôtre, il eſt aiſé de comprendre quel crime c'eſt, & quel horrible ſacrilege, de recevoir en état de peché l'Euchariſtie. Qui ne voit que quiconque mange de ce pain, ou boit de cette coupe indignement, n'eſt pas moins coupable que s'il avoit fait mourir Jeſus-Chriſt, & qu'il eût répandu ſon ſang. *Reus erit corporis & ſanguinis Domini.* Saint Paul ne dit pas qui mangera de ce pain, & boira de cette coupe ; mais qui mangera de ce pain, *ou* boira de cette coupe : pour montrer qu'il eſt permis de communier ſous une ſeule eſpece, ainſi que l'Egliſe l'a déclaré. Que l'homme donc s'examine ſoi-même à fond, avant que d'approcher de la ſainte Table ; & que s'il ſe trouve coupable de quelque peché mortel, quelque contrition qu'il croye avoir, il recoure au Sacrement de penitence, avant que de communier. C'eſt la définition du ſaint Concile de Trente, fondée ſur la pratique ancienne de l'Egliſe, depuis ſon établiſſement, & ſur le té-

moignage constant des saints Peres, dans tous les siécles. Saint Paul ajoûte qu'il n'est pas surpris s'il y a parmi eux tant de maladies, & même de morts subites; ce sont souvent la punition des communions sacrileges. Si nous nous jugeons nous-mêmes sans misericorde, nous ne serions pas jugez, c'est-à-dire, nous ne serions pas punis de la sorte, comme profanateurs du sang de Jesus-Christ.

L'Evangile de la Messe de ce jour, ne contient que la ceremonie du lavement des pieds, qui selon les Interpretes, fut une préparation à la communion.

Le premier jour des Azymes, c'est-à-dire, des pains sans levain, auquel on devoit immoler l'Agneau Pascal, (ce jour commençoit au coucher du Soleil,) Jesus-Christ, dit saint Jean, s'étant rendu à Jerusalem sur le soir, fit la Céne avec ses Apôtres, selon que la loi le prescrivoit. On distingue comme deux soupers dans cette ceremonie légale. Le premier, où l'on ne servoit que l'Agneau Pascal, qui devoit être mangé avec les ceremonies prescrites par la loi; le second qui étoit un souper ordinaire, où il étoit permis de servir & de manger ce qu'on vouloit; l'Agneau Pascal n'étant pas communément suffisant pour

rassasier une famille entiere. Ce fut donc après la Céne legale que Jesus-Christ sçachant que son tems étoit venu pour passer de ce monde à son Pere, il voulut nous donner à la fin de sa vie temporelle, une marque de son amour, qui surpassa toutes celles qu'il nous avoit données jusqu'alors. Après avoir fait la Céne légale, Jesus-Christ se leve seul de table, & ayant quitté sa robbe, prend un linge qu'il met devant lui. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin, & il commence à laver les pieds de ses Disciples, qu'il essuye avec le linge qui lui servoit de tablier. Après quoi il se remit à table pour le souper ordinaire. Et ce fut aussi sur la fin de ce dernier souper, qu'il institua le Sacrement de l'Eucharistie, & le Sacerdoce de la nouvelle loi. L'Evangeliste dit, que quand le Sauveur vint à saint Pierre, pour lui laver les pieds, cet Apôtre frappé de voir son divin Maître à ses pieds, lui dit avec son ingenuité ordinaire : quoi Seigneur ! vous me laverez les pieds, à moi qui suis un homme de rien, & qui ne suis pas digne d'être du nombre de vos Disciples. Non, mon Divin Maître, je ne le souffrirai jamais. Le Sauveur fut bien aise de le voir dans ces sentimens d'hu-

milité ; mais il lui dit que cette ceremonie êtoit un myſtere qu'il ne comprenoit pas, & qu'il comprendroit dans la ſuite : & que s'il ne ſe laiſſoit laver les pieds, il n'auroit point de part à ſon Royaume. Cette menace l'effraya, & lui fit dire, ſi ce n'étoit pas aſſez de me laver les pieds, je ſuis prêt de me laiſſer laver, & les mains, & la tête : Jeſus-Chriſt, diſent les Peres, vouloit faire comprendre & à ſaint Pierre, & à tous ſes Diſciples, avec quelle pureté il faut approcher du Myſtere de l'Euchariſtie ; c'eſt ce que comprit cet Apôtre, lorſque Jeſus-Chriſt inſtitua le Sacrement. Pluſieurs croyent que le lavement des pieds étoit la figure du Sacrement de la penitence ; ce que ſaint Pierre ne comprenoit pas alors. Le Fils de Dieu répondant à ce que cet Apôtre lui avoit dit, qu'il étoit prêt de ſe laiſſer laver & les mains & la tête ; celui qui ſort du bain, lui dit-il, n'a beſoin que de ſe laver les pieds, pour nettoyer la poudre qu'il a pû contracter en marchant ; auſſi êtes-vous nets, mais non pas tous. Marquant par là que les Apôtres, à l'exception de Judas, n'étoient coupables d'aucun peché grief, & qu'ils n'avoient beſoin que d'être purifiez de leurs imper-

fections, & de quelques pechez legers. Certainement Jesus-Christ aux pieds de Judas, est un spectacle bien touchant, & un acte d'humilité qui frappe ; mais Judas insensible en voyant Jesus-Christ à ses pieds, est un exemple qui doit faire trembler. Après que le Sauveur leur eût lavé les pieds, & qu'il eut repris sa robbe, il se remit à table, & leur dit : comprenez-vous bien ce que j'ai fait à vôtre égard ? vous m'appellez Maître & Seigneur ; & vous dites bien; car je le suis. Si donc moi, étant Seigneur & Maître, je vous ai lavé les pieds: aurez-vous de la peine à vous humilier les uns à l'égard des autres, & ambitionnerez-vous les premieres places, comme vous faisiez ? qu'il n'y ait donc plus parmi vous de contestation pour le premier rang : que l'exemple que je viens de vous donner, soit pour vous une leçon efficace ; & souvenez-vous de celle que je vous ai si souvent faite : que quiconque s'éleve sera humilié, & quiconque s'humilie sera élevé.

L'Eglise pour honorer aujourd'hui l'institution de l'Eucharistie, & celle du Sacerdoce, veut qu'à l'exemple de Jesus-Christ le Souverain Pasteur, tous les Prêtres communient à la Messe, de la

main de leur Prelat, ou de leur Curé, & les Religieux de la main de leur Superieur. Cette communion est toûjours solemnelle : on ne donne point la paix à la Messe de ce jour, à cause que ce fut en ce jour que Judas livra Jesus-Christ, par un baiser sacrilege.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus à quo & Judas reatus sui pœnam, & confessionis suæ latro præmium sumpsit: concede nobis tuæ propitiationis effectum; ut sicut in passione sua Jesus Christus Dominus noster diversa utrisque intulit stipendia meritorum, ita nobis, ablato vetustatis errore, resurrectionis suæ gratiam largiatur. Qui tecum vivit & regnat, &c.

ODieu, de qui Judas a reçû la punition de son peché, & le larron la récompense de sa confession : faites-nous ressentir l'effet de vôtre misericorde; afin que comme nôtre Seigneur Jesus-Christ a traité dans sa Passion l'un & l'autre selon leur merite, il détruise ce que nous avons du vieil homme, & nous fasse la grace d'avoir part à sa resurrection glorieuse, lui qui étant Dieu vit & regne, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée de la premiere lettre de l'Apôtre saint Paul aux Corinthiens. Chap. 11.

FRatres : convenientibus vobis in unum, jam non est Dominicam cœnam manducare. Unusquisque enim

MEs Freres, de la maniere que se font vos assemblées, ce n'est plus manger la Céne du Seigneur. Car chacun se met

suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit, alius autem ebrius est. Numquid domos non habetis ad manducandum & bibendum: aut Ecclesiam Dei contemnitis, & confunditis eos qui non habent? Quid dicam vobis? Laudo vos? in hoc non laudo. Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, & gratias agens fregit, & dixit: Accipite, & manducate: hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur: hoc facite in meam commemorationem. Similiter & calicem, postquam cœnavit, dicens: Hic calix novum Testamentum est in meo sanguine. Hoc facite quotiescumque bibetis in meâ commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, & calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè: reus erit corporis & sanguinis Domini. Probat autem seipsum homo: & sic de pane illo edat, & de calice bibat.

d'abord à manger ce qu'il a pour souper: tellement que l'un souffre la faim, & que l'autre fait des excès. Est-ce que vous n'avez pas des maisons pour manger & pour boire: ou que vous mépriſez l'Eglise de Dieu, & que vous pretendez donner de la confusion à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? que je vous loue? Non, en cela je ne vous loue point. Car j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné, que le Seigneur Jesus, la nuit même qu'il fut livré, prit du pain; & que rendant des actions de graces, il le rompit, & il dit prenez & mangez; ceci est mon corps qui sera livré pour vous: faites ceci en memoire de moi. De même, après souper il prit la coupe, & il dit: cette coupe est le Testament nouveau par mon sang: faites ceci en memoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Quiconque donc mangera de ce pain, ou boira cette coupe indignement, sera coupable de crime contre le corps, & le sang de Jesus-Christ. Mais que l'homme s'examine soi même à fonds, & qu'a-

Qui enim manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit, non dijudicans corpus Domini. Ideo inter vos multi infirmi & imbecilles, & dormiunt multi. Quòd si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur. Dum judicamur autem, à Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.

près cela il mange de ce pain, & boive de cette coupe; car celui qui mange, & boit indignement, mange & boit sa condamnation, faute de discerner le corps du Seigneur? c'est pour cela qu'il y a beaucoup de malades, & d'infirmes, & qu'il en meurt beaucoup. Que si nous nous jugions nous-mêmes, sans doute nous ne serions pas jugez. Mais en même tems que nous sommes ainsi jugez, le Seigneur nous châtie, afin que nous ne soyions point condamnez avec ce monde.

Dans les assemblées des premiers Chrétiens, après la lecture des Livres Saints, & la priere, on offroit le Divin sacrifice, tout le monde y communioit; ensuite on faisoit en commun le repas de charité, que les Grecs appelloient Agapes. *Saint Augustin a cru que* Dominica cœna, *en cet endroit, signifioit la Céne Eucharistique prise à la rigueur.*

REFLEXIONS.

C'est pour cela qu'il y a beaucoup de malades & d'infirmes, & qu'il en meurt beaucoup. Rien en effet n'est plus surprenant que de voir tant de malades spirituels, & de morts mêmes, parmi ceux qui ont le bonheur de communier

souvent. Que de gens se nourrissent du corps & du sang adorable de Jesus-Christ ! fut-il jamais une nourriture plus salutaire, ni un remede plus efficace pour toutes sortes de maux ? où sont les guerisons ? c'est ici le pain des forts : où sont ces ames genereuses, la terreur des ennemis de leur salut ; ces ames qui comptent par leurs combats, leurs victoires ? où sont ces ames embrasées de ces divines ardeurs, que doit produire necessairement la viande celeste, dont elles se nourrissent ? Quel étrange paradoxe ! on porte le feu dans son sein, & on n'en sent point les ardeurs ; & en se nourrissant de ce feu divin, on est encore tout de glace. Jesus-Christ touche seulement de sa main un malade, & il le guerit. La femme qui avoit touché le bord de sa robbe, recouvre sur le champ la santé : je n'en suis pas surpris. Je le serois même très-fort, si ce seul attouchement n'avoit pas operé sur l'heure ce miracle. En effet, quel étonnement, quelle surprise, si lorsque le Fils de Dieu touche seulement le cercüeil où étoit ce jeune homme mort qu'on portoit en terre : le mort ne fut point ressuscité, & si la femme qui avoit touché le bord de sa robbe n'eût pas été

guerie ? eſt-ce un moindre ſujet d'étonnement, que la plûpart de ceux qui approchent ſi ſouvent de nos ſacrez Myſteres, que tant de Prêtres qui tiennent tous les jours cette Divine victime entre leurs mains, & qui s'en nourriſſent, ſoient toûjours les mêmes ? c'eſt-à-dire, toûjours imparfaits, toûjours auſſi malades ſpirituellement, toûjours auſſi indevots, auſſi groſſiérement imparfaits, peut-être même auſſi vicieux, & ſouvent même tous les jours plus indignes d'approcher de l'autel, & de la ſainte Table ? ce n'eſt plus le bord de la robbe du Sauveur, qu'on a le bonheur de toucher maintenant : c'eſt le corps, & le ſang adorable de Jeſus-Chriſt qu'on tient entre ſes mains, qu'on reçoit, qu'on mange : & l'on reſte auſſi languiſſant, auſſi malade, encore même plus indevot, plus irréligieux que ſi on ne l'avoit jamais touché: comprenez ce paradoxe ? quelle paſſion vaincuë, après un ſi grand nombre de communions ? quel vice corrigé ? quelle vertu acquiſe ? une ſeule communion peut ſuffire pour faire un Saint : j'en puis compter ſix-vingts, & davantage : & je ſuis auſſi colere, auſſi ambitieux, auſſi avare, auſſi médiſant, auſſi indevot, peut-être même plus méchant

que je n'étois avant que j'eusse eu le bonheur de recevoir cette divine nourriture. Cette reflexion doit effrayer tout homme qui a de la réligion; & par malheur elle n'est que trop bien fondée. En effet, qu'y aura-t-il de salutaire pour moi, si le corps, & le sang précieux de Jesus-Christ ne me servent plus de rien? & quel autre remede sera efficace, si celui-ci est inutile? bon Dieu, qu'un Prêtre peu devot, qu'une personne réligieuse peu réguliere seront un jour effrayez, quand cette terrible verité se faisant jour à travers toutes leurs imperfections, se montrera avec toutes ses consequences! on ne pense pas à une si effrayante verité; & à quoi est-ce qu'on pense? le dégout que nous avons de cette divine nourriture, signifie-t-il beaucoup de santé? & la langueur, la foiblesse, & les infirmitez accompagnées de tant de rechûtes, après tant de communions, ne nous présagent-elles point une mort prochaine? & nous sommes tranquilles, & nous n'y pensons pas! qui nous rassure: il vaudroit donc mieux s'éloigner de l'autel, & de la communion, si elle doit être si nuisible. Pitoyable raisonnement! erreur grossiere! il s'agit de quitter ou ces vices, ces habi-

tudes criminelles, ces défauts, ces imperfections, ou le corps & le sang de Jesus-Christ-même ; & l'on conclut qu'il vaut mieux s'éloigner de Jesus-Christ, que de quitter ces mauvaises habitudes, & son indevotion. Comprenez non-seulement l'impieté, mais encore le ridicule de cette sacrilege préférence.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 13.

ANte diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem: cùm dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et cœnâ factâ, cùm diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ: sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, & quia à Deo exivit, & ad Deum vadit; surgit à cœna, & ponit vestimenta sua: & cùm accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim, & cœpit lavare pedes discipulorum, & extergere linteo, quo erat præcinctus. Venit ergo ad Simonem

AVant la Fête de Pâque, Jesus sçachant que son tems étoit venu pour passer de ce monde à son Pere ; comme il avoit aimé les siens, qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, le demon ayant inspiré à Judas, fils de Simon l'Iscariote, de livrer Jesus; lui qui sçavoit que tout lui avoit été mis entre les mains par son Pere, qu'il étoit venu de Dieu, & qu'il retournoit à Dieu. Se leve de table, quitte ses vêtemens, & prend un linge qu'il met devant lui. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin, & il commence à laver les pieds de ses Disciples, qu'il essuye avec le linge qu'il avoit devant lui. Il vint donc à Simon

Petrum. Et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes? Respondit Jesus, & dixit ei: Quod ego facio, tu nescis modò, scies autem postea. Dicit ei Petrus : non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : si non lavero te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus : Domine non tantùm pedes meos, sed & manus, & caput. Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis : sed non omnes. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : propterea dixit : Non estis mundi omnes. Postea quam ergo lavit pedes eorum, & accepit vestimenta sua; cùm recubuisset iterùm, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me. Magister & Domine : & benè dicitis : sum etenim. Si ergo lavi pedes vestros, Dominus & Magister : & vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.

Pierre. Mais Pierre lui dit: Vous Seigneur, me laver les pieds à moi ? Jesus lui répondit : ce que je fais vous ne le comprenez pas maintenant, mais vous le comprendrez dans la suite. Vous ne me laverez jamais les pieds, lui dit Pierre. Si je ne vous lave, répondit Jesus, vous ne partagerez point avec moi Seigneur, lui dit Simon Pierre, lavez-moi non seulement les pieds, mais encore les mains & la tête. Jesus lui dit : celui qui sort du bain n'a besoin que de se laver les pieds, & il est entierement net : aussi êtes-vous nets, mais non pas tous; car il sçavoit bien qui étoit celui qui devoit le livrer ; c'est pourquoi il dit ; vous n'êtes pas tous nets. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, & qu'il eut repris ses vêtemens, il se remit à table, & leur dit : comprenez-vous bien ce que j'ai fait à vôtre égard ? en me parlant, vous dites, Maître, & Seigneur, & vous dites bien, car je le suis. Si donc moi étant Seigneur & Maître, je vous ai lavé les pieds; vous aussi, vous devez vous laver les pieds l'un à l'autre. Car je vous ai donnez l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes ce que j'ai fait à vôtre égard.

MEDITATION.

Sur l'inſtitution du très-Saint Sacrement.

PREMIER POINT.

CONſiderez que l'amour immenſe que Dieu a eu pour nous, paroît viſiblement dans tous les Myſteres; mais on peut dire que l'inſtitution du très-Saint Sacrement, eſt le miracle & le chef-d'œuvre de ſon amour, & comme l'abregé de tous les autres Myſteres. Soit qu'on conſidere le motif qu'a eu Jeſus-Chriſt en inſtituant le très-Saint Sacrement; ſoit qu'on en regarde toutes les circonſtances: tout nous montre un amour incompréhenſible; tout nous fait ſentir l'excès incroyable de ſon amour. Il parut exceſſif cet amour dans le Myſtere de l'Incarnation, dans lequel le Verbe s'unit hypoſtatiquement à la nature humaine; & dans l'Euchariſtie le même Verbe qui s'eſt uni à l'humanité ſainte, s'unit véritablement & réellement à chaque homme en particulier. Il parut inéfable cet amour dans ſa naiſſance dans une étable: quel berceau pour

un enfant qui eſt Dieu ! dans l'Euchariſtie cet Homme-Dieu s'abaiſſe, ſe rapetiſſe ſous les eſpeces du pain & du vin, dans un eſpace preſque indiviſible, & tout cela pour ſatisfaire l'amour immenſe qu'il a pour nous. Sa vie pauvre, humiliée, obſcure durant trente ans, eſt un Myſtere étonnant ; mais quel plus étonnant Myſtere que Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, juſqu'à la fin des ſiécles, dans l'état le plus humilié, le plus obſcur qu'un homme puiſſe jamais imaginer ? L'eſprit ſe perd, & ſe confond dans cette ſcéne tragique de la Paſſion du Sauveur ; ſa mort eſt un Myſtere vraiment incompréhenſible : un Dieu tout-puiſſant qu'il eſt, peut-il donner une marque de ſon amour pour nous plus ſurprenante: c'eſt parce qu'il ne peut pas ce ſemble, donner une plus grande marque de ſon amour pour nous, qu'il veut que ce prodige qui ne s'eſt fait qu'une fois ſur le Calvaire, ſe perpetuë ſur nos Autels dans l'adorable Euchariſtie : & tout cela pour ſatisfaire l'amour extrême qu'il a pour nous. Mais quel motif, & quelle fin de l'inſtitution de ce Myſtere? le motif, c'eſt de ſatisfaire le deſir immenſe & incompréhenſible qu'il a de ſe donner lui-même tout à nous, de la ma-

niere la plus intime. On diroit qu'il ne compte pour rien tous les biens qu'il nous a donnez, tous les bienfaits, dont il nous a comblez, s'il ne se donne encore lui même ; il le fait en se faisant nôtre nourriture ; je deviens bien riche, puisque, comme dit saint Augustin, Dieu devient ma possession : *de toto Deo dives est.* Il est vrai que le Fidéle possede Jesus-Christ par la foi, selon le langage de saint Paul ; mais ce n'est qu'une possession de connoissance, & encore d'une connoissance fort obscure. Le juste le possede par la charité ; mais c'est une possession qui se fait par la conformité des volontez, & non pas par l'union des substances. Mais dans la communion, nous possedons Jesus-Christ par une possession très-intime, très-véritable, très-réelle ; & nous le possedons par un domaine si absolu, que nous ne sçaurions le posseder plus absolument. Jesus-Christ est dans l'Eucharistie nôtre propre bien; il est en même-tems, & nôtre Pasteur, & nôtre nourriture ; nôtre Medecin, & nôtre remede ; nôtre guide, nôtre viatique ; nôtre Redempteur, & le prix de nôtre rachat. *Omnia nobis Christus.* La fin qu'il se propose est que nous soyons tout à lui ; que nous n'aimions

que lui ; que nous trouvions en lui nôtre consolation dans les adversitez, nôtre soutien dans les traverses, nôtre force dans les plus grandes tentations, nôtre courage dans les combats avec l'ennemi de nôtre salut, nôtre vie dans ce lieu d'exil, nôtre voye dans le voyage que nous faisons, & la verité que nous devons écouter, & que nous devons suivre. David appelle cette Divine nourriture, l'abregé des miracles du Seigneur; saint Augustin, le terme de la toute-puissance de Dieu ; saint Thomas, le plus grand de tous les miracles, & l'assemblage de toutes les merveilles. Dieu seul qui les fait, peut les comprendre ; pour nous, nous ne pouvons que les admirer, & aimer celui qui les fait.

SECOND POINT.

Considerez que rien ne donne mieux une haute idée de l'excès de l'amour qui fait faire à Jesus-Christ tous ces miracles dans l'institution de l'Eucharistie, que les circonstances où il les fait la veille de sa Passion, & de sa mort ; c'est ici proprement son testament, par lequel il nous laisse en heritage son corps, son sang, son ame, sa Divinité, il se laisse

tout lui-même ; s'il eût eu quelque chose de meilleur, & de plus précieux, il nous l'eût encore donné. Il nous fait ce don inestimable, quelques heures avant sa mort : c'est-à-dire, ayant present à son esprit tous les tourmens que les hommes lui préparoient, tous les opprobres dont il devoit être dans peu d'heures rassasié ; tous les instrumens de sa Passion, foüets, épines, croix, cloux, ignominies, douleurs, souffrances, la mort enfin sur une croix. Et à la vûë de tous ses tourmens, Jesus-Christ instituë le Sacrement de l'Eucharistie ! c'est-à-dire, le plus incompréhensible miracle de sa toute-puissance, de sa bonté, & de son amour. L'esprit humain peut-il concevoir ce prodige ? mais n'en seroit-ce point un encore moins compréhensible, si le cœur de l'homme, pour qui ce prodige s'est fait, refusoit à Jesus-Christ sa réconnoissance & son amour ? mais peut-être le Sauveur ignoroit-il le peu de reconnoissance que les hommes auroient pour un si insigne bienfait ? nullement. Tout lui étant connu, il avoit alors même present à son esprit tous les mépris, tous les sacrileges, toutes les irrévérences, toutes les horribles profanations qu'on feroit de son sacré corps. Il avoit devant ses

yeux les horribles excès ou se porteroit contre ce divin Sacrement, la malignité diabolique des heretiques ; toutes les communions sacrileges de tant de mauvais Chrétiens; toutes les sacrileges irrévérences qui se commettroient dans nos Eglises. Malgré ce tas affreux d'outrages, d'impieté, d'irréligion, Jesus-Christ institué ce Mystere d'amour, qui devoit être la memoire continuelle de sa Passion, & qui par la malice des hommes, en devoit renouveller, pour ainsi dire, toutes les ignominies. Comprenons-nous l'excès de l'amour infini que le Sauveur nous têmoigne dans l'Eucharistie ? Mais pouvons-nous comprendre l'excès de nôtre ingratitude envers cet aimable Sauveur ? Jesus-Christ n'a pas besoin des hommes, & cependant il les aime si fort, qu'il ne compte pour rien d'être renfermé dans une hostie, jusqu'à la fin des siecles, tant il estime le plaisir qu'il a d'être avec eux. Les hommes au contraire ne peuvent pas se passer de Jesus-Christ ; & cependant ils l'aiment si peu, qu'ils ne comptent pour rien cette merveille, tant ils font peu d'état du bonheur qu'ils ont d'avoir continuellement Jesus-Christ avec eux. Que Jesus-Christ habite corporellement avec nous, & que

nous ne soyons point empressez de lui faire la cour, & de le dédommager en quelque maniere par nos adorations, par nôtre respect, par nôtre devotion de tout ce qu'il a souffert d'ignominieux durant sa passion, & depuis l'institution de cet adorable Mystere.

Voilà Seigneur, ce qui fera désormais le sujet de ma confusion, de mon regret, & de mes larmes : & j'espere avec le secours de vôtre grace, de reparer par mon amour & par mon culte, mes irrévérences passées, & mon oubli.

Aspirations devotes durant le jour.

Quid mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram Deus cordis mei. Psal. 72.

Je vous ai réellement present dans l'Eucharistie, ô le Dieu de mon cœur, je n'ai plus rien à souhaiter, ni dans le Ciel, ni sur la terre.

Parasti in conspectu tuo mensam adversùs omnes qui tribulant me. Psal. 32.

Vous avez eu soin de me preparer une nourriture contre tous les efforts de mes ennemis.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. ON peut dire que l'Eglise ne nous propose aujourd'hui que l'amour extrême que Jesus-Christ nous témoigne dans l'Eucharistie,& les ignominies qu'il a souffert depuis l'institution merveilleuse de cet adorable Sacrement: soit de la part des Juifs durant le cours de sa Passion, qui commença d'abord après; soit de la part des mauvais Chrétiens, par leurs irrévérences & leurs communions sacrileges. La solemnité, & la celebrité pompeuse de la fête de ce grand Mystere, est reservée à un autre tems. Entrez dans l'esprit de l'Eglise, n'oubliant rien pour reconnoître cet amour; & pour reparer autant qu'il est possible par vôtre devotion tous ces sacrileges,& toutes ces profanations. Communiez aujourd'hui avec une nouvelle ferveur, en action de graces de l'institution de cet adorable Mystere, & de la concession d'un si insigne bienfait.

2°. La visite des Eglises doit avoir pour fin, outre ce premier motif, la réparation de tant d'indignitez,& de tant d'irrévérences commises. C'est proprement une amande honorable que nous faisons à Jesus-

Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Evitez un défaut si commun dans un acte de réligion si important : gardez-vous bien de faire ces visites avec un esprit tout dissipé, tout mondain, qui n'a de réligieux que la coûtume. Visitez ces Eglises en silence ; que vôtre modestie soit une preuve de vôtre pieté, & vôtre devotion celle de vôtre foi. Entrez dans les Eglises les yeux baissez, comme un sujet qui ayant manqué de respect à son Prince, va lui en demander pardon, & réparer par son humiliation & son respect, sa faute. Passez quelque tems dans chaque Eglise, considerant ce que Jesus-Christ a souffert durant sa Passion, & ce qu'il souffre encore de la part des Heretiques & des mauvais Chrétiens, dans l'Eucharistie. Pensez combien d'irrévérences, de profanations, de sacrileges ont été commis dans l'Eglise où vous vous trouvez ; cette même consideration doit vous faire rester plus long-tems dans l'Eglise où vous avez vous-même manqué le plus souvent de respect, & dans vôtre Parroisse. Accompagnez ces reflexions d'un véritable regret, & d'un vif repentir ; quelle raison n'auroit-on pas d'arroser le pavé des Eglises de ses larmes ? occupez-vous durant le chemin

des outrages que le Sauveur souffrit, quand il fut traîné par les ruës de Jerusalem, au milieu des huées du peuple. Après avoir visité le plus d'Eglises que vous pourrez, passez la soirée & le plus de tems que vous pourrez dans l'Eglise où vous devez être enterré; & là répandez vôtre cœur devant Jesus-Christ, detestant vos indevotions dans le lieu-Saint, & toutes vos irrévérences. Dieu fait aujourd'hui de grandes graces à tous ceux qui s'acquittent avec fidélité & avec ferveur de toutes ces pratiques de pieté si interessantes.

LE VENDREDI SAINT.

LE Vendredi Saint, qu'on nomme auſſi par excellence, le grand Vendredi, à cauſe du grand Myſtere de nôtre redemption, conſommée en ce jour, & dont l'Egliſe celebre aujourd'hui la memoire, a été regardé de tout tems comme le plus ſaint, le plus auguſte, & le plus vénérable de tous les jours; & celui que les Chrétiens ont toûjours celebré avec plus de réligion, & avec une devotion plus ſenſible. C'eſt le grand jour des miſericordes du Seigneur, puiſque c'eſt le jour auquel ce Divin Sauveur a voulu par un excès d'amour incompréhenſible à tout eſprit créé, ſouffrir les plus cruels ſupplices, & expirer ignominieuſement ſur la croix, afin, dit le Texte ſacré, que nous fuſſions gueris par ſes playes, lavez dans ſon ſang, juſtifiez par l'arrêt de ſa condamnation; & que nous trouvaſſions dans ſa mort le principe de nôtre vie. C'eſt ici le grand jour des expiations, puiſque c'eſt le jour que Jeſus-Chriſt a expié par ſon ſang tous les pechez des hommes. *Anima quæ afflicta non fuerit*

die hac, peribit de populis suis. Tout homme qui ne sera point affligé en ce jour d'expiation, disoit le Seigneur, perira au milieu de son peuple. Dieu vouloit qu'au jour solemnel destiné pour les expiations de son peuple, chacun prît des sentimens de douleur; & s'il y avoit une ame assez endurcie pour n'entrer pas dans l'affliction commune, il ordonnoit qu'elle fût exterminée, & qu'on ne la comptât plus parmi son peuple. C'est ici le grand jour des expiations: n'est-ce point en ce jour que Dieu a droit de dire: *Anima quæ afflicta non fuerit die hac peribit*; & tandis que l'amour d'un Dieu le rend si sensible à nos interêts; que seroit-ce, si nous devenions insensibles à ses souffrances: ne seroit-ce point un caractere de réprobation que cette insensibilité?

Nul jour de l'année plus respectable, nul pour ainsi dire plus chrétien, plus distingué, que le Vendredi Saint. Sa celebrité est née avec l'Eglise. Tout le monde convient que les Apôtres ont institué les fêtes dont les Mysteres s'étoient passez sous leurs yeux. Qui ne voit, dit saint Augustin, que la fête du Vendredi Saint a precedé toutes les autres On peut dire que l'Eglise a comme consacré tous

les vendredis de l'année, pour être comme l'octave perpetuelle de la fête, & du Myſtere du Vendredi Saint ; comme tous les Dimanches ſont l'octave du Myſtere de la Réſurrection, & du ſaint jour de Pâque : & c'eſt dans cet eſprit que les Princes Chrétiens défendirent la plaidoirie, & les procedures le Vendredi Saint, par reſpect pour la Paſſion du Sauveur ; & voulurent même que cette obſervation ſe communiquât du Vendredi Saint à tous les vendredis de l'année.

Ce jour eſt une double époque, & de la fin de l'ancienne alliance, & du commencement de la nouvelle. La mort de Jeſus-Chriſt a été la naiſſance de l'Egliſe, & la ſepulture, pour ainſi dire, de la Synagogue ; & ce ſang, comme un deluge de benedictions celeſtes a renouvellé toute la terre, en ſuſcitant un nouveau peuple de Dieu, & réprouvant l'ancien. Ce jour eſt appellé *Paraſceve*, qui eſt un mot Grec, qui ſignifie préparation, à cauſe que le ſixieme jour de la ſemaine, les Juifs préparoient tout ce qui étoit neceſſaire pour celebrer le Sabbat. Chez les Grecs, le Vendredi Saint eſt appellé Pâque *Stauroſime*, c'eſt-à-dire, de Jeſus crucifié ; & le Diman-

che suivant, Pâque *Anastasime*, c'est-à-dire, de Jesus ressuscité. La fête de ce jour a toûjours été une fête de pleurs, de deüil, & de penitence dans l'Eglise; & quelque adoucissement, pour ne pas dire relâchement qui se soit introduit dans la suite des tems dans le jeûne du Carême; on peut dire que rien n'a alteré la rigueur du jeûne du Vendredi Saint, c'est proprement le seul jour où l'on observe, sur tout dans les maisons Religieuses, & même chez les Seculiers, la Xerophagie, c'est-à-dire, le jeûne reduit aux viandes seches, ou aux racines, & plusieurs mêmes jeûnent aujourd'hui au pain & à l'eau.

C'est depuis les Apôtres, qu'il n'y a point de Messe en ce jour. Le grand deüil de l'Eglise, & la mort du Sauveur font qu'on n'offre point le Divin sacrifice. Avant qu'on avançât l'office de la nuit de Pâque jusqu'au samedi, il n'y avoit point non plus pour la même raison de Messe ce jour-là. *Hoc biduo*, dit le Pape Innocent I. *Sacramenta non celebrantur.* Le quatriéme Concile de Tolede en 633. dit que le Vendredi Saint on fermoit en Espagne toutes les portes des Eglises, pour marquer la profonde tristesse, & l'affliction où l'Eglise étoit

plongée ; il ordonne cependant de celebrer l'office, & d'y prêcher la Passion. Anciennement le Clergé & le peuple communioient le Vendredi Saint ; cet usage ne s'observe plus aujourd'hui que dans quelques anciennes Abbayes.

L'Office de ce jour qu'on a substitué à la place de la Messe, est un des plus augustes, & des plus touchans ; tout y inspire la componction, la devotion, & une religieuse tristesse ; l'esprit du Mystere & de la réligion, s'y fait sentir dans toutes les ceremonies, & dans les prieres : tout se ressent de la triste solemnité du jour, qui est le jour de la mort du Sauveur, dont l'Eglise fait les obseques.

On étend sur l'Autel une simple nape, qui est l'image du suaire, dont le corps du Sauveur fut enveloppé, après qu'on l'eut descendu de la croix. Le Prêtre prosterné la face contre terre, témoigne par cette posture, l'amertume où son cœur est plongé, laquelle doit être commune en ce jour à tous les Fidéles. Il commence par lire deux Epîtres, l'une est du Prophete Osée, & l'autre est prise de l'endroit de l'Exode, où Moïse décrit la ceremonie de l'Agneau Pascal, figure de Jesus-Christ immolé en ce jour

pour tous les hommes : l'Agneau Paſcal fut ſuivi de la fin de la ſervitude où les Iſraëlites vivoient en Egypte ; la mort de Jeſus-Chriſt en ce jour, nous a affranchis de la ſervitude du peché.

Il n'y eut jamais une prophetie plus claire, plus préciſe, mieux marquée de la mort, de la réſurrection du Sauveur, & de l'établiſſement de l'Egliſe, que celle du Prophete Oſée, qui fait le ſujet de la premiere Epître de ce jour, & par où commence l'office, qui tient lieu de Meſſe. *Hæc dicit Dominus* : voici ce que dit le Seigneur : *In tribulatione ſua mane conſurgent ad me.* Dans l'excès de leur affliction, ils ſe hâteront d'avoir recours à moi : venez, diront-ils, retournons au Seigneur : *Venite & revertamur ad Dominum.* Il nous a châtiez pour nos pechez ; eſperons qu'il nous fera miſericorde : c'eſt ſa juſtice qui nous a bleſſez, ce ſera ſa miſericorde qui nous guerira. *Ipſe cepit & ſanabit nos, percutiet & curabit.* Selon le ſens allegorique : c'eſt tout le genre-humain, qui par le peché s'eſt attiré ce déluge de maux, qui pendant plus de quatre mille ans, a inondé toute la terre ; & qui ne pouvoit être délivré de la ſervitude du peché, que par celui qui l'y avoit condamné. A la veri-

té il falloit le sang d'un Homme-Dieu, pour guerir toutes les playes de l'homme ; & c'est ce que le Prophete nous prédit, & c'est ce qui s'est verifié par le Mystere que nous celebrons. Ce divin Sauveur nous rendra la vie dans deux jours, dit-il, & le troisiéme il nous ressuscitera, & desormais nous vivrons sous ses yeux, il ne nous regardera plus que d'un œil favorable ; il sera nôtre Dieu, & nous serons son peuple. Nous sçaurons alors par une foi vive qui il est, & nous le suivrons avec empressement, avec fidelité, le connoissant tous les jours davantage. Il se communiquera à nous, non pas au milieu des foudres & des tonnerres, comme sur le Mont-Sinaï, mais comme une douce rosée du printems, ou une pluye feconde de l'automne, qui ne tombent sur la terre que pour la rendre fertile en fleurs & en fruits, son lever sera semblable à celui de l'aurore qui inspire la joye. *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos.* Cette prophetie, prise dans son sens propre & litteral, ne s'est jamais executée dans la rigueur, chez les peuples Hebreux, disent les Interpretes. Inutilement chercheroit-on dans l'histoire ce nombre de deux jours, après lesquels il devoit rece-

voir la nouvelle vie, & ce troisiéme jour auquel il devoit ressusciter. Osée insinuoit par là la resurrection des Fidéles rachetez par le sang de Jesus Christ; il désignoit de la maniere la plus expresse la résurrection du Sauveur même, qui, comme dit saint Paul, nous a rendu la vie, lorsque nous étions morts par nos pechez : *Cùm essemus mortui peccatis convivificavit eos in Christo* ; & il nous a encore ressuscitez avec Jesus-Christ, & nous a fait prendre place au Ciel dans sa personne : *Conresuscitavit & consedere fecit in cœlestibus.* C'est à cet endroit du Prophete que l'Apôtre fait allusion, lorsqu'il dit que le Sauveur est ressuscité le troisiéme jour, conformément aux Ecritures : *Quia Christus resurrexit tertia die secundùm scripturas.* Il paroîtra ce Sauveur, continuë le Prophete, comme l'aurore; Jesus-Christ dans sa resurrection a été ce Soleil levant qui a dissipé toutes les tenebres de l'erreur & de l'idolâtrie ; il viendra à nous comme une pluye qui tombe à propos sur une terre seche, qui sans elle n'auroit jamais porté aucun fruit. *Quid faciam tibi Ephraim ? quid faciam tibi Juda ?* La Judée étoit divisée depuis la mort de Salomon en deux Royaumes, celui de

Eph. 2.

1. Cor. 15.

Juda, qui ne comprenoit que deux Tribus ; & le Royaume d'Iſraël, qui comprenoit les dix autres ; & parce que Jeroboam, le premier Roi des dix Tribus, étoit de la Tribu d'Ephraïm. Sous les mots de Juda & d'Ephraïm, on entend tous les Juifs, à qui Dieu dit par ſon Prophete, que pouvez-vous me demander de plus que ce que je viens de faire ; comme s'il diſoit : la mort du Meſſie doit mettre fin à vôtre captivité, & ſa réſurrection doit vous donner une nouvelle vie : quelle plus grande merveille pouvez-vous attendre de ma bonté ; ſi je n'avois eu égard qu'à vos prieres, qu'à vos œuvres de charité ſi peu conſtantes, qu'à vôtre penitence ſi legere, je n'euſſe jamais porté ma compaſſion pour vous, & ma miſericorde ſi loin ; c'eſt à ma ſeule bonté que vous devez une ſi grande merveille. *Miſericordia veſtra quaſi nubes matutina, & quaſi ros mane pertranſiens.* J'ay eu beau vous menacer par mes Prophetes, & vous prédire tous les maux dont j'avois réſolu de punir vos impietez : vous n'en n'êtes pas devenus moins indociles. Aprenez, peuple ingrat, que je prefere le ſacrifice du cœur, & la charité à tous vos ſacrifices ; & que la ſcience de Dieu, la connoiſſance de Dieu

qu'on a par la foi, m'eſt plus agréable que tous les holocauſtes que vous pourriez m'offrir : *Quia miſericordiam volui, & non ſacrificium, & ſcientiam Dei pluſquam holocauſta.*

La ſeconde Epître eſt priſe de l'Exode. Les Iſraëlites gemiſſoient depuis longtems ſous l'oppreſſion des Egyptiens, lorſque Dieu touché des cris de ſon peuple opprimé, envoya Moïſe en Egypte, pour ordonner de ſa part au Roy Pharaon de rendre la liberté à ſon peuple. Moïſe accompagné d'Aaron ſon frere, ſe preſenta devant le Roi, lui déclara l'ordre de Dieu ; & ſur le refus qu'il fit de lui obéir, il le frappa lui & ſon Royaume de pluſieurs fleaux, ſelon le pouvoir & l'ordre qu'il en avoit reçû du Seigneur. Pharaon s'y étant endurci, s'opiniâtra à ne point laiſſer aller les Iſraëlites. Mais Dieu avant que de porter le dernier coup, qui devoit rompre leurs chaînes, & les faire ſortir de cette longue captivité, leur fit dire par Moïſe, qu'ils euſſent à ſe diſpoſer à celebrer la Pâque, c'eſt-à-dire, le paſſage du Seigneur. Cette Epître contient ce que Dieu lui ordonna touchant cette celebre ceremonie.

Le mois où vous êtes ſera deſormais

le premier mois de l'année pour vous, leur dit-il. C'étoit vers l'équinoxe du Printems, & l'on y fixa dans la suite le commencement de l'année Sainte des Israëlites ; car l'année civile commençoit toûjours vers l'équinoxe de l'Automne, comme chez les Egyptiens. Au dixiéme jour de ce mois, dit le Seigneur, chacun prendra un agneau pour sa famille; que si la famille n'est pas assez nombreuse pour manger un agneau, qu'on assemble ou de la parenté, ou du voisinage un nombre suffisant de personnes pour cette ceremonie. Ce nombre fut déterminé pour le moins à dix. Il faut que l'agneau Pascal n'ait qu'un an, qu'il soit sans défaut & sans tache. Le terme Hebreu signifie parfait. Les Apôtres & les Peres de l'Eglise nous font remarquer les ressemblances de l'agneau Pascal avec Jesus-Christ, qui est le seul agneau sans tache, immolé pour nous sur la croix, qui par son sang nous a délivrez de la servitude du peché, nous a mis à couvert de l'Ange exterminateur ; & sert encore tous les jours de nourriture à tous les Fidéles, dans le Sacrement de l'Eucharistie. Vous le garderez, dit Dieu, jusqu'au quatorziéme jour de ce mois : c'étoit le mois nommé Nisan, qui répond

à nôtre mois de Mars ; & toute la multitude des enfans d'Israël l'immolera au soir. Cette immolation de l'agneau Pascal étoit la figure bien marquée du sacrifice sanglant du Sauveur du monde. On prendra de son sang, ajoûte le Seigneur, & on en mettra sur l'un & l'autre poteau, c'est-à-dire, aux deux côtez, & au haut des portes des maisons où ils le mangeront, afin que l'Ange qui devoit faire mourir les aînez des Egyptiens, n'entrât point dans les maisons qui auroient cette marque. Ce n'est pas, disent les Peres, que les Anges eussent besoin de ce signe pour distinguer les maisons des Hebreux, de celles des Egyptiens ; mais il étoit necessaire de faire comprendre par quelque chose de sensible à ce peuple grossier, la protection spéciale que Dieu donnoit à leurs familles. Saint Jerôme semble dire qu'on marquoit un signe de la croix avec ce sang ; ce qu'il y a de certain, c'est que ce sang de l'agneau Pascal étoit la figure & le symbole du sang de Jesus-Christ, qui nous délivre bien plus efficacement de la puissance de l'Ange exterminateur ; & qui nous mettant à couvert de la colere de Dieu, nous rend des sujets dignes de sa misericorde. Vous ferez rôtir cet agneau, con-

tinuë le Seigneur, vous n'en mangerez rien de crud, ni rien de cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu ; vous mangerez la tête, les pieds, & les intestins ; tout doit être consumé cette nuit-là, & vous n'en reserverez rien pour le lendemain ; & s'il en reste quelque chose, on le brûlera, on le reduira en cendre, pour en empêcher la profanation. Vous le mangerez avec des pains sans levain, & des laituës sauvages. En le mangeant, vous aurez les reins ceints, les pieds chaussez, le bâton à la main, comme des voyageurs prêts à partir, & vous le mangerez à la hâte : car c'est la Pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur. Tout est mysterieux, tout est figure dans cette celebre ceremonie si détaillée ; & il n'y eût jamais une figure de Jesus-Christ immolé pour nous sur la croix plus expresse, plus significative, & mieux symbolisante que cette immolation de l'agneau Pascal, avec toutes ses circonstances à la sortie de l'Egypte. *Est enim Phase (id est transitus) Domini.* C'est le passage que le Seigneur a fait faire à son peuple, de la captivité où ils vivoient, dans un état libre ; de l'Egypte dans la terre de promission ; & par Jesus-Christ immolé, de l'état servile du peché, à

l'heureux état de la grace. Il eſt clair que la délivrance miraculeuſe des Juifs qui ſe fit en cette premiere Pâque, n'étoit que la figure de la délivrance du genre humain de la ſervitude du peché, par la mort de Jeſus-Chriſt, dont nous celebrons aujourd'hui la memoire. Le ſang de l'agneau Paſcal preſerva les Hebreux du carnage qui fut fait cette nuit même dans les maiſons des Egyptiens; c'eſt le ſang de Jeſus-Chriſt, dit ſaint Paul, qui nous a délivrez de la colere de ſon Pere. Il eſt, ſelon ſaint Pierre, l'agneau ſans tache, & ſans ſoüilleure, dont le ſang nous a ſauvez. Lui-même pour accomplir en ſa perſonne ce qui avoit été prédit de lui ſous la figure de l'agneau Paſcal, alla à Jeruſalem ſe mettre entre les mains de ceux qui devoient l'immoler le dixiéme jour de la Lune, c'eſt-à-dire, le même jour qu'on devoit ſelon la loi, ſe fournir d'un agneau. Il fut immolé le quatorziéme jour, & il expira ſur la croix à la même heure que ſe commençoit ce jour-là même l'immolation de l'agneau Paſcal. On ne lui rompit point les jambes, comme on avoit coûtume de faire à tous ceux qui étoient crucifiez: & cela ſe fit, dit ſaint Jean, afin que l'Ecriture s'accomplît, qui dé-

fendit de briſer aucun os de l'agneau Paſcal : *Nec os illius confringetis.* On mangeoit l'agneau Paſcal, pour ſe ſouvenir, dit l'Ecriture, du paſſage du Seigneur. Nous mangeons Jeſus-Chriſt, après l'avoir offert à ſon Pere au ſacrifice de la Meſſe, qui eſt la continuation réelle du ſacrifice de Jeſus-Chriſt ſur la croix. Le pain ſans levain, c'eſt-à-dire, inſipide, & les laituës ſauvages & ameres, avec quoi l'on mangeoit l'agneau Paſcal, font aſſez comprendre que la mortification doit toûjours accompagner & la ſacrée communion, & la célébration du Divin ſacrifice : c'eſt un des fruits du ſouvenir, & de la célébration du Myſtere douloureux de ſa paſſion. *Exod.* 12.

On lit enſuite de ces deux Epîtres, l'hiſtoire de la Paſſion, ſelon S. Jean, qui ayant été témoin de tout ce qui s'y eſt paſſé, aſſure qu'il dit la verité, & qu'on doit en croire à ſon témoignage : *Et qui vidit teſtimonium perhibuit : & verum eſt teſtimonium ejus.*

Tout eſt frappant, mais tout eſt incompréhenſible dans la paſſion de Jeſus-Chriſt, autant la rage & l'inhumanité des Juifs, que l'amour & la patience du Sauveur, au milieu de ce tas de cruautez & d'opprobres. Qui n'eût cru que la

seule vûë de cet Homme-Dieu, dans l'état affreux où l'avoit réduit la plus barbare des flagellations, qui n'avoit fait de tout son corps qu'une seule playe, eût dû assouvir la rage & la fureur que ce peuple cruel avoit contre un Homme Divin, qui ne leur avoit fait que du bien, & qui avoit fait en leur faveur tant de merveilles ? cependant ce pitoyable objet ne fait qu'irriter leur cruauté; ce sang qui coule de toute part, allume encore plus leur rage. Le Sauveur n'a pas plûtôt été condamné à la mort, contre toute justice, que chacun veut avoir part à l'execution de cet injuste arrêt. Avec quelle barbarie ces furieux se jettent-ils sur ce divin Agneau ? on le dépoüille. Le sang tenoit collé à son corps la robbe rouge dont on l'avoit revêtu par mocquerie : on tire avec violence cette robbe, & avec elle on emporte sa chair par lambeaux : on lui rend ses habits, afin qu'il fût moins méconnoissable ; & quelque affoibli, quelque épuisé qu'il soit, on le charge de sa croix, sous le poids de laquelle il succombe.

Il paroît bien que tout est extraordinaire dans la passion de Jesus-Christ. Qui s'est jamais avisé, si barbare fût-il, de faire porter à un criminel son po-

teau ? mais qui eût jamais osé charger d'un si pesant fardeau un homme, sur tout épuisé par tant de tourmens, dont plusieurs étoient plus que suffisans pour lui ôter la vie ? mais quelque foible, quelque épuisé que soit le Sauveur, il veut lui-même porter sa croix, pour nous faire voir la necessité indispensable que nous avons tous de porter la nôtre; mais n'étoit-ce point toutes les nôtres qu'il portoit lui seul ? Jesus sort de Jerusalem avec ce pesant fardeau sur le dos. Il plie, il tombe sur ses genoux à chaque pas ; il lui faut un nouveau miracle pour ne pas expirer sous ce faix. On auroit eu compassion d'une bête de charge accablée de son fardeau ; mais nulle compassion, nul sentiment d'humanité pour Jesus-Christ. Plus on le voit souffrir, plus on est acharné à lui procurer de nouvelles souffrances. Jesus arrive enfin au lieu destiné pour servir d'autel au plus saint de tous les sacrifices. On le dépoüille pour la seconde fois, & en tirant avec violence ses habits, on r'ouvre encore toutes ses playes, on l'étend sur la croix ; & par un excès de cruauté presque inconnu jusqu'alors aux plus cruels tyrans, on lui perce les pieds, & les mains avec de gros cloux qu'on fait

entrer à grands coups de marteaux, jusques dans la croix qui le porte. O Dieu! il ne faut que picquer un nerf pour causer d'horribles convulsions : quel concours de toutes les plus vives douleurs dont un corps est capable, lors qu'avec ces gros cloux on fend, on déchire, on perce ces pieds & ces mains, qui ne sont qu'un tissu de nerfs, de muscles, de veines & d'arteres : concevons s'il est possible ce que Jesus-Christ souffre. Mais quel tourment, ô mon Dieu! quel excès de douleurs, lorsqu'on leve cette croix, & qu'on la laisse tomber dans le trou creusé dans le rocher! quelle douloureuse secousse à ce corps que son poids entraîne, & qui cependant demeure suspendu par trois cloux. Qu'il est vrai que mourir sur la croix, c'est mourir autant de fois qu'on y vit de momens. Triste & cruel état où Jesus-Christ passe trois heures. Ce fut alors, comme dit saint Paul, que le Sauveur des hommes étant attaché à la croix, y attacha avec lui la cedule de nôtre condamnation, pour l'effacer de son sang; & qu'en même tems il desarma les puissances & les principautez, emportant leurs dépoüilles, triomphant d'elles en sa personne, à la vûë de tout le monde:

Delens quod adversus nos erat chirographum decreti quod erat contrarium nobis, affigens illud cruci. Colos. 2.

Mais du moins fut-il alors plaint de cette multitude qui étoit accouruë à ce spectacle ? nullement. A peine le Sauveur est élevé à la vûë de tout ce peuple, qu'il est insulté, chargé d'opprobres, d'outrages, & de mille maledictions; on n'épargne ni maledictions, ni blasphêmes. Quel patient s'est jamais vû chargé d'imprécations & d'injures sur le gibet, sur lequel on le voyoit expirer. Tout est singulier, inoüi, incroyable à la mort du Sauveur. Mais sa douceur, sa patience, & sa charité sont encore plus frappantes. Il prie son Pere pour ceux qui le font mourir, il meurt pour eux, & c'est pour eux qu'il demande misericorde. C'est un Dieu qui souffre & qui meurt, mais qui souffre & qui meurt en Dieu. Une patience si merveilleuse, une si extraordinaire douceur touche un des criminels qui mouroient à ses côtez. Heureuse conversion, mais conversion effrayante. Et quoi Seigneur! le jour de vos grandes misericordes, lors même que vous mourez pour l'expiation de tous les pechez, & pour le salut de tous les hommes : de deux pecheurs qui

avoient differé juſqu'à la mort de ſe convertir, tous deux à vos côtez, tous deux teints de vôtre ſang qui couloit de vos playes, il n'y en a qu'un qui ſe convertit, il n'y en a qu'un qui ſoit ſauvé, & l'autre ſe damne ! qui peut differer juſqu'à la mort ſa penitence, & ſe flatter de mourir penitent ?

La Sainte Vierge avoit trop de part à ce grand ſacrifice, & elle aimoit ſon cher Fils avec trop de tendreſſe pour l'abandonner dans cette extrêmité. Qui peut concevoir quelle fut la douleur du Fils & de la Mere, dans cette cruelle circonſtance ? ce fut bien là que la prédiction de Simeon fut verifiée ; & qu'elle eut l'ame tranſpercée d'un glaive qui lui fit endurer une douleur plus amere que la mort. Enfin, ce fut au milieu des douleurs, des humiliations, des opprobres dont il étoit raſſaſié, que le Sauveur voyant que les arrêts du Ciel étoient executez, la juſtice Divine pleinement ſatisfaite, tous les Oracles des Prophetes verifiez, le grand ouvrage de la redemption accompli, toutes les dettes des hommes comptables à la juſtice Divine, payées, & ſon amour extrême pour ces mêmes hommes ſatisfait : il dit d'une voix mourante : tout eſt conſommé ; &

en même-tems baissant la tête, pour consommer son sacrifice, il mit son ame comme en dépôt entre les mains de son Pere, en lui disant : mon Pere, je remets mon ame entre vos mains; & au moment il expira. Il se fit alors un tremblement de terre universel. Le voile qui separoit les deux parties du Temple se déchira par le milieu. Ce déchirement marque assez visiblement l'accomplissement entier de ce que signifioient les figures de la loi ancienne ; que le Ciel nous étoit ouvert par la mort de Jesus-Christ ; que les ombres de la loi étoient dissipées ; que l'ancienne alliance avec le peuple Juif étoit rompuë par ce déïcide ; que l'intelligence des plus grands Mysteres de la Réligion alloit être donnée au peuple Chrétien par les lumieres de la foi. Saint Ephrem dit que l'on vit en même-tems une colombe sortir du fond du Sanctuaire, comme pour signifier que l'Esprit Saint abandonnoit un Temple où Dieu ne devoit plus être adoré en esprit & en verité. Plusieurs tombeaux s'ouvrirent par le tremblement qui arriva au moment que le Sauveur mourut ; mais les corps ne ressuscitérent qu'après la Resurrection de Jesus-Christ, qui devoit être le premier des

morts : *Primogenitus ex mortuis* ; & l'on croit qu'ils monterent au Ciel en corps & en ame avec lui. A la vûë de tant de merveilles, les cœurs les plus endurcis se laisserent toucher, & s'amollirent. Les Juifs se retirerent en se frappant la poitrine, & detestant leur endurcissement, & leur erreur ; & le Centurion, c'est-à-dire, l'officier qui étoit resté avec quelques soldats, pour empêcher qu'on n'enlevât le corps de Jesus, selon l'ordre qu'il en avoit eu, frappé de ce merveilleux spectacle, s'écria : *Verè Filius Dei erat iste* : cet Homme étoit vraiment le Fils de Dieu.

Eh, Seigneur, que je vous coûte cher ! à quel prix avez-vous racheté mon ame ? ô mon divin Sauveur, puis-je vous voir sur cette croix, & ne pas mêler mes larmes du moins avec vôtre sang ? puis-je me souvenir que ce sont mes pechez qui vous y ont attaché, & n'avoir qu'une médiocre douleur de mes fautes ? les cœurs les plus durs se sont enfin amollis à vôtre mort : n'y aura-t-il donc que le mien qui reste insensible ? Non mon Jesus, je sens déja l'effet de vôtre grace, il est bien tems que mon cœur se rende à un objet si touchant. Souvenez-vous que vous avez promis, que quand vous

seriez

ſeriez élevé ſur la croix vous attireriez tout à vous : me voici, Seigneur, prêt à vous ſuivre, accompliſſez en moi vôtre oracle, ce cœur ne vous reſiſtera plus ; vous êtes mort pour moi, il eſt bien juſte que du moins je ne vive plus que pour vous.

Tout eſt myſterieux dans l'hiſtoire de la Paſſion, peu de circonſtances qui ne renferment quelque myſtere ; encore moins qui ne ſoient une inſtruction. On va tâcher de donner ici le ſens moral ou allegorique de certains endroits de cette hiſtoire ſacrée, ſelon l'explication des Saints Peres, & des plus ſçavans Interpretes : ç'a été pour ne pas interrompre le fil de l'hiſtoire qu'on a renvoyé ici ces courtes interprétations.

Quoique l'ame de Jeſus-Chriſt joüît continuellement de la Beatitude, & vît Dieu intuitivement, cette viſion Beatifique n'empêcha pas qu'il ne reſſentît véritablement cette triſteſſe exceſſive, cette crainte, & cet ennui mortel, dont parlent les Evangeliſtes. Tous ces mouvemens lui étoient libres, & il les faiſoit naître lui-même ; mais il en voulut ſentir toute la pointe, reſervant tout l'adouciſſement pour ceux qui devoient dans la ſuite ſouffrir pour l'amour de lui.

Quand le Sauveur dit à son Pere, que s'il étoit possible, ce calice passe loin de lui, il n'ignoroit point que sa mort étoit résoluë dans les decrets éternels de Dieu, & il y avoit souscrit lui-même volontairement : il ne s'en répent point ; la volonté humaine n'est point ici opposée à la volonté Divine. Le Sauveur laisse seulement paroître la répugnance que tout homme a naturellement des souffrances, & que Jesus-Christ sentit plus vivement que tout homme ; sa sueur, comme de gouttes de sang coulant jusqu'à terre, en est une grande preuve. Tout cela a été pour prevenir le doute qu'on pouvoit avoir, si la nature divine dans Jesus-Christ, n'avoit pas ôté tout sentiment de douleur à la nature humaine ; le Sauveur fait bien voir par tout ce qui se passe dans le jardin des Oliviers, qu'il a senti toute la rigueur, toute l'amertume des souffrances, plus vivement qu'aucun homme l'ait jamais pû ressentir. La répugnance naturelle de la partie inférieure, fait naître le desir naturel de ne pas souffrir ; mais la soumission parfaite de la partie superieure aux ordres de Dieu, dit saint Leon, l'emporte sur le desir de la partie inferieure : *Prima petitio infirmitatis est, secunda virtutis : illud op-*

tavit ex noſtra, hoc elegit ex proprio ; ſuperiori voluntati voluntas ceſſit inferior.

Saint Pierre voyant qu'on ſaiſiſſoit ſon divin Maître, & qu'on le lioit, ſe laiſſant aller à ſon naturel bouillant, & à l'ardeur de ſon zele, ſe ſaiſit d'une épée pour le défendre, & voulut frapper ſur un des domeſtiques du Grand-Prêtre, nommé Malchus: celui-ci voulant eſquiver le coup, en eut l'oreille coupée ; mais il fut gueri ſur l'heure par le Sauveur, qui reprit ſeverement ſaint Pierre, d'un zele mal entendu. Jeſus-Chriſt n'avoit pas appris à ſes Apôtres à ſe ſervir des armes, lui qui leur défendoit même de porter des bâtons. Ce fut pour avoir mal interpreté les paroles du Sauveur, & pour n'être pas entré dans ſa penſée, qu'arriva cette aventure.

Jeſus-Chriſt après avoir fait ſouvenir ſes Apôtres, que pendant qu'il a été avec eux, rien ne leur a manqué, qu'ils ont été bien reçus par tout, & qu'ils ont eu fort peu à ſouffrir; il les avoit averti que le tems étoit venu qu'ils manqueroient de tout, & qu'ils ſeroient perſecutez de tout le monde. Pour leur faire comprendre cet état de perſecution où ils vont ſe trouver, il ſe ſert à ſon ordinaire d'une maniere de parler allego-

rique & figurée ; il leur repreſente ce qui arrive dans un tems de diſette & de guerre. Alors on fait proviſion de vivres & d'argent, & l'on ne marche pas ſans armes. *Quand je vous ai envoyé*, leur dit-il, *ſans bourſe, ſans ſac, & ſans ſouliers, avez-vous manqué de quelque choſe* ? de rien, lui dirent-ils ; mais voici le tems, où il va vous arriver ce qui arrive en un tems de diſette & de guerre, où l'on remplit ſa bourſe d'argent, pour faire des proviſions de bouche ; & pour cela ſi l'on manque de ſacs, on en cherche pour les remplir de grains : de même qu'en tems de guerre, on vend juſqu'à ſon manteau, pour en acheter une épée, pour avoir dequoi ſe défendre. Pour vous, vous allez vous trouver bien-tôt dans des tems auſſi fâcheux, vous auriez beſoin des mêmes précautions, & des mêmes ſecours, ſi vôtre reſſource n'étoit que dans les ſecours humains ; mais c'eſt moi qui ſerai tout vôtre appui, & vôtre unique reſſource ; & ainſi vous n'avez pas beſoin de faire les mêmes préparatifs contre ces tems de perſecution: Jeſus-Chriſt ne fait donc pas ici un commandement à ſes Diſciples de ſe pourvoir d'armes & d'argent : il les avertit ſeulement des miſe-

res, & des dangers à quoi ils seront exposez dans la suite. Les Apôtres n'étant pas entrez dans la pensée du Sauveur, prirent trop à la lettre ce qu'il venoit de leur dire ; c'est ce qui leur fit dire qu'ils avoient trouvé deux épées. Le Fils de Dieu connoissant qu'ils ne comprendroient point ce qu'il avoit voulu leur dire, qu'après sa résurrection; ne jugea pas à propos de leur donner un plus grand éclaircissement, dont ils n'étoient pas encore capables. Il interrompit donc le discours, en leur disant : *C'est assez.* Vous comprendrez dans quelque tems que les seules armes dont vous devrez vous servir dans les persécutions, sont la douceur, la confiance en moi, & la patience.

Après toutes les humiliations auſquelles le Sauveur s'est volontairement livré, on ne doit pas être surpris qu'il ait bien voulu recevoir, pour ainsi dire, de la consolation d'un Ange. Voulant apprendre à tous les Fidéles par son exemple à vaincre nos repugnances, & à attendre de Dieu le secours dans nos peines. Il ne les ignore pas, & il est attentif à nous secourir ; nos Anges Gardiens faisant invisiblement à nôtre égard, le même office que fit visiblement cet Ange

qui vint consoler le Sauveur durant sa tristesse mortelle.

Le Sauveur voulant nous faire comprendre dans quelle amertume & dans quel excès de douleurs il expiroit : s'écria un moment avant que d'expirer : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé. Cette plainte n'est ni l'effet de la défiance, ni un reproche que le Sauveur fasse à son Pere, ni une doléance de l'injustice de son châtiment : ce seroit un blasphême de dire que le Sauveur s'est plaint à son Pere de l'avoir traité si cruellement, lui qui étoit l'innocence même. Jesus-Christ n'a rien souffert qu'il ne l'ait souffert volontairement. Il s'étoit chargé librement de nos pechez, il en a voulu subir librement toute la peine : *Qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* C'est bien de son propre choix qu'il a preferé la mort la plus douloureuse, & la plus ignominieuse, à une vie douce, & à une délicieuse prosperité. Ces paroles sont un témoignage des douleurs excessives, dans lesquelles il expiroit en satisfaction de nos pechez. Le Sauveur vouloit déclarer lui-même l'excès des tourmens qu'il souffroit, & dont la rigueur n'étoit adoucie par aucun miracle, qui en émoussa la pointe.

Pour nous faire mieux comprendre la rigueur des jugemens de Dieu, & ce que lui coûtoit l'outrage de nôtre redemption. On peut dire encore que c'eſt ici plûtôt une priere, qu'une plainte que Jeſus-Chriſt fait à ſon Pere : *Deus meus, Deus meus :* mon Pere, mon Dieu : faites connoître à tous les hommes pourquoi vous m'avez livré & abandonné à de ſi horribles tourmens, & à une mort auſſi douloureuſe qu'ignominieuſe : *Ut quid dereliquiſti me.* Faites connoître à tous les hommes la cauſe pourquoi vous me traitez avec tant de rigueur, qui n'eſt autre que leurs pechez, dont je me ſuis volontairement chargé ; & ſi la ſeule apparence de peché, le ſeul titre de caution vous oblige à exiger de moi, qui ſuis vôtre Fils bien-aimé, en qui vous trouvez toutes vos complaiſances, une ſatisfaction ſi rigoureuſe : que ſera-ce d'eux ? *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?* Si l'on traite ainſi le bois verd, plein de ſuc & ſans tache, que ne fera-t-on point au bois ſec : cette expreſſion *ut quid*, ſemble autoriſer cette derniere interprétation, qui eſt une des plus litterales, & qui approche fort du ſens que donne à ces paroles, ſaint Cyprien.

Quelques Saints Peres ont crû que le Fils de Dieu avant que d'expirer, voulut autoriser & accomplir la Prophetie de David, en se servant lui-même des premieres paroles du Pseaume 21. qui est tout de Jesus-Christ mourant, où le Prophete fait dire au Sauveur sur la croix : *Deus, Deus meus respice in me, quare me dereliquisti, longe à salute mea verba delictorum meorum* : mon Dieu, mon Dieu, considerez l'état où je suis : pourquoi m'avez-vous abandonné à la rage de mes ennemis. Ce sont les pechez dont j'ai voulu me charger, qui vous obligent à me traiter avec tant de rigueur.

L'Eglise en ce jour à l'exemple de Jesus-Christ, prie solemnellement pour toutes sortes d'états & de conditions; pour ses enfans, aussi bien que pour ses plus grands ennemis ; & ces oraisons sont appellées solemnelles, ou sacerdotales, elles sont toutes précédées d'une genuflexion, (excepté quand on prie pour les Juifs,) pour les rendre par cet acte, d'une profonde humilité plus efficaces. La premiere de ces oraisons est pour l'Eglise en general ; la seconde pour le Pape, qui en est le chef visible; la troisiéme est pour les Evêques, les

Prêtres, les Diacres, les Soûdiacres, & tous les autres Ordres de Clercs inferieurs, pour les Confeſſeurs de la foi, pour les Vierges, les veuves, & pour tout le peuple de Dieu ; la quatriéme, pour le Roy ou le Souverain du païs où l'on eſt ; la cinquiéme, pour les Catechumenes, c'eſt-à-dire, pour ceux qu'on diſpoſoit au Baptême ; la ſixiéme, eſt pour demander à Dieu qu'il purge le monde de toutes les erreurs, qu'il preſerve ſon peuple des maladies, de la famine, & de tous les autres fleaux ; qu'il rende la liberté aux eſclaves, & aux priſonniers ; qu'il aſſiſte les voyageurs ; qu'il rende la ſanté aux malades, & faſſe arriver heureuſement au port du ſalut, tous ceux qui ſont ſur mer : rien ne montre mieux les entrailles de tendreſſe & de charité de l'Egliſe nôtre bonne mere. La ſeptiéme, eſt pour les Heretiques & les Schiſmatiques, afin que Dieu daigne diſſiper les tenebres de leur eſprit & de leur cœur, & leur ouvrir les yeux pour retourner dans le ſein de l'Egliſe. La huitiéme, eſt pour les Juifs perfides, demandant à Dieu de leur ôter ce voile épais, qui les rend & aveugles, & obſtinez, & de leur faire enfin reconnoître pour leur divin Sauveur, Jeſus-

Christ, qu'ils ont toûjours refusé de reconnoître. Cette oraison est la seule où l'on ne fléchisse pas le genou, à cause de l'impieté de ce peuple, qui le fléchissoit par dérision devant Jesus-Christ, en l'outrageant, & le traitant par ses mocqueuses genuflexions, de Roi de théatre. La neuviéme, & derniere, est pour les Payens, priant le Seigneur de détruire par tout l'univers ce reste de paganisme, qui damne encore tant de malheureux peuples, que le demon tient encore dans ses liens.

Après la lecture des deux Propheties, & de l'histoire de la passion du Sauveur, en quoi consiste la premiere partie de l'office; après ces oraisons solemnelles, qui en font la seconde, suit l'adoration de la Croix, qui fait la troisiéme partie de l'office de ce jour. Le Prêtre tenant la Croix voilée entre ses mains, en découvre une partie au coin de l'Autel, une autre un peu plus avant; & enfin, étant arrivé au milieu de l'Autel, il la découvre entierement, disant à chaque fois: *Ecce lignum Crucis in quo salus mundi pependit*, & l'on répond: *Venite adoremus*: Voici le bois de la croix, sur lequel a été attaché celui qui est le salut du monde: venez adorons-le. Cette

sainte ceremonie de découvrir la croix en trois endroits differens, dit l'Abbé Rupert, signifie que le Mystere de la croix qui a été un scandale à l'egard des Juifs, une folie à l'égard des Gentils, mais qui est la force & la sagesse de Dieu à l'égard des Chrétiens, nous a été revelé après avoir été caché durant tant de siécles; & que cet adorable Mystere n'a été prêché d'abord que dans un coin de la Judée; ensuite publiquement dans tout le païs, & puis par toute la terre. Dans l'adoration solemnelle de la croix, on fait trois genuflexions, comme pour reparer par ces trois actes de réligion, les trois mépris insignes, & pour ainsi parler, les trois solemnelles dérisions, les trois affrons qu'on fit à Jesus-Christ: chez Caïphe, où il fut traité comme un faux Prophete, & un insigne seducteur; dans le Prétoire, & à la Cour d'Herodes, où il fut regardé comme un Roi imaginaire, & traité d'insensé; enfin sur le Calvaire, où il fut regardé comme le plus scelerat de tous les imposteurs, qui avoit été assez temeraire pour s'attribuer l'auguste qualité de Messie, de Fils de Dieu, & de Sauveur. *Vah qui destruis Templum Dei! si Filius Dei es, descende de cruce? alios salvos fecit,*

seipsum non potest salvum facere.

Le terme d'adoration de la croix, est commun aux Grecs, & aux Latins, dès les premiers siécles de l'Eglise ; & ce n'est que depuis la naissance des nouvelles heresies, que les ennemis de l'Eglise ont affectez d'en être scandalisez. Rien n'est plus commun parmi les Fidéles, que de sçavoir & d'être bien persuadez, que le culte suprême n'est dû qu'à Dieu seul ; & que ce n'est jamais que Jesus-Christ qu'on adore, quand on se prosterne devant la croix, sur laquelle Jesus-Christ a été cloüé. C'est ce corps adorable, uni hypostatiquement à la divinité, c'est ce sang précieux dont cette croix a été teinte, qui fait le principal objet de nôtre culte. Ce seroit une idolatrie, que de rapporter l'adoration au bois en lui-même, & separé de Jesus-Christ, car ce bois n'est point Dieu ; & Dieu seul doit être l'objet de nôtre culte suprême. Lorsque l'Eglise dit aujourd'hui, en montrant la croix à tout le peuple : *Venite adoremus :* venez, adorons. Lorsqu'elle chante : *Tuam crucem adoramus : Domine :* nous adorons vôtre croix, Seigneur : par ces paroles, l'Eglise ne prétend adorer du culte de latrie, que Jesus-Christ attaché à la croix ;

elle s'eſt aſſez expliquée ſur cela en toute occaſion, & lui attribuer une autre doctrine ſur ce point, c'eſt ou ignorance, ou malignité, & toûjours une calomnie atroce. Ces paroles donc : *Ecce lignum crucis in quo ſalus mundi pependit : venite adoremus* ; n'ont d'autre ſignification que celle-ci : proſternons-nous devant la croix, pour adorer Jeſus-Chriſt, qui y a été attaché pour nôtre ſalut. A la verité, le terme d'adorer, dans nôtre langue, paroît conſacré pour ſignifier communément l'honneur & le culte ſouverain, qui ne ſont dûs qu'à Dieu ; mais en Latin, comme en Hebreu, & en Grec, il a une ſignification plus étenduë. Il ſignifie en general, ſe proſterner, & marquer ſon reſpect ; ce qui convient à d'autres qu'à Dieu, car on ſe proſterne tous les jours par reſpect devant les hommes, ſans les adorer ; l'Ecriture Sainte nous en fournit pluſieurs exemples. Ce n'eſt donc pas par le mot d'adorer qui peut avoir pluſieurs ſens, qu'il faut juger de la foi de l'Egliſe, quand on le trouve dans les prieres publiques ; mais par le ſens que l'Egliſe y donne, & par la déclaration ſolemnelle qu'elle fait de ſa croyance. Or l'Egliſe a toûjours

proteſté qu'elle n'adore que Dieu ſeul.

On ne doute point que l'adoration de la croix, le Vendredi ſaint, ne ſoit de tradition Apoſtolique. Les Peres de la premiere antiquité, & les Conciles fort anciens en parlent, comme d'une ceremonie de pieté établie dans toute l'Egliſe. *Lignum venerabilis crucis*, dit le Diacre Ruſtique, *omnis per totum mundum Eccleſia abſque ulla contradictione adorat* : c'eſt une pratique établie & reçûë par toute l'Egliſe, d'adorer la croix du Sauveur. C'étoit un des reproches que Julien l'Apoſtat faiſoit aux Chrétiens. Tertulien, Minutius Felix, ſaint Cyrille d'Alexandrie, diſent que les Payens accuſoient les Chrétiens d'être les adorateurs de la croix ; & l'on trouve des preuves certaines de la Tradition de l'Egliſe ſur ce point, dans ſaint Chryſoſtome, ſaint Jerôme, ſaint Leon, ſaint Gregoire, Theodoret, & dans un grand nombre d'autres. Mais dans quels ſentimens de Réligion, avec quel reſpect, & dans quels ſentimens d'amour, de contrition, & d'une devotion la plus tendre devons-nous aujourd'hui faire cette adoration de la croix, & baiſer les ſacrées playes de nôtre Seigneur, puiſque c'eſt nous qui les lui avons faites ; & il

ne les conserve que comme des marques éternelles de l'excès de son amour pour nous.

En plusieurs Eglises, on étoit nuds pieds pendant tout l'office du Vendredi saint, & non-seulement les Prêtres, les Moines & tout le Clergé, mais encore le peuple: *Officio intererunt nudis pedibus*, dit Lanfranc dans ses Statuts. Le saint Abbé de Cave n'officioit jamais le Vendredi saint que nuds pieds. Et la même pratique s'observe encore avec une grande édification, par Messieurs les Comtes de Lyon, & même par Monsieur l'Archevêque, quand il officie: nul qui ne soit nuds pieds à l'Autel, durant tout l'office du Vendredi saint.

PREMIERE EPITRE.

HÆc dicit Dominus, in tribulatione sua manè consurgent ad me: venite, & revertamur ad Dominum: quia ipse cepit, & sanabit nos, percutiet, & curabit nos. Vivificabit nos post duos dies: in die tertia suscitabit nos & vivemus in conspectu ejus. Sciemus, sequemurque, ut cognoscamus Dominum: quasi diluculum præparatus

VOici ce que dit le Seigneur: dans l'excez de leur affliction, ils se hâteront d'avoir recours à moi; venez, diront-ils, retournons au Seigneur; parce qu'il nous a pris pour nous sauver, & il ne nous blessera que pour nous guerir. Il nous rendra la vie dans deux jours; le troisiéme jour il nous ressuscitera, & nous vivrons en sa presence. Nous aurons la science du Sei-

est egressus, & veniet quasi imber nobis temporaneus, & serotinus terræ. Quid faciam tibi Ephraïm? quid faciam tibi Juda? Misericordia vestra quasi nubes matutina: & quasi ros manè pertransiens. Propter hoc dolavi in Prophetis, occidi eos in verbis oris mei: & judicia tua quasi lux egredientur. Quia misericordiam volui, & non sacrificium; & scientiam Dei, plus quàm holocausta.

gneur & nous le suivrons pour le connoître. Il se levera comme l'aurore, & il viendra à nous comme une pluye du soir qui tombe en son tems sur la terre. Que vous puis-je faire, ô Ephraïm? que vous puis-je faire, ô Juda? vôtre misericorde est comme une nuée du matin, & comme la rosée qui passe dès que le Soleil paroît. C'est pour cela que j'ai exposé les Prophetes aux souffrances & à la mort, pour vous annoncer ma parole; afin que vôtre justice éclate comme la lumiere. Car j'aime mieux la misericorde que le sacrifice; & la science de Dieu m'est plus agréable que les holocaustes.

On croit qu'Osée est le plus ancien de tous les Prophetes dont nous ayons les Propheties écrites. Il prophetiza sous Jeroboam II. de nom, environ huit cens ans avant la naissance de Jesus-Christ, & continua jusqu'au tems d'Ezechias Roi de Juda; & par consequent il a fait la fonction de Prophete près d'un siécle.

L'Oraison qu'on dit après cette premiere Epître est celle qui suit.

DEus à quo & Judas reatus sui pœnam, & confessionis suæ latro præmium sumpsit: concede nobis tuæ propitiationis effectum; ut si-

O Dieu, de qui Judas a reçû la punition de son peché, & le larron la récompense de sa confession: faites-nous ressentir l'effet de vôtre miseri-

eut in passione sua Jesus Christus Dominus noster diversa utrisque intulit stipendia meritorum, ita nobis, ablato vetustatis errore, resurrectionis suæ gratiam largiatur. Qui tecum vivit & regnat &c.

corde; afin que comme nôtre Seigneur Jesus Christ a traité dans sa passion l'un & l'autre selon leur merite, il détruise ce que nous avons de vieil homme, & nous fasse la grace d'avoir part à sa resurrection glorieuse, lui qui étant Dieu vit & regne, &c.

SECONDE EPITRE.

IN diebus illis: Dixit Dominus ad Moysem & Aaron in Terra Ægypti: mensis iste vobis, principium mensium: primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israël, & dicite eis: decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias & domos suas. Sin autem minor est numerus ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum, qui junctus est domui suæ, juxta numerum animarum quæ sufficere possunt ad esum agni. Erit autem agnus absque macula, masculus, anniculus: juxta quem ritum tolletis & hœdum: & servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus: immolabitque eum universa multitudo filiorum Israël ad

EN ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse & à Aaron dans la terre d'Egypte: ce mois sera le commencement de vos mois; il sera le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, & dites-leur: que chacun de vous au dixiéme jour de ce mois prenne un agneau par famille; que si le nombre de la famille est trop petit pour manger un agneau, il appellera son plus proche voisin, & autant de personnes qu'il en faut pour le manger. Il faut que cet agneau soit sans tache, qu'il soit mâle, & qu'il n'ait pas plus d'un an. Vous observerez la même chose, si c'est un chevreau, & vous le garderez jusqu'au quatorziéme jour de ce même mois. Alors tout le peuple d'Israël l'immolera sur le soir, & prenant de son sang, ils en mettront

vesperam. Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum. Et edent carnes nocte illa assas igni, & azymos panes cum lactucis agrestibus. Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aqua, sed tantum assum igni: caput cum pedibus ejus & intestinis vorabitis & os ejus non confringetis. Nec remanebit quidquam ex eo usque mane. Si quid residuum fuerit, igne comburetis. Sic autem comedetis illum: renes vestros accingetis, & calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, & comedetis festinanter: est enim Phase (id est transitus) Domini.

aux deux côtez, & au haut des portes des maisons où ils le mangeront; & cette même nuit, ils en mangeront la chair rôtie au feu, avec des pains sans levain, & des laituës sauvages. Vous n'en mangerez rien qui soit cru, ni boüilli dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Vous mangerez la tête avec les pieds, & les entrailles, & vous ne briserez aucun de ses os, vous n'en reserverez rien pour le lendemain; & s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez dans le feu. Or vous le mangerez en cette sorte: vous ceindrez vos reins, vous aurez vos souliers à vos pieds, & un bâton à la main; & vous le mangerez à la hâte: car c'est la Pâque, (c'est-à dire, le passage) du Seigneur.

Les Juifs commençoient chaque mois avec la nouvelle Lune. Le mois dont il est parlé ici, est celui qu'ils appellent Nisan, il commence avec la Lune de Mars. Dieu veut qu'il soit desormais pour les Israëlites le premier mois de l'année, en memoire de leur délivrance miraculeuse, qui arriva le quatorze de la Lune, & par consequent du mois de Mars.

REFLEXIONS.

Outre le sens litteral & allegorique contenu dans cette Epître, il y a encore le sens moral. Tout est mysterieux dans ce détail de ceremonies pour la manducation de l'agneau Pascal. Si Dieu veut que cette victime, la figure du divin agneau, soit sans tache, il n'exige pas moins de pureté & d'innocence d'une ame qui mange réellement le corps & le sang de Jesus-Christ dans la communion. Ce sang adorable a bien plus de vertu que le sang de l'Agneau Pascal, qui n'en étoit que la simple figure; mais il faut que les marques de ce précieux sang, ne soient pas effacées par le peché, qui noirciſſant l'ame, fait disparoître ce qui écartoit tout ce qui peut lui nuire. Le pain sans levain, & les laituës ameres avec quoi on étoit obligé de manger l'agneau Pascal, montrent assez que sans la mortification, il n'est pas possible de se conserver dans l'innocence avec laquelle on doit s'approcher des saints Autels, & de la sainte Table. Une ame sensuelle n'est guere long-tems sans peché. La Pâque des Chrétiens est infiniment plus sainte que celles des Israëlites,

aussi doit-elle se faire dans de bien plus saintes dispositions. Dieu leur défendoit de manger l'agneau crud, ou boüilli dans de l'eau ; cette crudité, & cette chair bouillie marquent assez le caractere des passions, & celui d'un cœur mou, d'une ame lâche, qui ne communie qu'avec dégoût. Tout doit être rôti au feu. C'est l'amour qui seul peut donner à une ame ce goût, cette ferveur, qui sont des dispositions si necessaires pour s'approcher avec fruit de l'adorable Eucharistie. On doit même brûler tout ce qui en reste ; c'est à-dire, que ce feu divin dont l'ame doit être embrasée au sortir de la communion, doit tout consommer. On devoit manger l'agneau Pascal promptement & à la hâte ; ce qui peut nous marquer avec quelle ferveur, avec quel empressement, avec quelle faim, on doit communier. L'indifference, le peu d'ardeur de communier, marque toûjours un dégoût spirituel, signe certain qu'on est malade. Chaque communion doit augmenter nôtre faim. Enfin, on devoit manger l'agneau en disposition de voyageur prêt à partir ; en effet, ils sortirent sur l'heure même de l'Egypte ; & voilà ce qui montre assez dans quelle disposition on doit communier, c'est-à-

dire, tout prêt, tout resolu de sortir de l'Egypte, de changer de conduite, de réformer sa vie & ses mœurs, de quitter ses criminelles habitudes; si ce n'est point là le fruit de nôtre communion Paschale, si après la communion on reste encore dans l'Egypte; que doit-on penser d'une telle communion?

L'EVANGILE.

La Passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ selon saint Jean. Chap. 18.

IN illo tempore: Egressus est Jesus cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus in quem introivit ipse, & discipuli ejus. Sciebat autem & Judas, qui tradebat eum, locum: quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. Judas ergo cùm ac-

EN ce tems-là, Jesus sortit avec ses Disciples, pour aller au-delà du torrent de Cedron; où étoit un jardin, dans lequel il entra lui & ses Disciples. Or Judas qui le livroit, sçavoit aussi le lieu: parce que Jesus & ses Disciples y étoient souvent assemblez. Judas donc ayant pris une cohorte & des gens de chez les

cepisset cohortem, & à Pontificibus & Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis, & facibus, & armis. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, & dixit eis: quem quæritis? Responderunt ei. Jesum Nazarenum. Dixit eis Jesus: ego sum: stabat autem & Judas, qui tradebat eum, cum ipsis. Ut ergo dixit eis: ego sum, abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram. Iterùm ergo interrogavit eos: quem quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis, quia ego sum: si ergo me

Grands Prêtres, & de chez les Pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux, & des armes. Cependant Jesus sçachant tout ce qui lui devoit arriver, s'avança, & leur dit: qui est-ce que vous cherchez? Jesus de Nazareth, lui répondirent-ils: C'est moi, leur dit Jesus. Judas qui le livroit étoit aussi avec eux. Or dès que Jesus leur eut dit, c'est moi; en reculant, ils tomberent par terre. Jesus leur dit donc une seconde fois: qui est-ce que vous cherchez? Jesus de Nazareth, lui dirent-ils. Jesus répondit: je vous ai déja dit que c'est moi. Puis donc que c'est moi que vous cherchez, laissez aller

quæritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo, quem dixit : quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. Simon ergo Petrus habens gladium eduxit eum : & percussit Pontificis servum : & abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo, Malchus. Dixit ergo Jesus Petro : mitte gladium tuum in vaginam. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ? Cohors ergo, & tribunus, & ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, & ligaverunt eum : & adduxerunt eum ad Annam primùm, erat enim socer

ces gens-cy: afin que la parole qu'il avoit dite, s'accomplît : de ceux que vous m'avez donnez, je n'en ai perdu aucun. Sur cela Simon Pierre, qui avoit une épée, la tira ; & frappant un serviteur du Graud-Prêtre, lui coupa l'oreille droite : ce serviteur s'appelloit Malchus. Mais Jesus dit à Pierre: remettez vôtre épée dans le fourreau. Quoi, ne boirai-je point le calice que mon Pere m'a donné ; Aussi-tôt la cohorte & son Commandant, avec les Officiers des Juifs, se saisirent de Jesus, & le lierent. Ils le menerent d'abord chez Anne, car il étoit beau pere de Caïphe, le Grand-

Caïphæ, qui erat Pontifex anni illius. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis: quia expedit unum hominem mori pro populo. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, & alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, & introivit cum Jesu in atrium pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, & dixit ostiariæ & introduxit Petrum: dicit ergo Petro ancilla ostiaria: numquid & tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille: non sum. Stabant

Prêtre de cette anneé-là. C'eſt ce Caïphe qui avoit fait entendre aux Juifs, qu'il étoit expedient qu'un homme mourût pour la nation. Or Simon Pierre ſuivoit Jeſus, avec un autre Diſciple, & ce Diſciple qui étoit connu du Grand-Prêtre, entra dans la cour de ſa maiſon, avec Jeſus. Mais Pierre étant demeuré dehors à la porte, l'autre Diſciple qui étoit connu du Grand-Prêtre ſortit, & parlant à la portiere, il fit entrer Pierre. La portiere donc dit à Pierre: n'êtes-vous point auſſi vous des Diſciples de cet homme-là? non, dit-il. Les domeſtiques & les Officiers étoient là auprés du feu, (car il faiſoit froid)

bant autem servi & ministri ad prunas quia frigus erat, & calefaciebant se: erat autem cum eis & Petrus stans & calefaciens se. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, & de doctrina ejus. Respondit ei Jesus: ego palam locutus sum mundo: ego semper docui in Synagoga, & in templo, quò omnes Judæi conveniunt: & in occulto locutus sum nihil: quid me interrogas? interroga eos, qui audierunt quid locutus sim ipsis: ecce hi sciunt quid dixerim ego. Hæc autem cùm dixisset unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, di-

froid,) & ils se chauffoient. Pierre étoit là aussi avec eux qui se chauffoit. Alors le Grand-Prêtre interrogea Jesus sur ses Disciples & sur sa doctrine. Jesus lui répondit : j'ai parlé au monde ouvertement : j'ai toûjours enseigné dans la Synagogue, & dans le Temple où s'assemblent tous les Juifs ; & je n'ai rien dit en cachette. Pourquoi m'interrogez-vous; interrogez ceux qui m'ont entendu, sur ce que je leur ai dit. C'est eux qui sçavent les choses que j'ai dites. A ces paroles un des Officiers qui étoit à côté de Jesus, lui donna un soufflet, en disant: est-ce ainsi que vous repondez au Grand-

cens : Sic respondes Pontifici ? Respondit ei Jesus : Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem benè, quid me cædis ? Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham Pontificem. Erat autem Simon Petrus stans, & calefaciens se. Dixerunt ergo ei : numquid & tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, & dixit : non sum. Dicit ei unus ex servis Pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam : nonne ego te vidi in horto cum illo ? Iterùm ergo negavit Petrus : & statim gallus cantavit. Adducunt ergo Jesum à Caïpha

Prêtre ! Jesus lui repartit : si j'ai parlé mal-à-propos, montrez ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai parlé à propos, pour quel sujet me frappez-vous ? Anne l'avoit envoyé lié chez Caïphe le Grand-Prêtre. Comme Simon Pierre étoit là, qui se chauffoit, quelques-uns lui dirent : n'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ? il le nia, en disant : je n'en suis point. Un des domestiques du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : ne vous ai-je pas vû avec lui dans le jardin ? Pierre le nia une troisiéme fois, & aussi-tôt le coq chanta. Ils menent donc Jesus de chez Caïphe au Prétoire : or c'é-

in prætorium. Erat autem manè: & ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, & dixit: quam accusationem affertis adversùs hominem hunc? Respondérunt, & dixerunt ei: si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Dixit ergo ei Pilatus: accipite eum vos, & secundùm legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi: nobis non licet interficere quemquam: ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset morituro

toit le matin; mais eux, ils n'entrerent point dans le Pretoire, de crainte de se soüiller, & afin de manger la Pâque. Pilate vint donc à eux dehors, & leur dit: de quel crime accusez-vous cet homme là? Si ce n'étoit pas un méchant homme, lui répondirent-ils, nous ne vous l'aurions pas livré. Sur quoi Pilate leur dit: prenez-le vous-mêmes, & jugez le selon vôtre Loy. Mais les Juifs lui dirent: nous n'avons pas le pouvoir de faire mourir personne. Afin que s'accomplît la parole qu'avoit dit Jesus, pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Là-dessus Pilate étant entré dans le Prétoire,

rus. Introivit ergo iterùm in prætorium Pilatus, & vocavit Jesum, & dixit ei: Tu es Rex Judæorum? Respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me? Respondit Pilatus; numquid ego Judæus sum? Gens tua, & Pontifices tradiderunt te mihi: quid fecisti? Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis: nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque ei Pilatus: Ergo Rex es tu? respondit Jesus: tu dicis

fit venir Jesus, & lui dit: êtes-vous le Roi des Juifs? Jesus répondit: dites-vous cela de vôtre chef, ou si d'autres vous ont fait ce rapport de moi? Est-ce que je suis Juif; repliqua Pilate. C'est vôtre nation & les Grands-Prêtres qui vous ont mis entre mes mains: qu'avez-vous fait? Mon Royaume n'est pas de ce monde, répondit Jesus. Si mon Royaume étoit de ce monde, mes soldats ne manqueroient pas de combattre, pour que je ne fusse point livré aux Juifs. Mais mon Royaume n'est pas d'ici. Alors Pilate lui dit: vous êtes donc Roi? Jesus répondit: vous le dites même que je suis Roi. C'est pour rendre témoi-

quia Rex sum ego. Et in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati, omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dicit ei Pilatus: quid est veritas? Et cùm hoc dixisset, iterùm exivit ad Judæos, & dicit eis: ego nullam invenio in eo causam. Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha: vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum? Clamaverunt ergo rursum omnes, dicentes: non hunc, sed Barrabbam. Erat autem Barabbas latro. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, &

gnage à la verité, que je suis né & venu au monde. Quiconque est pour la verité, écoute ma voix. Qu'est-ce que la verité? lui dit Pilate. Et dès qu'il eut dit cela, il revint aux Juifs, & leur dit: je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Cependant c'est un usage établi parmi vous, qu'à la fête de Pâque je vous relâche un criminel. Voulez-vous donc que je vous relâche le Roi des Juifs? Tous s'écrierent de nouveau: non pas cet homme-là, mais Barabbas. Or Barabbas étoit un voleur. Alors Pilate fit prendre Jesus, & le fit flageller. Les soldats ensuite faisant une couronne avec des

flagellavit. Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus: & veste purpurea circumdederunt eum. Et veniebant ad eum, & dicebant: Ave Rex Judæorum. Et dabant ei alapas. Exivit ergo iterùm Pilatus foras, & dicit eis: Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. (Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, & purpureum vestimentum.) Et dicit eis: Ecce homo. Cùm ergo vidissent eum Pontifices, & ministri, clamabant, dicentes: Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pi-

épines, la lui mirent sur la tête, & le couvrirent d'un manteau de pourpre : puis s'approchant de lui, ils disoient : Roi des Juifs, je vous salüe ; & ils le soufflettoient. Pilate sortant de nouveau, dit aux Juifs : voilà que je vous l'amene dehors, pour vous faire voir que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Jesus sortit donc avec une couronne d'épines & un manteau de pourpre ; & Pilate leur dit : voilà l'homme. Les Grands Prêtres & les Officiers s'écrierent dès qu'ils le virent : crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : prenez-le vous-même, & crucifiez-le : car pour moi je ne trouve point en

latus : accipite eum vos, & crucifigite : ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, & secundùm legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Cùm ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. Et ingressus est prætorium iterùm : & dixit ad Jesum : unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilatus : mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te? Respondit Jesus : non haberes potestatem adversùm me ullam, nisi tibi da-

lui de quoi le condamner. Les Juifs lui répondirent : nous avons une loi : & selon cette loi il mérite la mort, parcequ'il s'est fait passer pour Fils de Dieu. Pilate entendant ces paroles, eut encore plus de crainte : & rentrant dans le Prétoire, il dit à Jesus : d'où êtes-vous? mais Jesus ne lui répondit point. Pilate lui dit donc : vous ne dites mot? ne sçavez-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire crucifier, & que j'ai aussi le pouvoir de vous relâcher? vous ne pourriez rien contre moi, repartit Jesus, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut. C'est pour cela que celui qui m'a livré à vous est plus criminel. Depuis

tum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim, qui se regem facit contradicit Cæsari. Pilatus autem cùm audisset hos sermones, adduxit foras Jesum : & sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Litostrotos, Hebraïce autem Gabbatha. Erat autem Parasceve Paschæ, hora quasi sexta, & dicit Judæis : Ecce Rex vester. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis

ce moment Pilate chercha à le relâcher: mais les Juifs se mirent à crier : si vous relâchez cet homme-là, vous n'aimez pas Cesar. Car quiconque se fait passer pour Roi, se déclare contre Cesar. Pilate les entendant parler de la sorte, amena Jesus dehors, & prit séance dans son tribunal, au lieu qu'on appelle en Grec Lithostrotos, & en Hebreu Gabbatha. C'étoit la veille du Sabbat de Pâques, sur la sixiéme heure du jour: & il dit aux Juifs, voilà vôtre Roi. Mais ils s'écrierent : défaites-nous-en, défaites-nous-en: crucifiez-le. Crucifierai-je vôtre Roi ? leur dit Pilate ? nous n'avons point d'autre Roi que Cesar, ré-

Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? Respondérunt Pontifices: non habemus regem, nisi Cæsarem. Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Suscepérunt autem Jesum, & eduxérunt. Et bajulans sibi crucem exivit in eum, qui dicitur Calvariæ, locum, Hebraïcè autem Golgotha : ubi crucifixérunt eum, & cum eo alios duos, hinc & hinc, medium autem Jesum. Scripsit autem & titulum Pilatus: & posuit super crucem. Erat autem scriptum Jesus Nazarenus, Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi Judæorum legérunt : quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et

pondirent les Grands Prêtres. Alors donc il le leur remit entre les mains, pour qu'il fût crucifié. Ainsi ils prirent Jesus & l'emmenerent: & Jesus chargé de la croix qui étoit pour lui, alla au lieu appellé Calvaire, qui se nomme en Hebreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifierent, lui & deux autres, un de chaque côté, & Jesus au milieu. Pilate fit aussi faire un écriteau, & le fit mettre sur la croix. Voici ce qu'on avoit écrit : *Jesus de Nazareth le Roi des Juifs*. Il y eut donc beaucoup de Juifs qui lûrent cet écriteau ; car le lieu où Jesus fut crucifié étoit près de la ville :

erat scriptum Hebraïcè, Græcè, & Latinè. Dicebant ergo Pilato Pontifices Judæorum: Noli scribere, Rex Judæorum: sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum: Respondit Pilatus: quod scripsi, scripsi. Milites ergo cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (& fecerunt quatuor partes: unicuique militi partem) & tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem: non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. Ut scriptura impleretur, dicens: partiti sunt vestimenta

& cela étoit écrit en Hebreu, en Grec, & en Latin. Surquoi les Grands Prêtres dirent à Pilate : n'écrivez pas, le Roi des Juifs ; mais qu'il a dit: je suis le Roi des Juifs. Pilate répondit : ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. Les soldats, après avoir crucifié Jesus, prirent ses habits, dont ils firent quatre parts, à chaque soldat la sienne. Ils prirent aussi sa tunique. Or elle étoit sans coûture, & depuis le haut d'un même tissu par tout. De sorte qu'ils dirent entre eux : ne la dechirons point, mais tirons au sort à qui l'aura: afin que ce que dit l'Ecriture s'accomplît : ils ont partagé mes habits entre eux, & ils ont tiré ma robbe

mea sibi: & in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt. Stabant autem juxta Crucem Jesu mater ejus, & soror matris ejus Maria Cleophæ, & Maria Magdalene. Cùm vidisset ergo Jesus matrem, & discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suæ: Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo: Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit: Sitio. Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam

au sort : c'est ce que firent les soldats. Cependant la Mere de Jesus, & la sœur de sa Mere, Marie femme de Cleophas, étoient auprès de sa croix, avec Marie Magdeleine. Jesus ayant apperçû sa Mere & le Disciple qu'il aimoit, qui étoit là ; dit à sa Mere : Femme, voilà vôtre fils. Puis il dit au Disciple : voilà vôtre Mere. Et dès-lors celui-ci la prit chez soi. Ensuite Jesus sçachant que tout étoit accompli ; afin que l'Ecriture s'accomplît, il dit : j'ai soif. Il y avoit là un vase plein de vinaigre ; & les soldats y ayant trempé une éponge, ils la mirent autour d'une branche d'hysope, & la lui pre-

aceto, hyſſopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. Cùm ergo accepiſſet Jeſus acetum, dixit: Conſummatum eſt. Et inclinato capite tradidit ſpiritum. Judæi ergo (quoniam Paraſceve erat) ut non remanerent in Cruce corpora ſabbatho (erat enim magnus dies ille ſabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, & tollerentur. Venerunt ergo milites: & primi quidem fregerunt crura, & alterius qui crucifixus eſt cum eo. Ad Jeſum autem cùm veniſſent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura: ſed

ſenterent à la bouche. Alors Jeſus ayant pris de ce vinaigre, dit: tout eſt accompli: & baiſſant la tête, il rendit l'eſprit. Comme donc c'étoit la veille du Sabbat, afin que les corps ne demeuraſſent point à la croix le jour du Sabbat; (car ce Sabbat là étoit un jour fort ſolemnel:) les Juifs prierent Pilate de leur faire rompre les jambes, & les faire enlever. Il y alla donc des ſoldats, qui rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui étoit crucifié avec lui. Enſuite venant à Jeſus, & voyant qu'il étoit déja mort, ils ne lui rompirent point les jambes: mais un des ſoldats lui ouvrit le côté d'un coup de lan-

unus militum lancea latus ejus aperuit, & continuò exivit sanguis, & aqua. Et qui vidit, testimonium perhibuit: & verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit: ut & vos credatis. Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur: Os non comminuetis ex eo. Et iterùm alia Scriptura dicit: Videbunt in quem transfixerũt.

Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa (eò quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, & tulit

ce; & aussi-tôt il en sortit du sang & de l'eau. Celui qui l'a vû en a rendu témoignage, & son témoignage est vrai, & il sçait qu'il dit la verité; afin que vous croyez aussi vous-mêmes. Car cela s'est fait, afin que l'Ecriture s'accomplît: vous ne lui briserez pas un os. L'Ecriture dit encore ailleurs: ils jetteront les yeux sur celui qu'ils ont transpercé.

Après cela Joseph d'Arimathie, étant Disciple de Jesus, mais Disciple caché, parce qu'il apprehendoit les Juifs; demanda à Pilate d'enlever le corps de Jesus: ce que Pilate lui permit. De sorte qu'il alla enlever le corps

corpus Jesu. Venit autem & Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam myrrhæ & aloes, quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, & ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus: & in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat. Ibi ergo propter Parascevem Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

de Jesus. Nicodeme, qui la premiere fois fut voir Jesus de nuit, vint aussi là, portant environ cent livres d'une composition de myrrhe & d'aloës. Ils prirent donc le corps de Jesus, & l'envelopperent de linges, avec des drogues aromatiques, selon que les Juifs ont coûtume d'ensevelir. Or il y avoit un jardin au lieu où il avoit été crucifié, & dans ce jardin un sepulcre nouvellement fait, où l'on n'avoit encore mis personne. Ils mirent donc là Jesus, à cause que c'étoit la veille du Sabbat des Juifs, & que le sepulcre étoit proche.

MEDITATION.

De la Passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ sur le Calvaire.

PREMIER POINT.

CONsiderez quel spectacle est celui-ci : Jesus-Christ pliant sous le poids d'une pesante croix qu'il porte : Jesus-Christ expirant sur sa croix ? voilà la preuve de son amour, l'objet de nôtre foi, le prix de nôtre redemption : mais n'est-ce pas là en même tems le reproche de mon infidelité, le sujet de ma reprobation, & la mesure de mon ingratitude !

Quel concours prodigieux de douleurs, d'amertumes, d'ignominies, & de tourmens sur le Calvaire pour Jesus-Christ mourant ! on ne le dépoüille avant qu'il s'étende sur la croix, que pour renouveller à ce moment toutes les souffrances de sa Passion, en renouvellant toutes ses playes. Ce sacré Corps avoit déja perdu tout son sang, mais il avoit encore tous ses nerfs, les instrumens du sentiment & de la douleur ;

c'eſt pour les déchirer tous à la fois, ces nerfs, qu'on lui perce les pieds, & les mains avec de gros cloux, & qu'on le clouë ſur ce lit de douleur. Concevez toute l'étenduë & la pointe de ces douleurs ? comprenez, s'il eſt poſſible, toute la cruauté de ce ſupplice ?

Il ſemble que ce divin Sauveur veut ſouffrir à chaque moment toutes les douleurs enſemble ; une croix élevée avec de frequentes ſecouſſes ; un corps qui peſe, pour ainſi dire, ſur ſes playes, & qui n'eſt ſuſpendu que par des cloux : cette ſeule idée fait fremir : c'eſt l'état où Jeſus paſſa les trois dernieres heures de ſa vie.

Les opprobres dont on le charge, & les injures qu'on lui fait, égalent l'excès des douleurs qu'il ſouffre, auſſi ne meurt-il qu'aprés en avoir été raſſaſié. Mais pourquoi, mon adorable Sauveur, une mort ſi douloureuſe, & ſi humiliante ! vôtre Pere ne demande point ces excès, ma redemption peut être à un moindre prix ; en falloit-il tant pour confondre mon orgueil, pour condamner ma ſenſualité, pour faire aimer la croix, pour amollir la dureté du cœur le plus barbare ; & tout cela a-t il affoibli mon ambition, & ma vanité ? en aime-je da-

vantage la croix ? en ſuis-je fort touché ? en ai-je donné beaucoup de larmes.

Que la paſſion, que la mort ignominieuſe, & amere d'un homme Dieu, étonne les peuples barbares ; qu'elle paroiſſe incroyable aux Payens ; qu'ils ne puiſſent pas comprendre qu'un Dieu puiſſe aimer juſqu'à cet excès les hommes : on n'en doit pas être ſurpris ; mais qu'un Chrétien regarde d'un œil ſec & indifferent Jeſus-Chriſt ſur le Calvaire : que l'image de Jeſus-Chriſt ſur la croix, ſe trouve par tout, excepté dans le cœur de la plûpart des Chrétiens ; qu'on aſſiſte tous les ans de ſang froid à la celebrité de ce grand Myſtere ; les Payens ſeroient-ils moins frappez d'étonnement à la vûë de nôtre inſenſibilité & de nôtre ingratitude, qu'à la vûë du prix de nôtre redemption ? mon Dieu, quelle impreſſion ne devroit pas faire cette reflexion bien penetrée !

SECOND POINT.

Conſiderez que le Sauveur a fait de ſa croix une chaiſe ; & il ne fait, ce ſemble, que des vœux pour apprendre

les leçons qu'il nous y fait ; ce ſont ſes playes qui nous y font ces leçons : là il confond nôtre ſotte vanité, nôtre orgueil ; là il condamne hautement nôtre molleſſe, & nôtre ſenſualité ; là il nous reproche d'une maniere vive & preſſante nôtre dureté, & nôtre amour propre. Le Crucifix doit être le ſimbole de la vie chrétienne, & le miroir le plus fidéle de tous les Chrétiens ; en nous y voyant tels que nous ſommes, nous voyons quels nous devrions être. Mon Dieu, que vôtre ſilence ſur la croix eſt éloquent !

Joan. 12. *Quand je ſerai élevé de terre*, diſoit le Sauveur, *j'attirerai tout à moi.* Il faut bien qu'on tienne à la terre, pour empêcher en nous l'effet de cet Oracle. Il s'eſt verifié cet Oracle dans tant de peuples barbares, dans tant de Princes infidéles, dans tant de pecheurs endurcis après leur converſion, & quelle impreſſion fait aujourd'hui dans la plûpart des Chrétiens ce divin Objet ? la vûë du Crucifix reveille-t-elle nôtre foi ? amortit-elle nos paſſions, nous eſt-elle un remede efficace ?

Cor. 1. Jeſus-Chriſt crucifié eſt un ſcandale à l'égard des Juifs, une folie à l'égard

des Gentils : mais tous les Chrétiens le regardent-ils comme la force de Dieu, & comme sa sagesse ? puis-je dire comme saint Paul : pour moi, Dieu me garde de me glorifier d'autre chose que de la croix de Jesus-Christ, par qui le monde est crucifié à mon égard, & moi je le suis à l'égard du monde. Un Crucifix seroit-il regardé avec joie, & avec respect dans ces assemblées mondaines, dans ces academies de jeu & d'oisiveté, par ces personnes qui se font une espece d'honneur d'être peu chrétiennes ? ce sera cependant le dernier Objet qu'elles verront ; le seul en qui elles chercheront de la consolation contre les frayeurs de la mort, au moment qu'il faudra aller paroître devant le souverain Juge. Cette femme mondaine, cet homme vain, & peu religieux, ce libertin, s'estimeront heureux d'expirer en tenant, en baisant même le Crucifix. Douce consolation à celui à l'égard de qui Jesus-Christ crucifié n'a pas été une folie, ni un scandale.

On nous le presentera à la fin de nôtre vie ce Jesus mourant pour l'amour de nous : cela est consolant ; mais on nous le presentera mourant sur une croix, c'est à-dire, nous disant par autant de

bouches qu'il a de playes, ce qu'il a fait & souffert pour l'amour de nous, & ce que nous devons faire pour l'amour de lui. Hé, mon doux Jesus! dites moi aujourd'hui avec efficace, ce que vos sacrées playes me reprocheront alors sans fruit. Ma conscience me les fait déja ces reproches, & toute ma ressource est dans vos playes. *Respice in faciem Christi tui*: voilà tout ce que j'ai à vous representer, Pere Eternel; voyez si vos foudres que je merite, peuvent passer à travers ce Mediateur; voyez si vôtre colere peut perseverer en vous presentant cette victime; c'est à l'abri de cette croix; c'est sur cette croix que je veux vivre; & j'espere que vous me ferez la grace de mourir en aimant, en embrassant, en baisant avec confiance cette croix.

Aspirations devotes durant le jour.

Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? Zach. 13.

Je comprends, Seigneur, ce que signifient ces playes au milieu de vos mains.

Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Gal. 6.

Dieu me garde de me glorifier desormais d'autre chose que de la croix de Jesus-Christ.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. *INspice & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Exod. 25. Ne perdez jamais de vûë ce divin Objet; & faites selon le modéle qui vous a été montré sur la montagne. Quand Dieu exigeroit de nous le sacrifice de nôtre vie, en demanderoit-il trop, après ce qu'il a fait pour nous? nôtre salut lui coûte cher; le sang de Jesus-Christ en est le prix; nous en coûtera-t-il trop, si pour être sauvé, il faut se priver de quelque legere satisfaction, s'il faut donner quelques larmes? *Inspice & fac.* Quand vous sentirez desormais quelque peine à obéir à la voix du Seigneur, regardez Jesus-Christ sur la croix, & voyez si vous oseriez lui refuser le peu qu'il vous demande. Cette pratique est excellente pour vaincre nos repugnances, & confondre nôtre lâcheté. Ne vous contentez pas des petits sacrifices indispensables selon la loi; déterminez tous les ans le Vendredi saint, ou du

moins en ce jour, un petit sacrifice que vous voulez bien faire à Dieu durant l'année ; par exemple, de vous priver d'un tel divertissement, d'un tel jeu, d'un tel fruit, d'une telle parure. De ne plus parler à personne du tort qu'on vous a fait, des chagrins que vous avez reçûs, du sujet que vous avez de vous plaindre de cette personne. Par ce mot de sacrifice, on peut encore entendre certaines pratiques de pieté un peu penibles, comme d'aller à pied tous les Samedis visiter quelque Chapelle un peu éloignée, où la sainte Vierge est plus particulierement honorée ; jeûner un jour de la Semaine ; visiter les pauvres malades dans les Hôpitaux ; faire une aumône ; visiter les pauvres prisonniers chaque semaine, &c. Et souvenez-vous qu'à vôtre mort rien ne vous consolera tant, que le sacrifice que vous aurez fait regulierement durant cette derniere année.

2°. C'est une devotion très-loüable de porter toûjours sur soi l'image du Crucifix, non pas par une indigne vanité qui ose faire de la croix de Jesus-Christ un bijou, & une parure de luxe ; mais par un motif de Religion, & pour trou-

ver dans ce pieux & consolant Objet un remede à toutes nos passions, & singulierement à nôtre amour propre, & à nôtre orgueil ; un memorial qui excite nôtre ferveur, un modéle qui regle nôtre conduite. Plusieurs Saints le portoient sur leur cœur ; peu qui ne l'eussent souvent devant les yeux, sur tout en faisant leurs prieres.



LE SAMEDI SAINT.

LE Samedi saint qu'on appelle aussi le grand Samedi, a toûjours été regardé dans l'Eglise, comme un des jours des plus solemnels, avant même qu'on eût avancé les Offices de la nuit du Dimanche de Pâque, au jour qui les precede. L'Office proprement du Samedi saint, est la continuation, pour ainsi dire, des obseques du Sauveur, & en particulier de sa sepulture. L'Eglise est encore dans son grand deüil. Son profond silence, & la cessation du divin sacrifice qu'on n'offroit point en ce jour, de même que le Vendredi saint, tout cela marque son affliction. Elle est uniquement occupée à pleurer la mort du divin Epoux, à honorer en ce jour le repos misterieux que Jesus-Christ garda en ce jour dans son sepulchre; & en même tems sa descente aux Enfers, c'est-à-dire, comme dit saint Paul, dans les plus bas lieux de la terre : *In inferiores partes terræ.* L'ame tres-sainte de Jesus-Christ de laquelle la Divinité ne fut jamais separée, non plus que de son Corps adorable qui fut mis

mis dans le sepulchre, d'abord après sa mort cette très-sainte ame descendit effectivement dans les lieux les plus souterrains, elle y triompha des Demons qu'elle venoit de vaincre entierement par sa mort, & à qui elle fit sentir les tristes suites de leur défaite. Elle y consola les ames du Purgatoire, en leur faisant esperer d'être bientôt délivrées de leurs douloureux cachots; enfin elle tira de ces tenebres les ames des saints Patriarches, & des autres justes, c'est-à-dire, de tous ceux à qui Dieu avoit par avance fait misericorde, & accordé la remission de leurs pechez, en vûës des merites de Jesus-Christ; mais qui ne pouvoient joüir pleinement de l'effet de cette misericorde jusqu'à ce que Jesus-Christ eût satisfait à Dieu son Pere pour les pechez de tous les hommes, par l'effusion de son sang. C'est de ces bienheureux predestinez que l'ame du Sauveur se fit d'abord comme une Cour, & qu'il mena ensuite avec lui en triomphe dans le Ciel, dont l'entrée étoit fermée aux hommes jusqu'à ce que J. C. l'eût ouverte par sa mort. C'est cette partie des lieux souterrains où étoient ceux qui étoient morts dans la grace de Dieu, avant la mort de Jesus-Christ, que l'E-

criture appel le sein d'Abraham, & que nous appellons les Limbes. Durand remarque que la raison pourquoi l'Eglise a consacré tous les Samedis de l'année, au culte singulier, & à la devotion speciale de la sainte Vierge, c'est que Jesus-Christ étant mort, & tous ses Disciples doutant de sa Resurrection: la foi se trouva toute dans la seule sainte Vierge; elle fut la seule qui durant le Samedi conserva avec soin le precieux dépôt de la foi; elle seule fut fidéle.

Tout l'Office du Samedi saint, selon l'esprit de l'Eglise ne tend qu'à honorer ce double Mystere; la descente de l'Ame de Jesus-Christ dans les Enfers, & le repos de son Corps adorable dans le sepulchre. Cet Office ne se terminoit qu'après l'heure de None qui s'étendoit jusqu'au coucher du Soleil, & alors commençoit avec le nouveau jour, l'Office solemnel de la grande veille de Pâque. C'étoit la premiere de toutes les veilles de l'année en dignité; c'est aussi la premiere pour l'antiquité par rapport aux établissemens de l'Eglise. Elle a toûjours passé pour la plus celebre, & la plus indispensable de toutes; elle étoit aussi la plus longue, joignant immediatement l'Office de la grande Fête de Pâ-

ques, au sien. Comme le jour civil chez les Juifs commençoit toûjours au coucher du Soleil, c'étoit aussi à ce coucher du Soleil le soir du Samedi saint, que commençoit cette celebre veille. On se rendoit alors à l'Eglise, peu de Fidéles qui n'y passassent toute la nuit, en des exercices de pieté. L'Office qui étoit fort long, la lecture des leçons prises de l'ancien Testament, les instructions, les ceremonies, les prieres occupoient jusqu'au point du jour, où commençoit l'Office de Pâque, qui étoit suivi de la Messe à laquelle les Fidéles qui étoient tous à jeun, les uns depuis l'austere & modique repas du Vendredi saint; plusieurs même depuis le Jeudi, communioient. Après quoi chacun se retiroit chez soi pour y prendre un peu de repos, & retourner ensuite à l'Eglise. Ce Religieux usage subsiste encore chez les Grecs. Mais depuis que l'Eglise Latine toûjours conduite par l'Esprit saint, a jugé à propos pour plusieurs raisons, d'interdire les assemblées nocturnes : l'Office du Samedi saint a été avancé comme celui des deux autres grandes Feries, au soir du jour precedent ; & tout l'Office du Samedi saint, qui jusqu'à la Messe est consacré à la memoire de la sepulture du Sauveur, se termine le matin à

l'Office de Nones. Alors commence l'Office de la grande veille de Pâque ; mais l'Eglise en changeant le tems de le celebrer, n'en a point changé les ceremonies, ni les prieres.

Cet Office commence par la benediction solemnelle du nouveau feu, l'ancien étant éteint. Tout est mysterieux dans ces saintes ceremonies. L'ancien feu éteint, semble representer la loi ancienne, éteinte & abolie à la mort du Sauveur ; & le feu nouveau, cette ardente charité qui doit être comme l'ame de la loi nouvelle. Jesus-Christ la lumiere du monde étant mort, cette divine lumiere, pour ainsi dire, fut durant ces trois jours comme éteinte. Ce fut donc au moment que le Sauveur reprit une nouvelle vie, que reparut ce nouveau feu ; dont celui qu'on tire aujourd'hui du caillou, est comme le simbole, & la figure. Les Oraisons dont l'Eglise se sert pour benir solemnellement ce nouveau feu, en développent-elles seules tout le mystere, aussi-bien que le sens mystique & moral.

O Dieu, dit-elle, qui par vôtre Fils, qui est la pierre angulaire de vôtre Eglise, avez répandu dans les cœurs de vos fidéles le feu lumineux de vôtre cha-

rité ; sanctifiez ce feu nouveau que nous avons tiré de la pierre pour nôtre usage: *Productum è silice, nostris profuturum usibus, novum hunc ignem sanctifica.* Et faites-nous la grace que durant ces Fêtes de Pâque, nous soyons tellement embrasez de desirs tout celestes, qu'avec des cœurs purs, nous puissions arriver à la solemnité des Fêtes de la gloire éternelle. Par le même Jesus Christ nôtre Seigneur.

Seigneur Dieu, Pere tout-puissant, lumiere éternelle, Createur de toute lumiere : benissez celle-ci, comme vous l'avez benie & sanctifiée en éclairant tout le monde. Afin que vous en fassiez naître un feu divin qui nous embrase, & nous éclaire ; & comme vous avez éclairé Moïse sortant de l'Egypte par une lumiere miraculeuse: daignez aussi éclairer nos cœurs, & nos sens ; afin que nous puissions arriver un jour à la vie, & à la lumiere éternelle. Par Jesus-Christ nôtre Seigneur.

Seigneur, Pere saint, Dieu tout-puissant & éternel, nous benissons ce feu en vôtre Nom, au Nom de vôtre Fils unique Jesus-Christ nôtre Dieu & nôtre Seigneur, & au Nom du saint Esprit ; daignez cooperer avec nous, & assistez-nous de vôtre secours contre les

traits enflammez de l'ennemi, & répandez sur nous la lumiere de vôtre grace celeste. Vous qui étant Dieu vivez & regnez avec le même Jesus-Christ vôtre Fils unique, & avec le saint Esprit, dans tous les siecles des siecles.

La benediction des cinq grains d'encens destinez pour être appliquez au Cierge Pascal, n'est pas moins significative du sens & de l'esprit de tout le Mystere. Nous vous supplions, ô Dieu tout puissant, continuë le prêtre, que cet encens reçoive une effusion abondante de vôtre benediction. Allumez vous-même ce feu qui nous doit éclairer pendant cette nuit; vous qui renouvellez le monde par des operations invisibles de vôtre puissance; afin que non seulement le Sacrifice qui vous est offert cette nuit, reçoive les impressions secrettes de vôtre lumiere; mais aussi qu'en quelque lieu qu'on apportera quelque chose de ce que nous sanctifions ici, tous les artifices, & toute la malice du Demon en soient bannis, & que la vertu de vôtre divine Majesté s'y fasse sentir par une assistance particuliere, par Jesus-Christ nôtre Seigneur.

Toutes ces prieres font assez voir quel est l'Esprit de l'Eglise dans toutes ces

mysterieuses ceremonies ; & avec quel sentimens de Religion on doit y assister. On assure que durant un assez long-tems, on a vû tous les ans à Jerusalem dans l'Eglise du saint Sepulchre, un miracle le Samedi saint à l'occasion de ce nouveau feu. Car toutes les lumieres étant éteintes, au moment qu'on croit que Jesus Christ ressuscita, une lampe étoit miraculeusement allumée, à la vûë d'une multitude innombrable de témoins, que la devotion, & la merveille, attiroient de toutes parts. Odolric Evêque d'Orleans au retour d'un pelerinage qu'il avoit fait à Jerusalem en 1033. témoigne avoir rapporté la Lampe que le feu du Ciel avoit allumée l'année qu'il y étoit, & l'avoir achetée du Patriarche Jourdain, pour en faire present à son Eglise.

C'est en l'honneur de la tres-sainte Trinité, dont Jesus-Christ est la lumiere, que d'abord après la benediction du nouveau feu, on allume un cierge qui se divise en trois ; & qu'on invite tout haut le peuple à remercier Dieu de la connoissance que nous a donné Jesus-Christ de cet adorable Mystere. *Lumen Christi :* nôtre foi est proprement la lumiere de Jesus-Christ ; *Deo gratias*, ré-

pond-t-on, quelles actions de graces infinies ne lui devons-nous pas pour un bienfait si insigne : le Cantique de joye, qu'on appelle communément l'*Exultet*, parce qu'il commence par ce mot, est comme un cri d'allegresse de toute l'Eglise, à l'agreable nouvelle de la Resurrection du Sauveur. Aussi se chantoit-il au moment que le jour commençoit à poindre ; & comme les Anges annoncerent aux hommes l'heureuse naissance du Sauveur par un Cantique celeste : *Gloria in excelsis Deo* : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ; aujourd'hui l'Eglise annonce sa triomphante Resurrection en invitant toute la Cour celeste à celebrer avec elle ce glorieux triomphe: *Exultet jam Angelica turba Cælorum* Que la troupe celeste des Anges tressaille de joye maintenant, qu'elle celebre avec une sainte allegresse, nos divins Mysteres. Que la trompette sacrée qui nous annonce nôtre salut, retentisse par tout l'Univers, & publie l'insigne victoire d'un si grand Monarque : *Et pro tanti Regis victoria tuba insonet salutaris.* Que la terre se réjoüisse aussi, voyant luire sur elle une si brillante lumiere ; & que les rayons éclatans de gloire que ce Roi éternel répand par tout, lui fasse sentir

le bonheur qu'elle a d'être enfin délivrée des épaisses tenebres qui étoient répanduës par tout le monde : *Totius orbis se sentiat amisisse caliginem.* Que l'Eglise nôtre Mere tressaille de joye, se voyant ornée de l'éclat ébloüissant d'une si grande lumiere ; *Lætetur & Mater Ecclesia tanti luminis adornata fulgoribus.* Et que ce Temple retentisse des cris d'allegresse de tout le peuple qui y est assemblé pour la celebration d'une si grande fête. *Et magnis populorum vocibus hæc aula resultet.* Tout ce Cantique de joye n'est qu'un continuel anthousiasme. *Quapropter adstantes vos, Fratres carissimi* ; c'est pourquoi, mes tres-chers Freres, continuë le Diacre, vous qui êtes ici presens, & qui venez d'être éclairez de l'admirable clarté de cette sainte lumiere, joignez vos prieres aux miennes, afin que de concert nous obtenions qu'il répande sur moi les rayons de sa divine lumiere, & que sans avoir égard à mon indignité, il me fasse la grace de publier toutes les loüanges de ce Cierge mysterieux consacré à son honneur, & à son Nom... Elevons nos cœurs à Dieu, & rendons-lui d'éternelles actions de graces ; il est bien juste de joindre le son de la voix avec les affections du cœur

pour loüer le Dieu invisible, le Pere tout-puissant, & son Fils unique nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui a payé pour nous au Pere Eternel la dette d'Adam, & qui a effacé par son sang même l'acte qui étoit contre nous, & l'arrêt qui nous condamnoit comme coupables ensuite du peché du premier homme. *Hæc sunt festa Paschalia, in quibus verus ille Agnus occiditur, cujus sanguine postes fidelium consecrantur.* Car voici les Fêtes de Pâques dans lesquelles est immolé le veritable Agneau, dont le sang consacre & sanctifie les portes des maisons des Fidéles. Voici la nuit: *Hæc nox est*, ô mon Dieu, dans laquelle vous avez retiré autrefois de l'Egypte nos Peres les enfans d'Israël, & vous les avez fait passer la Mer rouge à pied sec. C'est cette nuit: *Hæc nox est*, qui a dissipé les tenebres des pechez par l'éclat d'une colomne lumineuse. *Hæc nox est*, c'est cette nuit qui separant aujourd'hui par tout le monde ceux qui croyent en Jesus-Christ, des vices du siecle, & des tenebres du peché, les rétablit dans la grace, & les fait entrer dans la societé des Saints. *Hæc nox est*, c'est ici cette nuit dans laquelle Jesus-Christ ayant rompu les liens de la mort, est remonté victo-

rieux des Enfers. Auſſi ne nous eût-il rien ſervi d'être nez, ſi nous n'euſſions eu le bonheur d'être rachetez : *Nihil enim nobis naſci profuit, niſi redimi profuiſſet.* O effuſion admirable de vôtre bonté ſur nous ! ô excés incomprehenſible de vôtre charité ineffable ! *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! ô inæſtimabilis dilectio charitatis !* pour racheter l'eſclave pour qui vous avez livré vôtre Fils : *Ut ſervum redimeres, Filium tradidiſti !* ô peché d'Adam déteſtable à la verité par ſa malice, mais qui a été certainement l'occaſion du plus grand de tous les bonheurs, puis qu'il a été effacé par la mort du Sauveur *O neceſſarium Adæ peccatum quod Chriſti morte deletum eſt !* ô faute à la verité malheureuſe par ſes triſtes effets; mais dans un ſens heureuſe, puiſqu'elle nous a procuré un ſi grand Redempteur : *O felix culpa quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem !* ô nuit vraiment heureuſe ! *O verè beata nox*, qui ſeule a pû ſçavoir le tems & le moment auquel Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité ! *Hæc nox eſt de qua ſcriptum eſt, & nox ſicut dies illuminabitur, & nox illuminatio mea in deliciis meis.* C'eſt de cette nuit qu'il eſt écrit : la nuit ſera à mon égard auſſi claire que

le jour ; & cette nuit toute lumineuse par mon éclat, ne contribuera pas peu à la splendeur de mon triomphe. La sainteté de cette heureuse nuit bannit les crimes, lave les offenses, rétablit dans l'innocence ceux qui l'avoient perduë ; rend la joye à ceux qui étoient dans l'affliction ; dissipe les haines, & les inimitiez, ramene la paix & l'union dans les cœurs, & soumet à Dieu les Empires du monde. Recevez donc, ô Pere Eternel, en consideration de cette nuit sacrée, le sacrifice de cet encens que vôtre Eglise sainte vous offre ce soir par les mains de ses Ministres, dans l'oblation solemnelle de ce Cierge, dont les abeilles ont fourni la matiere. Ici le Diacre met les cinq grains d'encens au Cierge Pascal, en forme de croix, puis continuant sur la même allegorie de la Colomne de feu miraculeuse qui éclairoit les Israëlites pendant la nuit, & qui pendant le jour mettoit à couvert des ardeurs du Soleil tout ce peuple : c'est maintenant, continuë-t-il, que nous reconnoissons les avantages excellens de cette Colomne de cire, qu'un feu brillant, & sacré va allumer en l'honneur de la Majesté divine. Et quoi que ce feu beni se divise ensuite en plusieurs parties

dans tous les sujets ausquels il va communiquer & son ardeur, & sa lumiere, il ne perd rien par cette communication, se nourrissant de la cire fonduë que l'abeille a produite pour composer la substance de ce mysterieux flambeau. Et c'est ici qu'on allume les lampes.

O verè beata nox, poursuit le Diacre, *quæ expoliavit Ægyptios, ditavit Hebræos*: ô nuit vraiment heureuse qui en dépouillant les Egyptiens, a enrichi les Hebreux! Le sens litteral tombe sur ce qui se passa au départ des Israëlites de toute l'Egypte; & le sens allegorique nous represente les Chrétiens enrichis, pour ainsi dire, des dépoüilles des Juifs, qui en refusant de reconnoître le Messie, & en le faisant mourir, ont perdu pour toûjours & la qualité de peuple choisi, & toutes les benedictions qui en abandonnant la Synagogue ont passé dans l'Eglise. *Nox, in qua terrenis Cælestia, humanis divina junguntur*: nuit dans laquelle le Ciel s'unit à la terre, & Dieu aux hommes. *Oramus ergo te Domine, ut Cereus iste in honorem tui nominis consecratus, ad noctis hujus caliginem destruendam, indeficiens, perseveret.* Nous vous supplions donc, Sei-

gneur, que ce Cierge consacré en l'honneur de vôtre Nom, brûle pendant toute cette nuit, pour en dissiper les tenebres; & que sa lumiere s'élevant comme un parfum agréable, se mêle avec celle des celestes flambeaux. *Flammas ejus Lucifer matutinus inveniat*: que l'Astre du Matin le trouve encore allumé; cet Astre, dis-je, qui n'a point de Couchant, qui étant ressuscité, & revenant victorieux des Enfers, a fait luire sur tout le genre humain une si brillante lumiere dans une serenité parfaite: *Ille qui regressus ab inferis, humano generi serenus illuxit.* Nous vous prions, Seigneur, que donnant à nos jours la tranquillité d'une heureuse paix, vous daigniez dans la réjoüissance de ces fêtes de Pâque, conserver par une protection speciale tous vos fidéles serviteurs, tout le Clergé, & tout ce devot peuple, avec nôtre saint Pere le Pape, & nôtre Prelat. Jettez aussi un regard favorable sur nôtre très pieux Monarque; & connoissant les vœux, & les desirs de son cœur, faites, ô Dieu, par une grace speciale de vôtre bonté, & de vôtre misericorde, qu'il joüisse de la tranquillité d'une paix inalterable, & qu'il remporte une celeste victoire avec tout son peuple sur

tous les ennemis du salut. C'est la grace que nous vous demandons tous, par le même Jesus-Christ nôtre Seigneur vôtre Fils, qui étant Dieu vit & regne avec vous en l'unité du saint Esprit, par tous les siecles. Ainsi soit-il.

L'Esprit saint se fait trop sentir dans la sainteté de cette solemnelle benediction, du Cierge Pascal, & dans la celebrité de cette auguste & mysterieuse ceremonie, pour ne pas croire que ce ne soit ici son Ouvrage. On ne sçauroit douter qu'elle ne soit de tradition Apostolique, quoi qu'elle ne se fit point avec cette majestueuse publicité dans ces tems de persecution, où les Empereurs Payens tenoient comme captive toute l'Eglise. Mais dès que ces tems sombres furent passez, & que la paix fut renduë à l'Eglise, on vit ses sacrées ceremonies se développer, & ses Offices se celebrer avec cet ordre, cette religion, & cette majesté, qui marquent la haute sagesse, & la sublime sainteté de l'Esprit divin qui les regle. On croit que ce fut le Pape Zozime qui ordonna la solemnité de la ceremonie du Cierge Pascal, & on en attribuë la benediction telle que nous l'avons, à saint Ambroise. Ce Cierge mysterieux ne represente pas seulement

la Colomne de nuée, & la Colomne de feu dont on a déja parlé dans la benediction; mais encore la lumiere de la foi qui nous éclaire, & ce feu divin de la charité que Jesus-Christ est venu allumer sur la terre, & dont il veut que tous les hommes soient embrasez. C'est proprement à sa Resurrection que ce feu divin s'est allumé, & que cette lumiere surnaturelle a commencé de se répandre dans le monde; & c'est ce que semblent signifier ces paroles de la benediction: *Gaudeat & tellus tantis irradiata fulgoribus. Lætetur & Mater Ecclesia tanti luminis fulgoribus adornata.* Le sçavant Durand Evêque de Mende dans son Rational des Offices divins, dit que les cinq grains d'encens qu'on met au Cierge Pascal en forme de croix, signifient les cinq playes dont le Sauveur a voulu conserver les cicatrices sur son Corps glorieux; & qui font assez entendre que la mortification est une espece de sacrifice offert à Dieu en odeur de suavité, dont le feu de l'amour divin consume la victime.

La benediction du Cierge Pascal est suivie des douze leçons de l'Ecriture sainte, que l'on appelle ordinairement Propheties, dont la lecture est entrelas-

sée de Cantiques, & d'Oraisons. Les rapports spirituels, mystiques & moraux qu'on en fait avec la solemnité du jour, & sur tout avec la ceremonie du Baptême, dont on peut dire que le Samedi saint est la grande fête, donnent une assez juste idée du grand Mystere de nôtre regeneration qu'on appelle la Pâque, c'est-à-dire, le passage de l'Egypte, pour ainsi dire, dans la terre de promission, de l'état d'esclaves à la qualité d'enfans de Dieu; de l'état du peché, à l'état de grace. On les lit sans titre, parce que comme c'étoit principalement aux Cathécumenes qu'on les lisoit, on ne les leur lisoit que sous le titre de parole de Dieu, sans leur nommer les Ecrivains sacrez dont ils ignoroient les noms, la qualité & le merite.

La premiere de ces leçons tirée de la Genese, est de la creation du monde, & principalement de la formation de l'homme à l'image de Dieu qui avoit été effacée par le peché, & qui est reparée dans le Baptême de la regeneration en Jesus-Christ par le merite de sa mort, & de sa resurrection glorieuse, qui a dissipé les tenebres qui étoient répandues sur toute la terre. Cette leçon est une vive representation allegorique de

la redemption, ſous le nom hiſtorique de la creation.

La ſeconde Leçon contient l'hiſtoire du Déluge. La malice des hommes étant arrivée au dernier excès ; & toute chair ayant corrompu ſa voye ſur la terre, Dieu reſolut de noyer, pour ainſi dire, l'iniquité dans les eaux du déluge, en ne ſe conſervant dans l'Arche qu'un petit nombre d'ames juſtes qui devoient dans la ſuite repeupler tout l'Univers. Ce n'eſt proprement que dans le ſang de Jeſus Chriſt que l'iniquité a été veritablement noyée, & le peché détruit, ſelon la Prophetie de Daniel : *Et finem accipiat peccatum, & deleatur iniquitas.* L'Arche eſt la figure de l'Egliſe, hors de laquelle il n'y a point de ſalut.

La troiſiéme Leçon rapporte l'hiſtoire du ſacrifice d'Iſaac, c'eſt-à-dire l'hiſtoire d'un pere comme ſacrificateur, & d'un fils comme victime ; il ne fut jamais figure plus ſignificative du ſacrifice de Jeſus-Chriſt.

La quatriéme Leçon, c'eſt l'hiſtoire du paſſage miraculeux des Iſraëlites à travers la Mer rouge, en ſortant de la ſervitude d'Egypte pour aller dans cette heureuſe Terre promiſe qui couloit en fleuve de lait & de miel. Ce qui fut le

salut du peuple de Dieu, fut la perte des ennemis de ce peuple. Qui ne voit dans cette figure l'image du triomphe de l'Eglise sur tous les ennemis de Jesus-Christ.

La cinquiéme Leçon est prise du Prophete Isaïe, par la bouche duquel le Seigneur aprés avoir marqué en quoi consiste l'heritage qu'il promet à ceux qu'il doit adopter par Jesus-Christ ressuscité, convie tout le monde d'embrasser la foi, afin de pouvoir recueillir le fruit de ses promesses, & partager cet heritage entre les coheritiers de Jesus-Christ : *Hæredes quidem Dei*, comme parle saint Paul, *cohæredes autem Christi.*

La sixiéme Leçon contient la Prophetie de Baruch. Ce Disciple du Prophete Jeremie déclare aux enfans d'Israel, gemissant alors dans la captivité de Babylone, que la cause de tous leurs malheurs vient de ce qu'ils ont quitté le Seigneur leur Dieu, en s'éloignant de ses voyes. Ensuite leur prédisant la venuë de Jesus-Christ ; c'est lui, leur dit-il, qui est nôtre Dieu : *Hic est Deus noster.* Nul autre que lui, par qui tout a été fait, n'a sçu trouver la voye de la veritable sagesse : *Qui scit universa, novit eam, & adinvenit eam qui præpa-*

ravit terram in æterno tempore. C'eſt lui qui a trouvé toutes les voyes de la veritable ſageſſe : *Hic adinvenit omnem viam diſciplinæ.* Il l'a donné à Jacob ſon ſerviteur, & à Iſrael ſon peuple bien-aimé. Après cela ce Dieu fait homme a paru ſur la terre, & il a converſé avec les hommes. *Poſt hæc in terris viſus eſt, & cum hominibus converſatus eſt.*

La ſeptiéme Leçon, priſe du Prophete Ezechiel, nous repreſente le Myſtere de la redemption des hommes, ſous l'image allegorique de l'état pitoyable où étoit le Genre humain, à la venuë du Sauveur. Un champ vaſte rempli d'oſſemens deſſechez ſe preſente aux yeux du Prophete, & il entend une voix qui lui dit : *Fili hominis putaſne vivent oſſa iſta ?* Fils de l'homme, penſez-vous que ces os doivent revivre? le miracle paroiſſoit peu poſſible, cependant le miracle ſe fit. Dieu découvrit lui-même au Prophete tout ce Myſtere. *Oſſa hæc univerſa, domus Iſrael eſt.* Tous ces os, dit le Seigneur, repreſentent la maiſon d'Iſraël: les Iſraelites diſent : nos os ſont deſſechez, il ne nous reſte aucune eſperance, nous ſommes perdus ſans reſſource. Voici cependant ce que je vous ordonne de leur annoncer : *Ecce ego aperiam tumu-*

los vestros, & educam vos de sepulchris vestris. Mon peuple ayez confiance: j'ouvrirai vos tombeaux, & je vous ferai sortir de vos sepulcres; & je vous ramenerai dans cette terre de benediction que je vous ai promise, & vous sçaurez par vôtre propre experience que je suis le Seigneur. Ce n'est proprement qu'à la mort & à la resurrection du Sauveur que cette prophetie s'est accomplie.

La huitiéme Leçon est prise de l'endroit d'Isaïe, où il est dit que sept femmes prendront un homme à qui elles ne demanderont autre chose sinon qu'elles puissent porter son Nom, & être délivrées de l'opprobre. Le Prophete ayant prédit la ruine entiere de la Synagogue, & de Jerusalem, nous donne ici l'image de la vraye Eglise dont Jesus Christ est, & le Chef, & l'Epoux; le nom de sept, signifie dans l'Ecriture un nombre indefini. Et ces femmes signifient ici les ames rachetées par Jesus Christ, & purifiées par son sang, qui mettent toute leur gloire, & leur bonheur à être les épouses durant toute l'Eternité, de l'Agneau sans tache.

La neuviéme Leçon est de l'Exode, où le sacrifice de Jesus-Christ immolé sur la Croix nous est representé sous la

figure de l'Agneau Paſcal, dont le ſang imprimé ſur la porte des maiſons, preſerva les Iſraelites de la main de l'Ange exterminateur, & dont la chair ſervit de nourriture à tous ceux qui ſortirent de l'Egypte en paſſant à travers les eaux de la Mer rouge. C'eſt la figure la plus expreſſive de la Pâque des Chrétiens, & des effets merveilleux de l'Agneau de Dieu immolé pour nous ſur la Croix, & devenu la nourriture du vrai peuple de Dieu, dans l'adorable Euchariſtie. Ce monde eſt une Mer orageuſe & pleine d'écueils; & les ennemis du ſalut qu'on a à combattre durant le voyage de cette vie, ne demandent pas un moindre ſecours, ni une nourriture moins miraculeuſe.

La dixiéme Leçon eſt celle du Prophete Jonas repreſenté lui-même comme une figure de Jeſus-Chriſt, d'autant moins équivoque que c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui nous le donne comme ſa figure. En effet, la mort, la ſepulture, & la reſurrection du Sauveur, après trois jours, ſont aſſez viſiblement marquées par la maniere dont ce Prophete, qui s'étoit comme chargé lui ſeul de l'iniquité de tout l'équipage, fut jetté dans la Mer; englouti par le poiſſon, & re-

jetté, trois jours après, tout vivant sur le rivage ; ce qui fut suivi d'abord de la conversion des Ninivites à la seule predication de Jonas.

L'onziéme Leçon est tirée de l'endroit du Deuteronome, où il est marqué que Moïse écrivit son second Cantique, & l'apprit aux Israelites peu de tems avant sa mort ; & comme il y décrivoit fort au long toutes les faveurs qu'ils avoient reçues de Dieu depuis leur sortie de l'Egypte, qu'il y marquoit leur extrême ingratitude, & les châtimens dont Dieu les avoit punis, il voulut que cet abregé historique fût gardé à côté de l'Arche d'Alliance pour servir de témoignage contre eux. L'Eglise nous raconte aujourd'hui ce fait, pour nous faire la même leçon, & nous avertir combien severement nous meritons d'être punis, si nous nous rendions inutile le bien infini de la Redemption par la plus noire, & la plus criante de toutes les ingratitudes.

La douziéme, & derniere Leçon, est prise du Livre de Daniel où est racontée l'histoire de l'injuste persecution excitée contre les trois jeunes Hebreux, leur condamnation à être brûlez dans une fournaise pour n'avoir pas voulu adorer

la statuë du Roi de Babylone ; & le miracle que Dieu fit en leur faveur, le feu leur ayant servi de rafraîchissement, bien loin de les brûler, & la fournaise étant devenuë pour eux un Oratoire, où ils benissoient Dieu, & chantoient ses loüanges. Comme l'on peut dire que ce miracle étoit un type de ce grand nombre de semblables merveilles qui devoient arriver dans l'Eglise où l'on devoit voir tant de millions de genereux Martyrs de Jesus-Christ prêcher sa Divinité, & chanter ses loüanges au milieu des feux de tant de cruelles persecutions, l'Eglise termine les Leçons de l'Office de ce jour par cette Histoire prophetique ; & c'est peut-être pour la même raison qu'elle la lit pendant l'année, tous les Samedis des Quatre-Tems.

Toutes ces Leçons sont terminées par l'Oraison suivante.

OMnipotens sempiterne Deus spes unica mundi, qui Prophetarum tuorum præconio præsentium temporum declarasti Mysteria : auge populi tui vota placatus : quia in nullo fidelium, nisi ex tua inspiratione prove-

DIeu tout-puissant & éternel, l'unique esperance du monde, qui par les prédictions de vos Prophetes avez manifesté les Mysteres de ces tems ; augmentez par vôtre bonté l'ardeur des vœux, & des prieres de vôtre peuple ; parce qu'aucun de vos Fidéles

niunt quarumlibet incrementa virtutum. Per Dominum, &c. déles ne peut s'avancer dans la vertu que par l'inspiration & le secours de vôtre grace. Par nôtre-Seigneur, &c.

La Messe de ce jour ne se celebroit que la nuit vers l'heure de la Resurrection du Sauveur, c'est-à-dire, au point du jour, & on l'appelloit la Messe Paschale de la veille. Dans cette fête anticipée, l'Eglise quitte ses habits de deüil, & marque assez par ses chants d'allegresse, par l'éclat, & la magnificence de ses ornemens, & par le son des cloches, la joye qu'elle a de voir son Epoux sortir du tombeau, & triomphant de la mort, reprendre une nouvelle vie, éternelle, glorieuse, éclatante, impassible. On omet l'Introït à la Messe, parce que tout le peuple y étoit déja assemblé, & que les grandes Litanies qu'on vient de chanter pour inviter tous les Saints à joindre leurs Cantiques de joye aux nôtres, servent d'Introite. Cette Messe n'est point la Messe du Samedi, mais de la nuit du Samedi au Dimanche dans laquelle le Sauveur est ressuscité. C'est pour cela qu'à l'Oraison, & à la Preface on ne fait mention que de cette nuit sacrée, comme si cette Messe se disoit encore sur la fin de la nuit. On n'y don-

ne point la paix, parce que le Sauveur ne l'avoit point encore annoncée à ses Disciples, & c'est pour la même raison qu'on y omet *l'Agnus Dei*, parce qu'à cette heure-là on ne le croyoit point encore ressuscité.

L'Epître est prise de cet endroit de saint Paul où il dit aux Colossiens, que si par le Baptême ils sont morts, & ressuscitez en Jesus-Christ, ils doivent mener une vie toute nouvelle, & en quelque sorte toute celeste; qu'ils ne doivent plus avoir d'affection que pour le Ciel, de desirs, de passions même que pour les choses du Ciel, se regardant desormais comme des Citoyens de cette celeste Patrie, qui voyagent sur la terre, qui doit être pour eux un lieu d'exil. Vous êtes mort au monde & au peché par le Baptême, vous ne devez plus vivre qu'en Jesus-Christ, & c'est en lui que vôtre vie doit être comme cachée, c'est-à-dire, que la vie des Chrétiens doit être un vie pure, une vie mortifiée que la foi anime, & que la charité nourrit; en sorte que tous les Chrétiens ressuscitez avec le Chef dont ils sont les Membres, doivent pouvoir dire comme saint Paul: je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit en moi.

Aprés cette Epître qui est comme une Leçon que l'Eglise fait à tous ceux qui ont reçu une nouvelle vie par le Baptême : elle commence proprement la solemnité Paſcale par L'ALLELUYA, dont le chant avoit été interrompu depuis la veille de la Septuageſime, que l'Egliſe étoit entrée dans l'affliction, & dans le deüil de la penitence. C'eſt un Cantique de loüanges, d'actions de graces, & de réjoüiſſance, le plus court des Cantiques, compoſé de deux mots Hebreux, qui exprime d'une maniere bien plus énergique que nous ne ſçaurions faire en nôtre langue ce qu'il ſignifie, c'eſt-à-dire : *Loüons Dieu, remercions-le, faiſons éclater nôtre allegreſſe* : ALLELUYA. C'eſt de l'Apocalypſe que ce Cantique de joye a été pris. Il étoit ſi familier aux Fidéles durant le tems Paſcal, que c'étoit le ſalut ordinaire qu'on ſe donnoit mutuellement les uns aux autres. Et cela conformément à l'eſprit de l'Egliſe qui le repete ſi ſouvent dans ſes Offices durant tout ce ſaint tems. Cet uſage étoit dans l'Egliſe Romaine depuis le tems du Pape ſaint Damaſe ; on croit que c'étoit ſaint Jerôme qui l'avoit apporté à Rome, l'ayant vû établi depuis long-tems dans l'Egliſe de Jeruſalem. Comme ancien,

nement on ne chantoit l'*Alleluya*, qu'au tems Paſcal, Sozomene dit que c'étoit une ſorte de jurement parmi le peuple durant tout le reſte de l'année, par lequel on proteſtoit de la verité de la choſe dont il s'agiſſoit : comme ils ſouhaitoient de pouvoir entendre, & chanter ALLELUYA, à la Fête de Pâque.

L'Evangile de la Meſſe raconte avec quel ſaint empreſſement ſur la fin de la nuit du Sabbat, c'eſt-à-dire, dès le point du jour du Dimanche qui étoit le premier jour de la Semaine, & le troiſiéme depuis la mort du Sauveur ; les ſaintes femmes qui avoient eu une devotion plus tendre, plus fervente, & plus genereuſe pour Jeſus-Chriſt pendant ſa vie, coururent au lieu de ſa ſepulture pour lui rendre les derniers devoirs après ſa mort. La Fête du Sabbat finiſſoit toûjours après ſix heures du ſoir. Sur la fin donc de la nuit Marie Magdelaine, & Marie mere de Jacques, & de Joſeph, avec Salomé mere des enfans de Zebedée Jean & Jacques, prenant les drogues aromatiques, le baume, & huiles odoriferantes qu'elles avoient achetées dès les ſix heures du ſoir, c'eſt-à-dire, dès que la Fête du Sabbat fut finie, auquel tems on ouvroit les bou-

tiques qui étoient fermées tout le jour du Sabbat. Dés qu'elles eurent dequoi embaumer le Corps de Jesus, elles se mirent en chemin avant le jour à la faveur du clair de la Lune qui étoit en son plein, pour aller rendre les derniers devoirs à leur bon Maître, faisant peu d'attention à la promesse qu'il leur avoit faite de ressusciter le troisiéme jour. La Fête du Sabbat qui commença à six heures du soir du Vendredi, ne leur ayant pas permis d'être plus diligentes. Elles n'arriverent au Sepulcre que vers le lever du Soleil. Avant qu'elles fussent arrivées au Sepulcre, il se fit un grand tremblement de terre, & à ce moment Jesus-Christ ressuscita. Le tremblement de terre, & le renversement de la pierre qui bouchoit l'entrée du sepulcre arriverent pendant que les saintes femmes étoient encore en chemin. Elles entendirent le bruit qui effraya les Gardes, & elles sentirent bien le tremblement de terre qui avoit fait prendre la fuite aux soldats. Etant arrivées, elles furent fort surprises de ne trouver ni les Gardes, ni la pierre énorme qui fermoit l'entrée de la premiere grote qui servoit comme de vestibule à la seconde où étoit le tombeau. La premiere grote avoit neuf pieds

& demi de long, & étoit un peu moins large ; ce fut dans cette premiere grotte où se tenoit la Garde, que l'Ange apparut aux Soldats au moment du tremblement de terre, & qui les obligea de prendre la fuite. Cette premiere grotte tenoit à une autre moins vaste, toute taillée dans le roc, elle avoit six pieds de long, & cinq pieds de large ; sa hauteur est d'environ huit pieds. L'entrée en étoit assez étroite n'ayant que trois pieds & quelques pouces de hauteur, & environ deux pieds de large. Elle étoit fermée par une pierre d'un poids énorme à laquelle les Prêtres avoient mis le sceau. C'étoit dans cette seconde grotte qu'on avoit mis le Corps sacré de Jesus-Christ. Ces pieuses femmes étant donc arrivées & n'ayant point trouvé de Soldats, elles entrerent d'abord dans la premiere grotte. Elles y apperçurent un Ange sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe blanche, son visage brilloit comme un éclair, & sa robe étoit plus éblouissante que la blancheur de la neige. Il étoit assis sur la pierre qui avoit été mise pour boucher l'entrée du sepulchre, & qu'il avoit renversée au côté droit. Elles en furent d'abord saisies d'effroi ; mais l'Ange les rassurant : n'ayez point de

peur, leur dit-il, ce n'eſt pas vous qui avez ſujet de craindre, vous qui embraſées de l'amour pour vôtre Sauveur, ne veniez que pour lui rendre les derniers honneurs. Ce ſont ceux qui l'ayant perſecuté juſques à la fin, ne le gardoient ici dans le tombeau que pour rendre inutile, s'ils euſſent pû, la prediction qu'il avoit faite de ſe donner aprés ſa mort une nouvelle vie. C'eſt à eux à craindre: pour vous, je ſçai pour quel religieux motif vous cherchez ce Jeſus de Nazareth qui a été crucifié, il n'eſt plus ici. Vous penſiez le trouver encore dans le tombeau: il en eſt ſorti glorieux & triomphant, & après avoir reſſuſcité tant de morts, il s'eſt reſſuſcité lui-même. Si vous en doutez, avancez-vous ſans crainte, venez voir le lieu où on l'avoit mis, afin que convaincues de la verité de ſa Reſurrection, vous en alliez porter l'agréable nouvelle à ſes Diſciples, & nommément à Pierre. Dites-leur auſſi, qu'avant qu'ils ſe puiſſent rendre dans la Galilée il s'y trouvera pour ſe faire voir à eux, comme il le leur avoit promis.

L'amour empreſſé de ces ſaintes femmes les conduit dés avant le jour au tombeau de leur cher Maître; & le Sei-

gneur y envoye un Ange pour leur apprendre sa Resurrection. La ferveur, & l'empressement envers Dieu ne sont pas long-tems sans recompense ; il n'y a que ces devotions froides, ces ames lâches, & paresseuses, qui soient exclues de la salle des nopces, parce qu'elles arrivent toûjours trop tard. La resurrection de Jesus-Christ inspire une joye spirituelle & bien douce à toutes les ames fidéles ; tandis qu'elle remplit de frayeur ses ennemis. Quand on est veritablement à Dieu : une veritable pieté, une conscience pure, ressent aux Fêtes de Pâques, & aux autres Mysteres durant l'année cette douce joye qui est un avant-goût des joyes du Ciel ; tandis que la fausse pieté, tandis qu'une devotion apparente n'est jamais plus chagrine, & ne sent jamais moins d'onction, & de ferveur que dans ces grandes solemnitez.

Comme c'étoit dans cette nuit qu'on donnoit solemnellement le Baptême, & aux enfans, & aux adultes, ceux-ci communioient tous à la fin de la Messe, & après la Communion on leur donnoit du lait & du miel, qui avoient été benis, pour marquer qu'on les regardoit encore comme des enfans encore tendres qui ne devoient être nourris que de lait &

de miel. C'étoit aussi pour leur faire entendre que par le Baptême & la Communion, ils avoient aquis le droit d'entrer dans la terre des vivans, c'est-à-dire, dans la Jerusalem celeste, que Dieu avoit promise à ses Elus sous le nom d'une terre où couloit le lait, & le miel. C'est encore en ce jour que le Pape benit les *Agnus Dei*, ce sont des médailles de cire neuve benite, ou de la cire du Cierge Pascal de l'année precedente, avec de l'huile sainte, ausquelles la benediction du saint Pere, donne beaucoup de vertu, contre les orages, les tempêtes & les artifices nuisibles des malins Esprits.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui hanc sacratissimam noctem gloria Dominicæ resurrectionis illustras: conserva in nova familia tua progenie adoptionis spiritum, quem dedisti: ut corpore, & mente renovati, puram tibi exhibeant servitutem. Per eundem Dominum nostrum, &c.

O Dieu qui rendez cette sacrée nuit illustre & solemnelle par la gloire de la resurrection de nôtre Seigneur; conservez dans les nouveaux enfans de vôtre Eglise, l'Esprit d'adoption que vous leur avez donné; afin qu'étant renouvellez de corps & d'esprit, ils vous servent avec pureté de cœur. Par le même Jesus-Christ nôtre Seigneur, &c.

L'EPITRE.

Leçon tirée de la Lettre de l'Apôtre saint Paul aux Colossiens. Chap. 3.

FRatres : si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Cùm Christus apparuerit, vita vestra : tunc & vos apparebitis cum ipso in gloria.

MEs Freres, si vous êtes ressuscitez avec Jesus-Christ, cherchez les choses qui sont du Ciel où Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu. Goutez les choses qui sont du Ciel, & non pas celles qui sont de la terre ; car vous êtes morts, & vôtre vie est cachée en Dieu avec Jesus Christ. Lorsque Jesus-Christ paroîtra lui qui est vôtre vie, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Les faux Apôtres vouloient persuader aux Fideles de Colosse qu'ils étoient obligez de garder les ceremonies legales & sur tout la Circoncision. Saint Paul leur montre ici qu'étant morts & ressuscitez en Jesus-Christ & avec Jesus-Christ par le Baptême, ils n'étoient plus assujettis aux pratiques de la loi Judaïque. Que s'ils étoient ressuscitez avec Jesus-Christ, ils devoient mener une vie toute nouvelle, & toute spirituelle, par la foi.

REFLEXIONS.

Si vous êtes ressuscitez avec Jesus-Christ : cherchez les choses qui sont du

Ciel, goutez les choses qui sont du Ciel. Quand on est ressuscité avec Jesus-Christ, on goûte peu ce qui est de la terre ; on ne peut guére avoir d'autres desirs, d'autre empressement que pour les choses qui sont du Ciel. La resurrection spirituelle produit dans l'ame les mêmes effets presque, que la resurrection corporelle produit dans le corps. C'est une nouvelle vie ; c'est un homme nouveau qui ne retient aucune des imperfections de l'ancien. Quelle brillante lumiere dans l'esprit ! quelle pureté de desirs dans le cœur ! quelle regularité de mœurs, & de conduite durant la vie ! ce n'est que d'un fond corrompu que naissent les desirs terrestres. Un cœur agité par les passions produit tous ces broüillards épais qui obscurcissent l'esprit. Tout est terrestre dans un homme peu Chrétien. Veritez sublimes, morale sainte, spiritualité pratique : c'est un langage qu'une ame terrestre n'entend point. De là ces cœurs durs, ces esprits bouchez, ces opiniâtretez dans le mal, ces aveuglemens spirituels, ces impenitences finales. La notion la plus juste d'une personne mondaine, c'est-à-dire, qui vit selon l'esprit du monde, dit tout cela. On est sourd à la voix de Dieu

quand on n'eſt pas de ſes oüailles, on ne connoît pas même cette voix quand on n'eſt pas dans le Bercail. De là ces grandes difficultez pour convertir un mondain, une femme qui n'eſt animée que de l'eſprit du monde. De là ſi peu d'heretiques qui ſe convertiſſent. Eſt-on reſſuſcité avec Jeſus-Chriſt, on devient tout ſpirituel. Les paſſions éteintes, ou du moins mortifiées n'ont garde d'exciter des revoltes dans l'homme interieur. Un cœur purifié par la grace n'eſt plus un fonds fecond en malignes exhalaiſons. L'air eſt trop pur pour former des nuages. La foi eſt trop vive pour ſouffrir des broüillards; le Ciel ſous lequel on vit alors eſt trop ſerein, & la Mer ſur laquelle on eſt embarqué eſt trop calme, pour ne pas laiſſer à l'ame toute la liberté de penſer, & d'agir en Chrétien. Elle découvre alors le vuide & le néant des biens créez, le faux brillant des honneurs mondains, le poiſon de ces plaiſirs qui enchantent. Citoyens de la celeſte Patrie, on ne peut regarder la terre que comme un lieu d'exil. On ne ſoupire qu'après le Ciel, on ne trouve de biens ſolides que ceux du Ciel; on n'a du goût que pour les choſes du Ciel, tout autre goût eſt étranger, c'eſt un goût

dépravé qui eſt toûjours un ſigne ſeur d'une ame malade. L'eſprit, & les maximes du monde font pitié à ceux qui ſont veritablement reſſuſcitez. Cette poignée de jours en qui conſiſte la plus longue vie, n'a plus de charmes dés qu'on la compare à l'éternité. Tout eſt preſtige à qui n'eſt pas reſſuſcité avec le Sauveur. Dignitez brillantes, emplois éclatans, treſors immenſes, tout ébloüit, tout enchante un cœur materiel, un eſprit terreſtre. Par la reſurrection ſpirituelle le preſtige s'évanoüit, le charme tombe, & le fantôme demaſqué n'eſt plus qu'un fantôme, & il paroît tel. Quel malheur pour ceux qui à ces Fêtes de Pâque n'experimentent point les effets ſalutaires de la Reſurrection! malheur à qui perſevere dans ſes tenebres. Ce n'eſt qu'en faveur de ceux qui ſont ſortis de l'Egypte que Dieu fait ſes merveilles. La manne n'eſt que pour ceux qui ont paſſé la Mer rouge, & qui ont été purifiez dans le ſang de l'Agneau.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. 28.

VEspere autem Sabbati, quæ lucescit in prima Sabbati, venit Maria Magdalene, & altera Maria, videre sepulchrum. Et ecce terræ motus factus est magnus Angelus enim Domini descendit de Cœlo: & accedens revolvit lapidem, & sedebat super eum: erat autem aspectus ejus sicut fulgur: & vestimentum ejus sicut nix. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, & facti sunt velut mortui. Respondens autem Angelus, dixit mulieribus: nolite timere vos? scio enim, quòd Jesum, qui crucifixus est, quæritis: non est hic: surrexit enim, sicut dixit. Venite, & videte locum, ubi positus erat Dominus. Et citò euntes, dicite Discipulis ejus quia surrexit: & ecce præcedit vos in Galilæam: ibi eum videbitis. Ecce, prædixi vobis.

SUr la fin de la nuit du Sabbat au premier jour de la Semaine, Marie Magdelaine, & l'autre Marie allerent pour voir le sepulcre; & tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, car un Ange du Seigneur descendit du Ciel, & s'approchant il renversa la pierre, & s'assit dessus. Son visage étoit semblable à un éclair, & son habit à la nege. De la frayeur qu'en eurent les gardes, ils furent tous éperdus, & demeurerent comme morts. Mais l'Ange parlant aux femmes, leur dit: pour vous n'ayez point de peur; car je sçai que vous cherchez Jesus, qui a été crucifié; il n'est point ici, parce qu'il est ressuscité comme il l'avoit dit. Venez & voyez l'endroit où l'on avoit mis le Seigneur; & allez vîte dire à ses Disciples qu'il est ressuscité: voilà qu'il s'en va en Galilée avant vous. Là vous le verrez: je vous le dis par avance.

MEDITATION.

Sur le Myſtere de ce jour.

PREMIER POINT.

CONſiderez dans quelle profonde triſteſſe, & dans quelle affliction étoient tous les Diſciples du Sauveur, depuis le jour de ſa mort. Leur foi enſevelie, pour ainſi dire, avec lui, ne ſoûtenoit preſque plus leur eſperance. Leur amour, à la verité, pour ce divin Maître, n'étoit pas éteint ; mais il ne pouvoit que donner des larmes. Toute la foi ne ſe trouvoit que dans la Sainte Vierge, nul autre qui ne doutât de ſa réſurrection. Magdelaine & les autres femmes pieuſes s'empreſſent de lui aller rendre les derniers devoirs ; mais remarquez que ce ne ſont que celles qui l'avoient ſuivi juſques ſur le Calvaire, & dont la fidelité avoit été à l'épreuve des ignominies de la croix. Que l'amour de Dieu, quand il eſt ſincere & ardent, inſpire de courage ! & qu'il importe d'être fidéle dans les adverſitez ! mon Dieu que vous êtes liberal, que vous êtes prompt à ré-

compenſer ceux qui vous aiment avec tendreſſe. Voyez dans la Magdelaine,& dans les autres femmes, la vraye image d'une ame véritablement convertie,d'une ame genereuſe & fervente, d'un cœur embraſé de l'amour de Dieu. Quelle ſainte impatience ne leur inſpire pas le deſir de revoir Jeſus-Chriſt, & de lui rendre encore les derniers devoirs ? déliberent-t-elles long-tems ſi elles ſe mettront en chemin pour le chercher ? croyent-elles,comme la plûpart des ames lâches, qu'elles le trouveront toûjours aſſez tôt. Il fallut toute l'autorité de la loi, pour temperer leur ardeur. Le reſpect qu'elles eurent pour le jour du Sabbat, ſuſpendit leurs empreſſemens, & leur zele ; mais ce ne fut que pour faire croître leurs ſaints deſirs. Mon Dieu, qu'on craint peu, qu'on délibere peu, quand on aime beaucoup ! à peine le jour du Sabbat expire, qu'elles vont faire proviſion de parfums. Elles n'attendent pas le jour pour ſe mettre en chemin ; elles préviennent le lever du Soleil ; leur amour leur ſert de guide à travers les tenebres. Conſultent-elles leur délicateſſe?écoutent-elles la timidité naturelle à leur ſexe;& cent fauſſes raiſons qui ſe preſentent à leur eſprit, pour les

dissuader de leur dessein? une pieté moins solide, un amour de Dieu moins pur auroit été moins genereux, & se seroit laissé persuader; mais on défere peu aux sentimens humains, quand on suit les attraits de la grace. Dieu ne veut point de ces esprits incertains & irrésolus, qui chancellent toûjours sur leur conversion. Dieu rejette ces ames tiedes, ces cœurs timedes qui semblent ne compter que sur leurs propres forces; ces demi-volontez qui ne servent qu'à étourdir, & à nous amuser. Mais peut-être que ces genereuses servantes de Dieu ne prévoyoient point les difficultez, & qu'elles ignoroient les obstacles? nullement: à peine sont-elles en chemin, qu'elles pensent à la difficulté qu'elles trouveront pour remuer, & ôter la pierre qui fermoit l'entrée du sepulcre: *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?* Ce seul obstacle devoit ce semble les faire revenir sur leurs pas; un corps de garde, une pierre d'un poids énorme, le sceau du Magistrat étoient de puissantes raisons de n'aller pas plus loin. Sans doute à qui n'a qu'un amour de Dieu foible & languissant: mais à celui qui aime Dieu sans reserve, qui ne cherche que Dieu, la confiance lui inspire un mer-

veilleux courage, & lui tient lieu de tout.

SECOND POINT.

Considerez combien Dieu tarde peu de récompenser la ferveur d'une ame qui ne cherche que lui, & qui n'est animée que de son esprit. Rien n'engage plus le Seigneur à faire des miracles qu'un amour genereux, & une vive foi. Ces saintes femmes ne sont point arrêtées, ni par la crainte de trouver des soldats qui les empêchassent d'approcher du sepulcre ; ni par l'impossibilité d'ôter elles seules une pierre, que plusieurs hommes ensemble n'auroient pû remuer; mais à peine se sont-elles déterminées à passer outre, que les soldats sont mis en fuite, & que le sepulcre est ouvert. C'est ainsi qu'au service de Dieu les plus grands obstacles sont applanis, les plus rebutantes difficultez disparoissent, dès qu'on est résolu de les vaincre, dès que Dieu voit qu'on le cherche avec droiture, avec ardeur, avec courage, & de bonne foi. Dieu laisse quelque tems ses plus fidéles serviteurs dans des épreuves. Tenebres, ariditez, obstacles, tentations, tout met nôtre foi, & nôtre vertu à l'épreuve : heureux qui persevere à aimer

Dieu, à chercher Dieu; heureux qui plein de confiance ne se décourage point. Le Seigneur ne tarda guere de récompenser ces ames genereuses. Elles ont la consolation d'apprendre les premieres, que leur bon Maître est ressuscité, & elles sont choisies pour être les premiers hérauts de sa glorieuse & triomphante Resurrection. Nul soldat qui paroisse, nul obstacle qui se presente, nulle difficulté. Cette pierre d'un poids énorme, qui fermoit l'entrée du sepulcre, est ôtée; au lieu d'un corps de garde menaçant, elles trouvent des Anges qui les rassurent, qui les consolent, qui leur apprennent que Jesus-Christ est ressuscité, & les invitent à venir s'en assurer elles-mêmes en entrant dans le sepulcre. O que la perseverance au service de Dieu est liberalement & promptement récompensée! les empressemens, le zele, la ferveur, & les larmes de ces fidéles servantes de Dieu obligent le Seigneur à faire bien des merveilles en leur faveur. On n'experimente rien de semblable, parce qu'on est lâche au service de Dieu, parce qu'on l'aime peu, parce qu'on n'oseroit pas même assurer qu'on l'aime. On voudroit être tout à Dieu; c'est-à-dire, qu'on ne le veut pas, mais qu'on le voudroit, si Dieu

vouloit se contenter d'un cœur partagé, si Dieu vouloit être servi à nôtre gré, & non pas selon qu'il le demande ; on voudroit arriver à la perfection, mais par la voye qui nous plaît. On veut que la prudence humaine serve de guide ; & comme si l'on n'avoit à compter que sur ses propres forces, on perd courage à la moindre difficulté. On se défie, pour ainsi dire, de la bonté de Dieu, & de ses promesses ; on voudroit que Dieu commençât par tout applanir, avant que de se mettre en chemin ; on voudroit que les obstacles fussent levez, & que la pierre fût ôtée, avant que d'entreprendre le voyage. Fions-nous sur la parole du Seigneur. Il pouvoit appaiser la tempête, & calmer les flots, avant que saint Pierre se mît sur les eaux pour aller à lui ; il voulut cependant exercer sa foi & sa confiance.

Donnez-moi, Seigneur, l'une & l'autre. J'ai voulu cent fois me mettre en chemin pour vous chercher, & cent fois je suis revenu sur mes pas, effrayé par des difficultez, la plûpart imaginaires. Ma lâcheté, & mon peu de foi ont augmenté ma foiblesse. Un peu plus de confiance en vôtre bonté, m'auroit inspiré plus de force ; donnez-la moi cette foi,

& cette confiance, & j'espere que je sentirai bien-tôt les effets de vôtre secours.

Aspirations devotes durant le jour.

Surgam, & circuibo civitatem, per vicos & plateas, quæram quem diligit anima mea. Can. 3.

C'en est fait, Seigneur, je me leverai, je ferai le tour de la ville sans rien craindre, & je chercherai dans les ruës, & dans les places publiques, celui que j'aime de tout mon cœur.

Si consistant adversùm me castra non timebit cor meum. Psal. 26.

Non, Seigneur, j'ai une si grande confiance en vous, que quand je verrois tout l'enfer rangé en bataille contre moi, je ne craindrois point.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. L'Eglise ne renouvelle tous les ans la memoire des plus grands Mysteres de nôtre Réligion, que pour renouveller la pieté, & la ferveur dans les Fidéles. Entrons dans l'esprit de l'Eglise dans ces grandes solemnitez. Ne vous contentez point de prendre part à la joye de l'Eglise en ce jour de réjoüissan-

ce ſpirituelle ; faites par vôtre pieté, que cette joye ne ſoit pas pour vous une joye ſuperficielle & étrangere. Il n'y a que la pureté de conſcience qui cauſe la joye interieure ; il faut un cœur pur pour reſſentir la joye qu'inſpire la ſolemnité de nos myſteres ; une conſcience ulcerée trouble toutes les fêtes par ſes remords. Voulez-vous reſſentir la joye pure de la fête de Pâque ? purifiez avec ſoin vôtre cœur par la penitence ; & celebrez cette grande fête avec une grande devotion. Conſacrez la plus grande partie du Samedi ſaint à la priere, & aux bonnes œuvres, paſſez la plus grande partie de cette après midi à l'Egliſe, aſſiſtez à l'Office de Complies, & au Salut.

2°. C'eſt une ſainte pratique de prévénir demain le lever du Soleil. L'opinion univerſelle eſt que ce fut à la pointe du jour que le Sauveur reſſuſcita. On ne ſçauroit douter que c'eſt un tems ſacré, & pour ainſi parler, privilegié, où Dieu répand ſes graces en abondance ſur ces ames fidéles qui paſſent en prieres ces heureux momens. Pluſieurs perſonnes paſſent depuis le minuit en exercices de pieté. Tâchez de vous lever demain matin, environ les trois heures,

pour honorer le moment fortuné où Jesus-Christ ressuscita. Faites une meditation sur la Resurrection. Recitez le petit Office de la Sainte Vierge, pour féliciter cette bienheureuse Mere du triomphe glorieux de son cher Fils nôtre Sauveur. Il est très-probable qu'au moment de sa Resurrection, le Sauveur apparut à sa chere Mere; témoignez-lui la part que vous prenez à sa joye, elle en a beaucoup pris à vôtre redemption, & à vôtre salut. Ne vous contentez pas de vous réjoüir par une sainte allegresse, dans ce jour de triomphe & de solemnité; faites que beaucoup d'autres se réjoüissent avec toute l'Eglise. Vous le pouvez faire par vos aumônes, faites-en aujourd'hui liberalement, sur tout à de pauvres familles honteuses; quelle consolation pour vous, & que ne meriterez-vous pas auprès du Seigneur, si par vos pieuses largesses vous procurez à tant de pauvres honteux les moyens de passer les fêtes de Pâques dans une sainte joye! il se trouve des familles d'honnêtes gens, qui quelquefois par pauvreté sont obligez de jeûner le jour de Pâques; quelques-uns même faute d'habits n'osent pas paroître à l'Eglise,

quel bien ne ferez-vous pas, si par vos liberalitez chrétiennes, vous pourvoyez à de si pressans besoins ! une riche aumône faite dans cet esprit, est une source de bien, & pour l'autre vie, & pour celle-ci.

Fin du troisiéme Tome.



A Lyon, de l'Imprimerie de PIERRE BRUYSET, ruë Belle-Cordiere. 1724.

KSIĘGOZBIÓR
MARCINA ZAMOYSKIEGO
5798 -KZ
5747-KZ